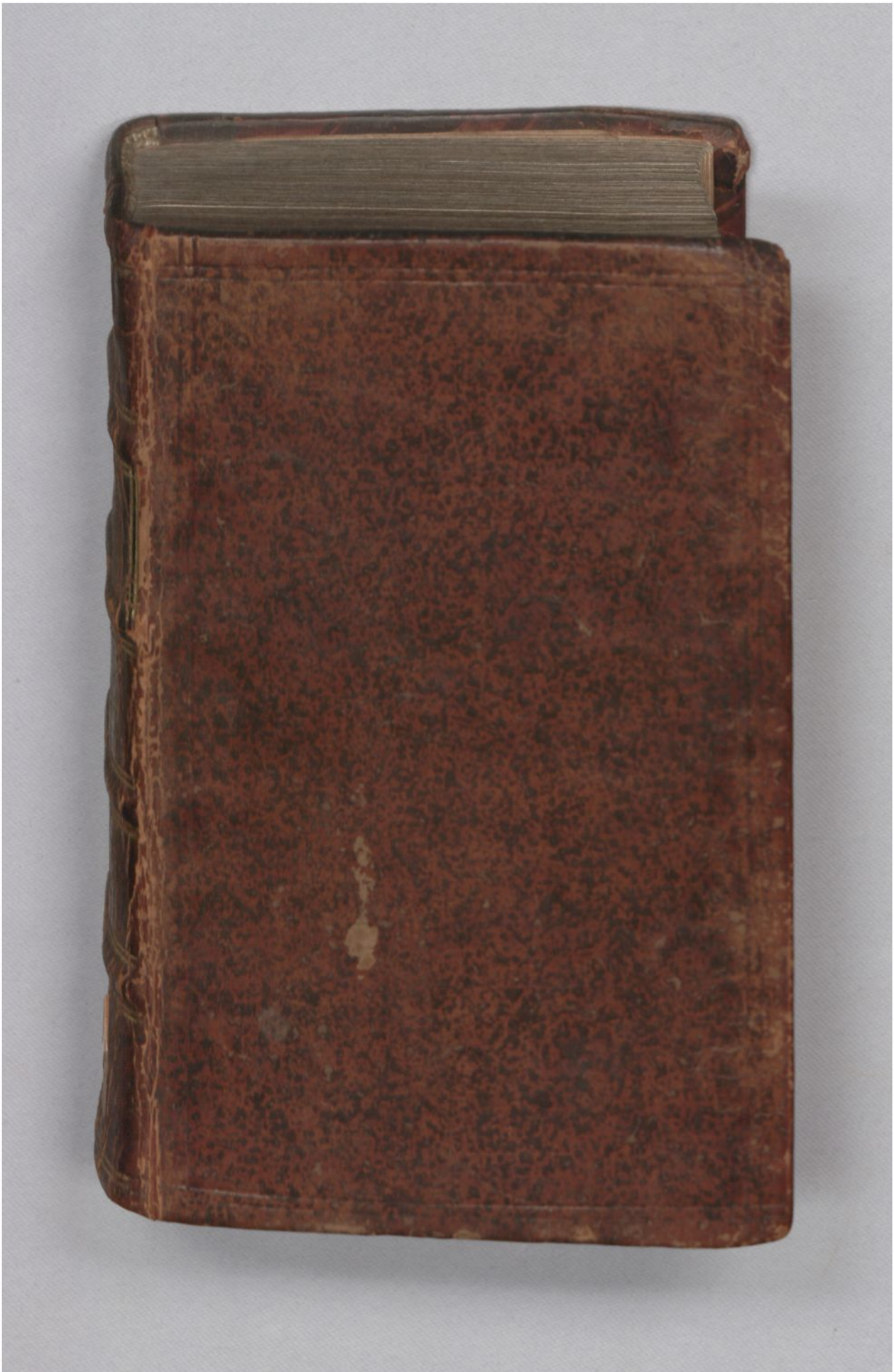
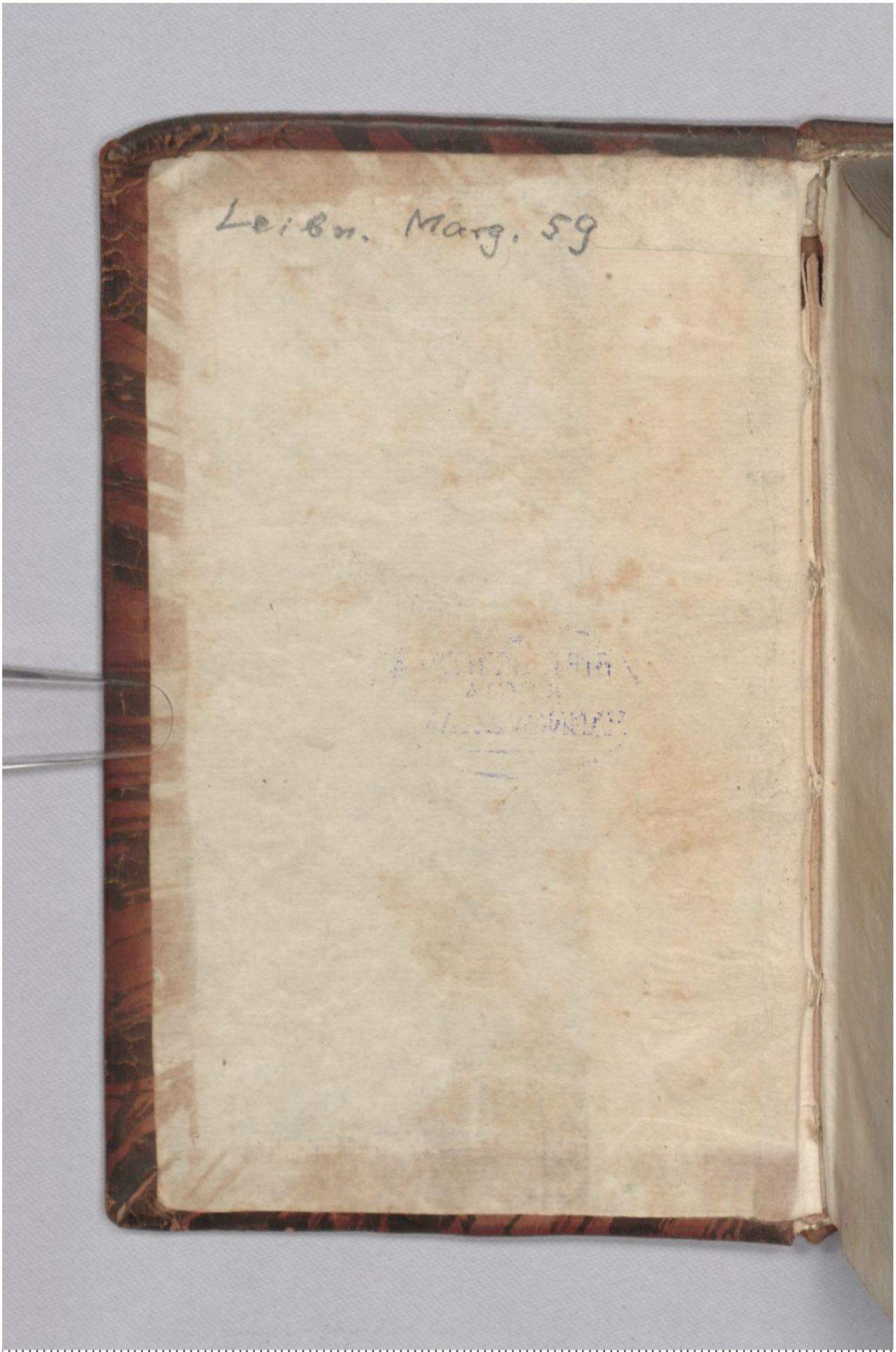


GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [1] - -

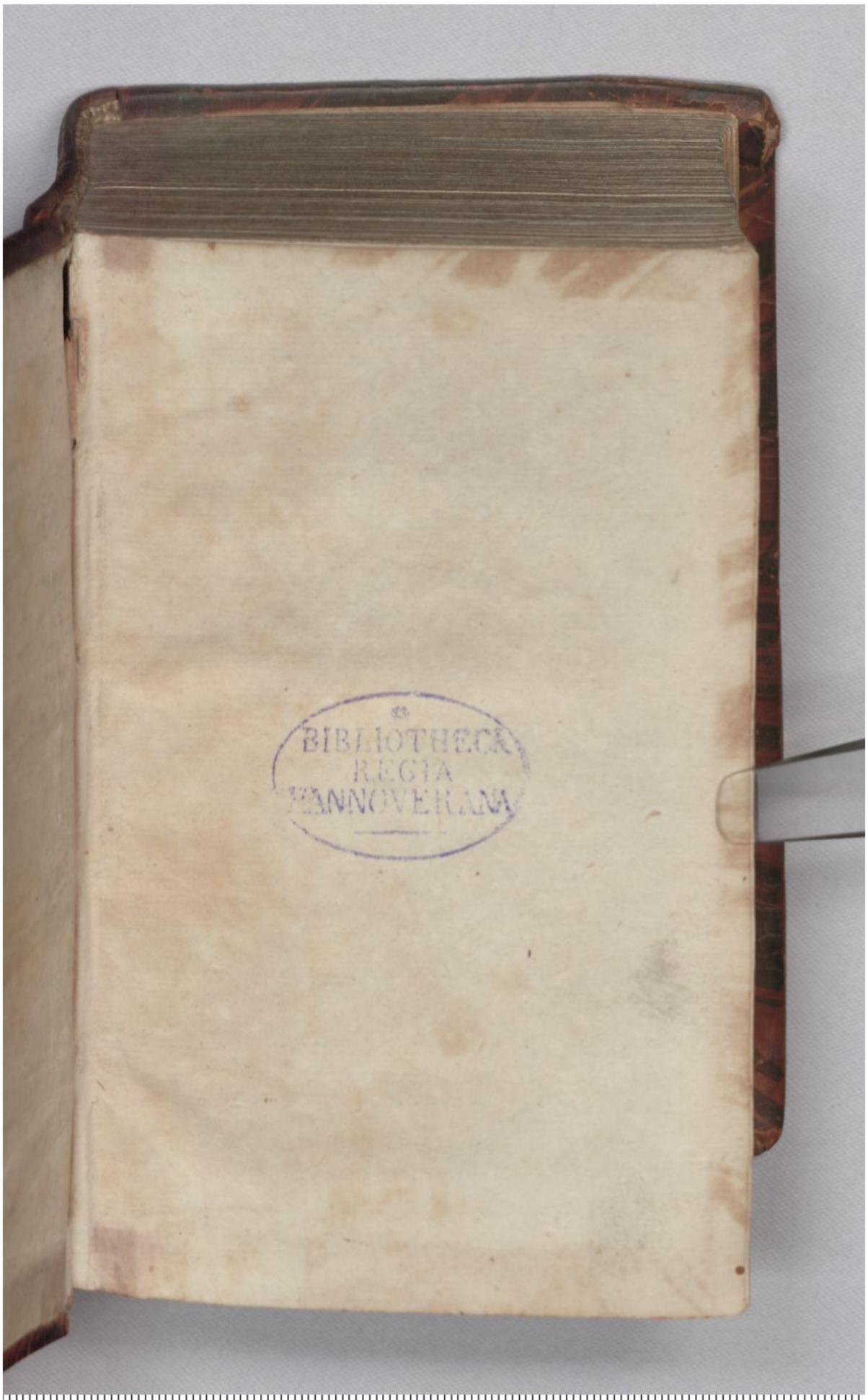
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [2] - -

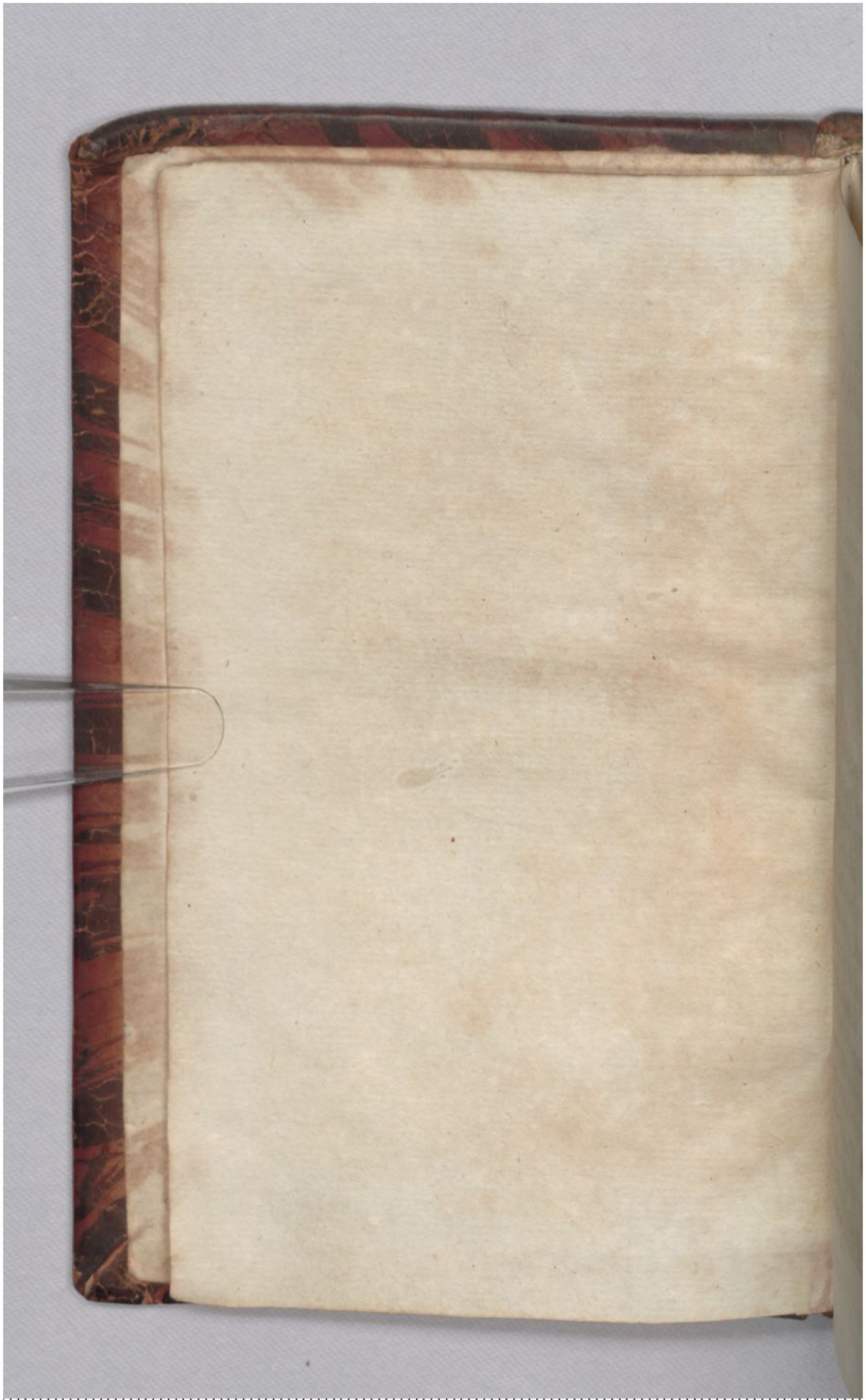
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [3] - -

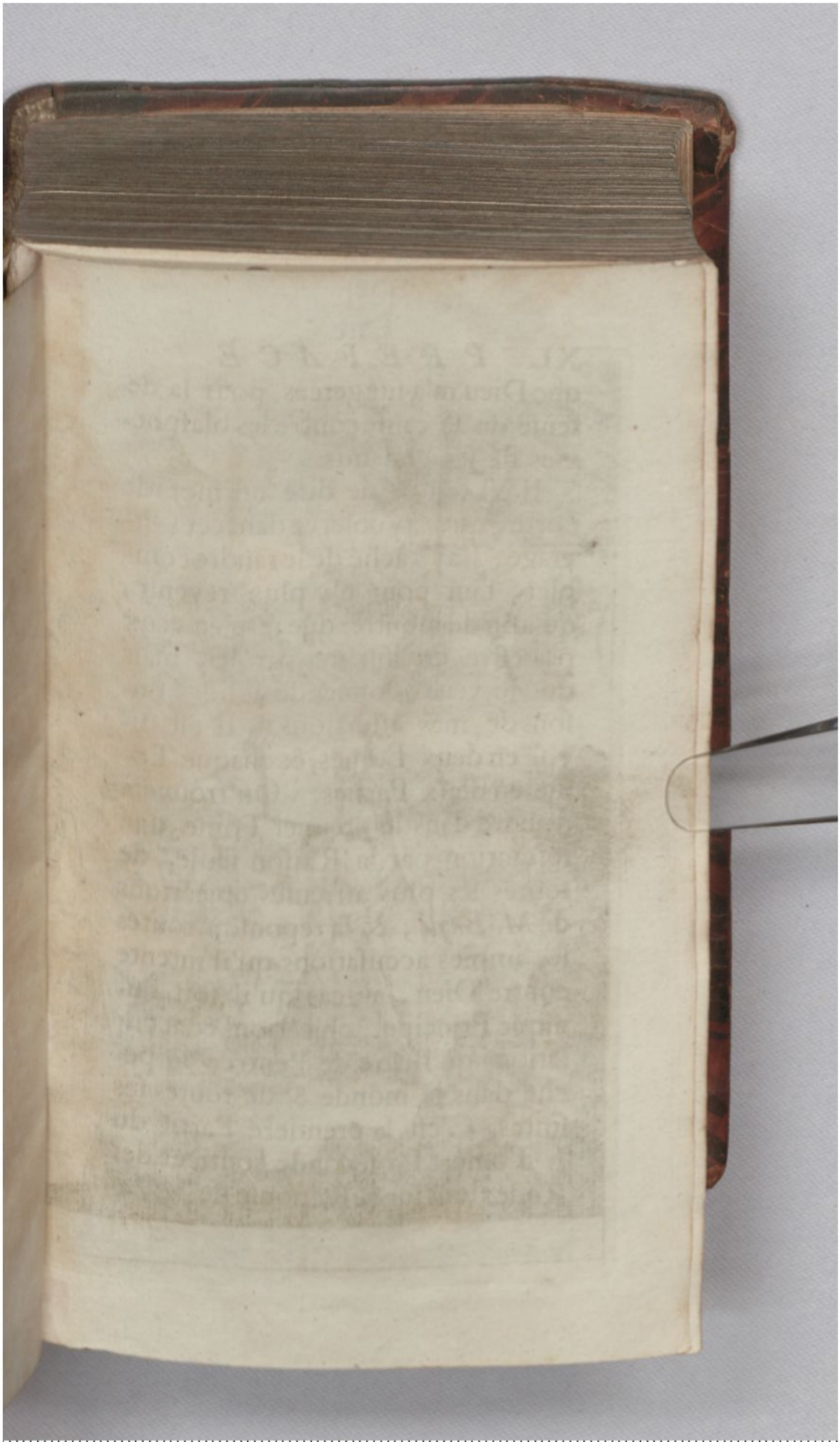
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [4] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [5] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [6] - -

PUBLIC DOMAIN

P. Naudé

LA SOUVERAINE PERFECTION DE DIEU

Dans ſes

DIVINS ATTRIBUTS

ET LA

PARFAITE INTEGRITE'

De l'Ecriture, priſe au ſens des Anciens Reformez,

Defendüe par la

DROITE RAISON

Contre toutes les objections du Manicheïſme repandües dans les Livres de M. Bayle.

TOME I.

PAR

P.N.D.L.S.R.D.B.E.P.E.M.D.L.A.I.

A AMSTERDAM,

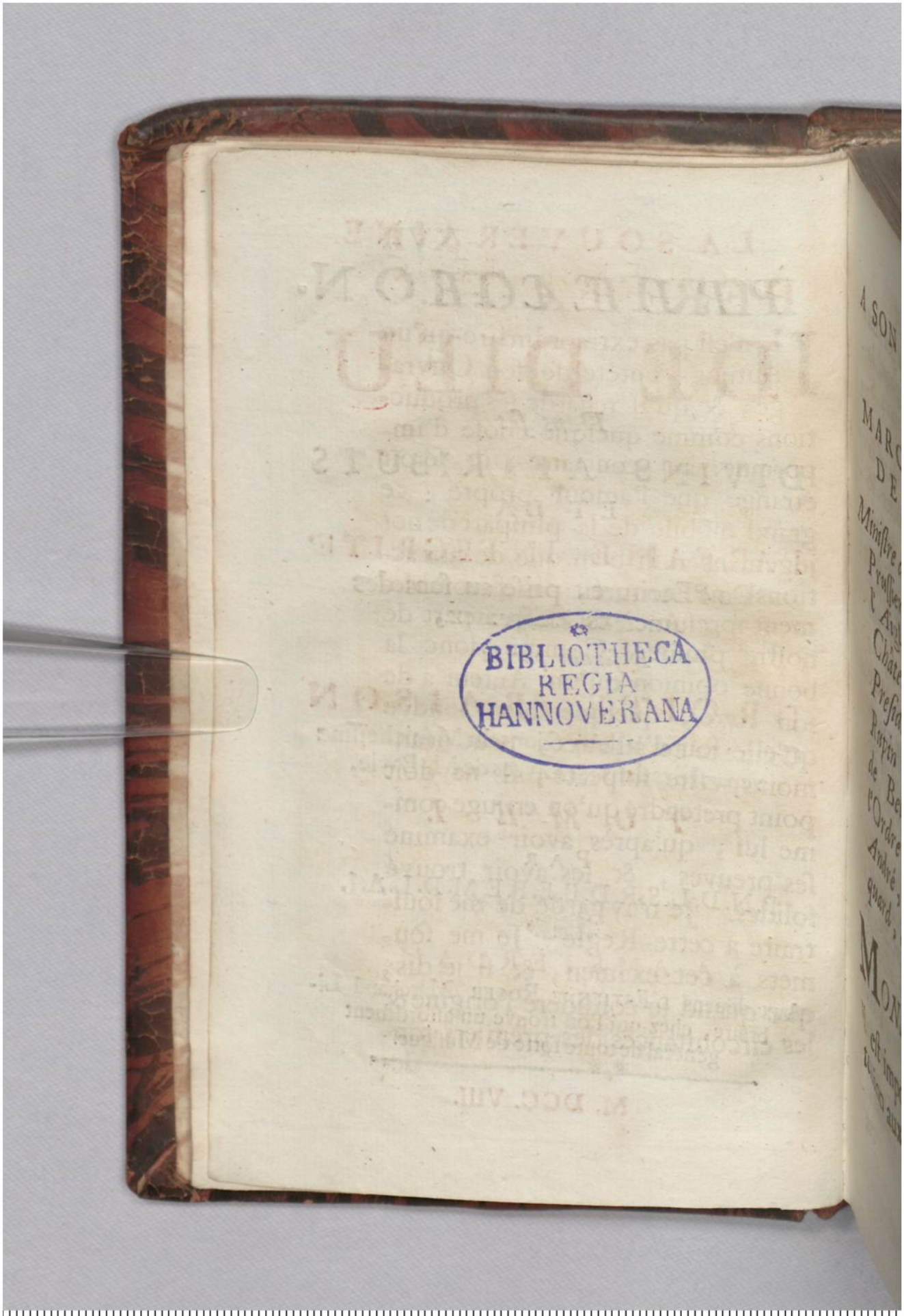
Aux dépens D'ESTIENNE ROGER Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un aſſortiment général de toute ſorte de Muſique.

M. DCC. VIII.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [7] - -

PUBLIC DOMAIN


BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [8] - -

PUBLIC DOMAIN

A SON EXCELLENCE

Monseigneur

MARQUARD LOUIS DE PRINCE.

Ministre d'Etat de Sa Majesté Prussienne, Chevalier de l'Aigle noir, Capitaine du Château, Directeur des Fiefs, Président de la Comté de Rupin & de la Province de Bellin, Chevalier de l'Ordre Moscovite de St. André, Seigneur de Marquard, de Sacro, &c.

MONSEIGNEUR,

Il est impossible de faire attention aux qualitez extraor-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [9] - V

PUBLIC DOMAIN

dinaires dont il à plû à Dieu de vous revêtir, & aux heureux ſuccès qu'il a accordez aux negociations importantes où le Roi a trouvé à propos de vous employer, ſans reconnoître que Dieu a choiſi VOSTRE EXCELLENCE pour faire rëuſſir de grandes entrepriſes. Voici peut-être la plus grande qui vous puiſſe jamais tomber en partage. Je ne crains point d'exaggerer en diſant que cette affaire eſt d'une telle nature qu'elle merite que vous ne negligiez rien de ce qui eſt capable de l'avancer. Il s'agit de ſoutenir la gloire de Dieu, ſa Souveraine Perfection & l'Integrité de ſa Sainte Parole:

& de le faire d'une maniere qui faſſe naiſtre une eſperance raiſonnable de voir conſiderablement avancer par ſon moyen la Reünion des Proteſtans diviſez depuis long-tems par un ſchiſme ſi deplorable.

Cet ouvrage, MONSEIGNEUR, merite que vous y travailliez avec cette rare ſageſſe & cette prudence conſommée dont il a plû à Dieu d'orner & d'enrichri VOSTRE EXCELL. Il ſemble même que Dieu vous y deſtine par la confiance qu'il a inſpiré au Roi de prendre en vous, & dont tous ceux qui ont l'honneur de vous connoître ne peu-

vent que vous en juger parfaitement digne. Si vous avez le bonheur de reüſſir, comme il faut l'eſperer de la benediction de Dieu, les avantages que VOSTRE EXC. en retirera, ne ſauroient eſtre plus conſiderables. Vous aurez l'approbation du Souverain Maiſtre de l'univers le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs. Vous aurez procuré au Roi qu'il a établi ſur nous, une ſatisfaction digne de ce grand Prince. Vous ſerez applaudi & loüé de tous les vrais Chrêtiens, ravis que par voſtre zele l'Europe Proteſtante ait obtenu une paix ſainte & une concorde fraternelle,

le, après laquelle elle ſoupire depuis ſi long-tems.

Vous ſçavez, MONSEIG. qu'un des plus ardens deſirs de Sa Majeſté eſt cette Reünion. On y travaille. On cherche des expediens. Mais avec tous les efforts imaginables elle n'eſt pas plus avancée qu'elle l'eſtoit il y a ſoixante ans. Ce mauvais ſuccès ne viendroit-il point de ce que l'on a pris de fauſſes meſures ? On pallie, on tergiverſe, on abandonne l'Ecriture. Il n'eſt pas ſurprenant que Dieu ne favoriſe pas des projets dans leſquels on a ſi peu d'égard pour des Veritez qu'il nous a lui-même enſeignées. En prenant le contrepied, n'en pour-

roit-on pas eſperer une iſſüe plus heureuſe?

C'eſt MONSEIGNEUR, ce que des perſonnes également ſages & habiles ont penſé, en voyant l'Ouvrage que je prends la liberté d'offrir à VOSTRE EXCELLENCE. Quoi que cette concorde ſi ſouhaitée par tous les gens de bien, fût l'objet de mes plus ardens deſirs, je n'avois garde de me croire capable d'y contribuer du mien quoi que ce ſoit, & je ſerois encore demeuré dans le ſilence, ſi les occaſions que la Providence Divine m'a fournies, & la grace particuliere dont elle a bien voulu m'aſſiſter,

ne

ne m'avoient fait penſer qu'il y auroit de la lâcheté & de l'ingratitude à me taire. Je ne feindray pas même de dire, & ceux à qui j'ay communiqué cet Ecrit ont eſté de même ſentiment, que ſi la Rëunion des Proteſtans doit jamais arriver, ce ne ſera que lors qu'on y travaillera ſur la Methode que j'ay obſervée dans ce Livre.

Je vous en fais juge, MONSEIG. je croi en avoir donné des preuves ſi convaincantes dans cet Ouvrage que j'ai toute eſperance que V. Ex. l'honorera de ſa protection, & lui procurera un favorable accueil chez le Roy noſtre Souverain, & chez les autres Puiſſances qui ren-

dent juſtice à voſtre merite.

J'ay l'honneur d'eſtre trop bien connu de VOSTRE EXC. pour craindre qu'en lui demandant cette faveur Elle me ſoupçonne de quelque intereſt temporel ; auſſi n'eſt ce que pour ceux à qui je ſuis tout à fait inconnu, & qui pourroient faire de moy ce jugement deſavantageux, que je prends ici Dieu à témoin ſur mon âme, que mon grand & mon veritable deſſein, c'eſt la gloire de mon Dieu, la defenſe de ſes Attributs & de ſa Souveraine Perfection, l'édification des Fidelles, la Rëunion de tous les gens de bien dans un même corps, & en un mot le ſalut des hommes.

Après

Après cela, MONSEIGNEUR, j'oſe hardiment ſolliciter la bienveillance dont vous m'avez juſqu'ici donné tant de preuves, & prier VOSTRE EXCELLENCE d'eſtre le Protecteur de mon Ouvrage, afin qu'on ne le croye pas indigne d'eſtre lû & examiné. Je le ſoumets au jugement de tout le monde, mais ſur tout à celui des Perſonnes illuſtres qui ont part au Gouvernement. Ces excellens Hommes, diſtinguez par la ſublimité de leur genie, par la droiture de leur âme, & par la ſolidité de leur jugement, ſont pour le moins auſſi capables de juger de l'affaire qui ſe preſente ici, que plu-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [17] - XIII
PUBLIC DOMAIN

pluſieurs Theologiens de profeſſion, qui ſouvent, au lieu de n'avoir en vüe que la gloire de Dieu, & le bien de ſon Egliſe, n'ont point d'autre but que leur propre gloire & leur propre intereſt.

Comme l'eſſenciel de cet Ouvrage eſt puiſé dans les lumieres les plus pures de la droite Raiſon & de la Parole de Dieu, je ne crains pas qu'il periſſe jamais. Quand même il ſeroit rejetté en certains temps & en certains lieux, il y en aura d'autres où il ſera receu. C'eſt la defenſe ſolide des droits de Dieu, & c'eſt ſans doute ſa Providence qui m'a inſpiré le deſſein de l'entre-

treprendre. Il m'en a fourni les moyens, & ſa grace m'a aſſiſté. Ce qu'il y a de bon c'eſt ſon ouvrage : il ne le laiſſera point imparfait. Les oppoſitions ne ſerviront qu'à rendre plus illuſtre le triomphe des Veritez qu'il contient : triomphe que je ne pretends attribuer qu'à la dignité de la matiere & nullement à mon travail, ſi ce n'eſt en ce qu'il a plû à Dieu de le diriger. Pour cette raiſon je ne crains pas d'en parler avantageuſement, eſtant perſuadé qu'ayant l'honneur d'eſtre connu de VOSTRE EXCELLENCE au point que je le ſuis, vous ne ſoupçonnerez en moy ni orgueil ni preſomption,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [19] - XV
PUBLIC DOMAIN

& que voſtre jugement MONSEIGNEUR, ſera comme la regle des ſentimens que prendront pour moy ceux qui ne me connoiſſent pas.

C'eſt dans cette aſſeurance & pour toutes les raiſons precedentes que je m'aſſeure entierement que VOSTRE EXCELLENCE daignera accorder à mon Ouvrage la haute protection que je prends la hardieſſe de lui demander. Je ſuis avec une profonde reconnoiſſance & une ſoumiſſion parfaite,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE EXCELLENCE

Le très-humble & très-obeïſſant Serviteur

P. N.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [20] - XVI
PUBLIC DOMAIN

PREFACE.

IL n'eſt pas extraordinaire qu'un Auteur s'entête de ſon Ouvrage, & qu'il regarde ſes productions comme quelque choſe d'important: au contraire, il ſeroit étrange que l'amour propre, ce grand mobile de la pluſpart de nos jugemens auſſi bien que de nos actions, ne nous fît pas favorablement preſumer de ce qui part de noſtre plume. Comme donc la bonne opinion qu'un Auteur a de ſon livre, quelque bien fondée qu'elle ſoit d'ailleurs, peut néanmoins eſtre ſuſpecte, il ne doit point pretendre qu'on en juge comme lui, qu'après avoir examiné ſes preuves, & les avoir trouvé ſolides. Je n'ay garde de me ſouſtraire à cette Regle. Je me ſoumets à cet examen; & ſi je dis, que quand je conſidere l'origine & les circonſtances des premiers fon-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [21] - XVII
PUBLIC DOMAIN

demens de ce livre, ſon progrès, & enfin l'occaſion de ſa publication, je croy y remarquer une Providence particuliere, la ſeule juſtice que je demande, c'eſt qu'avant que de condamner cette penſée, on reflechiſſe ſur ce qui l'a fait naiſtre, & que je vais expoſer en peu de mots.

Je ſuis né François & Reformé. Mes Parens, qui ne m'avoient pas deſtiné à l'étude, avoient pourtant pris grand ſoin de m'inſtruire des Veritez du Chriſtianiſme; & Dieu m'ayant toujours fait la grace d'aimer les livres qui établiſſent ces Veritez, dès l'âge de douze ans j'avois déja fait quelque progrès dans la connoiſſance ſalutaire de Dieu. Une Providence toute ſinguliere, qu'un mondain nommeroit le hazard, me vint prendre à cet âge chez mon Pere, & me fît entrer à la Cour de Saxe Marckſoule, à preſent Saxe Eiſenach,

nach, où nôtre famille n'avoit aucune habitude, ni aucune connoiſſance. On m'attacha à la perſonne du Prince aîné de la Maiſon, alors âgé de ſept à huit ans, & le Duc & la Ducheſſe, auſſi bien que les autres Princes & Princeſſes de cette Cour, m'honorérent conſtamment de leur bienveillance.

Cette Cour eſtoit zelée Lutherienne. Elle eſtoit de bonne foi dans ſes principes. La pieté & la charité y regnoient d'ailleurs autant & plus que dans aucune autre Cour. Je ne doute pas même qu'une des cauſes de la bonté qu'on m'y témoigna, ne fût l'amour qu'on remarqua en moi pour ce qui concerne la Religion, & un deſir ſincere de travailler à mon Salut. Ce fut ce qui engagea Leurs Alteſſes Sereniſſimes à ſonger à ma pretendüe converſion au Lutheraniſme. On craignoit que je ne periſſe en mourant Reformé.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [23] - XIX
PUBLIC DOMAIN

Pour cet effet, on chargea un jeune Miniſtre, qui enſeignoit la Religion aux jeunes Princes & Princeſſes, de travailler à me gagner. On me fit coucher dans ſa chambre pour lui en faciliter le ſuccès. Nous entrions preſque tous les ſoirs en diſpute, & ſouvent nous y paſſions juſqu'à minuit. Quoi que je ne fuſſe qu'un enfant, je ne l'embarraſſois pas peu, & il s'eſt vû plus d'une fois obligé à feüilleter ſes livres pour me repondre. Peut-eſtre n'eſtoit-il pas fort habile, mais je le devois eſtre bien moins que lui.

Les prejugez de la naiſſance, autant qu'une connoiſſance ſolide, m'empêchoient de me rendre, & d'eſtre trop effrayé des affreuſes peintures qu'il me faiſoit ſouvent de nos dogmes, en aidant à la lettre, ſelon la loüable coutume de ces Meſſieurs. Cependant, quoi que je n'euſſe garde de l'avoüer,

ces

ces terribles repreſentations m'avoient enfin vaincu. J'eſtois preſque ſur le point de me declarer. Je ne penſois déja plus à retourner dans ma patrie, où je ne pouvois pas pretendre à un établiſſement auſſi avantageux que celui que je pouvois raiſonnablement eſperer dans cette Cour. Ce fut alors que Dieu envoya mon Pere & mon Frere, qui ignoroient abſolument mes penſées ſur la Religion, ſimplement pour me venir voir, & pour me propoſer le retour, dans la vüe de m'établir ſelon la mediocrité de noſtre famille. J'y conſentis auſſi-toſt, & même je me ſentis un deſir ſi ardent de revoir mes Parens, que je ne goûtay plus aucun repos que je n'euſſe obtenu la liberté de me retirer.

Je retournai donc dans la maiſon paternelle, l'eſprit extrémement prevenu en faveur du Lutheraniſme, dans le deſſein néanmoins de

m'instruire à fond aussi-tost que j'en aurois la commodité. Je m'y appliquay avec toute la candeur & la sincerité possible.

Dieu benit mes soins. Il ne me laissa pas longtemps en suspens. Sans autre secours que celui de quelques bons livres, dans lesquels je pouvois consulter en original les Auteurs qu'on m'avoit peint avec des couleurs si affreuses, je reconnus d'abord, d'un costé, la mauvaise foi de ceux qui m'en avoient fait ces portraits; & de l'autre, la solidité des doctrines enseignées parmi nous, & leur entiere conformité avec l'Ecriture.

Comme il m'estoit impossible de ne pas voir dans cette divine Ecriture, prise dans son sens le plus direct & le plus simple, la doctrine de ceux d'entre les Reformez qu'on nomme Supralapsaires, je ne pensay plus qu'à dissiper de moy-même les objections affreuses que

que la Raiſon a coutume de lui oppoſer. J'ecrivis dans ce deſſein un Traitté que j'ay encore en manuſcrit, & dans lequel j'avois établi, il y a plus de 24. ans, les principes dont je me ſers dans l'Ouvrage que je donne aujourd'hui au Public.

Depuis ce temps là, j'ay toujours exactement medité ſur tout ce que les plus grands hommes, ſoit Reformez, ſoit Lutheriens, ont oppoſé de plus fort à ce ſyſteme. Je trouvois qu'avec la Parole de Dieu & les principes que j'avois établis, on pouvoit facilement diſſiper toutes leurs difficultez. Cependant comme l'animoſité & la chaleur de parti, empêchent ſouvent qu'on ne voye les choſes les plus évidentes, je n'avois aucun deſſein formé de rendre publiques mes penſées.

Je reſſentois néanmoins une vive douleur, de voir, même entre les

Reformez, les prejugez ſe fortifier de plus en plus, contre la doctrine la plus pure & la plus *Scripturaire.* Je gemiſſois quand j'entendois qu'on la traittoit de pierre d'achoppement, laquelle ſans aucune raiſon ni neceſſité empêchoit la paix & la concorde des Proteſtans, cette paix ſi paſſionnément & depuis ſi longtemps déſirée de tous les gens de bien. C'eſt ſur ces imputations, que preſque par tout on a proſcrit cette doctrine comme fauſſe, temeraire & nuiſible : inconvenient auquel il ne me paroiſſoit aucun moyen de remedier.

Là deſſus vient ſortir de l'Abyſme ce grand Goliath Chef des Philiſtins ſpirituels, pour deshonorer les batailles rangées d'Iſraël, je veux dire le Demon même avec ſon Manicheïſme, lequel *M. Bayle*, ſoit pour ſe divertir, ou autrement, a reſſuſcité, & qu'il a defendu & mis ſur les rangs, ſe rendant

dant l'Avocat de cette deteſtable hereſie qui attaque Dieu directement ſur ſon thrône pour ainſi dire, & qui eſt l'aneantiſſement de tout le Chriſtianiſme, pretendant prouver invinciblement à tous les Chretiens, de quelque Secte qu'ils puiſſent eſtre, & à chacun ſuivant ſon ſyſteme, qu'à moins qu'on ne produiſe d'autres defences que celles qui ont paru juſqu'à nos jours, leur Dieu, s'il eſt unique, eſt en même temps l'auteur du peché, amateur du vice, ennemi de la vertu; qu'il eſt pecheur lui même, d'une maniere ou d'une autre, c'eſt à dire, qu'il approuve & qu'il aime le peché; que par conſequent il eſt injuſte & crüel, puiſqu'il punit de peines éternelles ce qu'il approuve, ce qu'il trouve bon & ce qu'il fait lui même; ou bien qu'il eſt menteur dans ſa Parole; que le Livre qui la contient eſt plein de contradictions, de jactances ri-

dicules, fondées sur rien; que l'Ecriture, en un mot, n'est qu'un piege qui induit infailliblement les simples dans des pensées affreuses & abominables : deffiant ainsi toutes les Sectes Chretiennes au combat contre lui, & se vantant de les terrasser toutes absolument, sans qu'aucune puisse lui resister : tout à fait à l'imitation de Goliath, qui se presentoit devant les Israëlites pour se moquer d'eux, & pour deshonorer les batailles rangées de l'Eternel.

L'Auteur qui a employé son adresse à soutenir ce deffi, professoit d'ailleurs, à quel dessein Dieu le sçait, le systeme le plus pur dont je parle, & qui est celui de l'Ecriture elle même, comme il paroîtra cy-après. Cependant il le chargeoit autant ou plus que les autres de ces horribles accusations, qui retombent par là directement sur Dieu même, & sur sa sainte Parole.

Ceux

Ceux qui ſuivent des ſyſtemes oppoſez abandonnent ici entierement le noſtre. Ils pretendent que ces affreuſes conſequences, ſont légitimement tirées de nos principes, & que nous ſommes cauſe du ſcandale que donnent toutes ces objections impies contre l'unité d'un Dieu, & contre le Chriſtianiſme. Voilà, comme il me paroît, le dernier effort & le mieux concerté, que le Demon eût jamais pû inventer, pour exterminer abſolument cette ſainte doctrine, la ſeule veritable ſelon la Parole de Dieu.

Mais c'eſt ici que la Providence de Dieu eſt infiniment admirable. Ce qui eſt fait à deſſein de proſcrire pour toujours les Veritez que Dieu même nous a enſeignées, fournira, par ſa benediction & par ſa ſageſſe infinie, une favorable occaſion de les mettte dans tout leur jour, & de les degager de tous ces nüages

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [31] - XXVII
PUBLIC DOMAIN

dont ſes ennemis les ont environnées, & même de les faire enfin triompher, comme on peut l'eſperer de la benediction & de la grace de Dieu.

Ouy, le ſyſteme des Supralapſaires, & cet Ouvrage qui en établit la verité, vû la prevention de la pluſpart des Docteurs, n'auroient preſque oſé paroître, ſans ce deteſtable procès intenté contre Dieu même. Mais cette étrange conjoncture, que tout homme de bien auroit eloignée s'il avoit pû, rend l'un & l'autre neceſſaire. Il s'agit de repondre, aux plus horribles accuſations que le Demon lui même puiſſe jamais intenter contre Dieu. Si ceux qui ſuivent des ſyſtemes differens du noſtre, ne peuvent les refuter ſolidement, ſi même les mieux intentionnés d'entre eux croyent qu'il eſt impoſſible de l'entreprendre avec quelque eſperance bien fondée d'un heureux ſuccès,

& qu'il ſuffit de rejetter avec mepris toutes ces accuſations; ſi quelques-uns en tâchant d'y repondre ſelon leurs principes, livrent pieds & poings liez tous les Supralapſaires aux Manichéens; on ne peut pas nous blâmer de ce que nous entreprenons de nous defendre.

Il y a plus: Si nous delivrons le Chriſtianiſme atterré, & auquel le Manicheïſme tient le pied ſur la gorge, je veux dire, ſi en ſuivant nos principes nous repondons ſolidement à toutes les objections de *M. Bayle*, ce qui eſt impoſſible aux autres en ſuivant les leurs, il s'enſuit que nous avons la verité pour nous. En ce cas tous ceux qui portent à juſte titre le nom de Chretien, doivent nous ſçavoir quelque gré d'avoir rendu public un Ouvrage où la cauſe de Dieu, & la verité de la Religion ſont defendües avec ſuccès.

Car il faut conſiderer, que c'eſt

le Chriſtianiſme en general qui eſt ici attaqué par deux endroits. D'abord on ſoutient, qu'à ſuivre les idées de la droite Raiſon, s'il n'y a qu'un ſeul Principe, il eſt l'auteur du peché d'une façon abominable, puiſque le peché ne peut eſtre arrivé ſans ſa participation, & qu'il ne l'ait bien voulu, qu'il ne l'ait aymé & preferé à la vertu, ou à moins que ce ſeul Principe ne ſe contrediſe à ſoy même & à ſon unité très une. Enſuite on pretend ſoutenir que Dieu eſt veritablement auteur du peché de cette maniere odieuſe, ſelon le Livre même que nous nommons l'Ecriture Sainte; & que par conſequent cette Parole eſt fauſſe, puiſque ce qu'elle nous apprend de Dieu, repugne à ce que la Nature & la Raiſon nous en enſeignent.

Il ne ſuffit donc pas d'inventer ici avec beaucoup d'art & de penetration d'eſprit, un ſyſteme ſelon le-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [34] - XXX
PUBLIC DOMAIN

lequel, on démontre, à ce qu'on pretend, qu'en ſuivant la droite Raiſon, on voit clairement, la Souveraine Perfection de Dieu & ſon unité, nonobſtant l'entrée du peché au monde, & de toutes ſes ſuites. Je ſuppoſe qu'on puiſſe ainſi rëuſſir, ce qui n'eſt pas, il n'y auroit encore rien de fait. Car il faut de plus, que ce ſyſteme ſoit le même, que celui que Dieu nous a revelé dans ſa Parole. S'il en eſt different, vous ne ſauvez pas le Chriſtianiſme, qui n'eſt fondé, ni ſur la Raiſon ſeule, ni ſur vos inventions, mais abſolument ſur l'Ecriture. Si vous abandonnez l'Ecriture, priſe dans ſon ſens le plus naturel, & que ſes paroles emportent évidemment, vous abandonnez dès là même le Chriſtianiſme. Vous donnez gain de cauſe au Demon. Il ne demande pas autre choſe.

C'eſt en vain, par exemple, que vous

vous reconnoiſſez la divinité de l'Ecriture, ſi en bâtiſſant voſtre ſyſteme, il arrive que vous lui contrediſiez formellement. Vous faites ainſi Dieu menteur, & par conſequent auteur du peché dans le ſens le plus odieux. Dès là même la victoire demeure toute entiere à voſtre Antagoniſte. Vous ſauvez la bonté & la juſtice de Dieu, mais vous abandonnez ſa veracité, & ſa ſincerité.

Ainſi pour mettre à couvert le Chriſtianiſme, il faut faire deux choſes. Il faut ſatisfaire en même temps à la droite Raiſon & à l'Ecriture, ſur l'entrée du peché dans le monde, nonobſtant l'unité d'un Dieu & ſa Souveraine Perfection. Il faut non ſeulement ſatisfaire à la Raiſon infinîment mieux que le Manicheïſme, mais il faut encore diſſiper ſes doutes autant bien que ſur aucun autre article de Foi. En ſecond lieu, il faut ſatisfaire à l'Ecri-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [36] - XXXII
PUBLIC DOMAIN

l'Ecriture, prise dans son sens le plus direct & le plus formel, à la prendre en son tout. C'est là ce qu'on peut nommer à juste titre *Nodus vindice dignus*. Le systeme qui le denoüera le mieux, qui se tirera de ce détroit sans broncher, a sans doute Dieu seul pour auteur. L'on peut dire que la resolution de ces difficultez, a toujours esté regardée en Theologie, comme la pierre philosophale en Chimie, la quadrature du cercle en Geometrie, le mouvement perpetuel en Mechanique, & les longitudes en Astronomie ou en Marine, sur quoi on a offert & promis de grandes sommes à ce qu'on dit. Cependant j'estime plus la grace que Dieu m'a faite de developer ceci, quoi qu'il m'en puisse arriver, que celle d'avoir pû resoudre tous les problemes precedens, parce que le grand Nom de Dieu en sera plus glorifié, & que tout le genre humain

main en recevra une plus grande utilité. Car je pretends faire voir & démontrer ici, avec la grace de Dieu, ce denoüement, & que c'eſt le ſeul, ſyſteme des Supralapſaires qui peut ouvrir ce nœud; & qu'en ſuivant les autres, quels qu'ils ſoient, on ne juſtifiera jamais pleinement la Divinité, de toutes les horribles accuſations que ſes ennemis lui intentent.

Pour prouver ce que j'avance, prenez par exemple la Reponſe de *M. Jaquelot* à *M. Bayle.* Le premier en ſuivant un ſyſteme qui n'eſt qu'une pure invention humaine, tâche de juſtifier Dieu du blâme d'eſtre, en aucune maniere, auteur du peché. D'abord il s'en acquitte très mal, puis qu'en tirant de ſa doctrine des conſequences très neceſſaires, il s'enſuivra que Dieu eſt l'auteur du peché, quoi que *M. Jaquelot* puiſſe dire au contraire, & le dernier Ouvrage de *M. Bayle*

vient

vient de prouver cette verité d'une maniere invincible. D'ailleurs il fait encore Dieu auteur du peché, d'une autre maniere bien plus odieuſe. Il nie poſitivement des dogmes fondez ſur cent paſſages clairs de l'Ecriture. Il le rend par conſequent menteur ; ce qui ſuffit pour renverſer le Chriſtianiſme par ſon fondement. Enfin *M. Jaquelot* eſt ſouvent en contradiction avec ſoi-même, & ſouvent auſſi oppoſé à la droite Raiſon. Voilà donc malgré ſa Reponſe, tous les Chretiens dans le détroit où *M. Bayle* pretend les avoir pouſſez.

M. Le Clerc avec ſon Origéniſme, avance encore moins que *M. Jaquelot*, puiſqu'il eſt dans une oppoſition plus formelle avec l'Ecriture, & que d'ailleurs il retombe dans les mêmes inconveniens. Auſſi l'un & l'autre viennent d'eſtre écraſez par ce dernier Ouvrage de *M. Bayle*. J'en fais juges ceux qui

qui ont eſté les ſpectateurs du combat. Or l'habileté de ces deux Tenans de la Religion Chretienne, qui avec des ſyſtemes frelatez ſe tirent ſi mal d'affaire, nous donne lieu de penſer ce que nous devons attendre des autres. Sans eſtre temeraire, on peut dire que la Cauſe de Dieu ſuccombera entre leurs mains, puis qu'ils ne la defendent ni ſeule, ni purement. En y joignant leurs conceptions & leurs propres penſées, ils la livrent en proye aux contradictions. Ainſi ces deux ſyſtemes, les premiers ſur les rangs pour combattre ce grand Goliath, ce Coloſſe redoutable, & pour parer ſes coups, ſyſtemes qui aux yeux de la chair en devoient eſtre les plus capables de tous, ne ſont ni l'un ni l'autre celui que Dieu a choiſi pour couper la teſte à ce Géant; Mais il y en a un autre que Dieu s'eſt reſervé pour cela. Ces deux ſyſtemes reſſemblent en cette occaſion à Eliab

& à Abinadab fils d'Iſaï, qui aux yeux de la chair devoient eſtre ceux que Dieu auroit choiſis pour regner ſur Iſraël, au lieu que c'eſtoit le mepriſé David, qui comme noſtre ſyſteme, n'avoit eſté occupé juſques là qu'à garder des brebis, ſans faire aucune figure dans le monde, tant il eſt vray comme il eſt dit au même endroit, *que l'Eternel n'a point égard à ce à quoy l'homme a égard, l'homme a égard à ce qui eſt devant les yeux, mais l'Eternel a égard au cœur.* Et auſſi, ſi le ſeul ſyſteme de Supralapſaires pare à tous les inconveniens; ſi d'un coſté, il décharge Dieu de ces horribles accuſations qui lui ſont intentées avec une audace & une effronterie diabolique, s'il triomphe de toutes ces affreuſes objections, & que d'ailleurs il ſoit parfaitement conforme à l'Ecriture conſiderée en ſon tout, & priſe dans ſon ſens le plus naïf & le plus di-

direct ; cette victoire pourroit bien faire ouvrir les yeux à tous les Chretiens sur l'excellence d'un tel systeme. Je ne puis m'empêcher de dire que cela me fait esperer que toute ame Chretienne & sincere qui examinera en la crainte de Dieu, l'importance & la nature de ce procès ici, & toutes ses circonstances, apparemment se rangera de nostre costé, puis qu'autrement elle voudroit donc se resoudre à voir Dieu lui-même convaincu de mensonge, d'injustice, de cruauté, & de cent autres choses horribles sans l'en pouvoir ni vouloir décharger ; sans l'en pouvoir décharger par son systeme, si elle n'est pas encore des nostres, comme la deroute de *M Jaquelot* & de *M. Le Clerc* vient de le prouver assez bien ; & sans l'en vouloir décharger en embrassant le nostre, qui est celui là même de l'Ecriture Sainte. De sorte que cette doctrine qui, comme nostre Sauveur, a esté juf-

juſqu'ici un ſigne auquel on a contredit, que la pluſpart des Docteurs ont regardée comme une pierre de ſcandale, comme un obſtacle à la reünion de tous les Chretiens en general, & à celle des Proteſtans en particulier, pourroit bien devenir l'Enſeigne & le Symbole de leur concorde & de leur fraternité. En ce cas, ces belles paroles, déja accomplies dans la perſonne de noſtre Sauveur, pourroient bien l'eſtre encore une fois, à l'égard de ſa veritable Cauſe. * *La pierre que les édifians ont rejettée, eſt devenüe la maiſtreſſe pierre du coin. Ceci a eſté fait par l'Eternel, & a eſté une choſe merveilleuſe devant nos yeux.* Je le ſouhaite du plus profond de mon ame, à la gloire de Dieu, & pour la joye de tous les veritables Fidelles. Si cela arrivoit, je n'aurois pas perdu mon temps en couchant par écrit les penſées & les obſervations

que

* Pſ. 118.

que Dieu m'a ſuggerées pour la defenſe de ſa cauſe contre les blaſphemes de ſes ennemis.

Il eſt temps de dire un mot de l'ordre que j'ay obſervé dans cet Ouvrage. J'ay tâché de le rendre complet, tant pour n'y plus revenir, qu'afin de montrer que je n'en veux pas eſtre cru ſur ma parole, mais que je veux donner de ſolides raiſons de mes aſſertions. Il eſt diviſé en deux Tomes, & chaque Tome en deux Parties. On trouvera d'abord dans le premier Tome, une refutation par la Raiſon ſeule, de toutes les plus affreuſes objections de *M. Bayle*, & la reponſe à toutes les impies accuſations qu'il intente contre Dieu, au cas qu'il ſoit l'unique Principe: objections & accuſations qu'il tire de l'entrée du peché dans le monde & de toutes ſes ſuites. C'eſt la premiere Partie du I. Tome. La ſeconde contient des Reflexions ſur la Reponſe de *M. Jaque-*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [44] - XL
PUBLIC DOMAIN

quelot à *M. Bayle* intitulée, *Examen de la Theologie de M. Bayle.* Reflexions qui tendent à prouver, que *M. Jaquelot*, nonobstant son nouveau systeme & son heureux genie, qu'il a emploié ici avec toute la dexterité possible, n'a nullement obtenu son but; mais qu'il laisse le Christianisme & la Cause de Dieu aussi embarrassée & aussi accablée qu'auparavant. D'où l'on conclud qu'il a eu tort de nous abandonner.

Dans la premiere Partie du II. Tome, on trouvera la pureté, l'innocence, la verité, & la solidité, du systeme des Supralapsaires, établie par la Parole de Dieu, avec la solution de toutes les objections que les plus habiles gens, y ont opposées jusques à nos jours. On examine celles de Messieurs *Du Moulin*, *Daille*, & *Claude*, auxquelles on a joint celles de M. le Professeur *Hohnfus*, comme les plus nouvelles & les dernieres.

***

La ſeconde Partie de ce Tome, eſt employée à établir ſolidement le Particulariſme, & à repondre à ce que les trois derniers Theologiens, que je viens de nommer y ont oppoſé. Enfin on a joint à tout cela, outre la table des chapitres, une table des matieres par paragraphes, qui fera ſans doute plaiſir au Lecteur, car on a diſtingué le tout par paragraphes, par une ſuitte de nombres continüée depuis un bout juſques à l'autre, pour avoir des renvois commodes, & pour éviter les repetitions.

J'eſpere qu'enfin on verra que c'eſt avec toute cette ſainte & pure doctrine qu'on peut faire ferme partout, & reſiſter, conformément à la Raiſon & à la Parole de Dieu, à tous les dards enflammez du Malin, je veux dire, à tout ce que le Demon lui même peut inventer de plus ſpecieux & de plus fort contre le Chriſtianiſme. Je rends d'immor-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [46] - XLII
PUBLIC DOMAIN

mortelles actions de graces à Dieu qui m'a particulierement assisté dans ce travail, & après l'avoir ardemment prié d'y repandre sa benediction, je finis cette Preface en m'écriant. *Grandes & merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugemens sont veritables & justes, Roy des Saints; Qui est-ce qui ne craindra & ne magnifiera ton Nom? A toy, seul & Unique Principe tout-puissant, de qui, par qui, & pour qui sont toutes choses, au Pere, au Fils, au St. Esprit, un seul & méme Dieu, soit gloire, honneur, loüange, Empire & magnificence aux siecles des siecles. Amen.*

TABLE
DES CHAPITRES,
TOME I.
PARTIE I.

CHAP. I. *Ce que l'on doit penſer ſelon la droite Raiſon, & ſelon les idées que la Parole de Dieu nous donne, touchant l'entrée du peché au monde.* 1

II. *Ce que l'on peut dire ſur l'accord des ſept Doctrines Theologiques, & des 19. Maximes Philoſophiques, que* M. Bayle *propoſe à tous les Chretiens dans ſa* Reponſe aux Queſtions d'un Provincial Tom. III. Chap. 144. 68

III. *Eclairciſſement ou refutation & ſolution de quelques objections affreuſes, propoſées çà & là, par* M. Bayle *dans ſa* Reponſe aux Queſtions d'un Provincial. 118

IV. *Reflexions ſur le dernier Ouvrage de* M. Bayle *intitulé.* Entretiens de Maxime & de Themiſte, ou Reponſe à l'Examen de la Theologie de *M. Bayle.* 148

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES,
TOME I.
PARTIE II.

CHAP I. *Reflexions sur quelques endroits, de* l'Examen de la Theologie de M. Bayle *fait par* M. jaquelot. 171

II. *Reflexions sur ce que dit* M. Jaquelot *touchant l'Origine du mal.* 207

III. *Suitte de nos Reflexions sur le même sujet, à commencer au Chapitre* XIII. *de la Seconde Partie du livre de* M. Jaquelot. 241

IV. *Suitte de nos Reflexions sur le même sujet, à commencer au Chap.* XVI. *de* M. Jaquelot. 273

V. *Suitte de nos Reflexions, à commencer au Chapitre* XVIII. *de* M. Jaquelot, *qui traitte des deux sortes de volontez qu'il y a en Dieu.* 347

Errata

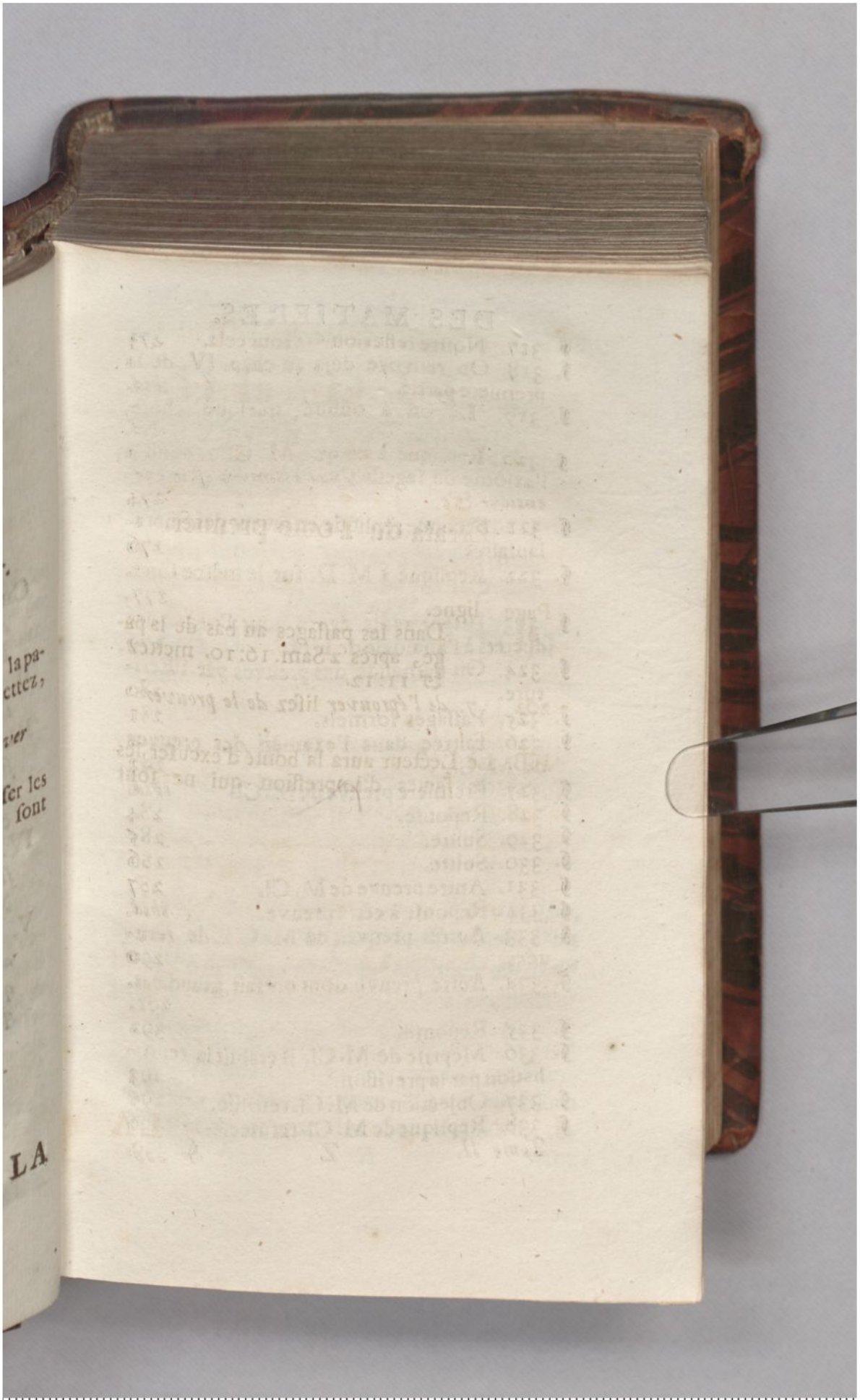
Errata du Tome premier.

Page	ligne.	
61		Dans les paſſages au bas de la page, après 2 Sam. 16: 10. mettez, & 11: 12.
202	7.	*de l'éprouver* liſez *de le prouver*
216.	21.	Rien liſez Dieu

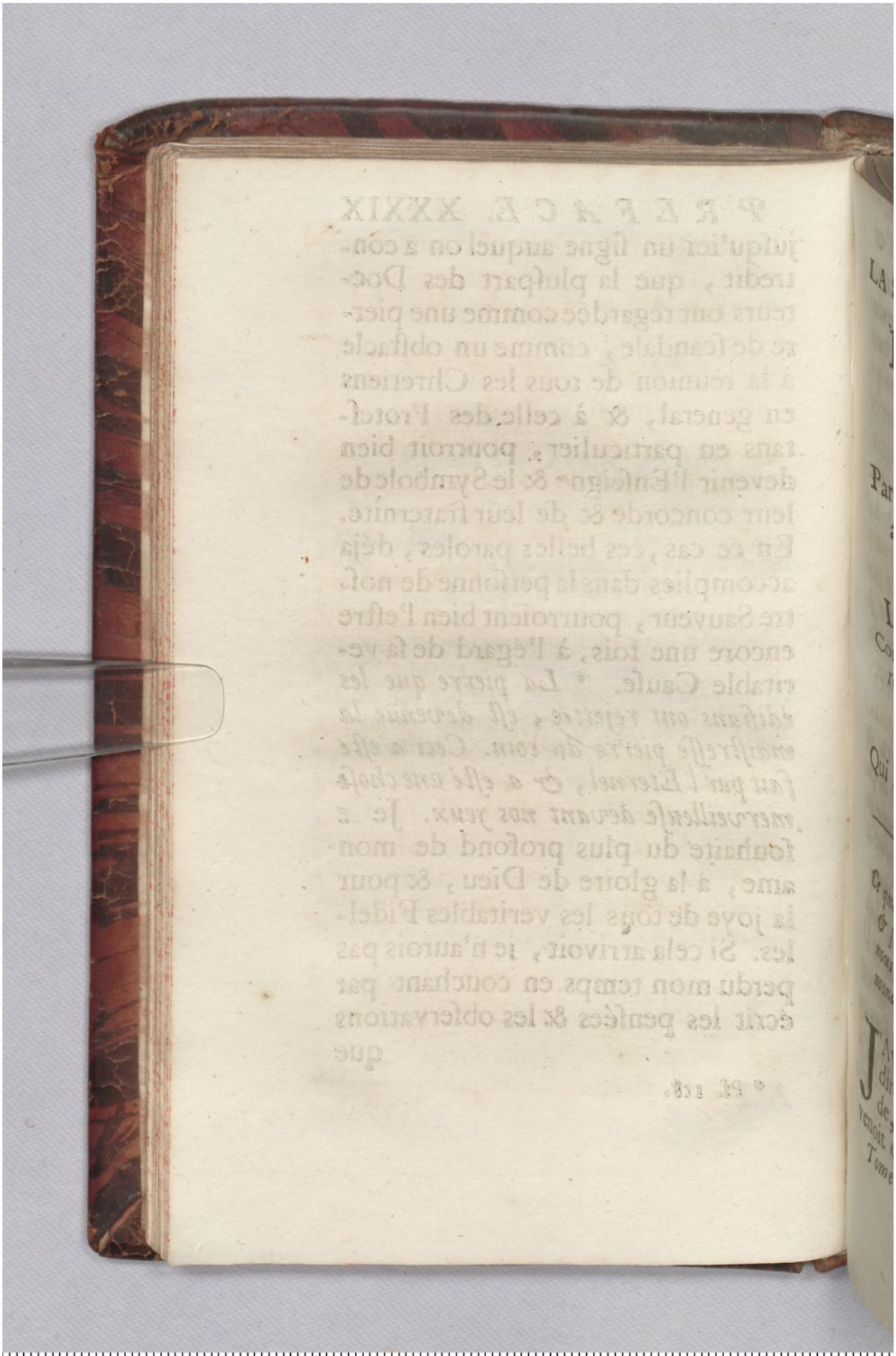
NB. Le Lecteur aura la bonté d'excuſer les autres fautes d'impreſſion qui ne ſont point ici.

LA

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [50] - -
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [51] - -
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [52] - -
PUBLIC DOMAIN

LA SOUVERAINE PERFECTION DE DIEU

Dans ſes Divins Attributs,

ET LA

Parfaite Integrité de l'Ecriture priſe au ſens des Anciens Reformez

Defendüe par

LA DROITE RAISON

Contre toutes les Objections du Manicheïſme répanduës dans les Livres de Mr. Bayle.

PARTIE I.

Qui reſout les Objections du Manicheïſme contre le Chriſtianiſme.

CHAPITRE I.

Ce que l'on doit penſer ſelon la droite Raiſon, & ſelon les idées que la Parole de Dieu nous donne, touchant l'entrée du peché au monde.

§. 1.

J'Avois achevé cet Ouvrage ſans rien dire de l'entrée du peché dans le monde, ni de ſes raiſons. Cette omiſſion venoit de ce que les Supralapſaires te-

nant ici le même langage que les autres Theologiens, ou du moins, n'ayant pas intereſt d'en tenir un autre, il n'eſtoit pas beſoin que je touchaſſe à une matiere ſur laquelle ils ſont tous d'accord, mon deſſein n'ayant eſté d'abord que d'éclaircir les controverſes que les Reformez ont entre eux. Mais l'Ouvrage de *M. Bayle*, intitulé *Réponſes aux Queſtions d'un Provincial*, ayant alors paru, Ouvrage dans lequel l'Auteur, à ſon ordinaire, remüe cette matiere d'une façon ſcandaleuſe, & ſans aucun menagement, je le lus d'autant plus avidement, que des perſonnes éclairées m'avoient aſſeuré qu'on en pouvoit tirer du profit. J'avoüe que je n'ai pas eu le même empreſſement pour ſon Dictionnaire Hiſtorique & Critique, dans lequel on dit qu'il traitte la même matiere avec le même libertinage. Me permettra-t-on de raporter ce qui m'en a dégoûté? Le bon, ou plûtôt le beau, qui s'y trouve en abondance, eſt ſi fort mêlé du mauvais & du ſale, à ce qu'on dit, que pour bien qualifier la combinaiſon qui en reſulte, il faudroit une épithete qui marquât plus de mal que de bien. Ce qui m'a donc fait prendre la reſolution de mettre ces trois Chapitres ici, à la tête de

mon

mon Ouvrage, ce ſont uniquement les Réponſes aux Queſtions d'un Provincial, & ce qui a eſté écrit à l'occaſion & en conſequence de ces Réponſes. Je l'ay fait dans la vuë de ſatisfaire les vrais amateurs de la verité & de la Parole de Dieu.

§. 2. Si *M. Bayle* avoit voulu employer ſes beaux talens à édifier, & non pas à detruire, on auroit eu de ſa main de tres excellens Ouvrages en pluſieurs genres, & en particulier il auroit donné au ſujet dont il s'agit, un autre tour que celuy qu'il lui a plû d'y donner. Croyons l'en s'il ſe peut, puiſqu'il le proteſte ſouvent. Il n'eſt, ni Athée, ni Manicheen ni Pyrrhonien. Mais ſans violer les regles de la charité & de la verité, ne peut-on pas dire auſſi, que quand il ſeroit ou Pyrrhonien, ou Athée, ou Manicheen, & que ſon but tendroit à renverſer la Religion, il ne devroit ni ne pourroit tenir une autre conduite que celle qu'il a tenüe juſques ici; parce qu'il n'eſt pas croyable, que dans un Etat Chretien, ou voulût permettre une Ecole libre & publique de Manicheïſme, de Scepticiſme, ou d'Atheïſme.

§. 3. Suppoſons un Pyrrhonien, un

Manicheen, un Athée, qui voudroit attaquer la Religion, ſans s'expoſer aux peines portées par les loix contre ſes ſemblables. Qu'oſeroit-il faire de plus que *M. Bayle* ? Il turlupineroit par-tout, lors qu'il s'agiroit des choſes les plus ſacrées, & des myſteres les plus profonds de la Religion. Il s'efforceroit de prouver, comme l'Auteur du *Commentaire Philoſophique*; * Qu'on doit conſiderer *la Raiſon, ou la Philoſophie, comme une Reine, & la Theologie comme une Servante, de laquelle tout dogme qui n'eſt point homologué, verifié & enregiſtré au Parlement ſuprême de la Raiſon & de la lumiere naturelle, ne peut qu'eſtre d'une autorité chancelante & fragile comme le verre.* Il tâcheroit enſuitte d'établir cette theſe, *Que la verité putative*, c'eſt à dire, le menſonge crû verité, *a les mêmes droits, & tout autant de droit, & devant Dieu & devant les hommes, que la verité reëlle elle même.* Par ce moyen toutes les Religions ſeroient également bonnes; & par conſéquent l'Evangile dépoüillé de toute ſon autotité, deviendroit inutile, & même ridicule. Enſuitte il pourroit dans d'autres Ouvrages, relever les fautes & les accuſations trop pouſſées, ou les raiſonnemens foibles, de ceux qui ont combattu

* *Pag.* 7

battu l'Atheïsme, tourner en ridicule ces defenseurs de la Religion, & decouvrir le foible de quelques-unes de leurs raisons, sans leur en substituer de plus solides. Il tâcheroit aprés cela de persuader au monde, qu'un Etat composé d'Athées, ne laisseroit pas d'estre gouverné avec autant d'équité, de moderation & de justice, qu'aucun de ceux où la Religion, & même où le vrai Christianisme est établi, & cette Societé pourroit fournir d'édifiants exemples de charité. Il travailleroit ainsi à diminuer peu à peu la forte prevention qu'on a generalement contre les Athées, qu'on regarde comme des personnes abominables. En lui supposant encore une vaste & agreable litterature, ne pourroit-il pas ensuitte composer quelque autre livre, qui par sa beauté, par la varieté & la curiosité des matieres qu'il embrasseroit, attirât les yeux de tout le monde, & qui fît insensiblement couler le poison de l'Irreligion, du Pyrrhonisme, & de l'Atheïsme, dans le cœur de ses Lecteurs, afin de les gagner. Son stile seroit poli, enjoüé; les railleries & les obscenitez n'y manqueroient pas, & il en assaisonneroit l'histoire des Personnes les plus respectées parmi les Chre-

tiens. Il feroit entrer dans ſes Ouvrages, les ſubtilitez & les plus affreuſes objections des Athées, des Pyrrhoniens & des Manicheens. Il les pouſſeroit ſous leur nom plus vivement qu'eux mêmes n'avoient jamais eu l'eſprit de le faire, & cela d'une maniere affectionnée, ſans les refuter ſerieuſement. Cependant de peur de s'attirer de fâcheuſes affaires, il rejetteroit quelquefois ces monſtrueuſes opinions, & il ne manqueroit pas de dire, que quoi que ces objections des ennemis de la Religion Chretienne, ſoient ſans replique, un vrai Chretien doit neanmoins les rejetter & les mepriſer, en ſe contentant de l'autorité de l'Ecriture, qui les condamne. Perſuadé que ce deſaveu n'aporteroit point d'obſtacle à ſon grand deſſein, il ne lui coûteroit pas beaucoup. Aprés avoir mis dans ſon premier Ouvrage la Theologie, c'eſt à dire l'Ecriture, aux pieds du throne de la Raiſon, il faudroit n'eſtre gueres fin, pour ne pas remarquer qu'il n'y a rien de ſerieux dans ce dernier deſaveu, & dans ces legeres modifications. Voilà tout ce qu'un homme de ce caractere oſeroit faire. Or c'eſt ce qu'a fait *M. Bayle*, dans ſa neuviéme Lettre de la Critique generale du Calviniſme

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [58] - 6
PUBLIC DOMAIN

me de Maimbourg, dans ſon *Commentaitaire Philoſophique*, dans ſes *Penſées ſur les Comettes*, dans ſon *Dictionnaire*, & enfin dans ſes *Reponſes aux Queſtions d'un Provincial*. De conclure cependant de tout cecy, qu'il eſt Manicheen, Pyrrhonien, ou Athée, l'argument ne ſeroit pas demonſtratif: mais on en peut du moins ſeurement tirer cette conſequence, c'eſt que ſon Chriſtianiſme eſt fort équivoque, que ſon cœur eſt impenetrable, & enfin, que dans tout ce qui paroît de lui, il n'y a aucune étincelle de vraye pieté. Quel qu'il ait eſté interieurement, ce qu'on laiſſe au jugement de Dieu, le nôtre ne lui peut eſtre favorable, ſi nous devons ſuivre la Regle, *à leur fruit les connoîtrez-vous*. Car enfin il eſt manifeſte que par cette conduite il a ſcandaliſé toute l'Europe, & travaillé fortement à l'extinction de tout zele pour la gloire de Dieu, & à établir une prodigieuſe indifference pour la verité & pour toute Religion: en quoi il n'a malheureuſement que trop bien reuſſi, & ſi bien, que preſque chez tous les nouveaux Sçavans, avoir du zele pour la Verité, & eſtre un Cagot impertinent, c'eſt toute la même choſe.

§. 4. *M. Bayle* eſtoit, j'en conviens,

un prodige d'eſprit & de belle litterature. Mais en reconnoiſſant ſa ſuperiorité à cet égard, ſes amis ne trouveront pas mauvais qu'on diſe, que Dieu cache ſouvent aux ſages & aux entendus, des myſtéres qu'il revele aux petits enfans ; & que pour le prouver, j'employe dans cette matiere, que j'avoüe d'ailleurs eſtre impenetrable, des penſées que je couchay par écrit, il y a pluſieurs années, pour l'éclaircir. J'eſpere que ſans donner à cet Ouvrage le titre faſtueux de Conformité parfaite de la Foy avec la Raiſon, je contenteray un peu mieux que n'a fait *M. Bayle*, ceux qui cherchent ſincerement la verité, & qui ont à cœur leur ſalut. Il entrevoyoit à peu prés ce qu'il faudroit répondre, & vers la fin il s'eſt declaré du bon coſté ; mais notez bien que ç'a eſté à ſon ordinaire, en turlupinant, & jamais avec le ſerieux que demande la gravité d'une matiere d'où dépend la gloire du Maître de l'univers, & le ſalut ou la damnation de celuy qui raiſonne. Voyez *Rep. pour M. Bayle à M. Le Clerc.* p. 51. & 98.

§. 5. Avant que d'aller plus loin, je remarqueray ce que d'autres ont déja remarqué, c'eſt qu'un homme qui auroit quel-

quelque crainte de Dieu, qui seroit convaincu de l'importance des Veritez de la Theologie, & de la réalité d'une vie à venir, qui par consequent auroit un profond respect pour Dieu & pour sa Parole, n'en parleroit jamais en goguenardant, mais toujours sur un ton grave, & avec des manieres religieuses. Il ne s'amuseroit pas, sans une urgente necessité, à faire des livres, uniquement dans la vûë de relever des fautes d'inadvertance, & quelques raisonnemens foibles, ou faux, des defenseurs de la Religion; de les rendre ridicules; de faire valoir les sophismes des Manicheens, des Athées, des Libertins, & de les pousser avec plus de vivacité, d'adresse & de force, que leurs auteurs ne leur en ont jamais donné: Et le tout sans se mettre en peine de fournir à la Verité de meilleurs argumens que ceux qu'il renverse, & sans repondre solidement à ceux qu'il a pretez aux Impies. Il n'attendroit pas non-plus à se declarer pour la bonne cause, que la patience des connoisseurs estant poussée à bout, les accusations personnelles d'Atheïsme, qu'on lui auroit intentées, le missent en danger d'avoir à repondre à des Juges armez du glaive, & non pas à des Logiciens, à

des Philoſophes, & à des Theologiens.

§. 6. Bien qu'un Sçavant, qui croit en Dieu, ne ſoit pas aſſez peu ſenſé, pour pretendre combler tous les abyſmes qu'on trouve dans la Theologie, il prendra cependant à tâche de faire voir, que la Raiſon, qui eſt ordinairement ſi fort choquée de certaines doctrines profondes, n'eſt pas la Raiſon droite, ſaine, & éclairée, mais que c'eſt, au contraire, une raiſon corrompüe par l'intereſt de la chair, & ſeduite par des vües mondaines & par de faux prejugez. Il tâchera de fortifier la ſaine Raiſon; d'ôter de devant elle les ſcandales; de l'éclairer; & de faire remarquer, que bien qu'on rencontre ſouvent des Profondeurs qui nous abſorbent, des Veritez qu'on doit adorer dans le ſilence, & croire ſans les comprendre; il y en a neanmoins beaucoup, qu'on ne regarde qu'avec frayeur, & cela par l'artifice de ceux qui ne s'appliquent qu'à groſſir les objets & le nombre des difficultez; qu'il y a, dis-je, beaucoup de ces Veritez qu'on peut contempler d'aſſez prés, & mediter avec plaiſir & avec acquieſcement, pourvû qu'on ait l'ame droite & bien placée. Il employera ſes talens à faire

faire voir que même dans les dogmes les plus ſublimes de la Religion, dans celui de l'adorable Trinité, par exemple, & dans celui de la Predeſtination, il n'y a aucune contradiction pour la ſaine Raiſon, au moins de contradiction demonſtrable, bien loin de s'appliquer à entaſſer contradictions ſur contradictions, difficultez ſur difficultez, ſans travailler ſerieuſement à en lever aucune. Mais il eſt temps d'entrer en matiere. J'y entre donc, avec le deſſein que je viens d'approuver, & en implorant le ſecours de Dieu dont je defens la cauſe, à ce qu'il lui plaiſe de conduire de telle ſorte & mes penſées & ma plume, que je n'avance rien qui ne ſoit conforme à la Verité, *ſa Parole eſt Verité*, & qui ne tende à ſa plus grande gloire, auſſi bien qu'à l'édification, à la joye & à la conſolation, de ſes enfans.

§. 7. Ne jugeant donc point temerairement, pour n'offenſer perſonne, nous ne regarderons ici *M. Bayle* que comme un de ces Avocats peu ſcrupuleux, qu'on voit tous les jours au Barreau, entreprendre ſans façon une mauvaiſe cauſe, & qu'ils ſçavent certainement eſtre telle; qui la defendent avec d'autant plus d'ardeur

& de ſubtilité, qu'à leur avis, ils acquierent plus d'honneur en faiſant triompher le menſonge, & que la victoire qu'ils remportent peut leur attirer la reputation d'une extraordinaire capacité, & leur procurer plus de pratiques. La difference qu'il peut y avoir ici, c'eſt qu'un tel Avocat ne fait jamais remarquer qu'il plaide, comme n'eſtant point perſuadé de la bonté de ſa cauſe ; au lieu que *M. Bayle* ſe voyant preſſé de prés, a eſté contraint de le faire : ce qui n'empêche pas qu'il n'ait plaidé ſa mauvaiſe cauſe, avec la même application & le même zele que ſi ſon ame eût eſté toute penetrée de ſa ſolidité & de ſa bonté.

§. 8. En le conſiderant donc ici ſimplement comme l'Avocat des Manicheens, des Pyrrhoniens & des Athées, nous pouvons remarquer, que par ſon habileté, il nous a procuré du moins cet avantage, c'eſt qu'il a fait voir tres-fortement que les *Adouciſſeurs & les Novateurs*, tels que ſont *les Sociniens*, *les Arminiens*, *les Moliniſtes*, *M. King*, *les Origeniſtes*, que tous ces gens là qui cherchent mille detours pour eſquiver, & qui crient perpetuellement contre les Orthodoxes, qu'ils nomment de la vieille roche, n'ont pas eſté juſ-

juſqu'ici, plus capables de reſiſter aux Manicheens, & même, qu'ils le ſont beaucoup moins que les vrais & anciens Orthodoxes, pour le parti deſquels, il s'eſt enfin declaré, mais ſans faire pour leur cauſe, rien de ce qu'il eſtoit ſans doute en état de faire, s'il l'eût voulu.

§. 9. Il fait plus: En qualité d'Avocat des mauvaiſes cauſes ſuſdites, il nous accorde que les Manicheens partiſans des deux Principes, qu'il nomme auſſi Dualiſtes, qu'il croit invincibles lors qu'ils attaquent en ſimples Philoſophes, ſont autant, & même plus foibles que les autres, quand ils prennent la qualité de ſoutenans; qu'on les peut forcer dans tous leurs retranchemens; & qu'ils ſeront contraints d'abandonner à toutes jambes le champ de bataille (c'eſt là ſon ſtile ordinairement goguenard dans les matieres les plus graves) quand on les preſſera vivement. Par conſequent nous voilà diſpenſez de les attaquer, & de faire voir l'horreur & la fauſſeté de cette affreuſe ſuppoſition; puis qu'il avoüe qu'elle ne ſe peut ſoutenir, & qu'il pretend ſeulement que ſi on lui faiſoit quartier dans l'attaque, elle expliqueroit beaucoup mieux, & plus

facilement, le melange du bien & du mal qui ſe voit par-tout, que ne le ſçauroient faire les Chretiens, quels qu'ils puiſſent eſtre, qui, ſelon lui, ont d'abord la bouche cloſe devant ces gens-là, en qualité de Philoſophes; parce que ces Chretiens, Orthodoxes & autres, n'ont à leur oppoſer que l'Ecriture que les autres ne reconnoiſſent pas, ou qu'un raiſonnement ſi ſec & ſi decharné, qu'il n'a aucune vertu contre eux. Voyez, *Rep. aux Queſt. d'un Prov.* Tom. 2. p. 171. & 194. D'où il reſulte, ſelon lui, que la Philoſophie, ou la droite Raiſon, renverſe abſolument les deux Principes, mais auſſi qu'elle ne ruine pas moins entierement l'unité de Principe. Combien en établit-elle donc ſelon lui? C'eſt ce qu'il ne dit pas, comme lui reproche fort bien *Mr. Bernard*. Tâchons pourtant de faire voir à *M. Bayle* qu'il ſe trompe, & que s'il eſt vrai, comme il l'avoüe, que les Dualiſtes ne peuvent ſoutenir leur cauſe, quand ils ſont vivement attaquez, il n'eſt pas vrai de même, que les Orthodoxes, du moins que les Orthodoxes à l'antique, ſoient auſſi deſtituez de raiſon qu'il les veut faire paroître, quand il eſt queſtion de defendre la leur; ni que les Manicheens puiſſent mieux

ex-

expliquer le melange du bien & du mal que l'on voit au monde, que les vrays Orthodoxes.

§. 10. Il entrevoit bien lui même comment il s'y faudroit prendre, pour repondre à ces gens-là selon nos principes; & je ne doute pas qu'il n'eût trouvé à dire lui même tout ce qu'on peut & qu'on doit dire ici, s'il avoit commencé par plaider la bonne cause, & qu'il s'y fût interessé comme il le devoit. Mais aprés avoir une fois commencé par soutenir le mauvais parti, il s'est imaginé sans doute, qu'il y alloit de son honneur de le faire triompher. Quoi qu'il en soit, travaillons seulement à faire voir ici, avec l'aide de Dieu, qu'un peu de reflexion sur les droits souverains de celui qui a fait toutes choses par sa Parole toute puissante, & qui les gouverne & soutient, & sur l'absolüe dependance où sont toutes les Creatures à l'égard de celui qui les a formées, & qui les conserve, suffit pour convaincre tous les hommes, qu'ils ne peuvent jamais murmurer legitimement contre lui, & que le seul parti raisonnable qu'ils puissent prendre, c'est d'adorer avec un profond respect les mystéres de sa conduite. Il suffit à un esprit modeste

&

& ſage avec ſobrieté, de ſçavoir ce que Dieu eſt à l'égard de l'homme, & ce que l'homme eſt à l'égard de Dieu. Il connoît dès là, que la diſtance qu'il y a de Dieu à nous, eſt trop grande pour nous permettre de nous ériger en cenſeurs de ſes conſeils. Le droit de Dieu, c'eſt de faire tout ce qu'il veut ſans en rendre compte à perſonne. Noſtre partage c'eſt l'adoration & l'obeïſſance, jointe à une ſerieuſe application à plaider ſa cauſe contre tous les murmures de la chair & du Demon, & à faire voir la juſtice & la beauté des voies du Souverain Eſtre : ce qui eſt bien eloigné des efforts que *M. Bayle* à faits pour ſoutenir & pour juſtifier les murmures de la chair contre Dieu. Qu'il ne l'ait fait que comme un Avocat qui n'étoit point perſuadé de la bonté de ſa cauſe, le ſcandale n'en eſt que plus grand. Il faut qu'il ait eu au moins une très grande indifference pour les intereſts de Dieu, & pour ſa gloire, qu'il oſe attaquer & combattre de toute ſa force. Mais prouvons ce que nous avons entrepris de prouver.

§. 11. Il s'agit de concilier avec les idées de la droite Raiſon, l'entrée du mal, tant phyſique que moral, dans le mon-

monde, en ſuppoſant qu'il n'y a qu'un unique Principe de toutes choſes, ſçavoir Dieu, c'eſt à dire, un Eſtre, qui de l'aveu de tout le monde, & ſelon les idées de la droite Raiſon, eſt ſouverainement & infiniment parfait. Le tout conſiſte donc, à ſe former une juſte idée de cette infinie perfection, & de ſes dependances, ſi l'on oſe parler ainſi. Pour la trouver, & la bien fixer, cette importante idée, & pour juger ſainement de ce qui lui convient, qui conſulterons-nous, ſi nous ſommes Chretiens, & Chretiens de bonne foi? Sera-ce la Raiſon ſeule, en mettant à part l'Ecriture? Il me ſemble que non. Car il ne ſert de rien de dire ici, que nous devons repondre à des gens qui n'admettent pas l'autorité de l'Ecriture. Il ne s'agit point encore de diſputer. Il s'agit pour moi, de me bien preparer à cela, & de me fixer ou de m'établir une idée juſte, d'un Eſtre ſuprême & intelligent, qui poſſede réellement & en effet, l'infinie perfection; & de bien diſcerner les choſes qui lui conviennent neceſſairement en cette qualité. Et comme je ſuis deja perſuadé par avance, que la Sainte Ecriture eſt la Parole de cet Eſtre ſouverainement parfait, je conſulte cette Divine Ecriture, pour me for-

former cette idée de perfection, ſelon ſes vües, & la nature des choſes qui lui doivent convenir. Je ne m'addreſſe pas à la Raiſon ſeule, independamment de cette Parole, parce que je ſuis deja convaincu qu'elle a des lumieres trop bornées, pour me conduire par elle même dans cet abyſme de perfection infinie. C'eſt pourquoi, en lui donnant pour guide la Divine Ecriture, je me ſers enſuitte de la Raiſon elle même, pour me former cette idée infinie, & pour connoître ſes appartenances; perſuadé par avance, que ſi je puis jamais eſtre capable d'éteindre tous les dards enflammez du Malin, ce ſera uniquement en prenant le Bouclier de la Foi. Je ne pretends pas encore que mon Antagoniſte reconnoiſſe l'autorité de l'Ecriture; mais moi je la reconnois, & je ſuis perſuadé de ſa perfection, & je veux chercher dans cet arcenal, des armes à ma Raiſon, pour ſe bien defendre contre une Raiſon aveugle, aſſez hardie & aſſez temeraire pour venir plaider contre Dieu, & pour lui donner des leçons. En cherchant donc les principes de noſtre Philoſophie Chretienne, dans ce riche magazin, voici ce que nous y trouvons.

§. 12.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [70] - 18
PUBLIC DOMAIN

§. 12. Premierement nous y trouvons clairement qu'il n'y a qu'un ſeul Principe de toutes choſes, & que ce Principe qui eſt Dieu, eſt infiniment parfait. Mais la difficulté, eſt de bien établir en quoi conſiſte cette infinie perfection, ce qui lui convient, ou ce qui ne lui convient pas. Souvenons-nous ici qu'il faut toujours puiſer nos principes & nos lumieres dans la même ſource, ſauf à ſatisfaire autant qu'il eſt permis, & autant que le peuvent de foibles Creatures, aux impudentes & temeraires objections des ennemis de Dieu, & à impoſer ſilence aux murmures de la chair. Nous produirons donc hardiment ce qui ſe trouvera conforme à la Parole Divine & à la droite Raiſon.

§. 13. Puis que Dieu eſt l'unique Principe de toutes choſes, le ſeul Eſtre neceſſaire, & en même temps ſouverainement parfait, il a eſté de toute éternité infiniment heureux, & ſuffiſant à ſoi même. Il eſt digne par ſa nature, réellement & de fait, de toute louange, de toute gloire, de tout amour, de tout reſpect, & de toute exaltation, ſans qu'en cela on puiſſe ſoupçonner en lui la plus petite ombre d'orgueil ou de ſuperbe; puis que tout

tout cela eſt fondé dans la verité, dans la réalité, & dans la nature des choſes mêmes qui ſont en lui, & qui ſont avoüées eſtre en lui, & dans ſa nature ſouverainement parfaite, ſans qu'il releve en cela de perſonne, ou qu'il en ſoit redevable à qui que ce ſoit.

§. 14. Il s'enſuit de là, non ſeulement que Dieu peut, mais qu'il doit, s'aimer infiniment; travailler pour ſa gloire; tirer du neant, qui n'a, & qui ne peut avoir, aucun droit devant lui, à tel moment de ſon bon plaiſir que ſon infinie ſageſſe le trouve à propos, tout ce qui eſt capable de ſervir à cette gloire, & d'illuſter ſes vertus & ſes divins attributs; & qu'il ne peut point commettre d'excés à cet égard; mais qu'au contraire, rien ne pouvant exiſter hors de lui, qui ne ſoit tiré du neant par ſa ſeule volonté & par ſa toute puiſſance, & qui par conſequent, ne ſoit plus dependant de lui, & plus deſtitué de tout droit devant lui, que l'argile devant le Potier, on ne ſauroit imaginer dans ce moment de raiſon aucun acte de juſtice ou d'injuſtice en Dieu, qui n'ait ſa relation à lui même: car l'amour qu'il ſe porte à ſoi même n'eſt point gratuit, mais eſtant au contraire, un

amour

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [72] - 20
PUBLIC DOMAIN

amour dont il eſt naturellement & infiniment digne, il doit faire par ce motif, tout ce qui peut contribuer à ſa gloire, & illuſter ſes divins attributs, ſelon ſa parfaite ſageſſe. Il y auroit du defaut en lui, s'il manquoit à quelque choſe de cette nature; & il nous eſt impoſſible de comprendre, à raiſonner conſequemment, qu'il puiſſe tomber en lui aucune autre ſorte d'irregularité, ou d'injuſtice, que celle où il tomberoit, s'il manquoit à l'amour & au reſpect ſouverain qui lui eſt neceſſairement dû, ou à quelque choſe de ce que cet amour requiert pour ſa plus grande gloire. De ſorte qu'on peut dire, que Dieu peut, & qu'il doit faire tout ce qui eſt requis, ſelon une ſageſſe infinie, pour contribuer à cette grande fin; qu'il ne peut tomber d'autre devoir en lui; & que par conſequent, pour eſtre ſouverainement juſte & ſaint, eſtant infiniment ſage & infiniment parfait, il doit ſeulement s'aimer infiniment ſoi même, & decreter enſuite, produire & executer, tout ce que cet amour lui peut ſuggerer; car c'eſt là tout ce à quoi il eſt obligé de droit & de juſtice: il n'a point d'autre obligation que celle là, autant que nous le pouvons comprendre par la droite

droite Raiſon, en raiſonnant ſur ſon infinie perfection. *Car l'amour de Dieu, en Dieu, & pour Dieu, n'eſt point grace*, comme parle M. Jurieu, dans l'un de ſes Sermons, * *puiſqu'il merite tous les actes de complaiſance qu'il forme en ſa faveur.* Nous tirons encore de là cette conſequence, c'eſt qu'il eſt viſible & inconteſtable que nous ne pouvons attribuer à Dieu d'autre fin, ou d'autre deſſein neceſſaire, que la fin ou le deſſein de travailler à ſa gloire & à la ſatisfaction de l'amour qu'il ſe porte, puis qu'à proprement parler, il eſt le ſeul Eſtre, l'Eſtre infiniment parfait, c'eſt à dire, digne de toute gloire, loüange & magnificence, ſelon la nature de la choſe même, qui eſt l'infinie perfection que chacun dit lui convenir, & que ſes ennemis mêmes prennent pour pretexte, nous accuſant de l'offencer lors qu'ils diſputent contre nous. C'eſt auſſi cet amour ſouverain, & ſouverainement juſte, que l'Ecriture nous enſeigne, quand elle donne le nom de *jalouſie* à l'amour que Dieu a pour ſoi même & pour ſa gloire, (la jalouſie eſt la plus vehemente de toutes les paſſions) & quand elle dit poſitive-

* Sermon ſur le Pſ. 63. ℣. 4, *Ta gratuité eſt meilleure que la vie.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [74] - 22
PUBLIC DOMAIN

vement, *que de lui, par lui, & pour lui, ſont toutes choſes, qu'il a fait toutes choſes pour ſoi-même, & même le mechant pour le jour de la calamité.*

§. 15. Il ſuit auſſi clairement de la nature des choſes mêmes, que la combinaiſon de tous les Eſtres de l'univers, qui ſeroit la plus convenable pour contribuer le plus avantageuſement à cette grande fin, ſeule neceſſaire, qui eſt la gloire de l'Eſtre ſuprême & infiniment parfait, ſuppoſant neceſſairement l'infini, ne peut eſtre compriſe ni reglée que par une ſageſſe infinie; qu'elle eſt au delà de la capacité de toutes les Creatures, & que par conſéquent elle ne peut eſtre, de noſtre competence: de ſorte que nous ne pouvons jamais dire, ſans nous rendre coupables de la plus haute folie; *La ſageſſe, ou la juſtice, veut qu'une telle & telle choſe ait eſté diſpoſée de telle & telle maniere, pour ſervir à la plus grande gloire de Dieu. Donc Dieu doit l'avoir faite ainſi.* Ou bien, *La prudence & le bon ſens veulent qu'une telle ou telle doctrine ſoit exprimée par tels & tels termes. Donc il faut corriger l'Ecriture qui en emploie d'autres.* Mais il eſt de noſtre devoir & de notre plus grande ſageſſe, de dire, *Dieu a fait ou dit les choſes d'une telle*

telle façon. Donc, quoi que je ne le puisse comprendre, cela demandant une vûe qui perce juſques à l'infini, c'eſt là ce qui eſtoit le plus convenable pour l'illuſtration de la plus grande gloire de Dieu, ſi l'on conſidere ces choſes, ou ces paroles, avec toutes leurs appartenances & dependances, comme tenant chacune ſa place dans l'univerſalité de ce grand tout, qui fait l'univers eclairé de la Parole de Dieu, & en conſiderant ces choſes, ou ces paroles, dans le rang qu'elles tiennent dans cet univers, & conſiderées à tous egards, & dans la combinaiſon qu'elles aident à compoſer avec tous les autres Eſtres. Voilà des principes que je croi pouvoir nommer, *des principes philoſophiques du bon Sens & de la droite Raiſon, tirez de l'Ecriture*, avec leſquels j'eſpere pouvoir un peu mieux reſiſter aux ennemis de Dieu, deſquels enpemis *M. Bayle* plaide la cauſe, qu'il ne pretend que nous le pouvons faire. Mais c'eſt ce qu'il nous faut maintenant voir.

§. 16. Il s'eſt imprimé à Londres, en 1702. un Traité Latin, compoſé par *M. King*, touchant l'origine du Mal; Traité que M. B. a examiné dans ſa *Reponſe aux Queſtions d'un Provincial. M. King* eſt du nombre de ceux qui cherchent de nouvelles routes dans l'explication de la Pro-

vi-

vidence de Dieu, concernant l'entrée du peché & de toutes ſortes de maux dans le monde, à deſſein de ſatisfaire, ſelon ſon avis, aux objections des Manicheens, mieux qu'on n'a encore pû faire juſqu'ici. Mais *Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdin.* Pour éviter un inconvenient pretendu, il tombe dans un autre plus grand: car il abandonne les principes d'une Philoſophie ſolide, tirez de la Parole de Dieu, pour s'en forger d'autres à ſa fantaiſie, qui ne peuvent ſervir à ſon but, comme *M. Bayle* le lui fait voir d'une maniere convaincante, quoi que lui même, mal à propos, cede à *M. King* un point capital dans cette affaire: mais peut-eſtre qu'il ne l'a fait que pour l'intereſt de ſes Parties, car c'eſt par là qu'il les fait triompher. Ce point eſt, que *M. King*, auſſi bien que *M. Bayle*, croit qu'on ne peut pas dire, à proprement parler, que Dieu a fait toutes choſes pour ſa gloire. Cependant nous avons vû ci deſſus, §. 14. que cela nous eſt ſuggeré tres naturellement par la ſeule idée de l'Eſtre infiniment parfait, & par conſequent que cela eſt certain en bonne Philoſophie, & independamment de l'autorité de l'Ecriture. Nous n'avons aucun intereſt d'abandon-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [77] - 25
PUBLIC DOMAIN

ner cette ſource d'eau vive de la bonne Parole de Dieu, qui dit la même choſe, pour nous creuſer des citernes crevaſſées, qui ne contiennent point d'eau. Mais comme ces Meſſieurs donnent des raiſons, il en faut faire voir la foibleſſe & la vanité, avant que d'aller plus loin.

§. 17. Ils donnent pour raiſon de leur aſſertion, que Dieu ſe ſuffiſant à ſoi même pour eſtre infiniment heureux, comme auſſi nous l'avons ci-devant établi au §. 13. c'eſt ſuppoſer le contraire que de dire, qu'il ait eu beſoin des Creatures, pour rendre ſa gloire & ſa felicité plus grandes; & qu'un homme, même des plus grands ſoit dans les Sciences, ſoit dans le Gouvernement, ou dans la guerre, qui ne feroit rien que pour ſa gloire, en ſeroit mepriſé; qu'on ne tolere cette penſée dans les hommes, tout au plus, que comme une infirmité, au lieu que, s'il ne faiſoit rien qu'à deſſein de faire regner la juſtice, la paix, la droiture & la proſpérité, par tout, il en ſeroit purement loüé. Donc, dit on, ſelon la raiſon & la lumiere naturelle, il en doit eſtre de même de Dieu. Ainſi quand il eſt dit dans l'Ecriture, que Dieu fait tout pour ſa gloi-

gloire, c'eſt un diſcours auſſi impropre, que quand il eſt dit, qu'il a un bras, des yeux, de la colere, de l'amour, des deſirs, du repentir &c. & que c'eſt pour dire ſeulement, que ſa gloire reſulte de tout ce qu'il a fait, quoi qu'il ne l'ait pas eüe directement en vüe, de même que s'il n'avoit point eu d'autre but dans ſes deſſeins.

§. 18. Pour repondre à cela, je dis que quand on diroit que Dieu avoit beſoin des Creatures pour établir ſa plus grande gloire, il ne s'enſuit nullement de là qu'il ne ſoit pas ſuffiſant à ſoi-même. Car à qui doit-il les Creatures? Qui eſt-ce qui lui en a fait preſent, & il l'en remerciera? Il ſuffit donc pour diſſiper ce nüage, de conſiderer, que s'il a fait toutes choſes *pour ſoi même*, il les a auſſi faites *de ſoi même*, *& par ſoi même*. Car c'eſt *de lui & par lui & pour lui que ſont toutes choſes*. Donc il ſe ſuffit à ſoi même.

§ 19. On inſiſte, & l'on demande; Comment auroit-il pû eſtre heureux pendant toute l'éternité *à parte ante*, ſi les Creatures, qui n'ont eſté créées que dans le temps, ſont neceſſaires à ſon bonheur? Allez lui demander, repondrai-je; il me

ſuffit à moi, & il doit ſuffire à tout homme qui prend la droite Raiſon pour guide, afin de comprendre qu'il ſe ſuffit à ſoi-même pour eſtre infiniment heureux, il ſuffit, dis-je, de ſçavoir, que rien ne lui eſt venu d'ailleurs que de lui même, & que rien de ce qui pouvoit lui eſtre de quelque uſage, & que ſa ſageſſe & ſon bon plaiſir ont trouvé bon qui exiſtât, n'a jamais manqné d'exiſter; mais que ſitoſt qu'il a eu dit la parole, la choſe a eu ſon Eſtre, & a comparu. Ainſi, s'il a eſté une éternité ſans ſe donner la compagnie de ſes Creatures, c'eſt que tel a eſté ſon bon plaiſir; & par conſequent cette ſolitude, pour ainſi dire, ne pouvoit troubler ſa felicité, puiſqu'elle ne venoit que de ſa volonté. Il veut que nous reconnoiſſions par cette éternité *a parte ante*; qu'il ſe ſuffit à ſoi même d'une façon, & il lui a plû enſuite de faire voir, qu'il ſe ſuffit à ſoi même encore d'une autre façon, en produiſant les Creatures de par ſoi même; & il a fait & l'une & l'autre de ces choſes, pour ſa plus grande gloire, ſans qu'en cela on voie rien que de très parfaitement accordant avec ſon infinie perfection. Et comme il eſt de la nature des Creatures d'avoir eu un commen-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [80] - 28
PUBLIC DOMAIN

mencement, il eſt abſurde de demander, pourquoi elles n'ont pas commencé pluſtoſt, puiſqu'à quelque moment de l'éternité qu'elles euſſent pû être créées, on auroit eu la même raiſon de faire cette queſtion. Tout ce qui neceſſairement a eu une fois un commencement, doit avoir eſté une fois nouveau. Quand le monde ſeroit aujourd'hui plus ancien de tant de ſiecles qu'il vous plaira, il y auroit neanmoins toujours eu un temps, auquel il n'y auroit eu que cinq ou ſix mille ans de là à la creation, & où l'on auroit pû faire la même queſtion que l'on fait à preſent. Il ſuffit donc que la nature des choſes créées, exige qu'elles ayent eu un commencement à tel moment de l'éternité qu'il a plû à Dieu de determiner, ſuivant ſon bon plaiſir, & qu'elles ayent toujours eſté prêtes à paroître à ſa volonté, & qu'il ſe ſoit bien paſſé d'elles pendant toute une éternité, pour dire tres proprement & tres veritablement, qu'il n'a jamais eu faute de rien, & qu'il ſe ſuffit à ſoi même, quoi qu'il ſe ſoit donné dans le temps, la compagnie de ſes Creatures, qu'il ne lui a pas plû de ſe donner pluſtoſt.

§. 20. On dit de plus, qu'un hom-

me, quelque degré de perfection qu'il puiſſe poſſeder en quoi que ce puiſſe eſtre, qui ne feroit rien que pour ſa gloire, & pour en recevoir des applaudiſſemens, en ſeroit meprisé. Et qui en doute? Mais que conclure de là? Ne devroit-on pas avoir honte d'emploier une telle comparaiſon, de mettre un neant en parallele avec l'Eſtre infini, avec l'Eſtre par excellence, & de vouloir tirer les mêmes concluſions de l'un que de l'autre? Peut-on conclure, en meditant bien ſerieuſement ſur l'exiſtence, ſur la nature, ſur toutes les qualitez du plus parfait d'entre les hommes, ſur la ſource & l'origine de ſes perfections & de la conſervation preſente de ſon eſtre & de toutes ſes facultez, qu'il ne doit rien de tout cela à perſonne, que l'honneur & la gloire lui appartiennent de droit, comme nous l'avons conclu legitimement de la ſouveraine perfection de Dieu, au §. 13.? Non ſans doute. Qu'y a-t-il donc de ſurprenant de le voir mepriſer, s'il aſpire à ce qui ne lui appartient pas? Si les choſes lui réuſſiſſent, & qu'il faſſe des merveilles en quoi que ce puiſſe eſtre, n'en eſt-il redevable à perſonne, & à parler proprement & dans toute la rigueur des termes, n'eſt-

n'eſt-il chargé envers perſonne de lui en faire hommage, & d'en avoir de la reconnoiſſance ? De plus, n'eſt-il obligé à perſonne, par un devoir legitime, de lui faire & de lui procurer autant qu'il pourra, du bien & des avantages de toutes les ſortes ? Sans doute qu'on ne le dira pas, puiſque ce lui eſt un devoir & une obligation, de procurer à tous ſes ſemblables, le bien, le repos, la tranquillité, & la perfection de la nature, autant qu'il le peut, & de rendre à l'Auteur de ſon Eſtre, & de ſon bien eſtre, & de ſa conſervation, qui eſt Dieu, la loüange & la gloire de tous les biens qu'il poſſede, quels qu'ils ſoient, & de tous les heureux ſuccés qui lui arrivent : car qu'a-t-il qu'il ne l'ait receu ? Et c'eſt uniquement en cela qu'on peut dire que conſiſte la perfection de ſa nature, de s'acquitter de ces legitimes devoirs. Mais en meditant ſur la nature de l'Eſtre ſuprème & ſouverainement parfait, le trouvons-nous chargé de ces ſortes d'obligations envers quelque ſuperieur & bienfaiteur d'un côté, & de l'autre envers des neants tels que nous ſommes? Y a-t-il plus de proportion entre nous & lui, qu'entre l'argile & le Potier? Non tres certainement. Donc les

choſes ſont bien diſſemblables, & il faut s'oublier pour conclure de l'une de ces choſes à l'autre. Eſt-ce vanité ou menſonge à Dieu, que de s'attribuer la gloire d'avoir fait tout uniquement par ſoi-même, ſans eſtre aſſiſté d'aucun autre? Nous ſuppoſons tous que non. C'eſt la verité toute pure, ſans fard, ſans flatterie, ſans aucun deguiſement. Eſt-ce vanité ou ſuperbe en lui, de dire, que rien n'exiſte hors de lui, qui ne ſoit plus dependant de lui, & qui n'ait moins de droit devant lui, que l'argile devant le Potier? Non. Enfin ce n'eſt donc ni vanité ni orgueil en lui, de dire que de droit, par nature, & ſelon la verité toute pure, la majeſté, l'honneur, la loüange & la gloire, lui appartiennent abſolument, & à lui ſeul. C'eſt un blaſphême execrable, & même une veritable folie, & une contradiction avec ſoi même, de penſer qu'en cela il y ait le moindre excés en lui. Mais ſi Dieu merite de droit toute ſorte de loüange, & s'il eſt naturellement digne de gloire, de magnificence & de celebration, quand il agit pour ſe procurer cette loüange & cette gloire, il agit auſſi pour la juſtice, pour le droit & pour la verité; & tant qu'il ne fera rien qui

ne

ne contribüe & qui ne tende à cette fin, il ne fera rien que de ſaint, de juſte & de droit, & s'il eſtoit capable de jamais faillir en aucune maniere, ce qui eſt faux, ce ne pourroit eſtre qu'en manquant de faire ce qui eſt requis pour ſa plus grande gloire, ou pour ſa ſouveraine beatitude. C'eſt là la Raiſon tres pure, la droite Raiſon, en faiſant abſtraction de l'autorité de l'Ecriture, qui dit tout cela touchant l'Eſtre ſuprême & ſouverainement parfait: c'eſt là la verité, malgré les chicanes de ſes envieux & de ſes ennemis.

§. 21. On inſiſte encore, & l'on dit; Que ſi le plus grand perſonnage d'entre les hommes ne ſe propoſoit que le bien & la proſperité du monde, il ſeroit beaucoup plus digne de loüange que d'avoir eu ſa gloire en vüe. Je le croy. Donc il en eſt de même de Dieu. Je le nie. Cela eſt auſſi loin d'eſtre vray, comme il eſt loin d'eſtre vray que ce perſonnage ſoit Dieu, ou égal à Dieu. Nous venons de voir que la droite Raiſon nous dicte que Dieu doit de droit, & par juſtice, pour ainſi dire, ſe procurer une gloire ſuprême & infinie, qui lui eſt naturellement düe, qu'il doit ſe la procu-

rer, en tirant pour cet effet du neant, dont il eſt le maiſtre, à plus juſte tître & plus independamment qu'un Potier ne l'eſt de ſon argile, tout ce qui eſt le plus propre à cette fin, à en jùger ſelon ſon infinie ſageſſe, laquelle ſeule doit & peut eſtre juge competent en cette affaire, comme nous l'avons vû au §. 15. En peut-on dire autant de ce grand perſonnage qu'on lui veut comparer d'une maniere puerile & ſcandaleuſe? Cet homme n'eſt-il pas au niveau avec nous, pour ainſi dire, & ne ſommes-nous point capables, étant d'une même nature que lui, de juger de ſon merite, de ſa grandeur, de ſes devoirs, & de ce qui lui peut & doit eſtre le plus glorieux? Oui ſans doute nous le pouvons. En pouvons-nous dire autant de Dieu? Point du tout. Cette comparaiſon & la concluſion qu'on en tire, ſont donc ridicules & impertinentes. Et c'eſt tout ce que j'ai intereſt de prouver, en qualité de Philoſophe.

§. 22. On voit par là ce que gagnent les Novateurs, & l'excellent genie qu'ils font paroître, ſitoſt qu'ils veulent agir de leur chef, & mepriſer le guide infaillible que Dieu nous a donné, qui eſt ſa

Sain-

Sainte Parole. *M. King*, qui en eſt un illuſtre exemple, pour triompher du Manicheïſme, de ſon propre chef, & par des routes forgées en ſa tête, commence, (en cedant aux Manicheens que Dieu n'a pû avoir directement en vüe ſa gloire en tout ce qu'il a fait,) par leur donner gain de cauſe en deux manieres. L'une, c'eſt que cette theſe, qui eſt fauſſe, comme je viens de le prouver en qualité de ſimple Philoſophe, eſtant accordée comme veritable, à un Philoſophe Manicheen, il ne lui en faut pas davantage pour triompher, en cette qualité, abſolument du Chriſtianiſme, comme leur Avocat, qui ſavoit tres bien profiter des conjonctures à l'avantage de ſes Parties, l'a bien fait voir, s'en eſtant prevalu de la bonne ſorte. L'autre eſt que cette theſe donne un dementi tout net à toute l'Ecriture, entendüe dans le ſens le plus naïf & le plus direct qu'on puiſſe donner à ſes termes & à ſes expreſſions. Par là elle ſappe les fondemens du Chriſtianiſme rez pied rez terre, ſçavoir l'autorité divine & l'infaillibilité de cette Divine Ecriture. Elle fait Dieu menteur, ou trompeur, c'eſt à dire, pecheur, ou auteur du peché, de la maniere la plus honteuſe

& la plus odieuſe ; point deciſif en faveur du Manicheïſme, & pour la honte du Chriſtianiſme. Car s'il y a une theſe qui porte un ſens propre & non figuré dans l'Ecriture, c'eſt ſans doute celle qui dit, que la gloire appartient à Dieu, qu'il ſe l'attribüe, qu'il en eſt jaloux, & qu'il a fait toutes choſes pour ſa gloire. On ne citera pas un ſeul paſſage, qui puiſſe faire ſeulement ſoupçonner qu'en cela il y ait la moindre figure. Si nous prenons figurément dans l'Ecriture les expreſſions qui diſent, que Dieu a un bras, des yeux &c. nous y ſommes portez, d'un coſté par la ſeule idée de l'Eſtre ſouverainement parfait, & de l'autre, par l'Ecriture elle même, qui nous dit, que * *Dieu eſt Eſprit, & qu'un Eſprit n'a ni chair ni os.* Il en eſt de même des paſſions, de la colere, de l'amour, du deſir, du regret &c. L'idée de la ſouveraine perfection, & l'Ecriture même, nous font connoître la figure dans ces expreſſions, lors que Dieu dit, † *Mon conſeil tiendra, & je mettrai en effet tout mon bon plaiſir* ; & ailleurs ; * *Qu'il n'eſt pas homme*

* Jean. 4. 24. Luc. 24. 39.
† Eſ. 46. 10. * Nom. 23. 19.

me pour mentir, ni fils de l'homme pour ſe repentir, & cent autres choſes de cette nature, qui ne nous permettent pas de prendre ces expreſſions à la lettre. Mais pour ce qui concerne la gloire qu'il s'attribüe, on ne trouvera rien en toute l'Ecriture, qui puiſſe faire ſoupçonner qu'en cela il y ait du figuré; & je viens de prouver par la ſeule Raiſon, & par les penſées qui ſuivent neceſſairement & naturellement de la ſeule idée de l'Eſtre ſouverainement parfait, que c'eſt parler tres proprement & à la lettre, de dire que Dieu a fait, & dû faire toutes choſes pour ſa gloire. Mais ſes propres paroles, comment ſonnent-elles? Il faudroit citer toute l'Ecriture pour prouver noſtre theſe, puiſqu'elle s'y trouve de tous coſtez. Mais alleguons en ſeulement quelques endroits: * *Dieu a fait toutes choſes pour ſoi-même, voire même le mechant pour le jour de la calamité.* † *De lui, par lui*, & pour lui *ſont toutes choſes.* ‡ *Dieu a parlé une fois, & j'ai oui cela par deux*

 fois,

* Prov. 16. 4.
† Rom. 11. 36.
‡ PS. 62. 12.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [89] - 37
PUBLIC DOMAIN

fois, c'eſt que la force eſt à Dieu. * *Voici je t'ai epuré, mais non pas comme l'argent, je t'ai éleu au creuſet d'affliction.* Pour l'amour de moi, pour l'amour de moi, *je le ferai, comment mon nom ſeroit-il prophané? Je ne donnerai point ma gloire à un autre.* † *L'Ecriture dit à Pharao, je t'ai ſuſcité* à cette propre fin, *pour demontrer en toi ma puiſſance, & afin que mon nom ſoit publié en toute la terre.* Voilà *la proprieté* affirmée, & par conſequent la figure tres poſitivement & formellement rejettée. En faveur de laquelle de nos deux theſes? Que tout le monde en juge. Quand les plus grands Saints s'efforcent avec le plus d'ardeur, d'obtenir de Dieu ſa grace, le pardon de quelque grand peché, & quelque delivrance ſignalée, importante & neceſſaire, ils le prient d'agir à cauſe de lui-même, & à cauſe de ſon nom. *Que feras-tu à ton grand nom*, diſent-ils. Voiez ce qui ſuit. ‡ *Ecoute donc maintenant, noſtre Dieu, la Requeſte de ton Serviteur & ſes ſupplications, & pour l'amour du Seigneur, fai reluire ta face ſur ton ſanctuaire*

* Eſ. 48. 10. 11.
† Rom. 9. 17.
‡ Dan. 9. 17. 18.

re qui eſt deſolé. Mon Dieu encline ton oreille & écoute : ouvre les yeux & regarde nos deſolations & la ville ſur laquelle ton nom eſt invoqué : car nous ne preſentons point nos ſupplications devant ta face ſur nos juſtices, mais ſur tes grandes compaſſions Seigneur exauce, Seigneur pardonne, Seigneur ſois attentif & travaille. Ne tarde point, à cauſe de toi même, Mon Dieu, *car ton nom à eſté invoqué ſur la ville & ſur ton Peuple.* * Voiez auſſi les paſſages notez au bas de cette page. Mais il n'eſt pas neceſſaire d'en citer davantage. Qu'on liſe toute l'Ecriture, ce ſera pluſtoſt fait. Je croi cette theſe également fauſſe & dangereuſe. Il eſt étonnant qu'un Chretien l'ait oſé avancer. Elle eſt ſi directement oppoſée à l'Ecriture, que je ſuis perſuadé qu'en maniant cette Ecriture Divine, de la façon qu'il la faudroit manier, pour accorder cette malheureuſe theſe avec elle, il ne s'y trouvera pas une ſeule doctrine ni une ſeule verité, qu'on ne puiſſe nier formellement, en la faiſant paſſer pour figurée, quelque propre & litterale qu'elle puiſſe eſtre. Voilà comme les Novateurs

* Exod. 20. 5. 6. 7. Exod. 34. 14. Levit. 20. 3. Eſ. 21. 6. Eſ. 22. 2. Eſ. 43. 7. 10. 11. 12. 25.

teurs triomphent du Manicheïſme, c'eſt en lui livrant le Chriſtianiſme pieds & poings liez, pour en diſpoſer à ſa fantaiſie, puiſqu'ils abandonnent à ſa diſcretion le fondement des Chretiens, qui eſt l'Ecriture.

§. 23. Pour la penſée de *M. King*, qui pretend qu'il y a plus de bien que de mal dans le monde, j'avoüe avec * *M. Bayle* qu'elle eſt inſoutenable, à conſiderer ces mots, par relation aux hommes, ſoit qu'on parle du mal phyſique, ſoit qu'on parle du mal moral. Mais elle eſt vraye ſans doute, ſi par le monde on entend toutes les Creatures intelligentes enſemble; & de plus, par egard aux intereſts de la gloire de Dieu, & à ce qu'il a bien voulu qui arrivât, ou qui exiſtât, pour contribuer à cette grande fin. A cet égard je dis qu'il n'y a aucun mal au monde, puiſqu'il n'y a rien dont il ne tire le bien de ſa gloire. † *Saint, Saint, Saint, eſt l'Eternel des armées, tout ce qui eſt en toute la terre eſt ſa gloire.* C'eſt là la ſeule choſe importante & neceſſaire, comme le prouvent nos Antagoniſtes mê-

* Rep. aux Queſt. Tom. 2. Ch. 75.
† Eſ. 6. 3.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [92] - 40
PUBLIC DOMAIN

mêmes, en nous combattant ici, puiſque pour le faire, ils pretextent ſa gloire. Le reſte donc n'eſt pas plus conſiderable devant Dieu, que le ſeroit devant nous d'avoir eſtropié une fourmi pour faire gagner une bataille, & remettre ſur le throne le plus grand, le plus ſage & le plus digne Monarque du monde, que ſes Sujets auroient chaſſé avec la derniere injuſtice. Voyez Eſ. 40: 15.

§. 24. J'avoüe avec * *M. Bayle*, Avocat des deux Principes, que la ſource du mal phyſique aſſignée par *M. King*, eſt fort chymerique, ſçavoir, que tout ce qui eſt tiré de la matiere, eſt neceſſairement ſujet aux douleurs, à la maladie, à la triſteſſe &c. Mais le principe tiré de la gloire de Dieu, choſe ſouverainement importante & neceſſaire, comme on l'a vû au §. 14 & les moyens de procurer cette plus grande gloire, moyens dont lui ſeul peut eſtre le juge, ſelon le §. 15. ſatisfont pleinement à cela, & mieux mille fois qui ne ſauroit faire la chymere des deux Principes, comme on le verra dans la ſuite, puiſqu'on y répond à tout.

§. 25.

* *Rep. aux Queſt. Tom. 2. ch. 75.*

§. 25. Le πρῶτον Ψεῦδος des Sectateurs des deux Principes, ou la theſe, qui leur eſtant accordée, leur donne gain de cauſe, comme il paroît chez leur Avocat même, † eſt de nier que Dieu ait fait l'univers pour ſa gloire, & de regarder l'attribut de bonté, ou de bienfaiſant aux Creatures, entendu à leur mode, comme auſſi eſſenciel & auſſi neceſſaire à l'Eſtre ſouverainement parfait, que celui de tout puiſſant, de tout connoiſſant, de tout ſage, ou de tout autre attribut des plus indiſpenſables pour l'Eſtre ſuprême. Nous venons de voir ſi c'eſt avec raiſon qu'ils nient que Dieu ait pû faire toutes choſes pour ſa gloire; & pour ce qui eſt de leur pretention à l'égard de leur attribut de bonté, entendu à leur mode, elle eſt auſſi peu raiſonnable, & moins encore, que le ſeroit celle d'un homme qui mettroit entre les qualitez auſſi neceſſaires aux plus grands Monarques du monde, celle d'eſtre bienfaiſant aux fourmis, aux grenoüilles & aux ſouris, que celle d'eſtre grand Capitaine, bon Juſticier & grand homme de tête & de cabinet. Mais oſtez leur

† *Rep. aux Queſt. Tom. 2. p. 134. & 135.*

leur ces deux chymeres, & gardez les principes ſolides & aſſeurez que je viens d'établir, qui ſont autant de la droite Raiſon même, que conformes à l'Ecriture, toute leur machine tombe par terre.

§. 26. Et pour ceux qui auroient la moindre deference pour la Parole de Dieu, s'ils conſiderent avec une attention religieuſe ces divines paroles. * *Qui a addreſſé l'Eſprit de l'Eternel, ou eſtant ſon Conſeiller lui a montré quelque choſe? Avec qui a-t-il pris conſeil, & qui l'a inſtruit, & lui a enſeigné la ſçience, & lui a montré le chemin de prudence? Voilà toutes les nations ſont comme une goutte degoutant d'un ſeau, & ſont reputées comme la menüe pouſſiere d'une balance*; ſi, dis-je, ils conſiderent attentivement ces paroles, ils ne tomberont point dans ces égaremens: car il faut que ceux qui ſe méprennent, en admettant les deux faux principes que je viens de rejetter, regardent ces paroles d'Eſaye comme une fauſſeté toute pure, ou comme une exaggeration exceſſive, & une hyperbole outrée & extravagante, puiſque ſi l'on

* *Eſ.* 40: 13, 14, 15.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [95] - 43
PUBLIC DOMAIN

l'on prend ces divines paroles à la lettre, comme la droite Raiſon nous le dicte elle même abſolument, on verra bien que c'eſt la derniere des abſurditez de faire de cette eſpece de bonté envers toutes ſes Creatures, & envers chacune d'elles en particulier, un attribut eſſenciel & neceſſaire à l'Eſtre ſuprême & infiniment parfait, devant qui, ce me ſemble, la Raiſon avoüera que le neant, tout au moins, doit eſtre à ſa diſpoſition libre & illimitée, & & que s'il fait de ces grands biens à quelques-unes de ſes Creatures, il en doit eſtre admiré, glorifié & loüé éternellement, comme d'une grace ſurprenante & preſque inconcevable, & nullement comme d'une juſtice & d'une équité ſans laquelle ſa gloire ne ſauroit manquer d'eſtre obſcurcie. Mais au lieu d'enviſager les choſes de cette ſorte, comme la droite Raiſon & la Parole de Dieu le demandent, *M. Bayle*, au nom de ſes Parties, met Dieu & les Creatures dans une comparaiſon qui approche ſi fort de l'égalité, qu'il fait de l'attribut de bonté une vertu de la ſuprême Divinité, ſi neceſſaire & ſi indiſpenſable, qu'il la renverſe de ſon throne, lui oſte la toute puiſſance, & lui adjoint un Principe collateral, dont il n'eſt nul-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [96] - 44
PUBLIC DOMAIN

nullement le maiſtre, & dont le plaiſir conſiſte à faire toutes ſortes de maux; qu'il la traitte, dis-je, ſi indignement, ſi elle manque à faire voir cette importante vertu conſtamment & univerſellement par-tout, & dans toutes les Creatures intelligentes, & même dans les ſenſitives ſeulement, telles que ſont les bêtes, par exemple. Peut-on philoſopher d'une maniere moins ſolide, qui offenſe plus la ſuprême Divinité, & qui repugne davantage à ſa majeſté ſouveraine, & à ſon infinie perfection? Cependant ſi l'on y veut prendre garde, on remarquera que preſque toutes les objections les plus preſſantes, les plus fortes, & les plus ébloüiſſantes, mais ſcandaleuſes, qu'il fait contre l'unité de Principe, ne ſont tirées que de cette honteuſe comparaiſon, & de cette pretendüe égalité qu'il met entre une Creature, ſes droits, ſes vertus & ſes perfections, & entre Dieu ſes droits, ſes vertus & ſes perfections.

§. 27. Mais, dira-t-on, exclurez-vous donc la bonté du nombre des attributs & des perfections de Dieu? Non: mais en l'admettant je lui aſſigneray le même rang entre ſes attributs, par raport aux differens degrez, par leſquels il lui plaît de l'exer-

l'exercer envers ſes Creatures, & par raport aux differens objets envers leſquels il lui plaît de l'exercer, que l'on a coutume de donner à ſa miſericorde qui en eſt une eſpece; c'eſt à dire que ſelon l'idée de l'Eſtre ſouverainement parfait, & de ſa majeſté ſuprême, infinie & adorable, il peut, & il doit, pour ainſi dire, exercer cette bonté, dans ſes divers degrez, avec une ſouveraine liberté, ſans qu'en cela, il y ait pour lui, par raport à chaque particulier & à chaque degré de cette bonté envers ce particulier, aucune ombre de neceſſité; mais que comme * *ſa Sageſſe eſt diverſe en toute ſorte*, il en eſt de même de beaucoup d'autres de ſes divins attributs, quant à leurs degrez, dans la maniere de les manifeſter & de les exercer. C'eſt pourquoi, il peut, il doit, & il veut, eſtre glorifié dans tous ſes attributs adorables, & dans tous leurs divers degrez ſelon ſa volonté. D'où il ſuit qu'il y a neceſſité naturelle que cela ſe faſſe ſur divers ſujets, les mêmes ne pouvant pas illuſtrer la gloire de chacun de ces divins attributs, dans toutes ces va-

* *Eph.* 3: 10.

varietez, ou dans tous ces differens degrez, dont aucun ne peut demeurer caché, ſans offuſquer ſa ſouveraine perfection, ſa grandeur, ou ſon adorable majeſté. L'Eſtre ſuprême & ſouverainement parfait doit-il eſtre bon & bien faiſant? Il l'a eſté envers toutes ſes Creatures, & intelligentes & autres, à leur premiere creation. Il leur a fait du bien à toutes, & leur a donné tous les degrez de perfection, qui eſtoient convenables à leur nature. Il a donné aux Eſtres intelligens, tout ce qui leur eſtoit neceſſaire pour pouvoir vivre ſaints, heureux & contents. Mais il a fait du bien, ſelon ſon droit ſuprême & ſa ſouveraine ſageſſe, aux uns plus, aux autres moins, en diſtribuant, par ſa liberalité toute libre & gratuite, aux uns un bien immenſe, conſtant, immuable & invariable, ſçavoir à ſes Anges éleus, la raiſon du nombre deſquels, à celui des Anges & des hommes reprouvez, eſt peut-être, comme de cent mille millions à un: il a fait aux autres un bien qu'elles pouvoient perdre ou garder à jamais, ſelon qu'elles uſeroient bien ou mal de ces premieres graces & liberalitez, comme elles pouvoient librement l'un & l'autre L'intereſt de ſa gloire, qui eſt en lui la loy ſuprême

prême, & la ſeule choſe neceſſaire, requeroit cette diverſité. Et ici il faut auſſi remarquer avec ſoin qu'une maxime inconteſtable du droit & de la juſtice qui s'obſervent dans la diſtribution des graces qu'on fait à quelqu'un ſans obligation, par le ſeul motif d'une bonne volonté maiſtreſſe d'elle même, c'eſt que celui qui eſt l'auteur de ces graces, les peut faire aux conditions qu'il lui plaît ; de ſorte que l'effet & la joüiſſance de ces graces, dependent de l'obſervation des conditions qu'il a poſées, & ſont limitées par ces legitimes reſtrictions. Or toutes les alliances que Dieu a faites avec l'homme, ſont de ces graces libres & volontaires, qu'il lui accorde ſans obligation, ſans neceſſité, par un pur mouvement de bon plaiſir & de bienveillance. Que l'homme ſoit innocent, ou pecheur, cela n'importe. Dans le plus haut degré d'innocence & de perfection où on le puiſſe imaginer, Dieu ne lui doit rien. Il y a même de la repugnance & de la contradiction à penſer que Dieu peut devoir quelque choſe à une Creature, qui luy doit tout ce qu'elle eſt, & tout ce qu'elle eſpere. Dans quelque eſtat de l'homme donc que Dieu traitte avec luy, les graces

ces qu'il luy offre, ou qu'il lui confere, ſont libres & independantes. Il peut les étendre ou les borner à ſon gré: il eſt le maiſtre abſolu des degrez de leur perfection, & des conditions de leur joüiſſance. Par conſequent, il ne fait rien d'injuſte, quand il les donne à un Pere, à condition que s'il obſerve les devoirs qu'il lui impoſe, il les rendra perpetuelles à ſes deſcendans; mais que s'il peche contre ces devoirs, il les perdra pour ſes deſcendans, comme pour luy même. De là il s'enſuit neceſſairement que quand la deſobeïſſance du pere arrive, il n'eſt pas injuſte que la peine de ſon peché retombe ſur ſes enfans. Que dis-je, il n'eſt pas injuſte? Il n'eſt pas même poſſible que la choſe aille autrement. Ce ſont les termes du Traitté. La conſequence eſt naturelle & inévitable. Ce qui doit arreſter bien des objections de notre Avocat, & bien des murmures, ou du moins en faire bien ſentir l'injuſtice, & montrer combien toute la conduitte de Dieu envers l'homme, eſt irreprehenſible, ſainte, & conforme au droit & à la raiſon.

§. 28. Mais, dira-t-on encore, ſa bonté n'auroit-elle pas eſté plus grande, & ſa gloire plus magnifique, s'il avoit donné

né à toutes ſes Creatures intelligentes, des biens & une felicité immuable, comme il a fait à ſes Anges éleus? Je réponds que non, ſi l'on veut conſiderer les choſes d'une maniere deſintereſſée, comme on le doit faire ici, pour raiſonner juſte, c'eſt-à-dire, purement par raport aux intereſts de la gloire de Dieu; ce qui eſt même le pretexte dont ſe ſervent nos Antagoniſtes, en diſputant contre Dieu; en quoi, ils font voir que nous avons raiſon de prendre cette gloire pour la baſe & pour le but de nos raiſonnemens. Car depuis le peché, Dieu peut faire voir, & il fait voir en effet, un degré ſupereminent de bonté, qu'il eſtoit impoſſible qui parût jamais, ſans ce peché, ſçavoir dans le ſalut de ſes Eleus, qui ſont aujourd'hui naturellement pecheurs, miſerables & méchans tout enſemble. Il fait éclater cette bonté, en donnant ſon Fils à la mort pour eux, bonté qui s'appelle miſericorde, & qu'il eſtoit impoſſible de faire paroître, ſans le peché & la miſere. Cette miſericorde ſurpaſſe infiniment la bonté qu'il a fait paroître envers les Anges éleus, & cette bonté ſurpaſſe ſi fort toutes nos conceptions, qu'aucune Creature ne l'auroit jamais pû imaginer, & qu'il

nous

nous faut même une grace particuliere de Dieu, pour la pouvoir croire, quoi qu'il nous l'ait revelée.

§. 29. Mais du moins, dira-t-on encore, ſa gloire n'auroit-elle pas eſté plus éclatante, & ſa ſainteté plus parfaite, s'il eût empêché, comme il le pouvoit, l'entrée du peché & de ſes ſuittes dans le monde, que d'avoir permis qu'il arrivât? Quiconque voudra raiſonner juſte, d'une maniere deſintereſſée, & uniquement par raport à la gloire de Dieu, repondra ici que non. Dieu fait mille fois mieux briller ſa gloire, en permettant l'entrée du peché dans le monde, que s'il ne l'eût pas permiſe, comme on verra encore plus amplement cy-aprés; & par cette permiſſion que nous appellons *efficace*, il n'a point participé luy-même au peché, pour en eſtre ſouïllé. Elle ne fait aucun tort à ſa pureté, ni à ſa ſainteté. Nous l'apellons *efficace*, non pour dire, que Dieu determine lui-même la volonté de l'homme vers le peché, ni qu'il bleſſe ſa liberté. C'eſt le pecheur qui ſe determine lui-même librement au peché, & cela parce qu'il lui plaît. C'eſt ce que nous avoüons tous. Mais nous nous ſervons du terme de *permiſſion efficace*

ce, pour ne vouloir pas eſtre plus ſages que Dieu parlant dans ſa Parole, puiſqu'il y employe pour cela des termes incompatibles avec une permiſſion oiſeuſe, qui ne feroit qu'attendre & que regarder ce qui arrivera, afin de prendre là deſſus ſes meſures & de profiter des conjonctures. Ces idées ſont fauſſes & oppoſées à toute l'Ecriture generalement. La Parole de Dieu ſoumet à ſon decret l'entrée du peché dans le monde, de même qu'elle en fait dependre tous les évenemens. (* Voyez la note cy deſſous, & pluſieurs autres paſſages de même force, qu'il ſeroit trop long de raporter ici) Mais il nous faut donner des preuves de cette plus grande gloire de Dieu, ſinon pleinement, du moins autant que nous en ſommes capables, & telles qu'elles ſuffiront abondamment, comme nous l'eſperons de l'aſſiſtance de ſa grace, que j'implore du plus profond de mon ame à ce ſujet, pour faire voir, que nous donnons incomparablement plus de gloire à Dieu, & que nous faiſons mieux voir ſon infinie perfection, en ſuppoſant qu'il eſt le ſeul

&

* *Prov.* 16: 4 *Act.* 4: 27, 28.

& unique Principe de toutes choſes, qu'on ne ſauroit jamais le faire en admettant deux Principes, quand même on ne raiſonneroit qu'en Philoſophe & independamment de l'autorité de l'Ecriture. Car ſi l'on admettoit l'autorité de l'Ecriture comme ſuprême, il n'y auroit point de difficulté: il faudroit s'arracher les yeux, pour ne pas voir que c'eſt purement & uniquement le ſyſteme qu'elle nous fournit, & qu'elle nous aprend directement, que nous defendons ici, comme auſſi noſtre Avocat l'avoüe.

§. 30. Premierement, n'eſt-il pas viſible, que ſi Dieu avoit donné à toutes les Intelligences une beatitude accomplie, une ſainteté parfaite, & une perſeverance immuable, comme il l'a donnée aux Anges éleus, la difference immenſe qu'il y a entre le Createur & la Creature, auroit eſté à peine reconnoiſſable? Cette gloire, cette felicité, & cette reſſemblance conſtante & univerſelle, qui ſe ſeroit vüe invariablement entre Dieu & la Creature, comme entre l'original & ſon image, auroit à peine laiſſé voir l'infinie diſproportion, & la dependance ſans bornes, qu'il y a de l'un à l'autre. On l'auroit tres facilement pû perdre de vüe, pour

peu qu'on ſe fût relâché d'une attention continuelle à la meditation de ſon origine, qui n'eſt que le neant d'un coſté, & le ſeul bon plaiſir de Dieu de l'autre. Il y a même toute apparence, que c'eſt par cet endroit, que la chute des Demons a eſté occaſionnée. Ils ſe voyoient dans un état ſi ſublime & ſi aprochant de la Divinité, qu'ils ont ſans doute voulu ſe mettre en parallele avec elle, & marcher du pair, ou à peu prés, avec leur Createur, devant lequel, ils n'eſtoient au fonds que des neants. D'où l'on voit déja qu'il n'eſt pas vray, que la gloire de Dieu eût eſté plus éclatante, & ſa majeſté plus glorieuſe, ſi le peché ne fût point ſurvenu, & que c'eſt juſtement tout le contraire. Le neant de toutes les Creatures, leur abaiſſement infini devant le Createur, a eſté mis dans un tel jour par le peché & par ſes ſuittes, qu'il ne peut pas eſtre plus grand, ni la majeſté & la gloire de Dieu plus éclatante, plus brillante, ni plus adorable. Elle nous abſorbe, elle nous engloutit abſolument, comme auſſi elle le doit, de droit & de juſtice.

§. 31. Il reſte donc enfin encore la plus importante objection, & la plus difficile

le à resoudre Elle regarde la sainteté de Dieu, que l'on dit qui auroit esté plus parfaite, s'il n'avoit pas permis l'entrée du peché dans le monde. Mais si l'on reflechit un peu meurement, sur ce que nous venons de dire, & que l'on considere jusques où la souveraine perfection de Dieu nous a conduits, aux §. 14. & 15. on trouvera bien moyen de se tirer heureusement de ce detroit, à la plus grande gloire de Dieu. On s'en tirera même en qualité de Philosophe, qui suit au plus prés qu'il nous soit possible, le bon Sens & la droite Raison. Or, à mon avis, il suffit pour cela de se faire une juste & veritable idée de ce qu'on appelle Sainteté, au sens que ce mot se prend & se doit prendre ici. Car ce mot se prend en divers sens, & dans l'Ecriture, & dans le discours ordinaire. Quand le titre de Saint est donné à des choses inanimées, il signifie, *consacré au service divin*, ainsi que le Temple anciennement, les victimes, les utensilles qui servoient aux sacrifices, & même les personnes, estoient souvent nommées Saintes en ce sens-là, comme la famille d'Aron, les Levites &c. Mais on voit bien que ce n'est pas en ce sens que ce mot s'emploie icy.

Quand Dieu eſt ſouvent appellé *le Saint d'Iſraël*, cela ſignifie manifeſtement, *celui qui eſt l'objet du culte & de l'adoration d'Iſraël.* C'eſt auſſi ce même ſens, à peu prés, que porte cette épithete, dans ce Cantique ſacré des Seraphins, *Saint, Saint, Saint, eſt l'Eternel des armées, tout ce qui eſt en toute la terre, c'eſt ſa gloire*; c'eſt-à-dire, *digne de loüange, de magnificence, de gloire, d'obeïſſance & d'adoration.* Mais ſi l'on veut agir de bonne foy, je croy que l'on m'avoüera que dans la diſpute preſente, on ne peut nier que la definition ſuivante ne ſoit la plus preciſe, la plus juſte, la plus exacte & la plus ſolide. Je dis donc que dans cette diſpute, la Sainteté, *eſt l'amour ſouverain de l'Eſtre infiniment parfait, le ſoin aſſidu & la reſolution inébranlable de ne bleſſer jamais ſa gloire ni ſa ſouveraine perfection, mais au contraire de la glorifier le plus avantageuſement qu'il eſt poſſible, par la raiſon du reſpect infini, de la loüange & de la gloire ſuprême qui lui eſt naturellement düe, ſans qu'en cela il y ait aucune uſurpation ni pretention injuſte, puiſque nous ſuppoſons qu'il eſt l'Eſtre abſolu, éternel, neceſſaire, ſouverainement parfait, unique ſource & origine de tout ce qui exiſte & qui peut jamais exiſter, independant*

pendant de tout, & de qui tout depend. Si l'on m'accorde cette definition, & je ne voy pas qu'on puiſſe me la conteſter, pourvû qu'on ſuive ce que nous dicte la droite Raiſon, il me ſemble qu'il n'y aura plus de grande difficulté aprés cela, ſur tout ſi l'on conſidere attentivement ce que nous avons prouvé aux deux paragraphes precedens, pour accorder la ſainteté de Dieu bien entendüe, avec l'entrée du peché & de toutes ſes ſuittes dans le monde, de la maniere que l'ont toujours expliquée les vrais Orthodoxes d'entre les Reformez les plus purs, ſoit les Supralapſaires, ſoit les Infralapſaires, qui ne different en rien à cet égard. Car il ne ſervira de rien aux envieux de la gloire de Dieu, aux murmurateurs, aux Heretiques, ni aux Sophiſtes, qui ſe piquent de la droite Raiſon, quoi qu'ils ne ſuivent que l'aveuglement d'une Raiſon fiere, temeraire, preſomptueuſe, mais vaine, corrompüe & aveugle, de faire enſuitte de grands raiſonnements pour prouver, à leur avis, qu'il s'enſuivra donc manifeſtement de là, que Dieu eſt l'auteur du peché en ſuppoſant le peché arrivé. Quand ils font cette objection odieuſe, c'eſt en prenant le parti de la ſouveraine perfection

de Dieu, croyant par inadvertance qu'elle eſt offenſée ici; car ils ne la font que ſous une autre idée, que celle qui ſuit de la doctrine de l'Ecriture que je repreſente ici nüement, ſçavoir en pretendant qu'une telle épithete ne peut jamais convenir à Dieu en aucun ſens, ſans qu'en même temps ſa gloire, ſa ſainteté, & en un mot ſa ſouveraine perfection en ſoit obſcurcie, ou tout à fait aneantie. Au lieu que je fais voir dans les trois paragraphes precedens & dans celui-ci, que le peché entré dans le monde, de la maniere que l'Ecriture nous aprend & que nos Docteurs l'ont toujours expliquée, ne fait qu'illuſtrer la ſouveraine perfection de Dieu, ſans eſtre contraire à aucun de ſes divins attributs, bien expliqué & bien entendu, & par conſequent, qu'avoir permis ou menagé par des voyes pures, ſaintes & irreprehenſibles, cette entrée du peché dans le monde, quoi qu'on la pût empêcher, ce qui eſt le plus de ce qu'on peut nommer en Dieu, eſtre auteur du peché, n'eſt pas une choſe qui faſſe aucun tort à ſa ſainteté ni en un mot à ſa ſouveraine perfection; c'eſt tout le contraire. Ce que le ſaint Apoſtre ſachant tres bien, & ſuppoſant luy même au neu-

viéme

viéme des Romains, par les objections qu'il ſe fait, que cette objection contre Dieu naîtra naturellement de ſa doctrine, il ne s'en inquiéte pas, & ne s'en defend pas même, mais il y applique une reponſe que Dieu ſeul auroit pû dicter, & à quoi on ne ſe ſeroit jamais attendu, qui eſt telle qu'elle eſt capable de faire trembler les plus mechans, en un mot une reponſe qui nous atterre & qui nous abſorbe. Si donc ces Diſputeurs, qui viendront ainſi eſcrimer contre nous, ſont d'une Secte Chretienne, quelle qu'elle puiſſe eſtre de celles qui ſe profeſſent aujourd'hui dans l'Europe, je les renvoyeray *à la Reponſe aux Queſtions du Provincial de M. Bayle*, & à ſes *Entretiens de Maxime & de Themiſte*, qui leur feront voir, qu'ils ſont en ce point ſujets aux mêmes objections ou difficultez que nous, ou à des équivalentes, & qu'ainſi ils ont mauvaiſe grace de venir faire tant de bruit contre nous, pour un ſujet qui les regarde comme nous. Car il n'eſt pas poſſible, dans l'hypotheſe d'un ſeul Principe ſouverain & tout-puiſſant, d'inventer une explication de la Providence de Dieu dans le peché, d'où il ne ſuive en quelque maniere, ſi l'on veut juger ſelon les voyes ordinaires, que Dieu

eſt l'auteur du peché en un certain ſens, quand il n'y auroit que cette ſeule raiſon, que celui qui permet le peché le pouvant empêcher, en eſt l'auteur à un certain égard; ce que St. Paul reconnoît & au-delà, ſans s'en defendre, ſi l'on prend bien garde à la force de ſes termes, par cette objection qu'il ſe fait: *Pourquoi ſe plaint-il encore? Qui eſt ce qui peut reſiſter à ſa volonté?* A quoi il repond divinement & non humainement, comme je viens de dire. Et auſſi *M. Bayle* fait voir fort clairement, que ni la liberté inſenſée, imaginée par *M. King*, dans le livre dont nous avons parlé au §. 16. (c'eſt ainſi que j'appelle une liberté brute, pour ainſi dire, qui prend ſes reſolutions ſans en avoir aucune raiſon, ou même contre toute raiſon) ni la liberté d'indifference des Moliniſtes, des Arminiens, & des Lutheriens, ni même l'ignorance de l'avenir, ou la permiſſion oiſeuſe miſe en Dieu, ne peut tout à fait échaper à cette accuſation des Manicheens, ou à des reproches équivalents, ſi l'on n'admet qu'un Principe. Toutes ces recherches & ces innovations n'expedient pas plus d'affaires devant eux, que noſtre hypotheſe Scripturaire, & noſtre liberté raiſonnable, qui n'eſt

n'eſt autre choſe qu'une ſpontaneïté raiſonnée, mais ſoumiſe à la direction immediate de Dieu. Ces tergiverſaions ſont même toutes oppoſées aux paſſages de l'Ecriture, qui ne menagent ici abſolument rien. * Voiez les notes cy-deſſous. Mais ſi ces Diſputeurs ſont des Manicheens, ou d'autres mal intentionnés pour la cauſe de Dieu, qui raiſonnent avec moi, je prendrai un peu plus de peine pour defendre la cauſe commune de tous les Chretiens, & en un mot de tous ceux qui, à bon deſſein, n'admettent qu'un ſeul Principe. Je leur ferai conſiderer qu'ils ſe joüent dans les équivoques, & que lors qu'ils objectent au ſyſteme de l'unité d'un Dieu, qu'il rend ce Dieu unique, l'auteur du peché, ils ne le font que dans la ſuppoſition que cette expreſſion, ou accuſation, eſt abſolument univoque, &

 qu'el-

* Rom. 9, 21. 1 Pier. 2, 8. Exod. 9. 16. Jean. 12. 40. Eph. 1. 11. 23. Prov. 16. 4. 2 Theſſ. 2. 10. 11. 12. Jer. 10. 23. Prov. 21. 1. Phil. 2. 13. Ezech. 14. 9. Pſ. 105. 25. Deut. 2. 30. Joſué 11. 20. Eſ. 10. 5, 6, 7. Eſ. 13. 3. Lament. 3. 37. 38. Gen. 45. 7. 2 Sam. 16. 10. Eſ. 12. 11. 12. Job 1. 21. Act. 4. 27. 28. Pſ. 119. 10. 36. 43. Pſ. 141. 4. Eſ. 63. 16. 17.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [113] - 61
PUBLIC DOMAIN

qu'elle ne peut avoir qu'un ſens horrible & deteſtable, qui va à renverſer abſolument la ſainteté, & en un mot, la ſouveraine perfection de Dieu. Mais je leur ferai connoître que cette ſuppoſition eſt fauſſe, & la fauſſeté même. Cette épithete *d'auteur du peché*, eſt équivoque, & peut exprimer une choſe qui eſt attribuée à Dieu dans l'Ecriture, & qui eſt en lui tres pure & tres irreprehenſible: mais ces termes pourtant expriment beaucoup plus naturellement encore une choſe affreuſe & odieuſe au poſſible; qui aneantiroit la ſainteté & la ſouveraine perfection de Dieu, ſi on la lui attribuoit. Ils ont pris le change, & ſe ſont laiſſé ebloüir par des mots; & de ce qu'ils voient qu'en ſuivant les doctrines que nous voions dans l'Ecriture & qui ſuivent de l'unité de Dieu, on pourroit dire dans un certain ſens, qu'il eſt l'auteur du peché, ils en concluent follement, ou mechamment, qu'il s'enſuit delà, qu'il l'eſt donc en tout ſens, & auſſi bien dans le ſens horrible que nous venons d'inſinuer, & qui entre le premier dans l'eſprit par ces mots, que dans cet autre ſens qui eſt en Dieu tres pur, tres ſaint & tres irreprehenſible. J'alleguerai auſſi les autres rai-

raiſons que nous avons à dire pour faire voir que la ſainteté de Dieu ne reçoit ici aucun prejudice, & que tout au contraire, s'ils veulent abſolument conclure de la doctrine de tous ceux qui n'admettent qu'un Principe, que Dieu eſt l'auteur du peché, je leur ferai voir qu'il en eſt *ſaintement auteur*, bien loin qu'en cela il bleſſe ſa ſainteté.

§. 32. Pour cet effet il nous faut donc remarquer bien ſoigneuſement, comment cette épithette *d'auteur du peché*, eſt équivoque, en prenant le peché, pour toute action cauſée par la haine ou par le mépris de Dieu, ou de l'Auteur & du Principe de toutes choſes; ou bien par le peu de cas que l'on fait de la juſtice, de l'équité, & du veritable ordre par excellence. Cette expreſſion, *auteur du peché*, peut avoir deux ſens bien contraires & oppoſés l'un à l'autre. D'un coſté ces paroles peuvent ſignifier tres naturellement, ſolliciteur & conſeiller de peché, approbateur & amateur du peché, & pecheur ſoi même; & en ce ſens là, la plus noire malice & la plus affreuſe calomnie elle même, ne ſauroit accuſer aucun de ceux qui n'admettent qu'un Principe, de faire Dieu auteur du peché. C'eſt le Diable

ſeul

ſeul & tous les ennemis declarez de Dieu, qui ſont auteurs du peché en ce ſens là. Mais ces mêmes mots *d'auteur du peché*, peuvent auſſi ſignifier, celui qui par ſa Providence ſainte, ſage & toute puiſſante, amis certaines Intelligences qu'il a créées dans une certaine ſituation, & dans de telles circonſtances, qu'elles ſont venües à tomber dans le peché, d'une maniere, quant à elles, tres libre, tres volontaire, & non forcée, puiſqu'elles avoient pouvoir de l'éviter; maniere qui les rend par conſequent inexcuſables & tres criminelles, quoi que ce ſouverain Eſtre eût bien pû empêcher cette chute, s'il l'eût voulu abſolument; mais il l'a permiſe pour des uſages infiniment glorieux à ſa majeſté ſainte, & par conſequent, par un amour ſouverain envers l'objet infiniment parfait & infiniment aimable, qui eſt lui même, & pour faire voir en realité, la haine formidable & l'extrême averſion qu'il a pour le peché même, & pour tout ce qui s'oppoſe à ſa majeſté ſainte, à l'ordre & à la juſtice, c'eſt à dire, pour faire voir la haine qu'il a pour tout peché, pour toute mechanceté, injuſtice, iniquité, deſordre, & deſobeïſſance à ſes commandemens. Et en ce ſens, rien de

tout

tout ce qui eſt contraire à la definition de la Sainteté que nous avons établie auparavant, rien de tout ce qui paroît odieux & choquant dans l'épithete *d'auteur du peché*, ne ſe trouve ici ; mais tout le contraire, ſçavoir un acte de ſainteté tres pure, puiſque c'eſt un acte d'amour & d'une extrême conſideration envers l'Eſtre ſuprême & infiniment parfait, & un ſoin tres particulier d'illuſtrer ſa gloire, comme il paroît par nos §. 28. 29. & 30. Articles qui ne ſont fondez, non plus que toutes nos deductions precedentes, que ſur ce qui ſuit tres naturellement de l'idée de l'Eſtre infiniment parfait, par les principes de la Philoſophie & de la droite Raiſon ; & cela independamment de l'autorité de l'Ecriture, laquelle eſt au reſte vive & claire là-deſſus en ce ſens, comme on peut voir aux paſſages citez au § 31. pour ceux qui ont quelque déference pour elle. On ne voit donc en Dieu, par cette Providence ainſi expliquée, rien de cette affreuſe idée de conſeiller, d'approbateur, de ſolliciteur ou d'amateur quant au peché, ou de pecheur ſoi-même : on y voit tres clairement tout le contraire, puiſqu'on n'y remarque qu'un amour infini de la droiture,

re,

re, & de l'ordre par excellence: on n'y aperçoit que l'idée de l'Eſtre adorable & digne de toute gloire & de tout amour, de l'Eſtre qui abhorre tout deſordre, & tout ce qui s'oppoſe avec connoiſſance & volonté, à la gloire & aux ordres de l'Eſtre ſuprême, & qui hait, qui deteſte le peché avec horreur, juſqu'à le defendre ſous des peines éternelles. Par là on peut faire voir aux Manicheens, ou à leur Avocat, qu'il n'eſt pas neceſſaire de recourir à deux Principes, pour expliquer la poſſibilité de l'entrée du peché & de ſes ſuittes dans le monde, même par la Philoſophie, ou la droite Raiſon, puiſqu'on le fait en ne ſuppoſant qu'un Principe unique, infiniment parfait; qu'on la prouve dis-je, cette poſſibilité, d'une maniere incomparablement plus nette & plus parfaite qu'ils ne le ſauroient jamais faire avec leurs deux Principes; & tout cela de telle ſorte qu'on contente pleinement tous ceux qui connoiſſant les bornes etroites de noſtre nature, ne preſument pas de pouvoir épuiſer juſques au fond l'infini, quand cet infini eſt Dieu lui même, c'eſt à dire, qui ne preſumeront pas dans des matieres de Theologie, ce qu'ils avoüent qui eſt au deſſus de leurs forces,

&

& qu'ils ne peuvent executer dans des choſes de bien moindre importance, & dans les matieres ordinaires de la Philolophie. Je pretends même qu'on peut, avec la grace de Dieu, & chacun pour ſoi, reſoudre par ces principes, & de cette maniere ſobre & ſage, & aſſez ſatisfaiſante pour n'eſtre point tout à fait atterré, toutes les objections & les difficultez que ces impudens ennemis de la ſuprême Divinité oſent oppoſer par leur Avocat aux droits de la majeſté ſainte & adorable de l'Eſtre infiniment parfait, & de la ſainte Religion qu'il lui à plû de nous reveler & de nous preſcrire. On ne peut qu'eſtre conſterné, qu'épouvanté, en conſiderant la diſpoſition funeſte & deplorable où un cœur doit eſtre, pour plaider la cauſe diabolique des ennemis declarez de Dieu, auſſi fidellement, auſſi vivement, & avec autant de ſoin & d'application, que l'a fait leur Avocat dont nous parlons, s'il croyoit leur cauſe mauvaiſe, & guere moins s'il la croyoit bonne. S'il la croyoit mauvaiſe, ſa prevarication eſt également ſenſible & criminelle. S'il la croyoit bonne, l'aveuglement de ſon eſprit inſpire de la pitié & de l'horreur. Mais paſſons à ce qu'il y a de plus fort

dans

dans ſes objections, & à l'accord qu'il deffie tous les Chretiens de tenter, entre ſept propoſitions Theologiques & dixneuf Maximes Philoſophiques. Il nous donne lui même gain de cauſe, ſi nous en venons à bout.

CHAPITRE II.

Ce que l'on peut dire ſur l'accord des ſept Doctrines Theologiques, & des dixneuf Maximes Philoſophiques, que M. Bayle propoſe à tous les Chretiens, dans ſa Reponſe aux Queſtions d'un Provincial Tom. III. Chap. 144.

§. 33.

POur agir avec ordre, j'examinerai les ſept Doctrines Theologiques & les 19. Maximes Philoſophiques que l'Avocat des Manicheens nous donne à accorder, & j'eplucherai ce qu'on pourroit dire, pour les rectifier s'il en eſt beſoin, & enſuitte pour les accorder, autant que nous en pouvons eſtre capables. La premiere Doctrine Theologique qu'il propoſe,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [120] - 68
PUBLIC DOMAIN

se, est exprimée en ces termes. *Dieu, l'Estre éternel & necessaire, infiniment bon, sage & puissant, possede de toute éternité une gloire & une beatitude, qui ne peut jamais ni croître ni diminüer.* Cette these doit s'entendre de sa gloire essencielle, intrinseque, naturelle & inherente, pour ainsi dire, puisqu'à cet egard, & considéré en lui même, il est à chaque instant de l'éternité tout ce qu'il peut estre; puisqu'il est souverainement parfait par sa nature, & essenciellement, sans que rien puisse augmenter ni diminüer cette perfection: mais sa gloire, entant que relative & manifestée au dehors, peut croître ou diminüer; elle peut estre plus ou moins illustrée par ses propres ouvrages, & par ses productions admirables, productions qui pour la plupart sont incomprehensibles aux Intelligences qu'il a créées. Avant que d'avoir créé le monde, il n'avoit pas encore la gloire relative & manifestée, d'estre le Createur de l'univers, bien qu'il l'eût & qu'il la possedât en soi-même éminemment & independamment de toutes choses.

§. 34. Voici les termes de sa seconde these. *Dieu se determina librement à la production des Creatures, & il choisit entre une in-*

infinité d'Eſtres poſſibles, ceux qu'il lui plût, pour leur donner l'exiſtence, & compoſer cet univers; & laiſſa tous les autres dans le neant. Il faut entendre ici que Dieu ſe determina à cela librement, c'eſt à dire, non en eſclave qui eût dû le faire pour obeïr à quelque ſuperieur, mais de par ſoi-même & de ſon propre mouvement : il s'y determina neanmoins neceſſairement, comme à ce qui eſtoit le plus convenable pour ſa gloire, puiſque Dieu eſt toujours determiné à ce qui eſt le plus juſte, le plus ſaint, le plus parfait & le meilleur, comme nous le dicte la ſeule idée de l'Eſtre infiniment parfait. C'eſt ainſi que la creation a eſté libre, quoi qu'elle n'ait pas eſté contingente, mais neceſſaire, ſi ce n'eſt peut-eſtre eu égard au moment de l'éternité, qu'il a plû à Dieu de choiſir pour créer : mais pour la choſe même, il ſuffit de ſçavoir que Dieu l'a faite, pour dire qu'elle eſtoit neceſſaire pour ſa gloire, ou pluſtoſt, pour la manifeſtation de cette gloire.

§. 35. Sa troiſiéme theſe dit, *Que la nature humaine ayant eſté du nombre des Eſtres que Dieu voulut produire, il créa un homme & une femme, & leur accorda, entre autres faveurs, le franc arbitre, de ſorte qu'ils*

qu'ils eurent le pouvoir de lui obeïr & de lui deſobeïr : mais il les menaça de la mort, s'ils deſobeïſſoient à l'ordre qu'il leur donna de s'abſtenir d'un certain arbre. Par ce pouvoir d'obeïr & de deſobeïr, il faut entendre de faire l'un & l'autre, & de ſuivre l'un ou l'autre de ces partis, ſelon ſon choix, & ſans autre impulſion que celle de ſa volonté propre, de cette volonté encore toute pure & non corrompüe, & ayant d'ailleurs tout le loiſir neceſſaire pour penſer aux raiſons & aux ſuittes de ſon action. C'eſt uniquement ce qu'il faut entendre ici, & cela par abſtraction à la neceſſité de l'évenement infaillible du peché ; cette infaillibilité ne changeant ici rien au pouvoir dont nous parlons, comme je le ferai voir cy-aprés.

§. 36. Sa quatriéme theſe dit, *qu'Adam & Eve mangérent pourtant de ce fruit defendu, & que dez lors ils furent condamnez eux & toute leur poſterité, aux miſeres de cette vie, à la mort temporelle, & à la damnation éternelle, & aſſujettis à une telle inclination au peché, qu'ils s'y abandonnent preſque ſans fin & ſans ceſſe.* Par ces mots, *aſſujettis à une telle inclination au peché*, &c. entendez, deſtituez de l'aſſiſtance fa-

favorable de l'Eſprit de Dieu ; Eſprit qu'ils chaſſérent de leur cœur, en ceſſant, par l'infraction des clauſes de l'alliance traittée avec eux, d'eſtre les amis & les alliez de Dieu. Car l'auteur de cette alliance, leur ayant librement & par pure bonté, conferé des graces pour eux, & pour leur poſterité, & cela ſous la condition de l'obeïſſance, ils n'eurent pas pluſtoſt deſobeï, qu'ils dechurent, avec leur poſterité, legitimement de ces graces, comme nous l'avons vû au §. 27. Eſtant donc ainſi abandonnez à eux mêmes, ils devinrent *les eſclaves du peché*, ils devinrent *du tout mechans*.

§. 37. La cinquiéme poſe, *Qu'il a plu à Dieu, par ſon infinie miſericorde, de délivrer un tres petit nombre d'hommes de cette condamnation, en les laiſſant expoſez pendant cette vie, à la corruption du peché, & à la miſere, leur donnant des aſſiſtances qui les mettent en eſtat d'obtenir la beatitude du Paradis, qui ne finira jamais.* En appellant ce bien heureux nombre *tres petit*, ſans aucune addition, c'eſt avocaſſer en faveur des deux Principes, puiſque ce nombre fait bien des mille millions, & qu'il ne peut eſtre appellé petit, que comparativement à celui des Reprouvez.

Il

Il diroit à cela, que c'eſt auſſi là ſa penſée : mais pourquoi donc l'obſcurcir en cet endroit, ſi ce n'eſt à deſſein de groſſir les difficultez, & de rendre meilleure la cauſe de ſes Parties, & plus mauvaiſe ou plus embarraſſée celle des amis de Dieu, ou de ceux qui defendent ſa cauſe.

§. 38. La ſixiéme dit, *Que Dieu a prévu eternellement tout ce qui arriveroit : il a reglé toutes choſes, & les a placées chacune en ſon lieu, & il les dirige & gouverne continuellement ſelon ſon bon plaiſir, tellement que rien ne ſe fait ſans ſa permiſſion, ou contre ſa volonté, & qu'il peut empêcher comme bon lui ſemble, autant & toutes les fois que bon lui ſemble, tout ce qui ne lui plaît pas, le peché, par conſequent, qui eſt la choſe du monde qui l'offence & qu'il deteſte le plus ; & produire dans chaque ame humaine toutes les penſées qu'il aprouve.* Cette theſe eſt ſainte & veritable, & explique la ſageſſe & la puiſſance de Dieu ; c'eſt pourquoi auſſi elle eſt folie à la ſageſſe des Parties, dont cet Avocat plaide la cauſe, tant ils ſont en bonne intelligence & en bonne union enſemble.

§. 39. La ſeptiéme & derniere dit, *Que Dieu offre des graces à des gens qu'il*

ſçait ne les devoir pas accepter, & ſe devoir rendre par ce refus plus criminels qu'ils ne le ſeroient, s'il ne les leur avoit pas offertes ; & il leur declare qu'il ſouhaite ardemment qu'ils les acceptent ; & il ne leur donne point les graces qu'il ſçait qu'ils accepteroient. Celle-ci eſt auſſi veritable ; & expliquée ſelon les Regles de la Parole de Dieu, elle s'accorde fort bien avec ſa ſouveraine perfection & avec ſa ſageſſe, comme je le ferai voir amplement dans la ſuite, en repondant à *M. Claude.* Mais elle eſt derechef folie devant la ſageſſe des Parties de noſtre Avocat, qui ne la propoſe que pour s'en moquer en leur nom. Voilà les Doctrines Theologiques qu'on nous propoſe, & les obſervations que l'on croit neceſſaires, afin de les allier avec les Maximes de la droite Raiſon. Voyons maintenant les Maximes Philoſophiques qu'on pretend eſtre dictées par la droite Raiſon, & qu'on nous propoſe à accorder avec ce qui precede. Mais ne les acceptons pas non-plus aveuglément, car nous avons à faire à un Avocat qui n'eſt point ſcrupuleux : il donne ſouvent de beaux noms aux choſes les plus mauvaiſes, pour faire bien valoir la cauſe de ſes Parties. Comme il fait apparemment con-

conſiſter ſon honneur à faire triompher cette mauvaiſe cauſe, cela ſuffit pour le devoir eplucher preſque de plus prés que ſes Parties mêmes, parce qu'il a plus d'adreſſe & plus d'eſprit qu'elles n'en ont jamais eu, ou du moins, qu'elles n'en ont fait paroître.

§ 40. Premiere Maxime. *Comme l'Eſtre infiniment parfait, trouve en lui même une gloire & une beatitude qui ne peuvent jamais ni diminuer ni croître, ſa bonté ſeule l'a determiné à créer cet univers. L'ambition d'eſtre loüé, ni aucun motif d'intereſt de conſerver ou d'augmenter ſa beatitude & ſa gloire, n'y ont eu part.* Cette Regle eſt ſujette à bien des exceptions ou rectifications, à juger des choſes ſelon la droite Raiſon, comme on peut s'en convaincre en reliſant nos §. 13. . . . . 23. Les raiſons alleguées dans ces endroits là, renverſent abſolument cette maxime, au moins entant qu'elle doit ſervir à la cauſe damnable que ſoutient noſtre Avocat. Ainſi nous n'aurons pas la peine de nous tourmenter pour l'accorder avec la Theologie, puiſqu'au ſens qu'il lüi donne, elle eſt dictée, non par la droite Raiſon, mais par une Raiſon qu'aveugle un amour propre inſenſé, & qui croit que Dieu

ne peut estre souverainement parfait, à moins qu'il ne s'occupe uniquement d'elle, & de son bonheur : ce qui est pis encore que si quelqu'un disoit, que le plus grand Roy & le plus parfait Monarque de l'univers, afin de porter ce nom à juste titre, ne doit jamais rien faire pour l'honneur de sa maison; ou bien qu'il doit faire consister cet honneur, dans une souveraine bonté qui l'induise, à établir le repos, le bon ordre, la tranquillité & le bonheur constant & non interrompu, de toutes les fourmis, de tous les moucherons & de tous les papillons de son Empire, mettre tous ses soins à établir des loix qui puissent les proteger de telle sorte qu'aucun de ces petits animaux ne puisse jamais estre écrasé, tué, blessé, ni même incommodé en aucune maniere; en supposant ici l'opinion ordinaire touchant la sensibilité & les douleurs des bêtes. Cette comparaison est même encore trop foible, puisque l'honneur n'est point dû à ce Roy, à proprement parler, mais bien à Dieu tres proprement, & qu'une fourmi, ou un moucheron, est devant ce Roy, quelque chose de plus encore qu'une Creature devant son Createur.

§. 41.

§. 41. Seconde Maxime Philoſophique. *La bonté de l'Eſtre infiniment parfait, eſt infinie, & ne ſeroit pas infinie ſi l'on pouvoit concevoir une bonté plus grande que la ſienne. Ce caractere d'infinité convient à toutes ſes autres perfections, à l'amour de la vertu, & à la haine du vice, & elles doivent eſtre les plus grandes que l'on puiſſe concevoir.* Cet habile Avocat d'une cauſe ſi abominable, penſe ici nous embarraſſer beaucoup; mais on peut voir dans notre paragraphe 28. qu'il ne le fait point du tout; de ſorte que nous admettons cette theſe tres volontiers, ſans faire aucun prejudice à la bonne cauſe qui eſt l'unité de Principe.

§. 42. Maxime III. *Une bonté infinie ayant dirigé le Createur dans la production du monde, tous les caracteres de ſcience, d'habileté, de puiſſance & de grandeur, qui éclatent dans ſon ouvrage, ſont deſtinez au bonheur des Creatures intelligentes. Il n'a voulu faire connoître ſes perfections, qu'afin que cette eſpece de Creatures trouvaſſent leur felicité dans ſa connoiſſance, dans l'admiration & dans l'amour du ſouverain Eſtre.* Voilà noſtre grand Monarque *uniquement* occupé à procurer la felicité des fourmis & des moucherons. Voyez le

ridicule de cette penſée aux §. 16. 21. & 40.

§. 43. Maxime IV. *Les bienfaits que Dieu communique aux Creatures qui ſont capables de felicité, ne tendent qu'à leur bonheur. Il ne permet donc pas qu'ils ſervent à les rendre malheureuſes; & ſi le mauvais uſage qu'elles en feroient, eſtoit capable de les perdre, il leur donneroit des moiens ſûrs d'en faire toujours un bon uſage; car ſans cela, ce ne ſeroient pas de veritables bienfaits, & ſa bonté ſeroit plus petite que celle que nous pouvons concevoir dans un autre bienfaiteur, je veux dire*, dit l'Avocat en marge, *dans une Cauſe qui joindroit à ſes preſens l'adreſſe ſeure de s'en bien ſervir.* On pourroit appliquer ici de la part de Dieu, la Reponſe d'*Alexandre* à *Parmenion*, qui pour induire Alexandre à accepter certaines offres qu'on lui faiſoit, merveilleuſement avantageuſes à ſon avis, lui dit, pour moi ſi j'eſtois *Alexandre* j'accepterois ces offres : ſur quoi *Alexandre* repondit d'abord; & moi je les accepterois auſſi, ſi j'eſtois *Parmenion*. Car ſi Dieu l'Eſtre ſuprême & ſouverainement parfait, ne devoit pas faire voir d'exemple d'une bonté plus grande que celle que pouvoit concevoir cet Avocat, il au-

auroit ſans doute ſuivi ſes idées : mais devant faire voir toute autre choſe, il n'en eſt plus de même. Dans le fonds, cette maxime ne peut eſtre vraye que les deux precedentes ne le ſoient auſſi, ſur leſquelles uniquement celle-ci eſt fondée. Ce n'eſt qu'une ſimple conſequence de ce qui precede. Et comme nous avons fait voir que ces deux maximes ſont fauſſes, même ſelon la Philoſophie ou la droite Raiſon, celle-ci ne vaut pas mieux. Mais un maxime fondamentale de cette bonne Philoſophie, ou de la droite Raiſon, & bien conduitte, eſt de dire; *Qu'une conduitte qui dans ſa generalité, & conſiderée en corps & tout à la fois, pour ainſi dire, porte plus le caractere d'une infinie perfection, & autant qu'il eſt poſſible, celui de chaque attribut de perfection particuliere, doit convenir à Dieu, & rien autre choſe.* Or je ſuis perſuadé, que ceux qui étudieront bien ce que nous avons apris de la conduitte de Dieu, ou de noſtre ſeul Principe, par ſa Parole & par ſes œuvres, y remarqueront ce caractere ſublime, & c'eſt ce que je veux tâcher de faire voir. Par exemple, ſi vous oſtiez du monde le peché & ſes ſuittes, en ſuppoſant que Dieu eût créé toutes les Intelligences dans

un eſtat permanent & invariable de ſainteté & de felicité, comme il a créé les Anges éleus, il vous ſeroit impoſſible de faire voir dans la conduitte de Dieu, priſe en general & en ſon tout, une majeſté, une ſageſſe, une prudence, une perfection, ni même une bonté, auſſi grande & auſſi ſublime, que celle dont il nous fait voir l'exemple, à preſent qu'il a permis le peché. Voyez les. §. 28. . . . 31.

§. 44 Maxime V. *Un Eſtre malfaiſant eſt tres capable de combler de dons magnifiques ſes ennemis, lors qu'il ſçait qu'ils en feront un uſage qui les perdra. Il ne peut donc pas convenir à l'Eſtre infiniment bon, de donner aux Creatures un Franc-Arbitre dont il ſauroit tres certainement qu'elles en feroient un uſage qui les rendroit malheureuſes. Donc s'il leur donne le Franc-Arbitre, il donne l'art de s'en ſervir toujours à propos, & ne permet point qu'elles negligent la pratique de cet art en nulle rencontre; & s'il n'y a point de moyen ſeur de fixer le bon uſage de ce Franc-Arbitre, il leur oſtera pluſtoſt cette faculté, que de ſouffrir qu'elle ſoit la cauſe de leur malheur. Cela eſt d'autant plus manifeſte, que le Franc-Arbitre eſt une grace qu'il leur a donnée de ſon propre choix, & ſans qu'elles la de-*

demandaſſent ; de ſorte qu'il ſeroit plus reſponſable du malheur qu'elle leur apporteroit, que s'il ne l'avoit accordée qu'à l'importunité de leurs prieres. Voilà ce qui s'appelle avocaſſer ſans ſcrupule pour le Diable & ſes ſuppoſts, contre Dieu noſtre Createur, devant la majeſté duquel les Diables tremblent eux mêmes ; car cela tend à nous prouver directement, que ſi Dieu eſt tel qu'il s'eſt revelé à nous dans ſa Parole, tel que nous le croyons tous, & tel que cet Avocat lui même faiſoit profeſſion de le croire, il merite le nom de *mal faiſant* & non celui de *bon Principe*. Un tel blaſphême peut-il eſtre ſoutenu dans une diſpute, par un homme qui auroit ſeulement une ombre de Religion, quand même les Diſputans ne ſeroient que des perſonnages feints ? Non ſans doute, à moins que ce ne ſoit à deſſein de detruire ſur le champ, par des raiſonnemens invincibles, les principes d'où couleroit une concluſion ſi maudite, & ſi execrable. Cependant cette concluſion eſt fondée ſur un ſophiſme ſemblable à celui-ci. Un homme impie & mechant comme *Caïn* peut bien tüer ſon frere. Donc il ne peut pas convenir à un homme de bien, tel qu'eſtoit *Phinée*, de tüer

Zimry, ſans meriter auſſi le nom d'impie & de mechant. Car quand cet Eſtre malfaiſant fait les choſes dont nous parlons ici, & toutes les autres qui lui ont acquis cette infame epithete, il les fait comme *Caïn*, avec un abominable deſſein, avec injuſtice & iniquité, en violant & en mepriſant les loix connües de juſtice & de charité, auxquelles il eſt ſoumis & aſſujetti de droit & par nature. Mais quand Dieu les fait, il les fait comme *Phinée*, & encore avec plus de pureté ſans comparaiſon, par le motif de la ſainteté même dont on peut voir la definition au §. 31. & pour pouvoir faire voir dans ſa conduite, priſe en general & en ſon tout, le caractere le plus parfait & le plus vif d'une infinie perfection, ſans manquer à aucun devoir, ni violer aucune loi. Il agit plus legitimement encore que ne feroit le plus grand Monarque du monde, en eſtropiant une fourmi, par exemple, pour preſerver ſon Empire d'une totale ruine. Et pour une telle action on appellera un tel Monarque un Eſtre malfaiſant! Dieu, pour le dire encore une fois, fait ces choſes, comme ce qui precede le prouve deja clairement, *pour ſuivre une conduitte qui en ſon tout porte plus qu'il*

qu'il eſt poſſible le caractere d'une infinie perfection, & autant qu'il ſe peut, celuy de chaque attribut de perfection particuliere; & ce qu'on pourroit objecter contre cette maxime juſtificative de toutes les voyes de l'Eſtre ſouverainement parfait, ſe trouvera dans la ſuitte avec la refutation.

§. 45. Maxime VI. *C'eſt un moyen auſſi ſûr d'oſter la vie à un homme, de lui donner un cordon de ſoye, dont on ſçait certainement qu'il ſe ſervira pour s'étrangler, que de le poignarder ſoi-même, ou que de le faire poignarder par quelque tiers: il ſemble même qu'on veut ſa mort avec un deſſein plus malin, puis qu'on tend à lui laiſſer toute la peine & toute la faute de ſa perte.* Mais le Diable même dans ſon depit, dans ſa rage & dans ſon deſeſpoir, au fond de ſes abyſmes, pourroit-il murmurer, ni plaider ſa cauſe maudite contre Dieu, d'une maniere plus offençante & moins reſpectueuſe? Cependant ce plaidoyé-cy n'eſt point de ſa façon, mais d'un de ſes Avocats ſeulement, lequel même ſe dit Chretien, & qui, à ce qu'il dit, croit cette cauſe tres mauvaiſe: mais il fait ce plaidoyé ſeulement *animi cauſa*, pour ſe divertir, ou pour faire paroître ſon bel eſprit. Car enfin ce n'eſt pas pour avancer la Religion, ni pour

ſoutenir la cauſe de Dieu, qu'il parle ainſi, comme on le pourroit dire, s'il refutoit ſolidement ſes horreurs, aprés les avoir propoſées. Il detruit bien la Religion par-tout dans ſes Ouvrages, mais il ne la bâtit nulle part. Cependant pour refuter ces horreurs, qui tendent à prouver que Dieu eſt un Eſtre malin, s'il eſt ſeul Dieu, il n'y a qu'à faire remarquer que ſelon la droite Raiſon même, il n'y a que des ennemis de Dieu qui voyent ici de la malignité dans ſes deſſeins & dans ſa conduitte. Les gens raiſonnables & deſintereſſez, qui jugent des choſes convenablement à la nature bien connüe des objets propoſez, ne voyent ici rien que de tres pur, tres ſaint & tres innocent, rien qui ne ſoit plus innocent encore que l'action d'un Potier, qui ſe ſert de ſon argile comme il eſt le plus convenable pour ſon propre avantage. La Raiſon même nous dicte cette idée; elle prouve ſa juſtice; idée pourtant qui nous fait voir l'arrogance criminelle & deteſtable de l'homme, c'eſt-à-dire, d'un Eſtre de neant, d'une poignée de pouſſiere, quand il entreprend de s'élever contre Dieu, qui le peut perdre ou ſauver éternellement, & qui lui offre encore ſa grace dans l'Evangile

gile qui lui eſt connu. Car ce qui rend ſcandaleuſe & inſuportable la conduitte que cet Avocat des mechans nous repreſente, c'eſt que par malice, ou autrement, il compare la conduitte de l'Eſtre ſuprême, de qui tout dépend & qui ne dépend de rien, qui agit ſans bleſſer aucune juſtice, ni aucune loi, ſur le neant dont il eſt le maiſtre abſolu, d'une maniere qui porte le plus grand caractere poſſible de la ſouveraine perfection; il la compare, dis-je, avec la conduitte tres injuſte & tres criminelle, d'un Eſtre infiniment dépendant & borné, envers ſes égaux; qui viole envers eux toutes les loix de la juſtice & de l'équité à quoi il eſt naturellement aſſujetti, & tire enſuitte les mêmes concluſions de la conduitte de l'un que de celle de l'autre; quoi que l'une ſoit admirable, ſage, ſainte, pure, & en un mot adorable, & que l'autre ſoit injuſte criminelle & deteſtable. Eſt-ce là ſuivre la droite Raiſon dans ſes raiſonnemens? Eſt-ce bien obſerver les Regles d'une bonne Logique & d'une bonne Philoſophie? Que tout le monde en juge.

§. 46. Maxime VII. *Un veritable bienfaiteur, donne promptement, & n'attend pas*

à donner que ceux qu'il aime, ayent ſouffert de longues miſeres par la privation de ce qu'il pouvoit leur communiquer d'abord tres facilement, & ſans ſe faire aucune incommodité. Si la limitation de ſes forces ne lui permet pas de faire du bien, ſans faire ſentir de la douleur, ou quelqu'autre incommodité, il paſſe par là, mais ce n'eſt qu'à regret, & il n'employe jamais cette maniere de ſe rendre utile, lors qu'il peut l'eſtre, ſans mêler aucune ſorte de mal avec ſes faveurs. Si le profit qu'on pourroit tirer des maux qu'il feroit ſouffrir, pouvoit naiſtre auſſi aiſément d'un bien tout pur, que de ces maux là, il prendroit l'a voye droite du bien tout pur, & non pas la voye oblique qui conduiroit du mal au bien. S'il comble de richeſſes & d'honneur, ce n'eſt pas afin que ceux qui en ont joüi, venant à les perdre, ſoyent affligez d'autant plus ſenſiblement, qu'ils s'eſtoient accoutumez au plaiſir, & que par là ils deviennent plus malheureux que les perſonnes qui ont eſté toujours privées de ces avantages. Un Eſtre malin combleroit bien à ce prix là les gens pour qui il auroit le plus de haine. Ouy, mais le plus grand Monarque du monde, quelque malin qu'il fût, daigneroit-il bien faire aſſez d'attention aux puces & aux ſouris de ſon vaſte Empire, pour exercer ſa ma-

malice envers elles, faire des Reglemens exprés, d'où il puſt arriver que la pluſpart de ces vils animaux, aprés avoir joüi longtemps de leurs aiſes, puſſent enfin paſſer mal leur temps? Daigneroit-il bien ſe comparer aſſez avec ces inſectes, pour s'occuper uniquement d'elles, & pour ſonger à leur bonheur ou à leur malheur? Au contraire, quelque ſage & bon qu'il fût, il pourroit bien faire certains Reglemens pour le bien de ſon Empire, & pour l'honneur de ſa Maiſon, d'où il arriveroit que bien des puces & des ſouris en vaudroient mieux pour un temps, & s'en trouveroient tres mal dans la ſuitte. Mais parlons plus ſerieuſement. Ce qui eſt cauſe qu'on ne trouvera que peu ou point de raport, entre la conduitte d'un veritable bienfaiteur, ſelon l'idée ordinaire priſe d'entre les hommes envers ſes égaux, & entre la conduitte de Dieu envers les hommes, c'eſt qu'il n'y a aucun homme qui, comme Dieu, ait à ſuivre pour ſa maxime fondamentale, celle de faire voir dans ſa conduitte priſe en general, le caractere le plus ſenſible d'une perfection ſouveraine, & ſeulement autant qu'il eſt poſſible à cette condition là, celui de chaque perfection particuliere. Si Dieu

dans

dans l'exercice de ſa bonté, avoit partout ſuivi l'idée d'un veritable bienfaiteur, que noſtre Avocat voudroit faire paſſer pour unique, comme il l'a ſuivie envers les Anges éleus, il y auroit mille traits admirables & adorables de ſa Providence, de ſa ſageſſe, de ſon infinie puiſſance, & même de ſa bonté incomprehenſible, dont le peché & ſes ſuittes a eſté la veritable occaſion, qui n'auroient jamais paru, & qui cependant ſont des caractéres tout palpables de l'infinie perfection de Dieu: (Voyez nos §. 27, 28---31.) ce qui annulle abſolument les pretentions deteſtables du plaidoyé affreux que j'ay pris à tâche de refuter ici. Car la maxime fondamentale de l'Eſtre ſouverainement parfait que je viens d'alleguer, donne lieu de former de luy un diſcours veritable, qui auroit beaucoup d'analogie avec celuy de cet Avocat, touchant ſon bienfaiteur, qu'il donne pour modelle achevé en ce genre, & qui feroit une juſtification parfaite de ſa conduitte. On diroit, par exemple, que ſi l'Eſtre ſuprême n'avoit eu à faire voir l'exemple que d'une bonté commune, d'une majeſté & d'une ſageſſe mediocre, il ſe feroit contenté de faire envers toutes les Creatures in-

intelligentes, ce qu'il a fait envers les Anges éleus; mais que comme il devoit faire voir des traits de perfection, de sageſſe, de bonté, de puiſſance & de majeſté, encore incomparablement plus ſublimes & plus éclatans, que n'auroient eſté ceux-là, s'ils fuſſent demeurez ſeuls, c'eſt ce qui l'a obligé à permettre le peché & ſes ſuittes.

§. 47. Maxime VIII. *La plus grande & la plus ſolide gloire que celui qui eſt le Maiſtre des autres puiſſe acquerir, c'eſt de maintenir parmi eux la vertu, l'ordre, la paix, le contentement d'eſprit. La gloire qu'il tireroit de leur malheur, ne ſauroit eſtre qu'une fauſſe gloire.* Mais on peut repondre à cet Avocat, que comme les ſentimens auſſi bien que les goûts ſont differens, il a plû à Dieu de les ſatisfaire tous. S'il y a une gloire ſolide à celuy qui eſt le Maiſtre des autres, à maintenir parmi eux la vertu, l'ordre, la paix & le contentement d'eſprit, Dieu ſe l'eſt acquiſe par ſa conduitte envers tous les Anges éleus, qui ſont par mille millions redoublez : Et comme beaucoup de perſonnes ſeront d'avis qu'il y a encore plus de gloire à un Roy, de preſerver de ſa totale ruine un Royaume qui ſeroit encore dans la confuſion

fusion d'une guerre intestine, fomentée par mille & mille factions confuses & embarrassées, & toutes opposées au bien de la paix, un Royaume où le nombre des méchans l'emporteroit sans comparaison par dessus celuy des bons; qu'il y a, dis-je, encore plus de gloire à ce Roy de pouvoir, nonobstant tout cela proteger les innocens, les delivrer tous infailliblement de leurs malheurs, les faire enfin triompher de tous leurs ennemis, & les faire regner avec luy en paix, en joye & en tranquillité sur tous ces ennemis envenimez & irreconciliables; Dieu a aussi voulu faire voir, dans sa conduitte envers ses Eleus d'entre les hommes, ce degré de sageſſe, de puissance & de majesté adorable, d'une maniere éclatante & sublime au souverain degré. Par là Dieu nous fait mieux voir son infinie perfection en toute sorte; que s'il en fût demeuré à cette idée de bienfaiteur, qui paroît seule parfaite à l'Avocat des deux Principes.

§. 48. Maxime IX. *Que le plus grand amour que ce Maistre là puisse têmoigner pour la vertu, c'est de faire, s'il le peut, qu'elle soit toujours pratiquée, sans aucun melange de vice. S'il lui est aisé de procurer*

à ses

à ſes ſujets cet avantage, & que neanmoins il permette au vice de lever la tête, ſauf à le punir enfin aprés l'avoir toleré long-temps, ſon affection pour la vertu n'eſt point la plus grande que l'on puiſſe concevoir : elle n'eſt donc pas infinie. Mais la grande Maxime fondamentale que doit ſuivre l'Eſtre ſuprême, ſelon que nous l'a ſuggeré la droite Raiſon au §. 43. *C'eſt que ſa conduitte priſe en ſon tout, porte à l'infini le caractere d'une perfection ſans bornes, & à cette te condition ſeulement, autant qu'il eſt poſſible, celuy de chaque perfection particuliere ;* & non pas qu'une perfection particuliere, independamment de leur aſſemblage qui conſtitüe l'idée de la ſouveraine perfection, ſoit pouſſée à l'infini. Car ſi l'on ne l'entend qu'ainſi, l'une de ces perfections quelquefois s'oppoſeroit à l'autre, & l'empêcheroit de paroître. De ſorte que c'eſt la ſouveraine perfection priſe en general, que l'on doit dire eſtre ſans aucunes bornes, & aller réellement à l'infini dans l'Eſtre ſuprême, & non pas telle & telle perfection conſiderée à part. Mais éclairciſſons cecy par un exemple, pour le rendre plus ſenſible.

§. 49. Tout vray Philoſophe, ou tout homme de bon ſens, qui voudra ſuivre

la

la droite Raiſon, m'avoüera ſans peine, que même independamment de l'autorité de l'Ecriture, chacun voit d'abord qu'on a raiſon de dire de Dieu, ou de l'Eſtre ſouverainement parfait, *qu'il ne peut mentir, qu'il ne peut ſe renier ſoy-même.* Ne ſemble-t-il pas d'abord que cette maxime borne ſa puiſſance, puiſqu'en effet, ſi l'on n'avoit égard qu'à la puiſſance d'agir ſimplement, priſe *in abſtracto*, ce ſeroit la borner que de parler ainſi. Cependant nul n'avoüe que par là on borne la puiſſance de Dieu, parce qu'on ne la fait ceder que là où ſa ſouveraine perfection, priſe en general, s'y trouveroit intereſſée; & par conſequent, que bien que l'on diſe que Dieu ne peut mentir, on ne pretend nullement avoüer par là qu'il ſuive de cette theſe, qu'il ſoit poſſible de concevoir une plus grande puiſſance que celle qui eſt en Dieu.

§. 50 Appliquons cecy à noſtre ſujet. Ne voit on pas, par la même raiſon, que quand l'amour de la vertu, pris à part, ſeroit ou paroîtroit plus grand, s'il ne permettoit jamais au vice de ſe montrer, que s'il le permettoit, quoi qu'en le puniſſant enſuitte comme il le merite, s'il importe cependant pour la gloire de la ſou-

ſouveraine perfection de Dieu, qu'il faſſe auſſi paroître la haine du vice, qui eſt, non contraire, mais ſubordonnée à l'amour de la vertu, & laquelle en donnant du relief à l'amour parfait qu'il a pour la vertu, releve merveilleuſement ſa ſouveraine majeſté, la rend terrible à ſes plus fiers ennemis, fait trembler les Demons mêmes dans leurs abyſmes, & fait ſentir aux Creatures leur neant, qu'elles ne ſont que trop ſujettes à oublier; il ne s'enſuivra pas de là non-plus, qu'on puiſſe concevoir un amour de la vertu plus grand, que celuy que nous mettons en Dieu, & nous ſerons auſſi bien fondez à dire & a ſoutenir, nonobſtant l'entrée du peché dans le monde, que l'amour de la vertu, que nous mettons en luy par noſtre doctrine, eſt auſſi bien infini & ſans bornes, que la puiſſance même que tout le monde luy attribüe unanimement, eſt infinie, quoi qu'on luy oſte le pouvoir de mentir & de ſe renier ſoy-même. Mais nonobſtant la ſolidité de cette remarque, qui ſera dans la ſuitte, une apologie preſque univerſelle de noſtre doctrine, contre les ruſes & les machines de cet Avocat ardent & zelé pour la defenſe de l'impiété & de l'héréſie; non-obſtant, dis-je, la ſolidité

lidité de cette remarque, ma penſée eſt que nous pourrions bien nous en paſſer icy. Car peut-on dire raiſonnablement que l'amour de la vertu eût paru en Dieu avec le même éclat, s'il n'avoit jamais permis le peché, qu'il paroît à preſent qu'il l'a permis, à preſent que l'on voit paroître cet amour accompagné de la ſplendeur que luy donne la haine de ſon contraire? Cela ne ſe peut ſans doute. Cette haine eſt ſi grande, que Dieu a mieux aimé expoſer le Fils de ſa dilection, ſon propre Fils, ſon Fils unique & éternel à la mort honteuſe & douloureuſe de la croix, que de ſauver qui que ce ſoit, qui fût ſoüillé de cette tache, à moins qu'il ne fût purifié par là, & que ſes pechez ne fuſſent expiez par cette victime d'un prix infini; haine qui eſt ſi grande encore, qu'il punit de peines éternelles, des mille millions d'Eſtres intelligens, pour avoir foulé aux pieds cette vertu. Je ne penſe donc pas qu'on puiſſe affirmer que la perfection & la grandeur de cet amour pour la vertu, paroiſſent auſſi bien au premier cas qu'au ſecond. Ainſi les ſoupleſſes & les ruſes de ce zelé Avocat, ne portent encore aucun coup irremediable, à la cauſe de Dieu que je defends.

§. 51.

§. 51. Maxime X. *La plus grande haine, que l'on puisse têmoigner pour le vice, n'est pas de le laisser regner fort long-temps, & puis de le châtier, mais de l'écraser avant sa naissance, c'est-à-dire, d'empêcher qu'il ne se montre nulle part. Un Roy, par exemple, qui mettroit un si bon ordre dans ses finances, qu'il ne s'y commettroit jamais aucune malversation, feroit paroître plus de haine pour l'injustice des Partisans, que si aprés avoir souffert qu'ils s'engraissassent du sang du peuple, il les faisoit pendre.* Si cet habile & fidelle Avocat de l'heresie, disoit, *que la plus grande haine que l'on puisse avoir dans le cœur pour le vice, n'est pas de le laisser regner fort longtemps* &c. il auroit peut-estre quelque apparence de raison; mais en disant, comme il fait, & comme il est obligé de faire, *que la plus grande haine que l'on puisse têmoigner ou faire paroître pour le vice n'est pas* &c. il a tort à tous égards. En voicy les raisons. Il y a de la difference entre avoir de la haine dans le cœur pour un certain objet, & entre têmoigner cette haine, c'est-à-dire, la faire paroître. L'Auteur avoüe, & il est même forcé d'avoüer que la haine du vice & du peché est un attribut de perfection en Dieu. Mais s'il avoüe de plus que le dessein

ſein de Dieu, eſt de têmoigner par ſa conduitte ce qu'il a en ſon cœur, & par conſequent auſſi la plus grande haine poſſible contre le vice & le peché, ſera-ce en ne permettant point que ce peché entre dans le monde, qu'il fera paroître cette haine plus grande? Il faut n'y pas penſer pour l'affirmer. Si le peché ne fût point arrivé, les Intelligences créées auroient à peine eu d'idée de ce peché: comment la haine de Dieu contre le peché leur auroit-elle paru? On ne le comprend pas, bien loin que l'on comprenne, qu'elle leur auroit ainſi paru plus grande qu'en le laiſſant arriver, & le puniſſant aprés tres rigoureuſement. A ce compte, la haine que Dieu a contre les hommes poſſibles, qui n'exiſteront jamais, ou peut-eſtre, contre certains Eſtres dont nous n'avons aucune idée, nous paroît plus grande que celle qu'il fait paroître contte le pecheurs reprouvez, ou contre les Demons, en les precipitant pour l'éternité dans les abyſmes. Si Dieu avoit voulu ſe contenter de poſder en luy même une infinie perfection & beatitude, ſans la manifeſter au dehors, il n'avoit qu'à ne pas créer le monde, & demeurer tel qu'il a eſté, pendant

toute

toute l'éternité *ab ante* ; mais dès là que nous ſuppoſons tous, comme auſſi il nous le fait voir, que ſon bon plaiſir a eſté de ſe manifeſter au-dehors, tel qu'il eſt en luy même, autant qu'il eſt poſſible, la Raiſon nous dicte elle même, comme nous l'avons ſouvent dit, qu'il doit nous faire voir une conduitte, qui dans ſon tout ou dans ſa generalité, porte au plus haut point le caractere d'une ſouveraine perfection, & ſeulement autant qu'il eſt poſſible, celuy de chaque perfection particuliere. Or la haine du vice & du peché & l'amour de la vertu, eſtant du nombre de ces perfections, qui même ne peuvent paroître qu'imparfaitement l'une ſans l'autre, il doit donc la faire paroître le plus qu'il ſe peut; ce qui ne ſe feroit pas abſolument s'il n'avoit pas permis le peché, comme nous venons de le remarquer. Mais depuis le peché, il fait paroître cette haine d'une maniere à faire trembler toutes les Creatures, par les peines éternelles & infinies dont il le punit ; ce qui fait toucher au doigt la fauſſeté de cette Maxime X, même à raiſonner en Philoſophe, puiſque dans tous nos raiſonnemens juſqu'ici, nous avons toujours fait abſtraction de l'autorité de

l'Ecriture, quoi que je me ſerve de ſes divines lumieres pour guider ma trop foible Raiſon, qui ne ſauroit me conduire ſeule dans cet abyſme de profondeur immenſe de l'infinie perfection de Dieu. Ces lumieres vives d'une droite Raiſon, ainſi éclairées, nous font conclure icy neceſſairement & demonſtrativement, que pour têmoigner la plus grande haine qui ſe puiſſe pour le vice & le peché, il faut que ce peché exiſte, & qu'il ſoit puni avec une rigueur infinie. C'eſt auſſi cela même que Dieu nous fait croire dans noſtre ſainte Religion, ſçavoir qu'il l'a permis réellement & volontairement, & qu'il le punira éternellement. De plus, la Raiſon même nous dicte, que c'eſt avec juſtice que ces peines ſont éternelles, les crimes contre un objet infini en perfection & en majeſté, meritant des peines qui tiennent de l'infini; & ſi cet objet eſt éternel, ces peines doivent eſtre éternelles, dans des ſujets qui doivent exiſter éternellement, auſſi bien que les amis & les vrais ſerviteurs de cet Eſtre ſuprême, qui doivent eſtre éternellement les têmoins de ſes juſtes jugemens, contre ceux qui exiſteront éternellement ſans luy rendre la gloire qui luy eſt düe. Mais, dit

M.

M. Tillotſon, il s'enſuivroit de là, que le démerite de toutes les mauvaiſes actions ſeroit égal; car il n'y a pas de plus & de moins dans l'infini, & ſi le démerite de tous les pechez eſt égal, ajoûte-t-il, les peines doivent eſtre auſſi égales dans l'autre monde, ce qui n'eſt pas. Donc la conſideration de l'infinité de l'objet, n'eſt pas ce qui peut juſtifier l'éternité des peines du peché. Mais ſi M. *Tillotſon* avoit eu connoiſſance des nouvelles lumieres qu'on a acquiſes de nos jours en Mathematique, il auroit ſçû qu'on y prouve tres bien, qu'il y a des quantitez ſans nombre, dont chacune contient une infinité de fois celle qui la precede; Donc il y a des infinis plus grands les uns que les autres. Mais ſans ſuppoſer ces ſubtilitez, que chacun n'eſt pas obligé de ſçavoir, cette objection de M. *Tillotſon* n'a pourtant aucune ſolidité. Nous ne dirons pas que tous les pechez meritent des peines infiniment infinies, ou infinies à tous égards, mais qu'ils meritent pourtant tous des peines qui doivent tenir de l'infini, comme eſtant commis contre un objet infini en majeſté, & en perfections ſouveraines. Or ſi, quelles que ſoyent ces peines, elles ſont éternelles, elles tiennent

de l'infini. Et cependant nous avoüons de nous mêmes, nous ſuppoſons & nous ſçavons bien, que les plus grands pechez ſeront punis plus ſeverement que les moindres. Mais il y a bien des degrez de peines depuis la ſimple privation de la viſion de Dieu, & la ſimple ſolitude en lieu obſcur, ſans autres douleurs, par exemple, juſqu'à l'eſtat des douleurs les plus aigües & les plus extrêmes. Il y a là de quoi infliger une diverſité infinie de degrez de peines, ſelon que la juſtice requerra qu'elles ſoyent plus ou moins grandes, quoi qu'elles doivent toutes, & chacune, eſtre éternelles, c'eſt à dire, qu'elles doivent tenir de l'infini.

§. 52. Maxime XI. *Un Maiſtre attaché aux intereſts de la vertu, & au bien de ſes Sujets, donne tous ſes ſoins à faire enſorte que la peine les garantiſſe de l'inclination au mal, & retabliſſe dans leur ame une ferme & conſtante diſpoſition au bien, tant s'en faut qu'il veüille que la peine de la faute les incline de plus en plus vers le mal.* Ouy mais l'Eſtre ſuprême, qui doit avoir ſoin ſur-tout des intereſts de la gloire de ſon infinie perfection, malgré tout ce que ſes envieux ayent pû dire au contraire, donne tous ſes ſoins à faire paroître

tre dans le total de ſa conduitte, le caractere le plus vif d'une infinie perfection, & autant qu'il eſt poſſible, celuy de chaque perfection particuliere ; ce qui l'a obligé, comme nous l'avons prouvé, de permettre l'entrée du peché & de toutes ſes ſuittes dans le monde, parce que par là, il nous peut faire voir dans ſa miſericorde envers ſes Eleus, dans leur felicité éternelle, dans l'indulgence paternelle, & dans la douceur des châtimens qu'il employe envers eux pour les ramener à leur devoir, une bonté qui ſurpaſſe tout ce que les hommes & les Anges enſemble auroient jamais pû concevoir ; & qu'il manifeſte dans les peines éternelles d'un nombre innombrable de pecheurs incorrigibiles, rebelles & deſeſperez, une haine pour le peché qui nous confond, & qui, fait trembler pour ainſi dire, le Ciel & la Terre. Mais il faut dire auſſi, que quoi que les hommes employent ſouvent les châtimens envers les pecheurs, à deſſein de les corriger, ſouvent auſſi ils employent des peines proprement dites envers les rebelles deſeſperez & incorrigibles, dans leſquelles, ſans ſe mettre en peine s'ils ſe corrigeront ou s'ils empireront par ce moyen, ils n'ont autre cho-

ſe en vüe que l'exemple, & la ſatisfaction à la juſtice, ſon integrité & ſa pureté incorruptible. On voit par là que cet Avocat peu ſcrupuleux ne feint point, comme c'eſt l'ordinaire de telles gens, de diſſimuler ſouvent des veritez qu'il voit ne devoir pas eſtre avantageuſes à la cauſe qu'il s'eſt mis en tête de deffendre, bien qu'il la crût mauvaiſe, à ce qu'il dit. Quoi qu'il en ſoit de ſes proteſtations, il nous importe fort peu ce que les hommes font, ou ce qu'ils ne font pas, puiſque nous faiſons bien voir, même en ſuivant uniquement la droite Raiſon, que les penſées de Dieu ne ſont ni ne doivent pas eſtre leurs penſées, ni ſes voyes leurs voyes, & cela à cauſe de la diſtance infinie des principes par leſquels l'Eſtre ſuprême & ſouverainement parfait ſe conduit, & doit ſe conduire, & de ceux qui doivent regler cette argile, qu'on veut, par une impertinence ſans égale, luy donner pour modelle de ſa conduitte.

§. 53. Maxime XII. *Permettre le mal que l'on pourroit empêcher, c'eſt ne ſe ſoucier point qu'il ſe commette, ou qu'il ne ſe commette pas, ou ſouhaiter qu'il ſe commette.* Mais nous avons fait

fait voir qu'en ne ſuivant même que la droite Raiſon, aſſiſtée pourtant des lumieres celeſtes, quoi que les hommes ne puiſſent jamais innocemment laiſſer volontairement commettre le peché, l'Eſtre infiniment parfait, au-contraire, non-ſeulement le peut, mais qu'il a des raiſons ſaintes, & tirées de la plus profonde, de la plus parfaite & de la plus ſublime ſageſſe, de le laiſſer commettre, quoi qu'il l'ait en extrême horreur. Cela eſt prouvé dans ce qui precede, d'une maniere ſolide, à mon avis, même independamment de l'autorité de l'Ecriture, c'eſt pourquoi noſtre Avocat ne gagne rien contre nous par cette obſervation.

§. 53. Maxime XIII. *C'eſt un tres grand defaut dans ceux qui gouvernent, de ne ſe ſoucier point, qu'il y ait ou qu'il n'y ait point de deſordres dans leurs Eſtats. Le deſordre eſt encore plus grand s'ils y veulent ou s'ils y ſouhaitent des deſordres. Si par des voyes cachées & indirectes, mais infaillibles, ils excitoient une ſedition dans leurs Eſtats, pour les mettre à deux doigts de la ruine, afin de ſe procurer la gloire de faire voir qu'ils ont le courage & la prudence neceſſaires à ſauver un grand Royaume preſt à perir, ils ſeroient tres condamnables. Mais s'ilsexcitoient cette*

ſedition, parce qu'il n'y auroit point d'autre moyen que celuy là de prevenir la ruine totale de leurs Sujets, & d'affermir ſur de nouveaux fondemens, & pour pluſieurs ſiecles, la felicité des peuples, il faudroit plaindre la malheureuſe neceſſité où ils auroient eſté reduits, & les loüer de l'uſage qu'ils en auroient fait. Cette maxime ne ſert ici à autre choſe qu'à faire voir le zele ardent de cet Avocat, à defendre une cauſe qu'il croit mauvaiſe, les tortures qu'il ſe donne, le ſoin vigilant & infatigable qu'il employe pour ne rien oublier de ce qu'il croit propre à faire triompher la cauſe du Diable contre celle de Dieu. Mais ſes traits ſont trop émouſſez à preſent, pour nuire à la cauſe de Dieu que je défends. Si ce qu'il dit eſt vray à l'égard de ceux qui gouvernent entre les hommes, c'eſt parce qu'ils ſont ſoumis à une loy juſte & ſainte, qui leur defend d'avoir d'autre viſée dans leur conduitte, que d'empêcher & de prevenir les deſordres & le peché, & de procurer le bien des peuples. Mais Dieu qui n'eſt ſoumis à aucune loy d'un Eſtre qui luy ſoit ſuperieur, ſe conduit par une autre maxime, qui eſt d'avoir pour but de faire voir dans ſa conduitte totale, le caractere le plus éclatant

tant d'une infinie perfection, & autant qu'il ſe peut celuy de chaque perfection particuliere, & rien autre choſe, ce qui l'oblige de permettre ſaintement, ſagement & puiſſamment, tous les deſordres qui ſont au monde, pour en tirer l'uſage ſuſdit. Voyez nos §. 48, 49, 50. où vous pourrez appercevoir que l'amour parfait qu'il a pour la vertu, l'a obligé à permettre le vice & le peché; cauſe pourtant qui ne peut avoir cet effet que dans l'Eſtre ſuprême & ſouverainement parfait, qui ſait tirer le bien du mal. Mais de vouloir conclure de ſa conduitte à celle des Creatures, ou de la conduitte de celles-cy à la ſienne, c'eſt la plus grande de toutes les bévües, comme nous le dicte la droite Raiſon toute ſeule, & independamment de toute autre autorité.

§. 54. Maxime XIV. *La permiſſion d'un certain mal n'eſt excuſable, que lors que l'on ne ſauroit y remedier ſans introduire un plus grand mal; mais elle ne ſauroit eſtre excuſable dans ceux qui ont en main un remede tres efficace contre ce mal, & contre tous les autres maux qui pourroient naître de la ſuppreſſion de celui-ci.* Fort bien: c'eſt

donc par cette premiere raiſon même, que la permiſſion du peché en Dieu, eſt non-ſeulement excuſable, mais juſte, ſainte & neceſſaire, ce que nous pouvons dire maintenant avec juſtice & ſelon la droite Raiſon, nonobſtant toutes les ſubtilitez & les ſoupleſſes de ce ruſé & zelé Avocat de l'hereſie, ſans qu'en cela ni la ſageſſe, ni la ſainteté, ni la puiſſance de Dieu en reçoive que de l'honneur & de la gloire : Voyez derechef nos §. 48, 49, 50.

§. 55. Maxime XV. *L'Eſtre infiniment puiſſant & Createur de la matiere & des Eſprits, fait tout ce qu'il veut de cette matiere & de ces Eſprits. Il n'y a point de mouvement, ni point de ſituation & de figure, qu'il ne puiſſe communiquer à la matiere, ni point de penſée qu'il ne puiſſe communiquer aux Eſprits : S'il permettoit donc un mal phyſique, ou un mal moral, ce ne ſeroit pas à cauſe que ſans cela quelqu'autre mal phyſique, ou moral, encor plus grand, ſeroit tout à fait inevitable. Nulle des raiſons du melange du bien & du mal, fondée ſur la limitation des forces des bienfaiteurs, ne lui ſauroit convenir.* Cependant nous voyons à preſent par les §. que nous venons de citer, & par tout ce qui precede, & nonobſtant tou-

toutes ces belles chicanes de ce zelé Avocat, que ſans limiter aucunement les forces de ce tout-puiſſant bienfaiteur, on peut & on doit dire, qu'il a pû & dû permettre le mal & phyſique & moral, qui ſe voit dans le monde, non pas à cauſe que ſans cela un autre mal phyſique, ou moral, ſeroit tout à fait inevitable, mais à cauſe que ſans cela la manifeſtation de ſa ſouveraine perfection priſe en ſon tout, en ſeroit offuſquée ou empêchée. Parler autrement, c'eſt comme ſi pour exalter ſa toute-puiſſance on vouloit ſoutenir qu'il peut mentir & ſe renier ſoi-même.

§. 56. Maxime XVI. *On eſt autant la cauſe d'un evenement, lors qu'on le procure par des voyes morales, que lors qu'on le procure par des voyes phyſiques. Un Miniſtre d'Eſtat, qui ſans ſortir de ſon cabinet, & ſe ſervant ſeulement des paſſions des directeurs d'une cabale, renverſeroit tous leurs complots, ne ſeroit pas moins l'auteur de la ruine de cette cabale, que s'il la detruiſoit par des coups de main.* Mais puiſque, comme nous l'avons vû au §. 31. il ſuffit devant ces ennemis audacieux de la verité, de ſoutenir qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, qui eſt tout puiſſant, & l'unique Principe de

toutes choſes, pour qu'ils vous prouvent, de quelque hypotheſe au reſte que vous puiſſiez vous ſervir ſur la nature de la liberté & de la volonté de l'homme, que cet Eſtre ſuprême eſt donc auſſi *l'auteur du peché*, en prenant malicieuſement toujours cette expreſſion dans le ſens le plus horrible & le plus odieux, aucun d'entre ceux qui n'admettent qu'un ſeul Principe, c'eſt à dire, aucun d'entre tous les Chretiens d'aujourd'hui, ne ſe met pas plus à couvert ſur ce point des accuſations des Manicheens, que les autres, comme on peut s'en convaincre ſi on lit avec un eſprit deſintereſſé, cette *Reponſe* de leur Avocat *aux Queſtions d'un Provincial.* Mais il ſuffit pour énerver cette accuſation, & pour empêcher que ces ennemis de Dieu n'en tirent aucun fruit contre lui, de faire remarquer que cette expreſſion odieuſe *d'auteur du peché*, qu'on doit bannir abſolument de la Theologie, & qui ne doit ſa naiſſance qu'aux ennemis de la verité, eſt pourtant equivoque, & qu'elle peut ſouffrir un ſens qui eſt tres pur & tres ſaint par raport à Dieu, quoi qu'elle en ait naturellement un autre, qui eſt affreux, abominable, & nié de tout le monde,

auſſi

auſſi par raport à Dieu ; qu'il n'y a que le Diable qui la puiſſe entendre ainſi, par raport à cette Divine, Eſſence, qui eſt la ſainteté même ; qu'il n'y a que les ſuppôts du Demon qui puiſſent accuſer la Parole de Dieu, ou les Chretiens qui la ſuivent, d'avoir en vüe un tel blaſphême dans leur doctrine, ou aſſeurer que ce blaſphême ſuit neceſſairement de leur doctrine & de l'unité d'un Dieu, bongré malgré qu'ils en ayent. Car il y a une malignité diabolique à ſe prevaloir ſans ſujet & ſans raiſon, d'une équivoque, ſouvent inevitable dans le langage des hommes, pour les charger d'avancer des penſées qu'ils ont autant en abomination, en dereſtation & en execration, qu'il eſt poſſible au monde de concevoir. Aprés cela, on ne ſe doit plus effrayer de cette accuſation, puiſqu'aucun des Chretiens d'aujourd'huy, de quelque Secte particuliere qu'il ſoit, n'en abandonne le fondement, ou pluſtoſt le pretexte, qui eſt l'unité d'un Dieu & d'un ſeul Principe ſouverain & tout puiſſant : mais en mepriſant cette objection, ou accuſation, comme injuſte, fauſſe, criminelle & calomnieuſe, fondée ſur une ſimple équivoque, il faut

faire voir cependant, comme je l'ay fait par la grace de Dieu jusqu'ici, & comme je suis persuadé que les seuls Theologiens, que cet Avocat nomme de la vieille roche, peuvent le faire, que si ces mechans veulent absolument que la croyance d'un seul Principe, emporte que Dieu est l'auteur du peché, c'est qu'il l'est donc d'une maniere qui, bien loin de blesser aucun de ses divins attributs, les releve tous, & les illustre infiniment, & qu'elle les fait paroître tels qu'ils peuvent & qu'ils doivent estre dans celui qui doit faire voir dans sa conduitte generale le caractere le plus vif, le plus sublime, & le plus achevé qu'il soit possible de concevoir, d'une perfection souveraine. Que ces ennemis de l'unité d'un Dieu, poussent maintenant leurs anciennes accusations aussi loin qu'ils pourront contre lui, ils ne feront plus que blanchir, & que regimber contre les aiguillons, que donner de la tête contre une roche qui les écrasera. Tous leurs traits sont émoussez, & laissent dans son plus grand lustre l'infinie perfection de cet Estre suprême, quoi qu'il soit le seul & l'unique Principe de toutes choses, & nonobstant le mal que l'on voit estre au monde, soit physique,

soit

soit moral. C'est là si je ne me trompe tout ce que de vrays Fidelles ont interest de faire voir pour justifier leur croyance, & pour renverser celle de ces ennemis de Dieu. La maxime XVII. ne tend qu'au même but que la XVI. & ne prouve que la même chose ; c'est pourquoi il n'est pas necessaire d'en dire davantage, pour faire voir qu'elle ne nous blesse plus. Cependant comme elle est propre à montrer que les auteurs & les approbateurs de la Science moyenne, n'échapent pas plus aux traits de ce fidele Avocat du mensonge, que le parti que je defends, je la mettray simplement ici telle qu'il la propose.

§. 57. Maxime XVII. *C'est toute la même chose d'emploier une Cause necessaire, & d'emploier une Cause libre, en choisissant les momens où on la connoît determinée. Si je suppose que la poudre à canon a le pouvoir de s'allumer, ou de ne s'allumer point, quand le feu la touche, & que je sache certainement qu'elle sera d'humeur à s'allumer à huit heures du matin, je serai autant la cause de ses effets, en y appliquant le feu à cette heure là, que je le serois dans la supposition veritable qu'elle est une cause necessaire. Car à mon égard, elle ne seroit plus une Cause libre,*

bre, quand je la prendrois dans le moment où je la ſaurois neceſſitée par ſon propre choix. Il eſt impoſſible qu'un Eſtre ſoit libre, ou indifferent, a l'égard de ce à quoi il eſt deja determiné, & quant au temps où il eſt determiné. Tout ce qui exiſte, exiſte neceſſairement pendant qu'il exiſte.

§. 58. Maxime XVIII. *Quand un grand peuple s'eſt rendu coupable de rebellion, ce n'eſt point uſer de clemence que de pardonner à la cent milliême partie, & de faire mourir tout le reſte, ſans excepter les enfans à la mammelle.* On voit par cette maxime, que ce fidelle Avocat des ennemis du ſeul Dieu ſouverain, n'oublie rien pour tâcher de faire triompher leur cauſe, & pour prouver en leur nom, que s'il n'y a qu'un Dieu, ou un ſeul Principe, bien loin qu'il ſoit ſouverainement parfait, ce Dieu n'eſt ni bon, ni ſaint, ni clement, ni ſage. N'eſt-ce pas là une belle entrepriſe pour un homme qui veut paſſer pour Chretien Orthodoxe. Mais pour repondre à cette maxime, dont le but eſt impie & abominable, je dis, que ſur beaucoup de choſes les goûts ſont fort differens, & que comme l'affirmation contenüe dans cette maxime, n'eſt ſoutenüe d'aucune preuve, & qu'elle n'a

pour

pour appui que le goût de cet Avocat, ou de ſes Parties, le mien, & ſans doute celui de tous les gens de bien, eſt tout different, & il me ſemble, qu'il faut une clemence & une miſericorde infinie, pour donner ſon propre Fils, ſon Fils unique & bien aymé, à une mort honteuſe & douleureuſe, afin de racheter du plus grand des malheurs bien merité, & pour introduire au plus grand des bonheurs, un tres grand nombre de Sujets rebelles. Si vous conſiderez le nombre de ces Sujets en lui même, il monte à pluſieurs millions, & bien qu'il ſoit tres petit, ſi vous le comparez au nombre de ceux qui ſont abandonnez à la rigueur de la juſtice, cela ne fait que relever d'autant plus la grandeur immenſe & incomprehenſible de cette clemence & de cette bonté infinie envers ces perſonnes bienheureuſes; puiſque la rareté ajoûte un nouveau degré d'excellence & de prix à cette grace infinie, & que le grand nombre de ceux qui periſſent, fait voir, d'autre part, une inflexibilité de juſtice & de haine, pour le peché, qui fait éclater en toute maniere dans la conduitte de noſtre Dieu, le caractere le plus éminent d'une ſouveraine majeſté, & la plus grande perfection qu'il

qu'il ſoit poſſible de concevoir, ou d'imaginer; puiſque chaque attribut de perfection, même pris à part, eſt pouſſé à un degré qui vous abſorbe, quoi que chacun d'eux doive ceder, en certains cas, à l'aſſemblage de tous, autant qu'il eſt requis, afin que cette idée totale de la perfection en corps, ſoit abſolument infinie & incomprehenſible, comme nous avons vû au §. 49.

§. 59. Maxime XIX. Enfin ſa derniere maxime, c'eſt que *les Medecins, qui parmi beaucoup de remedes capables de guerir un malade, & dont il y en a pluſieurs qu'ils ſeroient fort aſſeurez qu'ils prendroient avec plaiſir, choiſiroient preciſement celui qu'ils ſauroient qu'il refuſeroit de prendre, auroient beau l'exhorter & le prier de ne le refuſer pas, on auroit neanmoins un juſte ſujet de croire qu'ils n'auroient aucune envie de le guerir : car s'ils ſouhaitoient de le faire, ils lui choiſiroient l'une de ces bonnes medecines qu'ils ſauroient qu'il voudroit bien avaler. Que ſi d'ailleurs ils ſçavoient que ce refus du remede qu'ils lui offriroient, augmenteroit ſa maladie juſques à la rendre mortelle, on ne pourroit s'empêcher de dire, qu'avec toutes leurs exhortations, ils ne laiſſeroient pas de ſouhaiter la mort du malade.* Voilà enfin le der-

dernier trait de ce fidelle Avocat de l'heresie des deux Principes : mais comme ce trait ne porte que contre les protecteurs de la Science moyenne, ou tout au plus contre ceux qui pretendent que la vocation exterieure est une marque indubitable que Dieu souhaite, desire, & veut le salut de tous les auditeurs de la Parole, cela ne s'addresse pas à nous, qui sommes autrement instruits par cette Divine Parole, comme je le ferai voir dans la suitte, avec l'aide de Dieu, en repondant à toutes les objections que l'on fait sur cela. Mais en attendant, comment est-il possible d'accorder cette pensée de velleïté en Dieu, avec ces paroles si foudroyantes & si terribles que l'on trouve en Esaye*, & qui n'ont point esté dites au hazard, car elles ont esté soigneusement recüeillies par le Sáuveur lui même, & par ses Saints Apôtres. On les trouve notées, approuvées & appliquées presque par-tout dans le N. Testament, en St. *Mathieu*, en St. *Marc*, en St. *Luc*, en St. *Jean*, aux Actes, & aux Romains, comme il paroît au

* Es. 6. 9, 10.

au paſſage d'Eſaye cité ci-deſſus.

§. 60. A mon avis, voilà ce que l'on peut dire, pour la rectification, & enſuitte auſſi pour la pacification, des ſept propoſitions Theologiques, & des dix-neuf maximes Philoſophiques, que l'Auteur deffie tous les Chretiens de procurer; & qui, ſi elle n'eſt pas parfaite, eſt neanmoins plus prés de l'eſtre qu'il ne l'a cru poſſible, ou qu'il n'a tâché de le faire croire, & plus auſſi que ne le ſauroient faire, les ſyſtemes relâchez des Arminiens, de Moliniſtes, des Sociniens &c. (condamnez d'hereſie entre les Reformez de la bonne marque) ainſi que je croy le faire voir ci-aprés, quand ce ne ſeroit qu'en ce que nos ſolutions ſont mille fois plus de l'Ecriture que celles de tous ces gens là. Et cependant, quoi que l'accord que je viens de tenter, ne ſe ſoit pas fait ſans me ſervir des lumieres de l'Ecriture, comme je l'ai dit, il s'eſt pourtant fait independamment de l'autorité divine de l'Ecriture, en raiſonnant purement ſelon les lumieres de la droite Raiſon, & ſur ſa ſeule autorité, ce qui eſt le ſujet de ſon deffi. Or cela eſt, comme je m'aſſeure, du moins un peu plus ſatisfaiſant pour les bonnes ames,

que

que de renvoier d'une maniere ſeche, & ſans autre façon, à l'autorité divine de l'Ecriture, que l'on ſuppoſe fauſſement eſtre viſiblement toujours contradictoire à la droite Raiſon, dans ces matieres d'une profondeur & d'une hauteur immenſe. Mais c'eſt de quoi nous laiſſerons le jugement au Lecteur. Seulement ne puis-je m'empecher d'ajoûter encore un chapitre aux precedents, pour examiner & renverſer, certaines objections blaſphematoires & diaboliques, que ce fidelle Avocat du menſonge fait contre la verité de Dieu, ou pluſtoſt, contre Dieu lui même, en ſe donnant mille peines pour prouver invinciblement au nom de ſes Parties, qu'à ſuivre la droite Raiſon & la bonne Philoſophie, ſi noſtre doctrine de l'unité d'un Dieu eſt bien veritable, Dieu lui même, bien loin d'eſtre ſaint, eſt injuſte, pecheur, mal faiſant & mechant. On peut pourtant bien s'imaginer qu'ayant detruit les principes comme nous venons de faire, d'où il tire ces abominables concluſions, il n'eſt plus neceſſaire de ſcandaliſer les oreilles Chretiennes par la repreſentation d'un plaidoyé auſſi diabolique que celui dont il remplit de gros livres. Neanmoins je

veux

veux encore donner quelques éclairciſſemens ſur deux ou trois endroits des plus outrez ; éclairciſſemens qui, je m'aſſeure, ne deplairont pas aux gens de bien.

CHAPITRE III.

Eclairciſſement, ou refutation & ſolution de quelques Objections affreuſes propoſées çà & là, par M. Bayle, *Dans ſa* Reponſe aux Queſtions d'un Provincial.

§. 61.

APrès que ce fidelle Avocat du menſonge a propoſé, en peu de mots, les raiſons qui juſtifient dans nos eſprits la conduitte de Dieu, qui ſont, * *que puiſque la permiſſion du peché eſtoit neceſſaire à la manifeſtation de la gloire de Dieu, elle a eſté juſte, & conforme à toutes les perfections divines.* Voici comme il parle pour en conclure des horreurs. „ Cela jette, dit-

* Rep. aux Queſt. d'un Prov. Tom. III. p. 890.

„ dit-il, noſtre Raiſon dans des embar-
„ ras encore plus grands que les premiers.
„ Seroit-il poſſible, dit-elle, qu'une Na-
„ ture, dont la bonté, la ſainteté, la ſa-
„ geſſe, la ſcience, la puiſſance, eſt in-
„ finie, qui ayme la vertu ſouveraine-
„ ment, & qui hait le vice ſouveraine-
„ ment, comme ſon idée claire & diſ-
„ tincte nous le fait connoître, & com-
„ me chaque page preſque de l'Ecriture
„ nous l'affirme, n'auroit pû trouver dans
„ la vertu aucun moyen convenable &
„ proportionné à ſes fins ? Seroit-il poſ-
„ ſible que le vice ſeul lui eût offert ce
„ moyen ?

Voilà les plaintes de la Raiſon folle & aveugle : mais la Raiſon ſage & éclairée lui repondra : Oui, il eſt poſſible que Dieu n'auroit pû trouver dans la vertu de quoi manifeſter le malheur d'eſtre expoſé à ſa haine, à l'horreur des jugemens d'un Dieu tout puiſſant, irrité contre l'injuſtice & contre l'iniquité, puiſqu'il ayme la vertu ſouverainement ; & il eſt poſſible auſſi qu'il n'auroit pû manifeſter une bonté auſſi grande envers des Creatures innocentes, qu'eſt celle qu'il exerce envers la Creature pechereſſe, ſçavoir ſa miſericorde ; car il y a contradiction

tion formelle que cela ſe puiſſe faire ſans le peché. La Raiſon offuſquée par des prejugez, continüe de la ſorte.

§. 62. „ On auroit crû, au contraire, „ qu'aucune choſe ne convenoit mieux à „ cette Nature que d'établir la vertu „ dans ſon ouvrage à l'excluſion de tout „ vice. Mais la Raiſon éclairée repondra : On auroit mal crû. Allez en voir pour preuve nos §. 47, 48, & 49. La Raiſon de *M. Bayle* pourſuit ainſi. „ Mais „ ſi le vice a eſté preferé à tous les au- „ tres moyens, ne s'enſuit-il pas qu'il „ eſtoit le ſeul moyen que la ſageſſe de „ Dieu pût choiſir pour arriver à ſon „ but, c'eſt à dire, à la manifeſtation de „ ſa gloire ? Rp. Arreſtez Raiſon aveugle, ou vous ignorez les choſes, ou vous calomniez. Le vice n'a pas eſté preferé aux autres moyens, mais il y a eſté adjoint, & ainſi il ne peut s'enſuivre qu'il fût *le ſeul moyen*, comme vous dites, que la ſageſſe de Dieu pût choiſir, pour arriver à ſon but. La Raiſon de l'Auteur continüe ainſi, en mentant & en calomniant. „ Car ſi la vertu, ou „ quelqu'autre moyen que ce ſoit, diſ- „ tinct du peché, avoit eu autant de con-

ve-

„ venance que le vice avec les fins du
„ Createur, le vice n'auroit pas eu la pre-
„ ference : il faut donc qu'il ait eſté l'u-
„ nique moyen dont le Createur a pu ſe
„ ſervir. Rp. Vous comptez donc ici pour rien la ſainteté perſeverante de tous les Anges éleus, qui ſont par mille millions? Ecoutons encore cette même Raiſon. „ Il a donc eſté employé par pure
„ neceſſité, & par la même neceſſité
„ avec laquelle Dieu ayme ſa gloire, &
„ la manifeſtation de ſa gloire. Rp. Que s'enſuit-il de là? Cette neceſſité n'eſt pas une neceſſité fatale, aveugle, ou de contrainte; mais c'eſt une neceſſité conduitte par une ſageſſe qui eſt neceſſairement parfaite, & fondée ſur une ſcience abſolument infinie, qui connoît & qui diſcerne dans un nombre infini de plans qu'elle avoit pû ſuivre, celui qui eſt le plus parfait, & celui qui a moins d'incommoditez; & qui ſuit infailliblement ce plan. La Raiſon folle finit ainſi.
„ Or ſi le vice a eſté le ſeul moyen de
„ parvenir à ce but, il s'enſuivra, que
„ Dieu l'a aymé neceſſairement, quoi
„ qu'il nous ait revelé tout le contraire;
„ & puiſque le vice ne pouvoit eſtre ce
„ moyen qu'entant que vice, il s'enſui-

„ vra que Dieu a aymé neceſſairement le
„ vice entant que vice, ce à quoi l'on
„ ne peut penſer ſans horreur. Rp. Ar-
rêtez Raiſon aveugle, car à la folie vous
joignez icy la ſupercherie & la malice, ou
l'ignorance groſſiere. C'eſt icy que la
malice a beau jeu. Cette derniere conclu-
ſion qui fait horreur en un ſens, eſt pour-
tant équivoque, & d'une équivoque de
grande importance, & qu'il eſt par con-
ſequent infiniment neceſſaire d'expliquer.
Ce qu'il y a ici d'étrange & de ſurpre-
nant, c'eſt que l'équivoque n'eſt point
dans les termes, mais ſeulement dans le
ſens de la phraſe priſe en ſon tout; c'eſt
pourquoi elle eſt tres difficile à bien éclair-
cir: cependant je vais tâcher de le faire
entendre, par le moyen de la comparai-
ſon ſuivante.

§. 63. Suppoſons, par exemple, pour
un moment, que le point d'honneur en-
tre les Nobles ſoit une choſe auſſi legi-
time qu'elle eſt criminelle, & que les
Nobles non-ſeulement puiſſent pouſſer la
jalouſie pour leur honneur auſſi loin qu'ils
la pouſſent, mais même qu'ils le doivent,
ſoit par une loi à eux impoſée par l'Eſtre
ſuprême, ſoit par une loi de la nature elle
même, qui les obligeât à cela, au lieu
qu'en

qu'en le faiſant ils ne font que fouler aux pieds tous les plus legitimes devoirs d'un veritable Chretien, qui ſont la debonnaireté, l'humilité, l'équité & la charité. Cependant cette comparaiſon ſera d'autant plus propre à noſtre ſujet, que ce qui eſt un grand vice dans les hommes, ſavoir l'amour de ſa propre gloire, & de ſon honneur, pouſſé juſqu'à la jalouſie qui n'a point de bornes, eſt en Dieu la même choſe que ſa ſainteté & ſa juſtice, pour ainſi dire. Voyez le §. 14. Repreſentons-nous maintenant un illuſtre General, ou un autre grand homme de guerre, vaillant, intrepide, plein de magnanimité, de force & de vertu; mais ſurtout parfaitement ſage & honneſte homme, qui hait les fanfarons, l'injuſtice, & tous les grands vices & les vicieux d'une parfaite haine, & avec une grande indignation; qui n'a encore jamais trouvé aucune occaſion favorable, ou qui fût propre pour faire connoître ſon merite, ſon courage, ſa force & ſa droiture tout enſemble, perſonne ne s'eſtant oppoſé à lui que des gens de peu, qui n'eſtoient point propres, ni par leur rang, ni par leur bravoure, à faire voir de quoi il eſt capable. Suppoſons de plus, qu'il ſeroit

pourtant bien aiſe de trouver un jour une de ces occaſions qui lui ſeroit ſi neceſſaire pour un deſſein ſi juſte & ſi legitime. Dans le temps qu'il roule ces penſées en ſon eſprit, on lui vient dire que dans un tel & tel lieu qu'on lui indique, il ſe preſente une occaſion toute telle qu'il lui falloit, un homme d'un rang égal au ſien, de grand cœur, mais au reſte fort injuſte & fort inſolent, tres vicieux dans toute ſa conduitte & fanfaron au poſſible; que cet homme le mepriſe, qu'il dit de lui mille indignitez, qu'il l'accable d'injures. Ne peut-on pas dire qu'en ce cas, on voit en quelque maniere dans ce premier Heros honnête homme, l'amour & la haine, l'eſtime & le mepris, d'une même choſe & à un même égard, & qu'en cela par conſequent il n'y a rien qui ſe choque. Il hait & il mepriſe avec une tres grande indignation & averſion cet injuſte fanfaron, entant qu'injuſte & entant que fanfaron, parce que ce premier Heros a naturellement toutes ces ſortes de gens en extrême horreur comme deshonorant noſtre nature, pour ainſi dire, & comme offençant griévement ſon auteur, & comme ennemi de la ſociété humaine. Mais d'autre coſté, il ayme, ou il eſtime,

me, cet injuſte fanfaron, entant qu'injuſte entant que fanfaron, pour ainſi dire, parce qu'en cette qualité il eſt propre, en tirant raiſon de lui, comme l'honneur, la juſtice & ſon devoir l'y obligent, pour l'injure qu'il en reçoit, il eſt propre à faire paroître ſa vertu, ſa bravoure & ſon propre merite. Cependant quoy qu'on prononce les mêmes mots, en diſant, qu'il hait ce fanfaron entant que fanfaron, & auſſi qu'il ayme ce fanfaron entant que fanfaron, n'y ſent-on pas une extrême difference, & une difference qui rend ces deux affirmations veritables, juſtes & raiſonnables ? C'eſt une difference qui eſt ſi grande, que ce ſeroit la derniere des injuſtices de prendre ces mots dans le même ſens des deux coſtez. Il en eſt parfaitement de même ici. Toute la difference eſt que l'occaſion propre à faire paroître le merite de cet honnête homme, lui eſt venüe comme par hazard, & ſans qu'il y ait en rien contribué, & que rien de tel ne peut arriver à Dieu, l'unique Principe de toutes choſes, qui eſt jaloux de la gloire de ſa Providence ſur cela ; & il veut que l'on chante à ſon honneur que de lui, par lui, & pour lui, ſont toutes choſes. Car

il veut que l'on reconnoiſſe qu'il a toute l'independance, toute la ſageſſe & toute la puiſſance, neceſſaires pour ſe pouvoir procurer à lui même ſaintement, ſagement & legitimement, les objets qui conviennent à l'exercice de ſes divins attributs. Mais au reſte ce fidelle Avocat du menſonge, rend ſon abominable concluſion captieuſe & équivoque contre noſtre doctrine, en diſant, *Il s'enſuivra donc de là que Dieu ayme neceſſairement le vice, entant que vice; ce à quoi on ne peut penſer ſans horreur.* C'eſt en cela que paroît la fourbe & la malignité de cet Avocat peu ſcrupuleux, ou des Parties pour qui il plaide, & qui lui inſpirent ces ſoupleſſes & ces ſupercheries, ou bien c'eſt une ignorance craſſe & honteuſe. Le peché, ainſi que ce fanfaron, peut eſtre conſideré ſous deux égards, l'un entant qu'il eſt en lui même une injuſtice, une malignité & un mepris volontaire de l'Eſtre ſuprême, auteur de toutes choſes, dont on n'a receu que du bien, & qui eſt infini en perfection; & à cet égard Dieu hait conſtamment le peché; il l'a en horreur. Les peines éternelles des Reprouvez, & la mort de ſon Fils pour les Eleus, en ſont de bonnes preuves. L'autre

tre égard ſous lequel on peut conſiderer le peché, c'eſt qu'il eſt un objet propre, entant que peché, à faire connoître la juſtice, la majeſté & la droiture, la benignité & la bonté incomprehenſible qui eſt en Dieu, ſçavoir ſa miſericorde, fourniſſant l'occaſion d'un coſté, de punir le peché tres rigoureuſement, comme il le merite, & de l'autre, celle de manifeſter ſa ſouveraine bonté & ſon infinie miſericorde, par le pardon qu'il en accorde à ſes Eleus; & à cet égard, Dieu a bien voulu qu'il arrivât. C'eſt ce que *M. Bayle* appelle aymer le peché entant que peché, par un diſcours captieux & tres équivoque. Car l'une & l'autre de ces deux choſes eſt tres juſte & tres ſainte en Dieu, quoi que cet Avocat ne laiſſe à ſa concluſion, qui ſignifie l'une de ces choſes juſte & le contraire de l'autre, que le ſens abominable qu'elle peut porter, bien que cette concluſion ne ſe puiſſe tirer de la doctrine de l'Ecriture, ni des premiſſes employées par cet Avocat, qu'au ſens qui eſt ſaint & pur en Dieu. N'eſt-ce pas là une ſupercherie indigne d'un honnête homme, ou une ignorance indigne d'un homme éclairé? On n'en peut pas diſconvenir, &

par conſequent on ne peut nier qu'en cet endroit, *M. Bayle* ne joüe le perſonnage ou d'un fourbe, ou d'un ignorant. C'eſt à lui de choiſir.

§. 64. Dans la periode ſuivante, * *M. Bayle* parle ainſi. „ Autre conſequence „ affreuſe. La fatalité de toutes choſes „ revient. Il n'aura pas eſté libre à „ Dieu d'arranger d'une autre maniere „ les évenemens, puiſque le moyen qu'il „ a choiſi de manifeſter ſa gloire, eſtoit „ le ſeul qui fût convenable à ſa ſageſſe. „ Que deviendra donc le Franc-Arbitre „ de l'homme? N'y aura-t-il pas eu ne- „ ceſſité & fatalité qu'Adam pechât? „ Car s'il n'eût point peché il eût ren- „ verſé le plan unique que Dieu s'eſtoit „ fait neceſſairement. Rp. Cette con- ſequence n'eſt affreuſe que pour des ignorans, ou des malicieux, qui donnent des noms odieux à des choſes tres naturelles, tres pures & tres ſaintes. On n'appelle fatalité, que ce qui arrive par une neceſſité inſurmontable, mais en même temps, par une cauſe inconnüe, brute & non raiſonnée; mais non pas ce qui

* Rep. aux Queſt. Tom. III. p. 891.

qui eſt reglé par une ſageſſe parfaite, éclairée, & infinie, quoi que neceſſairement telle. *Il n'aura pas eſté libre à Dieu*, dit M. Bayle, *de ranger d'une autre maniere les évenemens, puiſque le moyen qu'il a choiſi pour manifeſter ſa gloire, eſtoit le ſeul qui fût convenable à ſa ſageſſe.* Rp. Mais pourquoi cela, ſelon nous, ne lui a-t-il pas eſté libre ? Eſt-ce parce qu'un Eſtre ſuperieur & plus puiſſant que lui, & dont il fût eſclave, l'a forcé & contraint à mettre cet arrangement, ſans lui en permettre d'autre ? Si cela eſtoit, j'avoüe qu'il faudroit que nous euſſions une pauvre idée de l'Eſtre ſouverainement parfait : mais on ſçait que cela n'eſt point. Mais pourquoi eſt-ce donc ? C'eſt par une raiſon ſemblable à celle qui fait qu'il ne lui eſt pas libre de ſe renier ſoi même, car c'eſt parce que cet arrangement eſtant le plus propre de tous, à bien manifeſter la gloire & la ſouveraine perfection de Dieu, à tous egards, & Dieu eſtant toujours neceſſairement, c'eſt à dire, infailliblement determiné par ſa ſageſſe infinie, à ce qui eſt le plus parfait, il lui a neceſſairement plû de ſuivre cet arrangement. Cela fait-il tort à la liberté qui, conſiderée comme une perfection, doit ſe

trouver neceſſairement en Dieu, & qui entant que telle, n'eſt oppoſée qu'à l'eſclavage & à la baſſeſſe? Nullement. Voudroit-on donc que pour pouvoir affirmer que Dieu agit librement, il fallût dire qu'il eſt indifferent au bien & au mal? Je ne le penſe pas. On voit donc par là, que noſtre doctrine, en cet endroit, ne porte non plus de prejudice à la liberté noble & vertueuſe qui doit eſtre en Dieu, que lors que nous diſons, avec l'Ecriture & avec tout le monde, qu'il ne ſe peut renier ſoi-même, qu'il ne peut mentir: au lieu qu'à raiſonner comme cet Avocat du menſonge, à moins qu'on ne diſe que Dieu peut mentir auſſi bien que dire la verité, qu'il peut ſe renier ſoi-même auſſi bien qu'établir ſa gloire, Dieu n'eſt pas libre, & la fatalité de toutes choſes revient. Ce raiſonnement eſt aſſez bon pour le perſonnage que *M. Bayle* joüe dans cette rencontre; car les Parties dont il defend la cauſe, ne meritent pas mieux: mais la verité ſe contente de ſçavoir qu'eſtre toujours par ſa propre ſageſſe & par ſa propre perfection, infailliblement determiné avec connoiſſance & avec choix, à ce qui eſt le plus parfait, n'eſt pas un eſclavage vil & mepriſable, ni une choſe con-

contraire à la liberté qui eſt une perfection ; mais que c'eſt au-contraire la plus haute perfection qu'on puiſſe concevoir. *M. Bayle* continüe. *Que deviendra le Franc-Arbitre de l'homme? N'y a-t-il pas eu neceſſité & fatalité qu' Adam pechât ; car s'il n'eût point peché il eût renverſé le plan unique que Dieu s'eſtoit fait neceſſairement.* Ce raiſonnement eſt auſſi digne que le precedent du perſonnage que *M. Bayle* joüe. Premierement on voit que cet habile & fidelle Avocat du menſonge, ſçait choiſir les termes qui ſont le plus à ſon but, & qui ſont ſuſceptibles de quelque équivoque favorable à ſes Parties. Il parle ici toujours *de neceſſité & de fatalité*, qui dans ſon idée renferme toujours en quelque ſorte *la contrainte & la violence.* Un homme droit employeroit le mot *d'infaillibilité*, qui eſt exempt de cette idée qui doit eſtre abſolument bannie d'ici. De plus, il conclud ici en faveur de ſes Parties, que ſi Adam devoit pecher infailliblement, cela detruit abſolument ſon Franc-Arbitre ; & lui même cependant ſuppoſe manifeſtement le contraire dans ſa *Reponſe pour* * *M. Bayle à M. Le Clerc*,

* Page 87.

au ſujet du 3. & du 13. du 9. Tome de la *Biblioteque choiſie*. Il y a du plaiſir à voir en cet endroit, le ridicule & l'abſurdité de cette penſée, qu'il veut faire valoir ici comme tres bien fondée, & fort importante en faveur de ſes Parties. Il ne faut pourtant pas trouver etrange que l'Avocat du menſonge n'ait pas aſſez bonne memoire pour ne ſe pas contredire, puiſque cet accident eſt une ſuitte naturelle d'une telle qualité : mais auſſi, il ſe contredit ſi formellement, ſi ſouvent, & dans des theſes ſi capitales pour lui, que l'on peut dire qu'il ne refute perſonne ſans ſe refuter ſoi-même, puiſqu'il nie poſitivement en un endroit, que l'évidence ſoit le caractere certain de la verité, de quoi * *M. Bernard* lui a tres bien repreſenté les conſequences. Son but eſt donc ici de conclure, par cette infaillibilité de l'évenement du peché, que la droite Raiſon nous dicte, que ſi Adam à peché neceſſairement, il n'a point peché du tout, ou qu'il n'eſt coupable en rien, & que la neceſſité d'une action des Intelligences, en detruit abſolument le vice

* Rep. aux Queſt. Tom. III. p. 1012.

vice & la vertu, de sorte qu'elle ne merite ni loüange ni blâme. Mais si cela est, ni les Anges du Ciel ne font rien de loüable, ni les Demons dans les enfers ne font rien de blâmable. La droiture de la volonté des uns les determine toujours necessairement, c'est à dire, infailliblement, à loüer Dieu, à lui obeïr & à le glorifier avec plaisir, avec choix & avec spontaneïté, pour ainsi dire; & la malignité de la volonté des autres les determine toujours infailliblement de même, au blasphême & à toute sorte de mechanceté. Dieu lui même, à ce compte, ne fait jamais rien qui soit digne de loüange, puisque sa souveraine perfection & la sagesse parfaite le determinent toujours à ce qui est le meilleur, comme aussi nous l'avons vû au §. 62. Mais comme ceci, à ce que je croy, ne pourra estre admis de personne, on verra facilement par là, que c'est donc à tort que *M. Bayle* conclud, de la necessité de l'évenement du peché, à la destruction du Franc-Arbitre d'Adam. Ce Franc-Arbitre estoit la disposition qui le rendoit loüable, ou blâmable, selon qu'il agissoit bien ou mal; & il consistoit en ce que toutes ses actions procedoient en lui, d'une

ſpontaneïté raiſonnée, qui le faiſoit agir avec choix, volontairement, & avec connoiſſance & deliberation, ſans eſtre pouſſé ou ſollicité au mal par aucun deſordre ou corruption de ſa nature, laquelle alors eſtoit droite & parfaite en ſon genre, bien inſtruite de ſon devoir, & bien connoiſſante de la juſtice. Tant que cette ſpontaneïté & cette connoiſſance demeurent, comme elles eſtoient en Adam, la liberté des Creatures & la moralité de l'action demeurant auſſi, au dire de toute la Terre, qui loüe ou qui blâme toute action faite dans cette diſpoſition, ſans que perſonne ait jamais autre choſe en vüe, pour regler ſon jugement, comme nous le verrons plus particulierement à la fin de ce chapitre. La neceſſité de l'évenement n'offuſque pas le moins du monde une moralité fondée ſur ces principes, comme nous venons de le remarquer, dans tous les autres Agens intelligens qui nous ſont connus. Les murmurateurs, & ceux qui ſouffrent avec impatience les droits de Dieu, diſent icy pour appuyer leurs plaintes, que la droite Raiſon ne peut pas concevoir qu'une action inévitable, & dont l'évenement a eſté rendu infaillible par un decret abſolu, puiſſe eſtre

tre ni loüable, ni blamable. Il faut l'avoüer, cela eſt éblouiſſant. Cependant quand on l'examine ſur les idées de la droite Raiſon, on voit que ce n'eſt qu'une apparence toute pure, qui n'a ni ſolidité ni verité. Nous venons de remarquer dans tous les Agens intelligens, que l'infaillibilité de leurs actions n'en empêche pas la moralité, c'eſt à dire, qu'elle n'empêche pas qu'elles ne ſoyent loüables, ou blamables, ſelon qu'elles ſuivent ou non, par leur propre mouvement, ou d'une maniere ſpontanée, pour ainſi dire, la juſtice & l'équité connüe.

Mais pour faire ſentir icy que c'eſt à tort qu'on en veut pour cela aux decrets abſolus, il n'y a qu'à remarquer, que ce n'eſt que l'infaillibilité de l'évenement d'une telle ou telle action morale, qui choque la Raiſon étourdie & inconſiderée; que ce qui cauſe ſa repugnance ne ſont nullement les decrets abſolus, puiſqu'elle a autant de peine à digerer la certitude infaillible d'une telle ou telle action future, conſiderée dans la ſimple preſcience de Dieu, ſans aucun decret, que conſiderée dans un decret. Auſſi tous ceux qui laiſſent à Dieu la connoiſſance des futurs contingens, aneantiſſent auſſi bien

la

la moralité de toute action, au dire de cette Raiſon folle, que ceux qui admettent les decrets abſolus. Cependant, qui ſont ceux qui oſtent à Dieu même la connoiſſance des futurs contingens ? Meritent-ils bien d'eſtre mis au rang des Philoſophes qui ſuivent la droite Raiſon, ou ſimplement au rang des animaux qui ont les cinq ſens de la nature, & qui voyent du moins les objets qui ſe preſentent à leurs yeux, comme ſe preſentent icy devant les noſtres les propheties accomplies ? On en peut preſque douter : Combien moins donc meritent-ils d'eſtre mis au nombre des vrays Chretiens ? Et neanmoins il y a grande apparence que l'on peut faire voir, même à ceux-cy, qui ſont les plus lâches de tous, que puis qu'il n'y a que l'infaillibilité de l'évenement qui choque, ils n'oſteront pas par leur déraiſonnable ſyſteme, ce qu'il plaît à la chair de regarder comme incompatible avec la moralité d'une action raiſonnée. Pour cet effet, il n'y a qu'à remarquer que de toute éternité, la diſtinction qu'il y a certainement entre un évenement qui n'eſt que poſſible, & un évenement futur, a ſubſiſté, ſoit que ces évenemens ayent eſté ainſi decretez, ou non ; qu'ils

ayent

ayent eſté preconnus par quelque Intelligence, ou non. Une choſe future eſt bien differente d'une choſe qui n'eſt que poſſible & non future. L'une arrivera infailliblement, l'autre n'arrivera jamais, & cependant la future a eſté telle de toute éternité. Donc toutes les choſes qui arrivent, arrivent neceſſairement; Car il eſt impoſſible, d'une abſolüe impoſſibilité, qu'un évenement futur n'arrive pas, ni qu'un évenement qui n'eſt que poſſible & non futur, arrive. Or toute action raiſonnée de toutes les Intelligences créées, comme tout autre évenement, eſt future de toute éternité. Donc toute action raiſonnée qui arrive aujourd'hui, a eſté future de toute éternité, & par conſequent il eſtoit impoſſible qu'elle n'arrivât point. Donc, ſi on en vouloit croire cette Raiſon inconſiderée, quelque ſyſteme que l'on ſuivît, il faudroit dire qu'il n'arrive dans le monde aucune action morale, c'eſt à dire, aucune action qui puiſſe ou qui doive juſtement eſtre loüée ni blâmée. Mais comme c'eſt là la plus grande des abſurditez, il s'enſuit neceſſairement qu'il faut admettre dans toutes les actions raiſonnées une moralité qui ſoit abſolûment independante de l'infaillibilité, ou non

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [189] - 137
PUBLIC DOMAIN

infaillibilité, de l'évenement. Et c'eſt ce que ſont tous les Orthodoxes, qui font conſiſter cette moralité dans toute ſpontaneïté raiſonnée, qui connoît ſon devoir, & qui eſt exempte de contrainte & de violence. Que ſon évenement ſoit decreté par la ſuprême Divinité, qui bien loin de detruire la nature de la liberté, ou de la volonté de l'homme, eſt celle qui ſelon ſes decrets l'a créée, & qui la conſerve, ou qu'il ne le ſoit pas; qu'il ſoit preconnu, ou qu'il ne le ſoit pas; qu'il arrive neceſſairement, comme nous venons de prouver qu'il arrive toujours ainſi, ou non neceſſairement, s'il ſe pouvoit; cela ne nuit point & ne change rien à la moralité d'une action, laquelle ne depend nullement de cette circonſtance. Voilà ce qui doit ſatisfaire une ame droite & ſincere ſur ce chapitre. Nous nous arreſterons là, contens d'admirer & d'adorer tout le reſte que nous ne comprenons pas. *M. King*, qui a voulu rafiner ſur la volonté & ſur la liberté, pour la rendre non ſeulement indifférente, mais abſolument independante de tout, l'a rendüe folle & inſenſée; ce qui n'eſt point la liberté ni la volonté dont nous devons raiſonner: nous parlons de la liberté & de la volonté de Creatures raiſonnables, &

non

non d'une liberté qui n'a point de raiſon. Auſſi n'avance-t-il que des choſes qui ſe contrediſent mutuellement. Il veut que la volonté ait le pouvoir de rendre bonne, par ſon choix même, les choſes qu'il luy plaiſt de choiſir ; & cependant il veut que pour n'eſtre point malheureux, on ait ſoin de ne pas choiſir ſans neceſſité des choſes qui nous attireroient des maux phyſiques & naturels. Mais à quoi bon ce ſoin, ſi la premiere propoſition eſt veritable ? Comment pouvoir faire un mauvais choix, ſi mon choix même rend les choſes bonnes à mon égard, & me rend heureux dès là même ? Ce ne ſont donc là que des chymeres & des reveries ſans fondement, contraires à la droite Raiſon & à l'Ecriture. Mon choix ſe doit regler par la nature des choſes, il ne doit pas regler ou changer cette nature par ſon caprice. Si *M. King* avoit reüſſi dans ſon deſſein, il feroit mentir l'Ecriture, & favoriſeroit par là les Manicheens, au lieu de les refuter. Car l'Ecriture dit formellement & ſans tergiverſer, que *c'eſt Dieu qui produit en nous avec efficace, & le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir.* * Voilà

* Phil. 2. 13.

là ce qu'il faut deffendre contre les Manicheens, & non pas des reveries qui tendent à nous perſuader tout le contraire.

§. 65. Je croy maintenant en avoir aſſez dit, pour ce que je m'eſtois propoſé d'examiner dans les objections de *M. B.* qui eſtoit de faire voir que ce que la Religion nous apprend de l'évenement du peché & de ſes ſuittes, & de la part que Dieu a en tout cela, n'eſt pas auſſi éloigné de la droite Raiſon, que ce fidelle Avocat du menſonge à tâché de le faire croire, diray-je en ſon propre nom, ou en celuy de ſes Parties? Je ne ſçay. On ne ſçait à quoy ſe determiner là deſſus, comme *M. Bernard* le luy reproche avec juſtice. Dans les concluſions les plus affreuſes & les plus diaboliques, *M. B.* conclud tantoſt en ſon propre nom, & tantoſt en celuy de ſes Parties. On en peut voir un exemple au haut d'une de ſes † pages, où il conclud une objection impie, qui tend à prouver que ſuivant la Religion de tous les Chretiens d'aujourd'huy, Dieu eſt la cauſe morale du peché,

† Rep. aux Queſt. Tom. III. p. 942.

ché, qu'il approuve le peché, & que par conſequent le peché n'eſt point mauvais. C'eſt cette objection là même qu'il conclud en ces termes. „ Je ſuis bien „ ſeur qu'il n'y a dans l'univers aucune „ langue, qui puiſſe fournir des ter- „ mes propres à faire connoître la fauſ- „ ſeté de cette objection. Rp. C'eſt donc luy qui parle là en ſon nom. Et cependant je pretends que la langue propre à faire voir cette fauſſeté, par raport à l'objection dont il s'agit là, ſe trouve dans ce que j'ay écrit juſqu'icy, & nommément au §. 63. Quoy qu'il en ſoit, il devoit eſtre infiniment temeraire & audacieux, de faire ainſi la guerre, luy qui n'eſtoit qu'un vermiſſeau, qu'une poignée de pouſſiere, au Maiſtre de l'univers, qu'il chargeoit ſans façon de la conduitte la plus horrible, & cela ſur des raiſons qui ne prouvent autre choſe, ſinon qu'aucun homme ne pourroit faire ce qu'il fait, ſans eſtre coupable. Voyez la notte * cy-deſſous. N'eſt-ce pas une belle raiſon ? Comme s'il falloit que les voyes de Dieu fuſſent nos voyes & ſes penſées nos penſées, afin d'eſtre

* Tom. III. p. 1141.

d'eſtre juſte, ſaint & parfait, c'eſt à dire, qu'il faudroit pour cela que le tout fût ſemblable au neant. Aucun particulier, non-plus, ne pourroit tuer un meurtrier ſans eſtre coupable, quoy qu'un Roy le puiſſe faire tres innocemment. Y a-t-il là quelque choſe d'étrange ? Il ſeroit impoſſible de croire, ſi on ne le voyoit de ſes yeux, qu'un homme auſſi habile que *M. Bayle*, eût pû entrer dans une route ſi ennemie de la gloire de Dieu, de la Religion, & de la droite Raiſon, en même temps. Mais quelque horrible & deteſtable que ſoit cette conduitte, Dieu en tirera pourtant ſa gloire, comme je penſe le faire voir icy, bon-gré mal-gré cet étrange Avocat, qui ſemble tâcher de la detruire abſolument, & vouloir renverſer Dieu de ſon thrône. Je ne paſſeray donc pas plus loin dans la refutation des penſées horribles de *M. B.* puiſqu'il n'en a pas une ſur ces matieres, qui ne trouve ſa ſolution par les Principes que je viens d'établir, d'expliquer & d'appliquer. Mais avant que de finir ce chapitre, je ſeray bien aiſe de faire encore quelques reflexions, tendant à faire voir l'injuſtice & le ridicule des murmures de la chair contre les droits de Dieu.

§ 66.

§. 66. Je voudrois bien ſçavoir, par exemple, de ceux qui ont tant de repugnance à accorder à Dieu les droits qu'il a ſur le neant dont nous tirons noſtre extraction, & qui ne peuvent digerer ces droits, ſur quoi ils penſent eſtre fondé le droit qu'ils s'attribüent ſur les beſtes, par exemple. Souvent pour leur ſeul divertiſſement, ils prendront un rat, un chien, une puce &c. ils couperont à ce rat, ou à cette puce, une patte, puis une autre, puis une partie du corps, & puis un peu plus loin, pour voir juſques où il faut avancer pour luy oſter la vie. Ils en feront de même d'une autre bête; & s'ils croyent pouvoir decouvrir le moindre avantage dans la Medecine, pour guerir les hommes de certaines maladies difficiles, ils feront ſans ſcrupule cinquante diſſections de bêtes toutes vivantes, auxquelles ils feront ſouffrir, ou réellement, ou du moins ſuivant leur opinion, les douleurs les plus aigües, pour aider à leurs decouvertes par des anatomies frequentes, & par des bourrelleries ſans fin. D'où vient qu'ils s'attribüent un droit ſi peu borné ſur ces bêtes, qu'ils n'ont pas faites ce qu'elles ſont, & qui auſſi ne ſont point le neant, mais bien des Eſtres ſi ad-

admirables, qu'eux mêmes ne ſont & ne ſeront jamais capables, de comprendre ſeulement toutes les merveilles de la ſtructure de leurs corps, qui ne peuvent avoir qu'un Eſtre tout ſage & tout-puiſſant pour auteur. Et il ne faut pas dire que c'eſt parce qu'on ſçait que les bêtes ne peuvent pas long temps ſouffrir, & parce qu'à leur mort tout meurt : car, outre que cela n'oſte qu'une partie de la difficulté, il eſt certain que les gens dont je parle, ſont dans une telle diſpoſition, que ſi cette vie duroit toujours, & que toujours une utilité pareille à celle que je viens de repreſenter, ſe preſentât, en faiſant ces diſſections ils feroient ſouffrir à jamais une bête immortelle, ſans aucun ſcrupule, pour en tirer leur plus grand avantage. D'où vient, dis-je, qu'ils s'attribüent, un droit ſi illimité ſur ce dont ils ne ſont pas les auteurs, ſans même ſe fonder ſur ce que le Maiſtre ſouverain de l'univers le leur auroit permis, & qui quand ils y penſeroient n'oſteroit point la difficulté, comme il eſt aiſé à remarquer en y faiſant la moindre reflexion; mais ils le font de leur propre mouvement, ſimplement parce qu'ils ſont aſſez forts pour cela, qu'ils n'en pourront

ſouffrir

ſouffrir aucun dommage, & qu'au-contraire, ils en peuvent tirer leur plaiſir ou leur utilité, & qu'ils veulent refuſer à Dieu le droit de faire de ſon neant, ce qu'il juge de plus avantageux auſſi pour ſon utilité, c'eſt à dire, pour les interêts de la gloire de ſa ſouveraine perfection, qu'il veut manifeſter à ſes Enfans, & à toutes les Intelligences créées, malgré ſes envieux & ſes ennemis, en ſuivant pourtant une exacte juſtice envers les uns, & une libre miſericorde envers les autres. Il n'y a en cette conduitte qu'une partialité, une iniquité, une violence & une injuſtice atroce, blaſphematoire & inexcuſable, quoi qu'on puiſſe dire. Et c'eſt ce droit là même de Dieu que *Moyſe*, *Eſaye* & *St. Paul* ont pris à tâche de juſtifier par la comparaiſon du Potier : c'eſt là le but de ces ſaints Hommes, comme il eſt manifeſte à tous ceux qui veulent en juger ſans prejugez & ſans prevention.

§. 67. Une autre injuſtice encore. S'il arrive au plus emporté contre les droits de Dieu, & à ceux qui ſont les plus preſts à innocenter les crimes devant luy, en cas que tout ſoit reglé par les decrets abſolus de Dieu, & que tout ce qui arrive,

arrive neceſſairement en un certain ſens; c'eſt à dire, infailliblement ; s'il arrive, dis-je, à un tel homme d'eſtre volé, & maltraitté, ou que ſa femme ou quelqu'un de ſes enfans vienne à eſtre aſſaſſiné, pendant la nuit, par quelque Bandi, alors ſans ſe ſoucier ſi ce crime eſt arrivé infailliblement, ou non, comme je ſuppoſe qu'il eſt arrivé ſelon ſa propre croyance; (Car un Arminien, par exemple, croit que Dieu connoît avec certitude, de toute éternité, les futurs contingens,) il fera ſes pourſuites en juſtice, & conclura à la roüe, ou au feu, ſe fondant uniquement ſur ce que ce Bandi a agi en tout cela avec connoiſſance & deliberation, contre ſon devoir, & contre la juſtice qui luy eſtoit connüe. Mais s'il vient à diſputer contre la doctrine que nous voyons de nos yeux dans l'Ecriture, & que nous croyons par conſequent, alors avoir commis les plus horribles crimes, avec connoiſſance & deliberation, contre ſon devoir & contre la juſtice connüe, cela ne ſuffit plus pour rendre une perſonne blâmable ou puniſſable devant Dieu, s'il eſt bien vray que cet homme a commis ce crime d'une maniere qui devoit infailliblement arriver, c'eſt à dire, ſi tout eſt reglé par des decrets

crets abſolus. Voit-on en cela autre choſe qu'une partialité aveugle & une injuſtice extrême? Ceux qui voudront ſuivre la droite Raiſon, verront bien que ſans aucune autre recherche, toute action commiſe avec connoiſſance & deliberation, ſuivant la loy, ou contre la loy connüe, eſt loüable ou blâmable dès là même abſolument, comme nous avons vû cy-devant. Il n'y a perſonne qui ne blâme ou qui ne loüe en ces occaſions là; qui ne recompenſe ou qui ne puniſſe, ſelon les circonſtances. Mais ceux envers qui ils agiſſent ainſi, ſont-ils donc autres devant Dieu que devant les hommes? N'ont-ils pas toutes les mêmes diſpoſitions interieures, de liberté, de connoiſſance de leur devoir & de la juſtice, & en un mot de ſpontaneïté éclairée? Pourquoi donc ſeront-ils loüables, ou puniſſables, devant les hommes, & ils ne le ſeront pas devant Dieu? Si ces criminels ſont innocens, ces Diſputeurs ne les devroient pas punir. Ils le font pourtant, & ils nient que Dieu ait le même droit, quoi que fondé ſur les mêmes raiſons ſur leſquelles ils ſe fondent. On m'avoüera ſans doute qu'il n'y a rien de plus injuſte, ni de plus mal ſuivi, que cette conduite.

CHAPITRE IV.

Reflexions ſur le dernier Ouvrage de M. Bayle, *intitulé*: Entretiens de Maxime & de Themiſte, ou Reponſe à l'Examen de la Theologie de *M. Bayle* par M. *Jaquelot*.

§. 68.

COmme en mettant au net le preſent Ouvrage, je copiois le paragraphe antepenultiême du chapitre precedent, le dernier Ouvrage de *M. Bayle* eſt arrivé de Hollande; ce qui m'oblige à ajoûter encore icy ce chapitre, pour y faire quelques reflexions. Premierement je diray, que c'eſt une choſe triſte & affligeante, de voir à quelle occupation *M. Bayle* a employé les derniers moments de ſa vie, auſſi bien qu'une grande partie de ſon âge precedent, ſçavoir dans les fonctions d'un veritable Avocat de l'hereſie & de l'impieté, qui fait profeſſion de ne croire ni cette hereſie, ni cette impieté, mais qui agit pour faire triompher ſa cauſe contre

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [200] - 148
PUBLIC DOMAIN

tre Dieu, & contre ſa ſainte Religion, avec le même ſoin & la même ardeur, que s'il y avoit eu des millions, ou une tres grande felicité, à gagner pour luy, en faiſant triompher cette mauvaiſe cauſe. Et cependant, à conſiderer toute ſa conduitte, il ne ſemble pas qu'il ſe ſoit jamais attendu à d'autre recompenſe, ni à d'autre bonheur, pour tous les travaux de ſa vie, qu'à la gloire de triompher juſques à ſa mort de la Religion Chretienne, en qualité d'Avocat de l'hereſie, du Manicheïſme, & de l'impiété Payenne. Si cela eſt, on peut bien dire de luy veritablement & à la lettre, *Il a receu ſon ſalaire*, comme dit le Sauveur de ceux qui donnent l'aumône pour eſtre regardez des hommes; car il eſt venu à bout de ſon deſſein, ayant parlé ſeul, par raport aux uns, & triomphé magnifiquement en mourant de ceux qui lui avoient voulu faire teſte. D'un coſté tous les vrais Orthodoxes, ſe ſont teus pendant ſa vie, & ne luy ont point reſiſté; & les deux perſonnes, profeſſant un Chriſtianiſme erronnée & corrompu, qui avoient voulu entrer en lice avec lui, ont eſté accablées & vaincües de la victoire la plus complette, la plus pleine & la plus triom-

phante, qui ſe ſoit jamais vûe en matiere litteraire, par ſes derniers traits. Et que cette gloire mondaine ait eſté ſon grand but, il me ſemble qu'il l'exprime aſſez nettement par ces paroles de ſon dernier Ouvrage.* „ Remarquez ſeulement la ple-
„ nitude de la victoire que *M. Bayle* a
„ remportée ſur eux: L'un (*M. le Clerc*)
„ a eſté contraint d'aller chercher un
„ aſyle dans un lieu frappé de la foudre,
„ & ſitué en un deſert inhabitable depuis
„ pluſieurs ſiecles; & ne s'y trouvant
„ point en ſeureté, il en eſt ſorti, pour
„ ſe ſauver dans une grotte conſtruite de
„ conjectures. L'autre (*M. Jaquelot*)
„ a eſté ſi effrayé du plan d'accommo-
„ dement qu'on luy marquoit entre ſept
„ propoſitions theologiques & dix neuf
„ propoſitions philoſophiques, qu'il n'a
„ oſé s'en approcher, & qu'il n'a pû
„ prendre d'autre parti que de dire, que
„ que ces dixneuf propoſitions, *ſont des*
„ *maximes fauſſes, dont on ne doit faire au-*
„ *cun uſage dans la queſtion dont il s'agit.*
„ Mais *M. B.* n'eût pu ſouhaiter un plus
„ beau triomphe (notez que c'eſt donc luy

* p. 98.

luy qui triomphe, ce qu'il n'avoüe pas par-tout, puis qu'il combat pour autruy) „ car outre qu'il voit que l'un de ſes aggreſ- „ ſeurs refute l'autre, il obtient une de- „ claration qui porte, qu'il a eu raiſon „ de ſoutenir, qu'on doit recuſer les no- „ tions communes de la bonté & de l'a- „ mour de la vertu, quand on juge de „ la Providence Divine à l'égard du mal, „ & que ſi on les admettoit pour la Re- „ gle de la conduite que nos ſyſtemes „ donnent à Dieu, l'on ſuccomberoit aux „ objections des Manicheens.

§. 69. Il eſt vrai qu'il ſe tüe de prouver qu'en toute ſa conduitte il n'eſt pas plus coupable que *M. Jurieu*, puiſque ſes theſes les plus choquantes, ont auſſi eſté avancées par *M. Jurieu*. Mais certes il y a une difference infinie entre la conduitte de l'un & celle de l'autre. Quand *M. Jurieu* a avancé ces ſortes de theſes, il l'a fait en homme & en Theologien grave, qui, perſuadé de la verité, & tâchant de contribuer à la paix & à la reunion des Proteſtants, qui ſeroit ſi avantageuſe au Chriſtianiſme, & ne voyant pas encore la poſſibilité de reſoudre ces objections des Manicheens, qui frappent tous les Chretiens en general, a voulu faire com-

prendre aux Lutheriens, le tort qu'ils avoient de crier aprés nous, pour un ſujet de ſcandale que la chair prend de noſtre doctrine, & qu'elle peut & doit prendre de la leur comme de la noſtre; deſſein, qui eſtoit tres bon alors, ne pouvant pas mieux faire, mais qui lui a fait un peu trop exaggerer les difficultez. Au contraire *M. Bayle* a pouſſé ces objections là de toutes ſes forces, & a tâché de faire croire leur triomphe invincible contre le Chriſtianiſme. Mais à quel bon deſſein, & de quelle maniere? Pour le bon deſſein, voicy comme il l'explique luy même, * Dans ce dernier Ouvrage, dans la Reponſe à *M. Le Clerc*. „C'eſt qu'il a „ voulu meriter l'éloge d'Hiſtorien ſin„ cere, par une ample & naïve deſcrip„ tion de ce que les Manicheens pou„ voient objecter aux Orthodoxes. Y „ a-t-il rien de plus innocent qu'un tel motif, dit-il Rp. Certes, ouy, voilà un motif fort Chretien, & qui n'eſtoit nullement capable de nuire à l'Egliſe de Dieu. Mais cette chetive juſtification n'eſt pas même encore veritable; car ce ne

* p. 34.

ne ſont pas les fonctions de ſimple Hiſtorien qu'il a exercées, ce ſont celles d'un Avocat habile, ardent & zelé pour le Manicheïſme, & de plus, ſatyrique & inſultant contre le Chriſtianiſme, qu'il n'a jamais defendu qu'en turlupinant, ſi ce n'eſt dans ce dernier Ouvrage, où les choſes eſtoient venües à un point, qu'il commençoit à craindre les Juges, plus que les Philoſophes, ni les Theologiens, comme il paroît par la fin du livre. Et c'eſt là ce qui decide de tout. „ De plus, „ dit-il, noſtre Siécle eſtant ſi fertile en „ inventions, *M. Bayle* a pu eſperer que „ ſon travail piqueroit d'honneur quel- „ ques-uns des grands genies, qui forment „ de nouveaux ſyſtemes, & qu'ils pour- „ roient inventer un denoüement incon- „ nu juſques icy. Rp. Mais *M. Bayle* luy même mettoit obſtacle à ce qu'on pût avoir cette bonne opinion de luy, en affirmant par-tout qu'il croyoit la choſe impoſſible. S'il avoit eu cette eſperance, il auroit pû le marquer quelque part en termes graves & ſerieux; mais il fait par-tout haute profeſſion de ne rien eſperer de ce coſté là, en goguenardant ſur les choſes les plus ſaintes. Comment veut-il que nous ayons eu cette bonne opinion

de luy, laquelle il prenoit, ce ſemble, à tâche de nous arracher du cœur, par ſes propres paroles & par ſes manieres ? Il nous ſuppoſe donc autres que de la nature humaine. Et pour les manieres, ſur le chapitre de ſon ſtile burleſque, *M. Le Clerc* luy ayant dit, *qu'il y a bien de la difference entre un ſtile de goinfre, comme eſtoit celuy de M. Bayle, & celuy des Theologiens perſuadez de leur doctrine*, voicy comme il s'en juſtifie †. „ Vous voyez qu'il fait „ valoir le ſerieux du ſtile des Theologiens, & qu'il aſſeure que celuy de *M. Bayle* eſt *un ſtile de goinfre.* Il ſeroit le „ plus pitoyable de tous les Critiques, „ s'il n'avoit jamais donné que de telles „ marques de ſon goût. Il y a dans le „ Dictionnaire de *M. Bayle*, quelques articles qui peuvent ſouffrir la badinerie „ & l'enjoüement du ſtile. L'Auteur „ s'eſt ſervi de la liberté que le ſujet luy „ permettoit ; mais dans les matieres graves, ſon ſtile eſt auſſi ſerieux qu'il doit „ eſtre. Rp. Cette Apologie ſeroit aſſez bonne, ſi elle n'avoit pas le petit defaut d'eſtre contraire à la notorieté publique,

† p. 40.

que, & aux preuves oculaires; mais ce ſeul endroit me fait dire que l'argument qu'on tire d'icy, eſt une vraye demonſtration que *M. Bayle* eſtoit un prophane, dont les intentions eſtoient tres mauvaiſes & tres impies. Il dit qu'on ne doit pas juger des intentions, cela eſt vray, pourvû qu'on ne les donne pas ſoy même à connoître directement: mais quand on le fait, ce n'eſt plus juger des intentions, c'eſt juger des faits exiſtants à nos yeux. Or y a-t-il des preuves plus réelles d'un cœur prophane & impie, que de turlupiner partout en parlant des choſes les plus hautes & les plus ſaintes de la Theologie? Si l'on dit d'un ſens raſſis grave & ſerieux, que Dieu eſt ſouverainement parfait, on rend par là têmoignage a la verité, & l'on fait une bonne action. Mais ſi l'on dit les mêmes paroles en raillant & en turlupinant, le deſſein maudit feroit de dire tout le contraire. Chaqu'un ſçait la proprieté & la force de la figure qu'on nomme Ironie. * *Mais ne nous abuſons point, Dieu ne peut eſtre moqué.* † *O! que bien heureux eſt l'homme qui ne chemine*

* Gal. 6: 7.
† Pſ. 1: 1.

point ſuivant le conſeil des mechans, & qui ne s'arreſte point au train des pecheurs, & qui ne S'ASSIED POINT AU BANC DES MOQUEURS. *M. Bayle* a eſté aſſis ſur ce banc là toute ſa vie. Laiſſons-le pourtant au jugement de Dieu; mais il eſt bien difficile d'avoir bonne opinion d'une fin, qui a eſté precedée d'un commencement ſi prophane & ſi impie, ſans avoir eſté couronnée d'une converſion & d'une repentance éclatante.

§ 70. Au reſte on voit par-tout, que la principale tablature qu'il croyoit avoir donnée à tous les Chretiens, c'eſt au chapitre où il veut que l'on accorde ſept propoſitions Theologiques avec dixneuf maximes Philoſophiques, comme il paroît encore dans ce dernier livre par ces paroles. † „ En general tous les Lecteurs ſe „ ſont attendus à quelque choſe d'extra- „ ordinaire ſur ce point là, ſoit que *M.* „ *Jaquelot* prît pour un deffi ce chapitre „ de *M. Bayle*, ſoit qu'il le prît pour „ une ſimple expoſition de ce qu'il avoit „ à faire; & je vous avoüe que c'eſt prin- „ cipalement en cet endroit que je croyois „ voir

† P. 101. & 102.

„ voir ſes Enthouſiaſmes. *Themiſte.* Et „ moy je vous dis que j'ay toujours cru, „ que s'il avoit à ſaigner du nez en quel- „ que endroit, ce ſeroit principalement „ au chapitre des dix-neuf maximes Phi- „ loſophiques. *Reflexion.* Ainſi je n'ay donc pas mal choiſi en m'efforçant de ſatisfaire à ce chapitre. Mais il eſt certain auſſi que j'ay eſté ſi fort dans ce même ſentiment, que je ne me ſuis preſque attaché qu'à celuy là ſeul, croyant que ſi je ſatisfaiſois à celuy là, rien du reſte ne pourroit tenir. Mais comme je vois qu'il fait icy encore grand cas de la matiere des deux volontez en Dieu, il faut voir ce qu'il en dit, & ce que nos principes nous ſuggereront icy. Voicy donc comme il parle. † „ *Themiſte.* Voicy une ma- „ tiere, ou nous ne ſaurions nous diſpen- „ ſer de ſuivre *M. Jaquelot*, car elle eſt „ trop liée avec l'affaire principale (Le principal eſt donc déja fait, par la grace de Dieu) „ Elle eſt d'ailleurs tres diffi- „ cile, de ſorte que ſi l'on venoit à bout „ de s'accorder avec les Philoſophes „ Payens, ſur les queſtions que nous avons „ vües, ce ſeul article ſeroit capable de „ cau-

† p. 314.

„ cauſer une rupture, & de faire finir „ toutes les negociations de paix. *Maxi-* „ *me*. C'eſt icy que j'ay attendu un En- „ thouſiaſme de *M. Jaquelot*.

§. 71. Pour agir prudemment, voyons comme cy-devant, ce que nous dictera là deſſus l'idée de l'Eſtre ſouverainement parfait, telle que nous l'avons reconnüe cy-devant par la droite Raiſon, aidée pourtant de la Revelation. Premierement nous avons vû qu'elle nous a dicté, que Dieu doit faire paroître dans le total de ſa conduitte la ſuprême perfection, & à cette condition là, chacune des perfections particulieres autant qu'il eſt poſſible. Or maintenant je demande à tel Philoſophe raiſonnable qu'on voudra ſuppoſer, s'il n'eſt pas vray, que ſi Dieu n'avoit pas créé l'homme & les autres Creatures intelligentes, quoi qu'il eût pû faire au reſte, il n'auroit pas plus fait pour la manifeſtation de ſa gloire, qu'il n'avoit fait pendant toute l'éternité *ab ante*, où il ne s'eſtoit pas encore donné la compagnie de ſes Creatures? Cela eſt manifeſte; car des rochers, des arbres, & des étoiles deſtituées de toute connoiſſance & de toute intelligence, ne ſont pas plus capables de le celebrer, de l'admirer & de l'adorer, que le

le neant même. Donc ſa ſainteté definie au §. 31. l'a obligé à créer de ces Eſtres intelligens ; & il n'eſt pas poſſible de concevoir la choſe autrement, à raiſonner juſte ſur cette idée de ſouveraine perfection. Sa puiſſance, ſa ſageſſe, ſa bonté, & toutes ſes autres perfections, paroiſſent avec infiniment plus d'éclat & de ſplendeur, dans la creation de ces Eſtres, que dans tout le reſte de l'univers. Aprés, je demande, ſi dans la ſuppoſition qu'il ſoit capable de créer de ces ſortes d'Eſtres, & qu'il en ait créé en effet, je veux dire des Eſtres qui, comme chacun de nous le ſent en ſoy même, agiſſent en toutes choſes avec une ſpontaneïté raiſonnée, c'eſt à dire, avec choix, deliberation, connoiſſance, & amour de ſoy même & de ſon bien, capables de connoître, de reſpecter, d'admirer & d'adorer leur Createur ; je demande, dis-je, ſi dans ce cas là, il n'eſt pas en droit & en pouvoir de donner des loix & une diſcipline à des Eſtres ainſi faits, pour eſtre la Regle de leur conduitte raiſonnée, du reſpect, de l'obeïſſance & de l'adoration qu'ils luy doivent, & ſi ces Eſtres ne ſont pas infiniment coupables, s'ils luy deſobeïſſent ? Nul n'en peut douter, comme

me on a vû au §. 67. Et non ſeulement il a ce droit, mais même il eſt en obligation de le faire, par ſa ſainteté même. Voyez le §. 31. Autrement il negligeroit le fruit qui luy doit revenir de la creation de ces Eſtres, qui eſt ſa plus grande gloire à tous égards. S'il ne ſe faiſoit pas connoître à ces Creatures, & s'il ne leur faiſoit pas connoître la maniere de l'honorer, quel fruit en tireroit-il ? Il eſt donc juſte & neceſſaire, pour ſa plus grande gloire, puiſque ce ſont des Eſtres connoiſſans & diſciplinables, qu'il leur donne une loy ou une diſcipline juſte, ſainte & parfaite, avec des promeſſes avantageuſes pour les obeïſſans, & des menaces de peines pour les refractaires. Et ſi ce Philoſophe luy même, à qui je parle, eſtoit capable de produire & de deſtruire à ſa volonté & de ſon chef, des Eſtres qui nous reſſemblaſſent en toutes choſes, il ſe croiroit en droit de leur donner une telle loy & une telle diſcipline, pour pouvoir conduire ces Eſtres raiſonnables par la Raiſon. Et auſſi voyons-nous, qu'aucun homme n'a des hommes à ſa diſpoſition abſolüe, qu'il ne les charge de l'obligation à luy obeïr, ce qui eſt d'une neceſſité naturelle envers les Eſtres raiſon-

raiſonnables. Mais quoi que l'Eſtre ſuprême & ſouverainement parfait, ait créé beaucoup de ces Eſtres, qui n'agiſſent preſque jamais que par une ſpontaneïté raiſonnée, peut-il, ou doit-il, pour demeurer ſouverainement parfait, ſe priver à leur égard du pouvoir de les conduire ſelon ſa volonté, à ſes fins, *comme le courant des eaux*; nonobſtant leur ſpontaneité raiſonnée, & ſans la bleſſer abſolument, en ſorte qu'il puiſſe exercer par eux, tout ce qui eſt capable de mettre dans ſon plus grand jour & dans ſa plus brillante ſplendeur ſa ſouveraine perfection, ſans bleſſer aucunement leur ſpontaneïté? Je dis que la droitte Raiſon avoüera qu'il ne le peut, ni ne le doit. Il ne le peut pas, autrement il pourroit detruire ſes principaux attributs divins, & par conſequent ſe détruire & ſe renier ſoi même, ce qui eſt abſurde, & contradictoire à l'idée de la ſouveraine perfection, au ſentiment de tout le monde, & au dire de la droite Raiſon. Il ne le doit pas non plus, pour continüer à illuſtrer ſa ſouveraine perfection: car cela ſeroit dire que pour faire paroître ſa ſouveraine perfection, il faut qu'il detruiſe l'un des principaux attributs de cette perfection, ſça-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [213] - 161
PUBLIC DOMAIN

ſçavoir ſa toute-puiſſance, ce qui implique & ſe contredit. De tout cela il s'enſuit, qu'à raiſonner ſimplement ſur l'idée de l'Eſtre ſouverainement parfait, il eſt impoſſible de concevoir que la conduitte de Dieu ait dû eſtre autre envers les hommes, que celle que les Reformez Orthodoxes croyent qu'elle a eſté en effet, ſelon qu'ils l'ont auſſi apris de l'Ecriture. Il a dû leur donner une connoiſſance & une ſpontaneïté raiſonnée, qui fait qu'on les peut nommer à juſte titre, les auteurs de leurs propres actions raiſonnées, ce qui les rend par conſequent de droit & de juſtice, coupables ou loüables, ſelon qu'ils ſuivent bien ou mal les Regles connües de leur devoir. Et il n'y a point d'homme qui ne raiſonne auſſi de la ſorte ſur les actions des autres hommes, comme nous l'avons remarqué au §. 67. L'Ecriture même en parle ainſi. (Voyez ci-deſſous.) * Les mauvaiſes actions des hommes, ou des Intelligences créées, conſiderées en cette ſorte comme leurs propres actions, ſont en abomination à l'Eternel, ſçavoir lors qu'elles s'oppoſent à ſes loix.

* Exod. 8. 15. & 9, 34. 35. Pſ. 95. 8.

loix. En cette ſorte il les hait d'une juſte haine, comme le deſhonnorant avec connoiſſance. Or il eſt jaloux de ſa gloire, & le peut & doit eſtre, ſelon le §. 31. D'autre part, ces mêmes actions, entant que dependantes, dirigées & conduites par la Providence de Dieu, qui ſe ſert à ſa volonté des Creatures intelligentes pour exercer ſes jugements, & pour illuſtrer ſa ſouveraine perfection, ſont quelquefois nommées les actions de Dieu même. Voyez ci-deſſous *. Et en ce ſens qui eſt tout autre que le precedent, comme on peut voir au §. 63. elles n'ont rien de defectueux, & qui ne tende à la gloire de Dieu: elles ſont bonnes juſtes & ſaintes, & lui même ſe les attribüe & s'en glorifie †. Elles ſont enviſagées alors ſous une toute autre idée; & l'auteur & le motif, & le but, en ſont tout oppoſez. Mais comment une telle action entant que telle peut eſtre veritablement aymée & haïe de Dieu, ſans que cela intereſſe aucunement ſa ſainteté, ni ſa ſou-

* Exod. 9. 16. Rom. 9. 17.
† 2 Sam. 12. 11, 12.

ſouveraine perfection, ni ſans que cela ſe contrediſe, c'eſt ce que nous avons expliqué au §. 63. Je ſouhaite que l'on faſſe attention que toutes ces choſes ſont fondées ſur la ſouveraine perfection, & deduites de cette perfection par des conſequences juſtes, legitimes & inconteſtables : que l'on doit par conſequent conſiderer deux volontez en Dieu, mais qu'on doit bien prendre garde qu'elles ne ſont pas de même nature, & que par conſequent on peut fort bien dire ſans aucune ombre de contradiction, ayant égard à ces deux volontez, qu'il veut & qu'il ne veut pas une même choſe. La raiſon eſt, que l'on a coutume de donner le nom de volonté, à tout commandement d'un ſuperieur à ſon inferieur, ou à toute loi ou diſcipline donnée par un Legiſlateur à ſes Sujets, quoi que cependant ces ſortes de volontez ne ſoient jamais ſi abſolües, qu'il n'y ait une alternative ſous-entendüe, ou une condition. Car celui qui commande quelque choſe à un Eſtre intelligent, de qui il eſt le maiſtre, ce n'eſt pas ſimplement & abſolument qu'il veut eſtre obeï, la nature de la ſpontaneïté raiſonnée, qui doit ſe ſoumettre volontairement au commandement

pour

pour que l'obeïſſance s'en enſuive, ne permettant pas que les loix portent ce ſens d'une volonté abſolüe : c'eſt donc toujours avec une alternative que le Legiſlateur veut eſtre obeï. Il veut eſtre obeï, ou punir la deſobeïſſance : il veut eſtre obeï pour eſtre content de ſon inferieur, mais ce n'eſt pas abſolument que la loi veut eſtre obeïe. Au lieu que l'autre ſorte de volonté, qui eſt celle par laquelle un Eſtre intelligent veut une choſe qu'il execute lui même, ou dont il menage l'execution lui même, n'a point d'alternative annexée : elle eſt toujours abſolüe, ſur-tout quand l'Agent eſt tout-puiſſant ; ce qui ſuffit, pour faire aller en fumée toutes les objections affreuſes de *M. Bayle*. Au reſte on peut nommer en Dieu ces deux ſortes de volontez, l'une, *Volonté d'œconome, ou de ſouverain Maiſtre des évenemens*, & l'autre, *Volonté de Legiſlateur*. C'eſt une conſequence infaillible que ce que Dieu veut de la premiere ſorte de volonté, il faut qu'il arrive infailliblement : mais la conſequence qu'il y a de ce que Dieu veut quelque choſe de la ſeconde ſorte de volonté, c'eſt qu'il faut auſſi neceſſairement qu'elle arrive, ou que quelqu'un ſoit puni,

il

il faut qu'on la faſſe pour lui eſtre agreable, ou pour n'eſtre pas puniſſable; mais voilà tout. Ce n'eſt point abſolument qu'il veut l'évenement de ces choſes là, c'eſt avec une alternative. Ainſi quand *M. Bayle* nous vient dire par un diſcours captieux. *Il faut que tout ce qui arrive ſoit conforme ou contraire à la volonté de Dieu, & que dés là qu'une choſe n'arrive point contre la volonté de Dieu, elle arrive ſelon ſa volonté*; en appliquant ceci à l'entrée du peché au monde il croit nous tenir bien en échec. Mais il ne le fait pas. Le peché n'eſt point arrivé contre la volonté de Dieu, Donc il eſt arrivé ſelon la volonté de Dieu? Cela eſt vray à parler de ſa volonté d'œconome, & à cet egard il l'a pû & dû vouloir, cet évenement ainſi conſideré n'eſtant point mauvais, puiſqu'il eſtoit convenable & neceſſaire afin que Dieu pût faire voir dans le total de ſa conduitte, une perfection infiniment infinie. Voyez le §. 63. Mais il eſt auſſi arrivé contre ſa volonté de Legiſlateur, executé par un Eſtre intelligent avec une ſpontaneïté raiſonnée, contre les ordres de Dieu donnez & bien connus: & à cet egard il eſt infiniment odieux devant ſes yeux, & puniſſable au ſouverain de-

degré, même au jugement des plus aſpres contrediſans, comme nous avons vû au §. 67. Et notez que tout ceci eſt prouvé & deduit par la droite Raiſon ſeule, de l'idée de l'Eſtre ſouverainement parfait, ſans que ces choſes bornent aucun de ſes divins attributs d'une autre façon, que celle par où ſa toute puiſſance d'agir, eſt bornée, par l'axiome qui dit, *qu'il ne ſe peut renier ſoi-même.* Peut-on eſperer ou deſirer davantage? Et tout cela en même temps eſt tres conforme à la Parole de Dieu elle même, priſe au ſens le plus ſimple & le plus naïf que ſes paroles & ſes phraſes puiſſent porter, à la prendre en ſon tout. N'y a-t-il pas là de quoi ſatisfaire tout Philoſophe raiſonnable, Payen ou non, & tout bon Chretien en même temps? Ainſi il eſt donc faux qu'on ne puiſſe rien conclure de tout ceci, qui ne demontre la diſcorde de la Philoſophie & de la Theologie, comme le dit *Maxime* dans ce nouveau livre p. 322.

§. 72. On trouve encore dans ce dernier livre une concluſion fort rebattüe qu'il tire en qualité de Philoſophe, de tous les ſyſtemes Chretiens; mais qui eſt fauſ-

fausse, & refutée invinciblement par mes principes. Cette consequence est; *Que Dieu n'a créé l'homme que par un principe d'inimitié pour la nature humaine & pour la vertu, & que pour favoriser le vice.* Cela n'est-il pas affreux? Mais aussi cela est faux. Dieu a créé l'homme comme toutes ses autres Creatures, pour faire voir en sa conduitte prise en general, l'exemple d'une perfection infiniment infinie, & de chaque perfection particuliere autant qu'il est possible. Voilà son principe. Par consequent c'estoit pour y faire voir aussi une bonté & benignité souverainement parfaite, un amour pour la vertu, & une haine pour le vice, de même perfection, comme aussi j'ay prouvé qu'il l'a fait d'une maniere si sublime, qu'elle absorbe toutes nos pensées. Voyez nos §. 27, 28, 31, 50, 51. & tout ce qui precede.

§. 73. Comme les chapitres precedens estoient ecrits au net, avant que les *Entretiens de Maxime & de Themiste* fussent arrivez de Hollande, je n'avois pas prevu que *M. Bayle* nieroit d'estre l'auteur du *Commentaire Philosophique*, comme

me il fait pourtant *; j'ay ſuivi à cet egard l'opinion commune & generale de tous les Sçavans, & je ne ſçavois pas même qu'il s'en fût jamais defendu; car je puis aſſeurer en verité que je n'ay jamais lû les endroits où il nous renvoye pour preuve de ſa negation. Mais dans le fonds, le mal n'eſt pas grand. Tous vilains cas ſont niables : c'eſt le commun proverbe. *M. Bayle* n'a pas eſté aſſez ſcrupuleux en Morale, pour preferer ſa negation ſimple ſur un fait, où ſa gloire d'Auteur ſans defaut eſtoit intereſſée, au ſentiment general de tous les Sçavans qui ſe connoiſſent en ſtile. S'il n'a pas fait ce mauvais livre, ſa neuviême Lettre du troiſiême Tome de *la Critique generale du Calviniſme*, qui en eſt un abregé bien pouſſé, ne vaut pas mieux ſur le même ſujet. Chacun ſuivra ſon goût, & oſtera de deſſus le compte de *M. Bayle* ce mauvais livre, s'il le juge à propos. Pour moi je ne trouve pas que cela merite que je faſſe la moindre broüillerie à cette occaſion. Car qu'on le laiſſe, ou qu'on l'oſ-

* p. 483.

te de ſes parties, la mauvaiſe cauſe qu'il s'eſt donné tant de peine de faire triompher, n'en eſt pas mieux appuyée. C'eſt là l'important.

Fin de la premiere Partie.

PAR-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [222] - 170
PUBLIC DOMAIN

PARTIE II.

Concernant la Reponſe de *Mr. Jaquelot* à *Mr. Bayle*, intitulée. *Examen de la Theologie de Mr. Bayle.*

CHAPITRE I.

Reflexions ſur quelques endroits de l'Examen de la Theologie de M. Bayle, *fait par* M. Jaquelot.

§. 74.

CEtte Partie ici, quoi qu'achevée depuis plus de deux mois, n'eſtant pas encore au net lors que la Replique que *M. Bayle* y a faite en mourant, arriva de Hollande, cela ſera cauſe qu'il y aura par-ci par-là quelques mots, ou quelques reflexions, qui ne s'y trouveroient pas, ſi je n'avois pas vû cette Re-

plique, avant que ceci fût ſorti de mes mains. Peut-eſtre auſſi que ſi j'euſſe vû la Replique, avant que cette Partie eût eſté entierement achevée, je n'aurois point parlé de cet Ouvrage de *M. Jaquelot*, puiſque cette Replique de *M. Bayle* fait aſſez voir la vanité & l'inutilité de l'Arminianiſme, quand il s'agit de faire ferme contre le Manicheïſme. Mais comme l'Ouvrage eſt fait, & qu'il s'y trouve encore pluſieurs éclairciſſemens qui importent à la matiere precedente, j'ay cru qu'il ne devoit pas eſtre ſupprimé. Voici donc, à quelques mots prés, l'Ouvrage tel qu'il eſtoit avant la venüe de cette Replique de *M. Bayle*.

Le ſecond Ouvrage de *M. Jaquelot* ayant paru avant que celui-ci fût hors de mes mains, quoi qu'entierement achevé à cela prés, j'ay crû devoir y faire encore une ſeconde addition : car comme *M. Jaquelot* nous abandonne entierement dans ſes reponſes, j'ay cru eſtre obligé en conſcience, de faire voir aux bonnes ames qui en ſont ſcandaliſées, que c'eſt à grand tort qu'il a agi de la ſorte, & que la pure verité de Dieu n'eſt pas obligée de reculer comme il fait devant le Manicheïſme. Il croit avoir beaucoup d'a-

van-

vantage à ſuivre le ſyſteme des Remonſtrans pour ſortir d'affaire dans la diſpute preſente contre les Manichéens, comme il paroît aux pages 66. & 444. Mais ce ſyſteme, lors même qu'il eſtoit beaucoup moins corrompu qu'il ne l'eſt aujourd'hui, ayant eſté condamné d'hereſie par l'Aſſemblée la plus docte, la plus ſainte, la plus nombreuſe & la plus auguſte, qui ſe ſoit jamais vüe dans l'Egliſe Reformée, Aſſemblée épurée de toutes les erreurs Papiſtiques & autres, c'eſt declarer cette Egliſe Reformée heretique elle même, que d'en uſer ainſi; & c'eſt ce qui etonne & qui afflige en même temps. On a pû voir cependant juſqu'ici, ſi le ſyſteme des plus rigides Predeſtinateurs, eſt plus en peine devant *M. Bayle*, que celui des Arminiens. Au contraire, je penſe que nos Reponſes vont à la ſource, & qu'elles oſtent juſques à la racine du mal, autant qu'il eſt poſſible, à parler en Philoſophe; & que de plus elles ont cet avantage, qu'elles ſuivent les idées de St. Paul & de toute l'Ecriture au pied de la lettre; au lieu que celles de *M. Jaquelot*, ont les deux proprietez oppoſées, & c'eſt ce que je me propoſe de faire voir ici avec l'aſſiſtance de Dieu.

§. 75. Je ne pretends nullement me comparer à *M. Jaquelot*, pour la grande érudition & la belle litterature: il ſera aiſé de remarquer par mon ſtile que c'eſt par ſentiment interieur que je parle ainſi, & non par façon. Ceux qui me connoiſſent de prés en ſçavent auſſi tres bien les raiſons. Auſſi puis-je proteſter en verité, que j'ai tout le reſpect que je dois pour le grand ſçavoir & pour le beau genie de *M. Jaquelot*. Mais j'eſpere qu'il ne s'offencera pas, ſi pour obeïr à Dieu, & à ma conſcience qui me ſollicite, quoi que je ne ſois Theologien que d'inclination & non de profeſſion, voyant ſur-tout que ceux qui devroyent parler dans une occaſion importante, ne diſent rien, je tâche de deffendre la cauſe de Dieu qu'il offence à mon avis; en gardant pour ſa perſonne tout le reſpect que l'on doit à l'un des beaux eſprits de noſtre temps. Que ſi par inadvertance, il m'echapoit dans la ſuitte quelque parole qui ſemblât ne s'accorder pas avec la preſente proteſtation, je la deſavoüe entierement ici, comme allant directement contre mon veritable deſſein, qui eſt d'honorer *M. Jaquelot*, & de le reſpecter autant que je le dois ſelon la juſtice & la raiſon.

§. 76.

§. 76. Pour commencer donc je diray que c'eſt une verité aiſée à reconnoître, que ce que *M. Jaquelot* a de meilleur, même à ſon avis, qui eſt la liberté de l'homme, nous l'avons auſſi; puiſqu'il avoüe lui même que ſur ce point il n'y a entre nous & lui qu'une diſpute de mots, & qu'il aſſeure cependant, * *que la liberté de l'homme eſt le ſeul denoüement de toutes les difficultez de M. Bayle*; & enfin que ce en quoi il differe d'avec nous n'eſt certainement pas bon, puiſqu'il eſt contraire à l'Ecriture & à la droite Raiſon, & ſouvent à toutes deux enſemble, comme je vais tâcher de le faire voir, autant qu'il ſuffit pour en pouvoir juger ſainement. Il faut dire auſſi que ce peu de bon qu'il poſſede, qu'il exalte ſi haut, & que nous avons en commun avec lui, eſt bien loin d'avoir la vertu qu'il lui attribüe. Si nous n'avions autre choſe pour nous preſenter devant le Manicheïſme, nous ſerions en pauvre état, & bien toſt atterrez, comme l'eſt *M. Jaquelot* par ce dernier Ouvrage de *M. Bayle*.

* p. 289.

§. 77. *M. Jaquelot* dit, en parlant des Athées. * „ On peut maintenant „ comprendre ſans peine, pourquoi les „ Athées cherchent à ſe fourrer parmi „ les Theologiens qu'on nomme Parti- „ culariſtes, afin d'abuſer d'une maniere „ indigne & criante de leurs principes. „ Ils croyent, ces Impies, que pour „ donner une idée de Dieu, comme d'un „ Agent neceſſaire & determiné, il n'y „ a rien de plus propre que le ſyſteme „ *des decrets abſolus*, par leſquels Dieu „ fait tout; parce qu'un decret condi- „ tionnel, fondé ſur la preſcience de „ Dieu, renverſe leurs principes de fond „ en comble : les termes de *preſcience* „ & de *permiſſion* les irritent, parce que „ ces termes attribüent la liberté à Dieu „ & aux hommes.

§. 78. Mais ſi les Athées abuſent d'une maniere indigne & criante de nos principes, comme le dit *M. Jaquelot*, s'enſuit-il de là que nos principes ſont faux? La concluſion ſeroit trop mal tirée pour croire que *M. Jaquelot* l'ait voulu inſinuer. Au-contraire, à parler juſte, ce n'eſt

* p. 199, & 200.

n'eſt que des choſes dont l'uſage eſt bon, qu'on abuſe, comme de la Parole de Dieu, du vin, des bonnes viandes &c. On ne dit gueres que quelqu'un abuſe de l'arſenic, de l'Alcoran, du Talmut, & jamais qu'on abuſe de la Magie, de la Necromancie, ou des choſes ſemblables. Ce que les Athées abuſent de nos principes, ne prouve donc pas que nous en devions quitter le legitime uſage, car ces gens là, pour l'ordinaire, n'uſent bien de rien. Ils voyent, ces Impies, dit *M. Jaquelot*, que pour donner une idée de Dieu, comme d'un Agent neceſſaire & determiné, il n'y a rien de plus propre que le ſyſteme *des decrets abſolus*, par leſquels Dieu fait tout. Rp. Mais pourquoi *M. Jaquelot* dit-il, que dans le ſyſteme des decrets abſolus *Dieu fait tout*, puiſque ſelon lui même, en cinquante endroits de ſon livre, on ne peut pas plus dire cela dans noſtre ſyſteme que dans le ſien? Il avance & ſoutient par-tout, que s'il reſte entre lui & nous quelque diſpute ſur la liberté de l'homme, *ce n'eſt qu'une diſpute de mots.* Ce n'eſt donc pas à bon droit, ni ſans manquer à la verité & à la charité, que l'on dit ici que ſelon noſtre ſyſteme *Dieu fait tout.* Si noſtre liberté

eſt la même que la ſienne ; que les decrets ſoient abſolus ou conditionnels, antecedens la previſion, ou fondez ſur la previſion, il n'eſt pas plus vray, ſelon nous que ſelon lui, que Dieu fait tout. Ce n'eſt que de ceux qui nient la liberté, ou qui en donnent une tres fauſſe idée, qu'on peut dire, que ſelon eux Dieu fait tout. Mais ceux qui expliquent la liberté de l'homme comme il faut, laiſſent aux hommes la qualité de veritables Agens libres, & ils les rendent reſponſables de leurs actions. Les decrets anterieurs ou poſterieurs ne font rien ici ; & la previſion anterieure fait naiſtre ſur cela enſuitte les mêmes difficultez, ou au moins des difficultez équivalantes à celles qu'on forme contre les decrets anterieurs. Pourvû donc ſeulement, que la même liberté ſoit admiſe des deux coſtez, tout eſt égal, à l'égard de ce que fait l'homme. Il eſtoit libre, cela ſuffit. *M. Jaquelot* continüe. Parce, dit-il, qu'un decret *conditionnel*, fondé ſur la *preſcience* de Dieu, renverſe leurs principes de fond en comble. Premierement c'eſt en dire trop, comme *les Entretiens de Maxime & de Themiſte* le font bien voir, & comme auſſi on le verra dans la ſuitte ; & de plus, c'eſt

c'eſt que quand cela ſeroit vray, ces decrets ſont chymeriques, forgez dans la cervelle des Novateurs, contraires manifeſtement à l'Ecriture, & à la ſouveraine perfection de Dieu, ce que je feray voir clairement dans la ſuitte de cet Ouvrage. Les termes de *preſcience* & de *permiſſion* les irritent, dit *M. Jaquelot*. Mais pourquoi cela je vous prie? Ils auroient grand tort de s'en fâcher, puiſque ces termes ne deffendent pas la Religion revelée, à laquelle ils ſont inconnus, & qui eſt celle preciſément que les Manicheens ont deſſein de detruire. Ils doivent eſtre bien aiſes, au-contraire, de voir leurs adverſes Parties obligées à abandonner l'Ecriture, car c'eſt la juſtement leur principal deſſein. L'Eſprit malin qui les inſpire, ſçait bien, que l'Ecriture une fois abandonnée, tout eſt perdu pour la vraye Religion. Mais cela les irrite, dit *M. Jaquelot*, parce que ces termes attribüent la liberté à Dieu & aux hommes. Quoy que nous ne nous ſervions pas de ces termes comme les Arminiens, *M. Jaquelot* ne laiſſe pas neanmoins d'avoüer que nous ne detruiſons pas la liberté, ni celle de Dieu, ni celle des hommes, puiſque nous n'avons ſur

cela que des disputes de mots avec lui, & que les preuves que nous donnons de nostre liberté seront les mêmes que celles qu'il en donne.

§. 79. Aprés cela, *M. Jaquelot* continüe ainsi. „ Ils n'abusent pas avec „ moins d'injustice de *la grace efficace & „ irresistible*, parce qu'ils s'en servent „ comme d'un retranchement, derriere le- „ quel ils combattent à couvert contre la „ liberté de l'homme, pour la detruire „ *entierement*, & pour reduire l'homme à „ l'egard de toutes sortes d'actions, dans „ la classe des Agens necessaires & de- „ terminez par la nature. Rp. Cela, par les mêmes raisons qu'auparavant, n'emporte pas non plus, que la grace efficace irresistible, soit à rejetter absolument. Aussi *M. Jaquelot* l'admet-il lui même dans son dernier chapitre; & sans doute que dans le rang qu'il l'admet, il ne pretend pas qu'elle detruise *entierement* la liberté de l'homme, à l'egard des actions qu'elle lui fait produire efficacement. S'il le pretendoit, il auroit tort. Les bonnes œuvres des Fidelles, qui sont celles que cette grace irresistible leur fait produire selon lui, ne seroient plus aucunement des actions de l'homme, mais de

de Dieu uniquement, ce que *M. Jaquelot* ne veut pas dire ſans doute. Mais s'il ne pretend pas que cette grace efficace detruiſe abſolument la liberté de l'homme dans ces actions là, comme il n'y a nulle apparence, il a tort de la faire venir ſi tard au ſecours de la converſion de l'homme, & ſeulement aprés que le pecheur de lui même, en conſequence de la ſimple propoſition de l'objet, a gemi & ſoupiré après l'aſſiſtance de la grace de Dieu, & qu'il la lui a demandée par des prieres ardentes. Cet honneur que *M. Jaquelot* donne au pecheur, fera dire qu'il peut encore prevenir Dieu par ſes deſirs & ſes prieres, avant que d'avoir eſté touché de ſa grace efficace. Mais je ſouhaiterois pourtant, avant que d'embraſſer ce ſyſteme de nouvelle date, en voir un parfait accord avec ces paroles du Sauveur lui même. * *Ce n'eſt pas vous qui m'avez éleu, mais c'eſt moi qui vous ay éleus, & qui vous ay établis* : & avec celles de ſon Apoſtre. † *Que l'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu qu'elles lui*

* Jean. 15. 16.
† 1 Cor. 2. 14.

ſont folie. * *Qu'il eſt mort en ſes fautes & en ſes pechez.* † Qu'il eſt *eſclave du peché*: & avec cent autres paſſages ſemblables. Car ſuivant ce nouveau ſyſteme, c'eſt preciſément le pecheur qui élit le Sauveur & non le Sauveur qui l'élit, puiſque c'eſt le pecheur qui commence de lui même à ſoupirer aprés le Sauveur, & à l'invoquer. Mais nous n'avons pas ainſi apris Chriſt, Enfin *M. Jaquelot* dit ; „ En un mot, on „ ne verra jamais ni Spinoſiſte, ni Athée „ de ſyſteme quel qu'il ſoit, ſe couvrir „ du ſyſteme de ceux qu'on nomme „ Univerſaliſtes & Arminiens. Rp. Ce n'eſt peut-eſtre pas une trop bonne marque pour ces derniers, car les mechans tâchent toujours de ſe couvrir des meilleures choſes, & de celles qui ſont les plus conformes à la Parole de Dieu, & non pas des moindres, ou des équivoques en bonté, qui n'ont pas cet avantage. Ils choiſiſſent les premieres afin d'eſtre mieux à couvert & plus en ſeureté, & afin auſſi que s'ils ont produit des horreurs, en profeſſant de ſuivre cette route, le blâme retombe ſur cette divine Pa-

* Eph. 2. 1.
† Rom. 6. 17.

Parole elle même, & qu'elle devienne par là ſuſpecte de fauſſeté, ſoupçon dont ils tâchent de la charger. Ils n'ont donc garde, s'ils ont de l'eſprit, comme ils en ont ordinairement, de ſe couvrir de pures inventions d'hommes, tel qu'eſt l'Arminianiſme & l'Univerſaliſme, comme le preſent Ouvrage en donnera de bonnes preuves. Ainſi l'attention que *M. Jaquelot* veut que l'on faſſe, à cette conduitte des Athées de ſyſtemes, ne nous nuit en rien, mais bien pluſtoſt à ſon nouveau choix qui en devient plus ſuſpect que noſtre doctrine de vieille date.

§. 80. Ailleurs, aprés avoir parlé du ſentiment d'un certain Profeſſeur, qui croyoit que les enfans morts en bas âge, nez hors de l'alliance de Dieu ſeroient aneantis, *M. Jaquelot* dit. * „ Mais il „ eſt plus conforme, *ſelon moi*, à la ſageſ„ ſe & à la bonté de Dieu, de les ſau„ ver en vertu de la mort de J. Chriſt, „ que de les aneantir. *Reflexions.* Voilà comme on decide du ſalut des pecheurs par ſa propre autorité, ſans aucun principe

* p. 202.

cipe tiré de la Parole de Dieu, qui aide à decider ainſi au cas propoſé. Au contraire, il eſt dit dans cette ſainte Parole, * *Que rien de ſouillé n'entrera au Royaume des Cieux*, & auſſi que *les enfans des infidelles ſont ſoüillez* †. Il faut donc avoir le pouvoir d'ouvrir le Ciel, malgré la Parole de Dieu, pour agir ainſi, & l'art d'oſter l'obſtacle du peché qui en ferme l'entrée; le pouvoir d'introduire un pecheur dans la communion du Sauveur, par d'autres voyes que par celles que ſa Parole nous a marquées, & qui ſont uniquement la Foi pour les adultes, & la naiſſance dans ſon Alliance pour les petits enfans. Enfin il faudroit ſçavoir diminuer l'horreur que Dieu a pour la ſoüillure du peché, telle qu'il nous la depeint lui même, en nommant dans ſa Parole tous les Deſcendans d'Adam (un ſeul Jeſus excepté) ‡ *Enfans de colere, tous pecheurs, corrompus & vicieux dès leur conception.* En ſorte que ſelon la Parole de Dieu, Dieu

* Apoc. 21. 27.
† 1 Cor. 7. 14.
‡ Eph. 2. 3. Rom. 5. 19. Job 14. 4. & 15. 14, 16. Pſ. 51. 12.

Dieu a en horreur toute cette engeance de viperes, ſi elle n'eſt purifiée par le ſang de ſon Fils, & regenerée en vertu de ſes merites, par l'efficace de ſon Eſprit. Cette même horreur & deteſtation fait auſſi une partie tres conſiderable de ſa ſainteté, & l'on ne peut plus dire maintenant, en pretendant raiſonner contre cela; S'il eſt vray que Dieu ait le peché & les pecheurs ſi fort en horreur, pourquoi a-t-il donc permis que le peché arrivât? puiſque j'ay fait voir aux §. 48, 49. . . . . 57. nonobſtant toute l'impiété, l'effronterie, la ruſe & la ſubtilité Manicheenne, que c'eſt parce que Dieu hait ce peché avec une extrême deteſtation; que c'eſt pour faire voir par effet la realité de cette haine épouvantable, à la gloire de ſa ſainteté & de ſa ſouveraine perfection, qu'il a voulu permettre ce peché. C'eſt pourquoi l'inflexible ſeverité de Dieu contre le peché, ne peut eſtre trop grande ni trop terrible, pour convenir à cette fin, quoi qu'on puiſſe dire. S'il eſtoit permis au pecheur d'imaginer un ſyſteme de ſa façon, tel qu'il doit eſtre pour ſauver ſagement & ſaintement les pecheurs, ſelon qu'on le juge le plus conforme à la Rai-

Raiſon, comme fait ici *M. Jaquelot*, chacun devroit employer ſes talens à qui mieux mieux, pour rendre ce chemin bien uni. Mais certes il en eſt tout autrement. C'eſt Dieu ſeul qui eſt le Maiſtre ici, & qui doit nous faire connoître de quelle maniere il veut manifeſter ſa gloire à cet egard: Dieu ſeul par conſequent doit eſtre écouté. Cependant ce n'eſt rien de nouveau chez les Arminiens de s'ingerer dans cet employ, qui eſt celui de Dieu ſeul, comme la Raiſon elle même nous l'a apris au §. 15. Cette inconcevable temerité eſt permiſe chez eux, de forger des ſyſtemes & des voyes du ſalut, de leur teſte, ſans avoir preſque aucun egard aux deciſions de l'Ecriture, dans laquelle ils choiſiſſent ce qui leur plaît, & laiſſent le reſte ſans façon; têmoin la *Religion Raiſonnable* de *M. Lock*, qui eſt élevée juſques aux nües par *M. Le Clerc*. Mais pour nous, quand nous parlons de ſyſteme legitime, nous entendons le ſyſteme qui eſt compris dans l'Ecriture priſe en ſon tout, ſans en rien rejetter, & ſans y rien ajoûter du ſien; & cette Ecriture entendüe de plus, au ſens le plus ſimple & le plus direct que portent ſes termes & ſes phraſes; de maniere que le

le tout puiſſe eſtre joint ſans la mettre en oppoſition avec elle même, & en ſorte qu'elle ne forme qu'un ſens réüni, general & univerſel, uniforme & par-tout d'accord avec ſoy-même. Ce ſens eſtant éclairci & bien reconnu, il faut s'évertuer enſuitte à faire voir qu'il eſt le plus digne d'un Eſtre ſouverainement parfait; & c'eſt là la tâche que je me ſuis preſcrite ici. C'eſt un tel ſyſteme, qui doit eſtre le ſyſteme des vrais Chretiens & des vrais Reformez: autrement qu'avons-nous à faire de l'Ecriture, & quelle autorité a-t-elle plus qu'un autre livre, s'il m'eſt permis d'y choiſir ce qu'il me plaira, & d'en rejetter le reſte? Que chacun faſſe ſa Religion à ſa mode, ſelon qu'il aura plus d'eſprit, comme faiſoient autrefois les Payens, qui par cette voye ont produit des chymeres & des monſtres.

§. 81. A la même page, * *M. Jaquelot* raporte un diſcours affreux de *M. Bayle*, qui fait le procés à Dieu, & qui le condamne aux remors & aux chagrins, s'il eſt vrai qu'il ait voulu tirer ſa gloire de la chute de l'homme dans le peché, &

* p. 202.

& cela *SELON SON BON PLAISIR*, comme *M. Jaquelot* met en groſſes lettres, afin de nous le faire bien remarmarquer, aprés quoi il fait cette reflexion. „ Je laiſſe aux Theologiens Reformez, „ ſur-tout à ceux qu'on nomme *Supralap-* „ *ſaires*, à faire les reflexions qu'il leur „ plaira ſur ce diſcours. *Reflexion.* On voit aſſez ce que cela ſignifie, *M. Jaquelot* ſe diſtingue fort des Theologiens Reformez, & ſur-tout des Supralapſaires, & par là il ſemble nous vouloir donner à entendre, qu'il ne pretend eſtre ni l'un ni l'autre. Cela cependant ſeroit fort étrange, vû le rang qu'il tient à la Cour de Sa Majeſté le Roy de Pruſſe noſtre Souverain, qui eſt Reformé, & qui s'eſt toujours declaré tel par la grace & la miſericorde de Dieu. Et cependant des gens qui ſont & l'un & l'autre, renverſeront ce diſcours affreux, mieux que ne ſauroit faire la Secte heretique que *M. Jaquelot* a adoptée, qui vient d'eſtre écraſée avec toutes ſes palliations & ſes ſubterfuges, par le dernier livre de *M. Bayle*, & terraſſée d'une façon à ne s'en relever jamais. Et auſſi comment ces Meſſieurs ſe pretendent-ils tirer de ces embarras? C'eſt en abandonnant l'Ecriture, ou ſes axiô-

axiômes les plus clairs ; c'eſt à dire, en donnant gain de cauſe aux ennemis de Dieu, qui ne cherchent autre choſe : je veux dire que c'eſt en faiſant Dieu dependant de la Creature, & profitant des occaſions qu'elle lui fournit par elle même, independamment des ſoins de ſa Providence, & ſans qu'il y eût mis aucun ordre. Mais cela mis à part, ces Meſſieurs ne different plus en rien de nous ſur ces matieres : car pour le reſte, tout ce qu'ils diſent avec tant de triomphe, à leur avis, ne conſiſte qu'a aſſeurer, que l'homme ayant eu ſa liberté, s'il s'eſt precipité dans le malheur, il n'en faut point attribuer la faute à Dieu. Mais certes ce ſont là de pauvres armes contre les Manicheens. Nous diſons bien auſſi le ſemblabe, & avec le même, droit que *M. Jaquelot*, puiſqu'il avoüe luy même, que nous n'avons ſur la liberté de l'homme que des diſputes de mots avec lui, & qu'il avoüe de plus, comme je l'ay déja remarqué, en admettant la grace efficace & irreſiſtible, que l'operation efficace de la Providence † *qui incline le cœur de l'homme à tout ce qu'elle*

† Prov. 21: 1.

qu'elle veut, ne detruit point cette libertée ; mais il s'en faut bien que ce ſoit cela ſeul qui nous faſſe icy marcher ſur lionceaux & ſur aſpics, ſans en recevoir aucun dommage. C'eſt le Supralapſarianiſme, ſi à contrecœur à *M. Jaquelot*, qui nous donne ce grand avantage, comme le preſent Ouvrage en fera foy. C'eſt celuy là qui marche ſur le ventre au Manicheïſme & qui l'accable, avec la même vigueur, que luy même vient d'accabler l'Arminianiſme ſi fort conſideré de *M. Jaquelot*. Ainſi ce ſeul point capital, de rendre Dieu dependant des évenemens, qui fait chez *M. Jaquelot*, le denoüement pretendu de toutes les difficultez, mais qui eſt directement contraire à l'Ecriture, têmoin pour le preſent * deux paſſages ſeulement, ne meritoit pas que *M. Jaquelot* nous abandonnât. Pour ce qui eſt des paroles, *TEL EST SON BON PLAISIR*, que *M. Jaquelot* met en groſſes lettres, ſans doute pour nous les reprocher, il nous fait honneur en cela, bien loin de nous fâcher ; car elles nous viennent de ſi bon lieu, que nous nous ferons toujours un

* Prov. 16:4. Act. 4:27.

un honneur & un plaisir de les avoir souvent à la bouche, malgré toute la Politique & la prudence temeraire, qui nous les voudroit ravir, ou nous empêcher de les publier. † *Il est ainsi, Pere, PARCE QUE TEL A ESTE' TON BON PLAISIR.* Voyez la note cy-dessous. Je pense donc enfin qu'en demeurant ferme sur la Parole de Dieu, il vaut mieux faire comme j'ai tâché de faire cy-devant : car si l'on consulte de bonne foy, & sans prevention, tout ce qui precede, on verra que ce discours affreux, que je ne repete pas, pour ne point offencer les oreilles Chretiennes, est plus impertinent mille fois, à parler au pied de la lettre, & sans aucune exaggeration, que si l'on disoit qu'une personne devroit estre tourmentée de remors éternels, si elle avoit fait perir une souris, pour l'empêcher de ronger un habit de grand prix, dont cette personne se fait honneur dans les jours de ceremonie; ou qu'un grand Roy devroit avoir ces remors, si pour remonter sur un thrône qui luy est legitimement dû, & qu'on luy a injustement ravi, il faisoit perir deux

* Luc. 10:21. Es.46:10.

deux ou trois cents fourmis, & autant de papillons. Voyez Eſ. 40: 15, 16, 17.

§. 82. Plus loin, *M. Jaquelot* dit, mais en ſe mécomptant bien fort, comme la derniere Replique de *M. Bayle* le luy fera bien ſentir; * *Que la liberté de l'homme eſt le ſeul denoüement de toutes les difficultez de* M. Bayle. Cependant il avoüe luy même, comme nous l'avons déja tant dit, que les Theologiens Reformez, & même les Supralapſaires, n'ont avec lui que des diſputes de mots ſur cette liberté. Donc ils peuvent ſe ſervir avec luy des mêmes ſolutions, ſans compter celles qui leur ſont particulieres. Mais deux pages aprés, M. *Jaquelot* ſemble nous vouloir ravir cet avantage. Voicy ſes paroles. „ *M. Bayle* attaque enſuitte la preſcience de Dieu, lors qu'elle n'eſt pas fondée ſur un decret abſolu. † *Cela ſe prouve, par une nouvelle raiſon; c'eſt qu'on ne ſauroit comprendre qu'une ſimple permiſſion tire du nombre des choſes purement poſſibles, les évenemens contingens,* „ *ni*

* P. 289.
† Art. Pauliciens p. 2327. col. 2.

„ *ni qu'elle mette la Divinité en eſtat d'eſ-*
„ *tre certainement aſſeurée que la Creature*
„ *pechera. Une ſimple permiſſion ne ſauroit*
„ *fonder la preſcience de Dieu.* Faiſons
„ quelques remarques ſur ces raiſonne-
„ mens, (dit *M. Jaquelot*) I. Il admet
„ ſans peine les decrets qui precedent la
„ connoiſſance que Dieu a des futurs con-
„ tingens. Cela ne l'embarraſſe point
„ du-tout, parce qu'il en conclud facile-
„ ment que Dieu fait tout, & que
„ l'homme ne fait rien: Theologie qui
„ eſt fort de ſon goût, parce qu'il pre-
„ tend demontrer évidemment par ce
„ Principe, que l'homme n'a aucune li-
„ berté.

Mais faiſons auſſi à noſtre tour, quelques remarques ſur tout cela. *M. Jaquelot*, qui eſt ennemi des decrets antecedens la previſion, ſur quoi ſe fonde-t-il? Le voici apparemment ici exprimé, lors qu'il dit, que ſi l'on ſuppoſe les decrets antecedens, *On conclud facilement*, dit-il, *que Dieu fait tout, & que l'homme ne fait rien.* Et auſſi *parce que* M. Bayle *pretend demontrer évidemment par ce principe des decrets antecedens, que l'homme n'a aucune liberté.* Mais je nie qu'on puiſſe conclure des decrets abſolus, (qu'il ne nous eſt pas libre

de voir ou de ne voir pas dans la Parole de Dieu, puis qu'ils y ſont marquez en caracteres ineffaçables,) ce que *M. Jaquelot* dit là. Je nie auſſi que *M. Bayle* puiſſe employer d'autre argument pour demontrer ce dont il ſe vante là, que celui là même qu'il employe ici contre la preſcience de *M. Jaquelot*, qui conſiſte à nier une choſe parce qu'on ne la peut comprendre. Car pour ce qui eſt de la nature de la liberté, & des preuves directes qui la fondent, nous pouvons adopter toutes celles de *M. Jaquelot* lui même, de-ſorte que ſi nous ne pouvons prouver la noſtre, il ne ſauroit non plus prouver la ſienne. Voilà donc la liberté bien établie & bien prouvée, ſelon *M. Jaquelot* & ſelon nous. Comment donc pretendra-t-il la detruire par les decrets antecedens, ou prouver que ſelon nous Dieu fait tout & les hommes rien, ſans ſe contredire ſoy même ? Cela ne ſe peut. Pour *M. Bayle*, il ne ſauroit detruire non-plus noſtre liberté, qu'en ſe ſervant contre nous du même argument qu'il employe ici contre la preſcience, entendüe à la mode de *M. Jaquelot*, & en diſant ; *Cela ſe prouve par cette raiſon, c'eſt qu'on ne ſauroit comprendre que la liberté de l'homme puiſſe ſubſiſter, ſi*

Dieu

Dieu a tout reglé ce qui devoit arriver, par des decrets abſolus, & antecedens toute previſion. Mais pour repondre à ce raiſonment, je me ſerviray des propres termes de *M. Jaquelot* * qui ſuivent ici. „ Ce „ raiſonnement eſt fort ſingulier. Le „ voici dans les formes.

„ On doit refuſer à un Eſprit infini la „ connoiſſance des choſes (au lieu de quoi mettez, le pouvoir de faire des choſes) „ que l'eſprit de l'homme ne peut „ comprendre.

„ Or l'Eſprit de l'homme ne peut „ comprendre, (je ſubſtitueray toujours noſtre matiere en la place de la ſienne) „ Or l'Eſprit de l'homme ne peut com- „ prendre que la Divinité, c'eſt à dire, „ l'Eſprit infini, puiſſe faire ſubſiſter la „ liberté de l'homme, ni le pouvoir en „ luy de faire quoi que ce ſoit, s'il a re- „ glé tous les évenemens par des decrets „ abſolus & antecedens.

„ Donc il faut refuſer à l'Eſprit infini „ ce pouvoir.

„ Quand *M. Bayle* (diſons *M. Jaquelot*) „ aura prouvé évidemment la ma-

* P. 292.

„ jeure, d'une maniere propre à ſatisfai-
„ re ſes Lecteurs, ce ſera quelque cho-
„ ſe. Pour nous, nous affirmons le con-
„ traire de ce qu'il dit, & nous attendons
„ ſes preuves. Car nous croyons qu'un
„ Eſprit borné comme le noſtre, n'a au-
„ cun droit, quand il s'agit de la con-
„ noiſſance (diſons de la puiſſance) infi-
„ nie de Dieu, de ſouſtraire à cette puiſ-
„ ſance les choſes que nous ne pouvons
„ comprendre. Le Public jugera la-
„ quelle de ces deux propoſitions eſt la
„ plus raiſonnable.

Par là on voit que *M. Jaquelot* n'a eu aucune bonne raiſon d'abandonner noſtre ſyſteme, c'eſt à dire, l'Ecriture, pour ſe jetter dans les égaremens des Arminiens. Car malgré toutes les chicanes imaginables, puiſque nous admettons la même liberté que lui, & que nous en donnons les mêmes preuves que lui, nous devons auſſi en tirer tous les mêmes avantages; juſques là que, ſi à cauſe de l'infaillibilité de l'évenement, prevû avec certitude, *M. Bayle* venoit à lui objecter, Que donc Adam a peché neceſſairement, & non librement, & que ſur cela *M. Jaquelot* crût, comme il ne manqueroit pas, de pouvoir nier avec juſtice cette concluſion,

sion, fondé sur la nature de la liberté de l'homme, qu'il a expliquée & prouvée, nous la pouvons nier aussi, sur le même fondement, avec la même justice que lui, nonobstant nos decrets absolus, qui ne rendent pas l'évenement plus infaillible, & qui ne troublent pas plus la liberté dans ses fonctions, que la presience ne le fait elle même. Nous avons de plus la consolation de parler comme l'Ecriture & avec l'Ecriture; avantage qui nous donne le moyen de detruire cette maudite heresie du Manicheïsme, & d'en arracher jusqu'à la racine, comme je croy l'avoir fait cy-devant, par la grace de Dieu, autant qu'il est juste & necessaire de le faire, & mieux mille fois que ces Novateurs Arminiens ne le feront jamais.

§. 83. Je suis persuadé qu'on voit facilement par tout ce qui precede, que nous sommes un peu mieux en droit de dire, ce qu'il dit un peu aprés, en pretendant par là fermer la bouche aux ennemis de Dieu, en ces mots. „ * Je soutiens, dit-il, „ qu'encore qu'il y ait dans la Religion „ des choses au-dessus de la Raison, ces

P. 294.

„ mêmes choſes neanmoins n'y ſont pas
„ contraires. *Eſtre au deſſus de la Raiſon,*
„ c'eſt lors qu'un objet ne peut eſtre com-
„ pris par la Raiſon, dans toute ſon éten-
„ düe. *Eſtre contraire à la Raiſon*, c'eſt
„ renfermer une contradiction formelle,
„ ou eſtre combattu invinciblement par
„ des maximes évidentes.

§ 84. Continuons de faire voir que ſi *M. Jaquelot* a quelque choſe de fort contre *M. Bayle*, nous l'avons auſſi, mais que luy n'a pas ce que nous avons. * Il commence aprés, à refuter la ſeconde propoſition de l'argument precedent qu'il a formé pour *M. Bayle*, & qui eſt, que *l'Eſprit fini de l'homme, ne peut comprendre qu'une ſimple permiſſion mette la Divinité en eſtat d'eſtre certainement aſſeurée que la Creature pechera.* Au lieu de quoi nous mettrons pour *M. Jaquelot*, *Que l'Eſprit de l'homme ne peut comprendre que la liberté d'une Intelligence créée, puiſſe ſubſiſter avec les decrets antecedens.* Sur quoi *M. Jaquelot* continüe ainſi. „ Je n'ai pas deſſein
„ d'entrer dans le lieu commun de la
„ preſcience de Dieu. Mais de la ma-
„ niere

* P. 295.

„ niere que je croy qu'on doit la conce-
„ voir, elle ne paroît point autant incom-
„ prehenſible que *M. Bayle* le pretend. Il
„ faut poſer d'abord, comme une choſe
„ certaine, que cette preſcience de Dieu,
„ toute infaillible qu'elle eſt, ne dimi-
„ nüe en rien le Franc Arbitre de l'hom-
„ me. Puis que c'eſt un acte de l'Eſprit
„ qui connoît, lequel n'ajoûte rien du
„ tout à la cauſe qui agit librement, elle
„ demeure toujours ce qu'elle eſt, &
„ dans le même eſtat, tout de même que
„ s'il n'y avoit aucun Eſprit qui connût
„ quelle ſera ſa determination. Voicy
donc comme je parle à ſon imitation. Je
n'ay pas deſſein d'entrer dans le lieu com-
mun de la liberté de l'homme, mais de
la maniere que je croy qu'on doit la con-
cevoir, ſon union avec les decrets ante-
cedents, ne paroît point autant incom-
prehenſible que *M. Jaquelot* le pretend.
Puiſque les decrets antecedens ne chan-
gent point la nature de cette liberté que
nous connoiſſons d'une maniere intuitive
& par experience, laquelle nature a eſté
démontrée ſur ce fondement de l'expe-
rience intuitive par *M. Jaquelot* luy même,
& que les decrets antecedens, bien loin
de luy oſter cette nature, la lui ont au-

contraire donnée, & que c'eſt par cette nature, toute telle que *M. Jaquelot* l'a expliquée & démontrée, que ces decrets s'executent, elle demeure toujours ce qu'elle eſt, & dans le même eſtat, tout de même que s'il n'y avoit aucun decret qui eût * *auparavant determiné les choſes qui devoient eſtre faites*, comme St. Pierre nous aſſeure expreſſément que cela eſt determiné. *M. Jaquelot* continüe dans la même page & dans les ſuivantes, que je ne copieray pas, pour éviter la longueur; mais je m'en vais imiter ſon diſcours preſque de mot à mot, en ſubſtitüant ſeulement l'accord des decrets antecedens avec la liberté de l'homme, au lieu de la preſcience de Dieu avec la ſimple permiſſion. Le voicy. La queſtion regarde uniquement la maniere dont Dieu peut allier la liberté que nous ſentons & connoiſſons en nous mêmes, avec les decrets antecedens. Je dis premierement que Dieu a ce pouvoir, parce que ſa toute-puiſſance eſt infinie. *M. Jaquelot* doit montrer clairement que cette raiſon ne ſuffit pas. Mais comment le prouveroit-il? Ne dit-il

* Act. 4: 28.

il pas luy même, auſſi bien que *M. Bayle*, que nous ne pouvons concevoir la creation, par laquelle Dieu a tiré l'univers du neant? Cependant il admet la creation, à cauſe de la puiſſance infinie de Dieu. Que ſi la puiſſance infinie de Dieu ſuffit pour nous faire recevoir le dogme de la creation, quoi que nous ne puiſſions comprendre comment cela ſe fait, pourquoi cette même puiſſance ne ſuffiroit-elle pas, pour nous obliger de croire qu'il ne bleſſe point par ſes decrets abſolus noſtre liberté, dont nous avons une connoiſſance intuitive, encore que nous ne puiſſions concevoir de quelle maniere cela ſe fait. Voilà mon diſcours imité, Ecoutons maintenant la ſuitte de *M. Jaquelot.*

„ C'eſt pourquoi je ſuis perſuadé, dit-
„ il, que le ſyſteme de la preſcience infi-
„ nie qui precede les decrets, eſt déchar-
„ gé de ces diffieultez accablantes dans
„ le ſyſteme de ceux qui font preceder
„ les decrets. (Mais je diray icy, Comment ces difficultez ſont-elles plus accablantes pour nous que pour vous, puiſque nous les diſſipons avec les mêmes raiſons dont vous vous ſervez pour faire éva-

noüir celles qu'on vous objecte?) „ Le „ ſyſteme de la preſcience, ajoûte-t- „ il, n'empêche pas l'uſage de la li- „ berté, de l'aveu de tout le mon- „ de. (Le ſyſteme des decrets abſolus ne l'empêche pas plus, nous venons de l'éprouver pas vos propres raiſons.) Il continüe. „ Le ſyſteme des decrets qui „ precedent, détruit entierement le Franc „ Arbitre, dans les principes de *M.* „ *Bayle* (Ouy mais non pas dans la ve- rité) „ parce qu'en vertu du decret, „ Dieu ſeul produit tout, ſans aucune „ exception, & la ſubſtance & tous „ les accidens, (Ouy ſelon *M. Bayle*, mais cela eſt faux autant ſelon nous que ſelon *M. Jaquelot*, puis que nous faiſons voir que nous avons la même li- berté que luy, & que nous la prouvons par ſes propres raiſons) Paroles de *M. Jaquelot*. „ De ſorte que l'homme, „ incapable abſolument de faire aucu- „ ne action, n'eſt qu'un ſujet purement „ paſſif. Il reçoit toutes les determina- „ tions, bonnes ou mauvaiſes, de mê- „ me qu'une boule reçoit ſon mouve- „ ment par le mail, ou une giroüette „ par le vent. Tout cela eſt faux, au-

tant

tant ſelon nous que ſelon *M. Jaquelot*: & ſi *M. Bayle* a adopté le ſyſteme que nous voyons dans l'Ecriture à mauvais deſſein, & pour détruire la Religion en tirant de ce ſyſteme des conſequences fauſſes & abominables, comme toutes les apparences y ſont, cette divine Ecriture, ni noſtre croyance qu'elle fonde, n'en ſont pas la cauſe : ce peut eſtre un Ange de Satan, qui ſe transforme en Ange de lumiere, pour ſeduire plus facilement. Toutes les mêmes raiſons & les mêmes paroles dont *M. Jaquelot* ſe ſert encore aux pages 297. & 298. pour tâcher de faire comprendre à *M. Bayle*, comment on peut aſſez bien concevoir la poſſibilité de la preſcience infaillible en Dieu, nonobſtant la ſimple permiſſion, peuvent nous ſervir parfaitement & preſque de mot à mot contre les injuſtes & fauſſes conſequences de *M. Bayle*, legitimées & admiſes contre nous par *M. Jaquelot*. Il n'y a qu'à les appliquer à noſtre matiere, comme je viens d'appliquer ſes autres diſcours, pour faire comprendre tout de même, comment noſtre liberté peut tres bien ſubſiſter, non-

obſtant les decrets abſolus qui reglent toutes choſes, ſans bleſſer les natures dont ces decrets eux mêmes ſont la cauſe. Nous laiſſons à part pluſieurs choſes qu'il ajoûte juſqu'à la fin du chapitre: nous n'en avons que faire, & nous ne les admettons point du tout, pour la pluſpart.

Nous voilà donc encore à cet égard auſſi forts contre les fauſſes & injuſtes conſequences de *M. Bayle*, que *M. Jaquelot* lui même, puiſque ſes raiſons propres ſont nos raiſons. Mais ſi c'eſtoit *M. Jaquelot* luy-même qui prétendît legitimer tout de bon ces injuſtes conſequences, que *M. Bayle* tire des decrets abſolus, nous ſerions encore plus forts contre luy que contre *M. B.* parce que nous pourrions bien luy faire voir, qu'en diſputant contre nous, il diſpute contre ſoy-même, ſans s'en apercevoir. Voici comment. Ceux qui pretendent que les decrets abſolus détruiſent la liberté de l'homme, ne ſe fondent que ſur deux choſes qu'ils voyent dans ces decrets, & qu'ils croyent eſtre abſolument incompatibles avec cette liberté. L'une eſt que l'infaillibilité ou la ne-

neceſſité de l'évenement decreté, eſt une ſuitte de ces decrets. L'autre eſt que ces decrets ſont nommez efficaces & irreſiſtibles, & qu'ils ne ſont pas ſimples ſpectateurs oiſifs des évenemens, mais qu'ils contribüent efficacement à les faire reüſſir infailliblement. Mais pour ce qui eſt de l'infaillibilité de l'évenement, elle eſt la même dans la preſcience divine, qui eſt certaine & infaillible, ſelon *M. Jaquelot*, que dans les decrets; & pour l'operation efficace & irreſiſtible ſur la volonté, *M. Jaquelot* l'admet luy même dans ſon dernier chapitre. Il avoüe qu'elle eſt neceſſaire aux Fidelles, pour leur faire vaincre les tentations du monde, & pour les faire entrer de bonne ſorte dans la pratique des bonnes œuvres, quoi qu'il ne pretende pas ſans doute pour cela, que Dieu détruiſe alors entierement leur liberté. Si donc, ſelon *M. Jaquelot*, l'infaillibilité de l'évenement, ni l'operation efficace & irreſiſtible ſur la volonté en certains cas, ne détruiſent pas la liberté de l'homme, il auroit mauvaiſe grace de conclure cette deſtruction entiere à cauſe des decrets abſolus, qui ont leur effet

par-tout, puis qu'ils ne peuvent eſtre contraires à noſtre liberté, qu'à cauſe de ces deux choſes ſeulement, & que ce qui eſt poſſible une fois, l'eſt toujours & par-tout : ce qui n'implique point dans ce moment & en tel ou tel cas, n'impliquera jamais, ni en nul cas ſemblable. De ſorte que juſques là, je ne voy pas que *M. Jaquelot* ait encore aucun avantage contre *M. Bayle*, que nous n'ayons en commun avec lui : mais il paroît que nous en avons de triomphans qu'il foule à ſes pieds. Où eſt donc le ſujet qu'il a eu de nous abandonner ?

CHA-

CHAPITRE II.

Reflexions sur ce que dit M. Jaquelot *touchant l'Origine du Mal.*

§. 85.

LE but de *M. Jaquelot*, en niant abſolûment & à tous égards, que Dieu ſoit auteur du peché, eſt tres bon. Il eſt auſſi excellent que celui de *M. Bayle* eſt apparemment affreux. Le but du premier eſt proprement de nier que Dieu ſoit pecheur lui même, pour ainſi dire, ou qu'il favoriſe, qu'il aime, ou qu'il approuve le peché. En cela il a raiſon, & il n'y a que le Diable, & ceux qui ſont ſes eſclaves, qui puiſſent avoir d'autres penſées, ni ſoupçonner ſeulement que Dieu ait jamais abuſé de ſon pouvoir, ni bleſſé ſa ſouveraine perfection, par aucun de ſes decrets, ni par aucune de ſes actions. Mais on a pû remarquer par ce qui precede, que pour repondre ſolidement aux ennemis de Dieu, & pour leur fermer la bouche, ce n'eſt pas aſſez de

pretendre juſtifier ſes œuvres, en inventant mille ſyſtemes, ou ſuppoſitions, qui n'ayent nul autre fondement que nos ſpeculations creuſes, ni autre autorité que noſtre habileté pretenduë, ou noſtre bel eſprit. Il faut auſſi juſtifier ſa Parole & ſes expreſſions. Par cette raiſon là, ce ne ſera jamais en niant abſolument que Dieu ſoit l'auteur du peché, ſans expliquer ni limiter aucunement cette negation, qu'on fera une reponſe categorique. La raiſon de cela eſt, que l'Ecriture parle d'une autre façon, & que St. Paul avoüe tacitement, par les objections qu'il ſe fait, comparées à ſes reponſes, qu'il y a un certain ſens, mais tres pur & tres ſaint, dans lequel on pourroit dire que Dieu eſt l'auteur du peché, ſans que cela bleſſe ſon infinie perfection, bien loin que cet aveu ſoit la deſtruction totale de la Religion, comme le dit *M. Bayle* & comme *M. Jaquelot* l'avoüe. Si donc vous niez ainſi cette propoſition équivoque tout net, ſans aucune explication, ni limitation, les Manichéens & d'autres ennemis de Dieu, ſe moqueront toujours de vous, comme de gens qui n'ont pas le bon ſens, & qui ne ſçavent ce qu'ils diſent, puiſqu'ils ſont capables de prendre pour le fondement

ment de leur Religion, un livre qui dit tout le contraire de ce qu'ils enseignent, sans qu'ils ayent seulement l'esprit de le reconnoître. Ainsi en vous laissant là avec mepris, ils tourneront teste contre l'Ecriture directement, & vous ne gagnerez rien contre eux, avec le meilleur dessein du monde. Il faut donc enfin en venir à la methode que j'ai suivie dans la premiere partie, où nonobstant la doctrine la plus rigide de l'Ecriture, & l'aveu de St. Paul, j'ay defendu, avec le secours de Dieu, & mis à couvert sa souveraine perfection, & où je croy avoir renversé tout ce que les Demons eux mêmes pourroient dire au-contraire. C'est là aller jusqu'au fond, autant que nous en sommes capables, & étouffer pour une bonne fois tous ces murmures diaboliques qui attaquent directement l'Ecriture, c'est à dire, Dieu luy même, dont ces Theologiens ne font que repeter les paroles, qu'ils ont puisées dans l'Ecriture, ainsi que nous le prouverons cy-aprés, & comme tous ceux qui voudront leur rendre justice, en conviendront aisément. Il est vrai que *M. Jaquelot*, pretend qu'il y a une difference infinie, entre demander si Dieu est l'auteur du peché, & demander pourquoi Dieu a permis

le

le peché: mais il ſe trompe aſſeurément, au ſentiment de ſes Antagoniſtes, auxquels il faut repondre ſans detour. Il a la premiere penſée en deteſtation, dit-il, & ce n'eſt pas ſans ſujet, puiſqu'il la prend uniquement au ſens odieux; & l'on pourroit affirmer au peril de ſa vie, ſans courir aucun riſque, que jamais aucun Supralapſaire n'a eu à cet égard d'autre penſée que *M. Jaquelot*. Mais il eſt certain que dans l'une & dans l'autre de ces queſtions, les ennemis de Dieu ont la même choſe en vüe, puiſqu'il ſuffit que vous avoüyez que Dieu a permis volontairement le peché, pour qu'ils en conclüent ſur le champ, que donc il eſt l'auteur du peché, comme on le peut voir dans les livres de *M. Bayle*. N'importe que vous expliquiez la ſeconde queſtion ainſi que l'Ecriture l'explique, (ce que *M. Jaquelot* ne fait nullement, comme nous allons voir,) ou que vous l'expliquiez de quelque autre maniere qu'il vous plaira d'inventer, tout cela ne fait que blanchir, & vous n'échapez point par là à leurs conſequences, ni à leurs traits perçans, en faiſant cet aveu, comme le dernier Ouvrage de *M. Bayle* en fait encore une bonne preuve.

§. 86.

§. 86. *M. Jaquelot*, qui s'imagine que ces mots *auteur du peché*, ne ſont ſuſceptibles que d'un ſens univoque, a bien mauvaiſe opinion de nos premiers Reformateurs, puiſqu'il inſinüe qu'ils ont fait Dieu auteur du peché, * au ſens odieux qu'il a ſeul dans l'eſprit. Il ſe trompe aſſeurément; cette expreſſion eſt équivoque; & ſi nos Docteurs s'en ſont jamais ſervi, ce que je ne ſçay pas certainement, mais que je ne croy pas non-plus, ce n'a eſté qu'au ſens de l'Ecriture, exprimé en peu de mots dans ce paſſage. † *Dieu a fait toutes choſes pour ſoi même, & même le mechant pour le jour de la calamité* : ſens qui eſt encore enfermé dans la comparaiſon du Potier employée par Eſaye, par Jeremie & par St. Paul. Ce ſont ces paſſages qu'il faut expliquer, & les expliquer au moins de telle ſorte, que la paraphraſe qu'on en fera, ne ſoit pas formellement contradictoire à leurs expreſſions, telles que ſont les explications de ceux qui veulent paroître ſi zelez pour la gloire de la ſainteté de Dieu, ſans que par là, ils ſoient devenus moins coupables

* p. 310.
† Prov. 16. 4.

bles que nous, de faire Dieu auteur du peché; comme *M. Bayle* nous a du moins fait ce plaisir de les en bien convaincre. Car enfin ces passages sont si formels pour nostre sentiment, qu'on ne sauroit le combattre solidement, qu'on ne les ait auparavant effacez de l'Ecriture; ce que personne n'a encore osé faire.

§. 87. Ecoutons *M. Jaquelot*. „ De „ plus, dit-il, quand *M. B.* parle * de „ la doctrine Theologique du peché, il „ devroit necessairement parler d'une „ doctrine reçüe de tous les Theologiens; „ puisque le Zoroastre de *M. Bayle* atta- „ que en general la Religion Chretien- „ ne, & s'efforce d'en renverser les fon- „ dements. Car si Zoroastre est con- „ fondu par les Pelagiens, par exemple, „ son Manicheïsme est à bas, & tous les „ efforts de *M. Bayle* declarez vains & „ superflus. *Reflexion. M. Jaquelot* a voulu dire sans doute, que *M. Bayle* auroit dû parler de cette doctrine dans chacun des sens auquel elle est prise par quelque Secte Chretienne que ce soit. Autrement

* p. 311.

ment ſon diſcours tel qu'il eſt, ne ſignifieroit rien, puiſqu'il n'y a pas un ſeul point de doctrine tant ſoit peu important, ſur lequel tous les Theologiens Chretiens ſoient d'accord. On voit bien au reſte par ces paroles, que *M. Jaquelot* abandonne, ou à peu prés, tous les pauvres Reformez Orthodoxes qui nous ont precedez, qu'il les laiſſe chargez des conſequences affreuſes que les Manichéens tirent de leur doctrine, que peut-eſtre *M. Jaquelot* les croit lui même coupables de ces horreurs. Il les livre du moins, pieds & poings liez, à leurs ennemis, contre leſquels il croit qu'il n'y a que les Pelagiens, ou les Auteurs Pelagianiſans, qui puiſſent ſe defendre avec ſuccés. Cependant ſi les Manicheens gagnent leur procés juſques là, ils ont tout gagné, puiſqu'ils contraignent tous les Chretiens d'abandonner l'Ecriture, qui aſſeurément n'eſt point Pelagienne, comme je pretends ſuffiſamment le prouver dans cet Ouvrage. Mais ſeroit-ce là faire ce qu'il faudroit? Tous ceux qui ne croyent qu'un Dieu, & qui admettent la divinité de l'Ecriture, ſont attaquez, & *M. Jaquelot* pretendra que ſi les Pelagiens ſeulement peuvent tenir contre cet adver-

ſa

faire, il a perdu ſa cauſe. Il faut donc ne compter pour quelque choſe que les Pelagiens ſeulement, entre tous ceux qui ne croyent qu'un Dieu & qui admettent la divinité de l'Ecriture. Mais moi j'eſpere, avec la grace de Dieu, mettre à couvert des calomnies & des blaſphemes des Manicheens, & l'Ecriture, ſuivie par les Supralapſaires, & les Infralapſaires, & les Univerſaliſtes, & les Pelagiens, & en un mot tout ceux qui s'appellent aujourd'hui Chretiens, tous ceux qui n'admettent qu'un ſeul Dieu tout puiſſant, & qui croyent la divinité de l'Ecriture. Le deſſein eſt au-moins loüable : c'eſt au Lecteur à juger de la maniere dont je l'execute.

§. 88. Voyons maintenant les principes que *M. Jaquelot* poſe, pour ſe preparer à repondre ſolidement, & d'une maniere ſatisfaiſante à la queſtion. *Pourquoi Dieu a permis l'entrée du peché dans le monde, le pouvant empêcher?*

Le premier; „ C'eſt la préeminence de „ Dieu qui eſt infiniment au deſſus des „ Creatures; de ſorte que ce ſeroit folie „ aux hommes de pretendre entrer dans „ toutes les vües de Dieu, & dans tous „ ſes deſſeins, quand il créa l'univers; &

„ de

„ de vouloir preſcrire des Regles à ſa „ Providence, conformes aux maximes „ que les hommes obſervent entre eux, „ par leſquelles ils ſoient liez mutuelle- „ ment.

Ce principe eſt fort bon ; on en peut faire un tres bon uſage contre pluſieurs difficultez de *M. Bayle*, comme je l'ay fait ci-devant : mais *M. Jaquelot* eſquive ici, & ne repond pas directement à la queſtion.

Le ſecond principe. „ C'eſt qu'il ne „ faut pas juger du deſſein de Dieu, ni „ de la manifeſtation de tous ſes attri- „ buts dans la creation de l'univers, par „ la ſeule diſpenſation des choſes qui ſont „ ſur cette terre, laquelle eſt moins „ qu'un point par raport à l'uni- „ vers.

Ce principe eſt auſſi tres bon, mais il a le même defaut que le precedent.

Le troiſiéme dit. „ *Que Dieu à créé les „ hommes* afin qu'ils s'appliquaſſent à le „ chercher dans ſes ouvrages.

Ce principe eſt auſſi tres vray, mais il ne repond pas non-plus à ce qu'on demande.

Le quatriéme. „ C'eſt que Dieu a „ tout fait pour ſa gloire, puiſqu'il a vou-

„ voulu que les hommes le recherchaſ-
„ ſent dans ſes ouvrages. Ce principe eſt encore tres bon, & j'ay tâché de le defendre ſolidement cy-devant, contre les objections qui l'attaquent. Il repond même tres directement à la queſtion, & de plus il y repond comme l'Ecriture y repond: mais *M. Jaquelot* ne l'y employe pas comme fait l'Ecriture. On veut donc eſtre plus ſage qu'elle, & on a honte de ſa conduitte.

Le cinquiéme eſt. „ Que Dieu conduit
„ les Creatures par des voyes immuables,
„ qu'il a établies, & auxquelles il ne dé-
„ roge jamais ſans miracles.

Cela eſt auſſi tres bon, mais il ne vient pas à propos. Voilà comme on defend le Chriſtianiſme: on pretend le faire en abandonnant l'Ecriture qui nous dit ſi poſitivement, * *que Dieu a fait toutes choſes pour ſoi même, & même le mechant pour le jour de la calamité.* Voyez la note cideſſous. Pour moi j'ay mieux aymé parler *comme la Parole de Dieu*, & juſtifier en même temps cette ſainte Parole, que de biaiſer de la ſorte. Car quand on auroit

* Prov. 16. : 4. Exod. 9. 16. Rom. 9. 22, 23.

roit rëuſſi à juſtifier ainſi ſon ſyſteme, ſi ce ſyſteme n'eſt pas celui de l'Ecriture, on n'a rien fait, les ennemis de Dieu ne font qu'en triompher. Ils ſçavent bien qu'ils gagneront ainſi leur cauſe chez tous les bons connoiſſeurs, chez tous ceux qui voudront agir franchement & ſans tergiverſer. Or quel effet, je vous prie, cela ne peut-il pas produire?

§. 89. *M. Bayle* ayant objecté à *M. Jaquelot* * ; *Qu'il falloit qu'il ſe fît une pauvre idée de la ſainteté des Anges, ou que ſeul entre tous les Theologiens, il s'imaginât, que les bons Anges & les Saints du Paradis retiennent toujours le pouvoir prochain de deſobeïr à Dieu, & de le haïr*, à cauſe qu'il avoit defini la liberté, en diſant; „ Que „ c'eſt le pouvoir que l'homme a ſur ſes „ actions, de ſorte qu'il fait ce qu'il veut; „ ſi bien que s'il ne le vouloit pas il ne „ le feroit pas, & feroit même le con„ traire. *M. Jaquelot* repond à cela en „ ces mots. Tout cela eſt faux, on me „ pardonnera ce terme; je ſçay que les „ Anges & les Bien-heureux, ont une „ connoiſſance ſi claire de Dieu, un ſen-

* p. 320.

„ timent ſi vif de leur bonheur, qu'ils „ ſe determinent toujours à l'aimer & à „ lui obeïr, ſans qu'aucune raiſon oppo- „ ſée *puiſſe* les en detourner. Car *ils ne* „ *peuvent*, dans l'état où ils ſont, eſtre „ capables de cette folie, *Nous voulons* „ *haïr Dieu & lui deſobeïr pour montrer que* „ *nous ſommes libres*. Tout cela eſt bien dit; mais par là il paroît donc, qu'agir *neceſſairement*, ou ſi l'on veut, *infailliblement* d'une certaine façon, n'eſt pas choſe contraire à la liberté raiſonnable, & que Dieu, s'il l'avoit voulu, auroit pû mettre l'homme en tel état, qu'il n'auroit jamais peché, ſans neanmoins bleſſer la liberté de l'homme.

§. 90. Un peu aprés, * *M. Jaquelot* parle ainſi. „ J'avois dit, que s'il n'y „ avoit point de Creatures libres & in- „ telligentes, l'univers n'eût eſté qu'une „ vaſte maſſe inſenſible & inanimée, qui „ n'auroit contribué en rien à la gloire „ de Dieu. (Notez que *M. Jaquelot* avoit donné à entendre, que par *libre*, il vouloit ſignifier le pouvoir de faire le bien & le mal) à quoi *M. Bayle* avoit repon-

* p. 321. au bas.

pondu. *Voilà un grand inconvenient, mais tres facile à éviter, pourvû que l'on donne seulement aux Creatures intelligentes, le Libre Arbitre, tout tel que celui des Bien-heureux* : voulant dire, que puisque Dieu le peut, comme il paroît par cet exemple, il faut que sa volonté, ou sa permission libre, ait donné lieu à l'entrée du peché que Dieu pouvoit empêcher, sans offencer la liberté des Intelligences créées, ni par consequent sans porter prejudice à sa gloire, selon *M. Jaquelot*, qui veut, avec raison, que la gloire de Dieu, (relative s'entend) depende d'avoir créé des Creatures libres & intelligentes; & c'est de cette permission libre qu'on demande la raison. Sur quoi voici la Reponse de *M. Jaquelot*. „ Mais par mal-
„ heur pour ce raisonnement de *M. Bay-*
„ *le*, Dieu n'a pas dû mettre les hommes
„ sur la terre, & dans cette vie, au mê-
„ me état des Anges & des Bien-heu-
„ reux dans le Paradis, parce que Dieu
„ vouloit que les hommes le cherchas-
„ sent sur la terre, dans les ouvrages de
„ la Creation & de la Redemption, avant
„ qu'il les glorifiât dans les cieux. On voit ici que parce qu'on ne veut pas repondre comme l'Ecriture, on donne à

gauche, & qu'on ne repond rien. Car la reponſe de *M. Jaquelot* eſt abſolument la même choſe que s'il avoit dit ; que Dieu a permis l'entrée du peché au monde, parce qu'il l'a permiſe. La queſtion n'eſt pas de ſavoir ſi Dieu eſtoit obligé de donner à toutes les Intelligences la même perfection qu'aux Anges &c. Mais la queſtion eſtoit, que puiſque ſelon *M. Jaquelot*, la gloire de Dieu ne dependoit que d'avoir créé des Creatures libres, & qu'il le pouvoit faire ſans en créer d'autres que de celles qui ne fuſſent jamais tombées dans le peché, pourquoi il en a voulu créer d'une ſorte qu'il ſçavoit devoir tomber dans le peché ; ou pourquoi il a bien voulu permettre que les hommes y tombaſſent, le pouvant empêcher? Sur cela il repond que c'eſt parce que Dieu n'a pas dû créer les hommes au même état que les Anges. Mais comme cette reponſe ne ſatisfait pas au but ni à toute l'attente de la queſtion, ſi l'on continuoit à lui demander, Mais pourquoi ne l'a-t-il pas dû? Ne faudroit-il pas qu'il repondît, que c'eſt parce que ſa gloire ne le demandoit pas, mais qu'elle demandoit le contraire? Ne faudroit-il pas que *M. Jaquelot* en vint enfin à ſon quatriême prin-

principe, c'eſt que Dieu a fait tout pour ſa gloire, & que puiſqu'il a créé l'homme müable, & capable de tomber dans le peché, prevoyant qu'il y tomberoit infailliblement, il a fait auſſi tout cela pour ſa gloire, comme l'Ecriture parle ſur ce chapitre. Que ſi l'on eſt ainſi obligé d'en venir là, pourquoi tant biaiſer, pourquoi n'y pas aller tout droit? C'eſt parce qu'on choiſit des principes ſelon ſon inclination particuliere, au lieu d'adopter par humilité ceux qui ſont dans l'Ecriture; aprés quoi on veut accommoder l'Ecriture à ces principes, en lui donnant la torture, au lieu de travailler à juſtifier l'Ecriture & tous ſes principes tels qu'ils ſont, comme j'ay tâché de faire. En un mot, *M. Jaquelot* a donné cinq principes, comme nous l'avons vû, pour repondre à cette queſtion; mais toutes les fois qu'il y repond dans la ſuitte, & qu'il y repond par un autre principe que par le quatriême, comme il le fait conſtamment, il ne repond rien qui ſoit à propos. Une ſuitte de queſtions telles que nous les venons de propoſer, le conduiroit à la raiſon, & l'obligeroit à repondre par ſon quatriême principe, qui eſt auſſi la ſeule bonne reponſe, ſelon

lon la Parole de Dieu. C'eſt celle là qu'il faut deffendre & juſtifier hautement & ſans tergiverſer.

§. 91. Pour eſtre encore plus precis, * *M. Jaquelot* partage aprés cela, avec beaucoup de raiſon, la diſpute qui eſt entre lui & *M Bayle*, au ſujet de l'Origine du Mal, en deux parties. La premiere, *Pourquoi Dieu a permis le peché?* Et la ſeconde, *S'il s'enſuit de cette permiſſion, que Dieu ſoit la cauſe efficiente du mal, & le veritable auteur du peché?* Et dans ce chapitre, qui eſt le XII. il ſe propoſe de repondre à la premiere de ces queſtions. Voyons donc ſi ſes reponſes ſont fort preciſes, & ſur-tout, voyons ſi elles reſſemblent à celles de l'Ecriture. Voici comme il entre en matiere. „ Quant à la „ premiere de ces deux queſtions, le „ different ne ſeroit d'aucune conſequen„ ce, s'il ne s'agiſſoit que d'avoüer qu'on „ ne connoît pas toutes les raiſons, que „ Dieu a eües de permettre le peché. „ J'en conviendrois facilement. Mais „ *M. Bayle* pretend que la ſeconde pro„ poſition eſt une ſuitte évidente & neceſ-

* p. 324.

„ ceſſaire de la premiere ; c'eſt à dire, „ que ſi Dieu a permis le peché, il eſt „ neceſſairement la ſource du mal, & „ l'auteur du peché, la diſpute devient „ de la derniere conſequence, à cauſe „ de la pretention de *M. Bayle*. Il n'y „ va pas de moins que de toute la Re- „ ligion.

Puis donc que la choſe eſt de cette importance, que falloit-il faire? Ne falloit-il pas repondre categoriquement & directement à cette premiere queſtion, comme l'Ecriture & avec l'Ecriture; & enſuitte juſtifier cette reponſe, & la decharger des affreuſes conſequences dont il plaiſt à *M. Bayle* de la charger, & non pas eſquiver & uſer de detours, ſuppoſer des ignorances où l'Ecriture nous inſtruit, & juſtifier autre choſe que l'Ecriture, qui eſt la baſe de toute la Religion : Ecriture qui demeurant expoſée aux traits de l'ennemi, toute la Religion eſt percée de ces mêmes traits. On a beau faire, rien ne l'en met à couvert.

§. 92. Voici donc la premiere reponſe de *M. Jaquelot*. „ Quand je n'aurois „ rien autre choſe à repondre, à ceux „ qui demandent, *Pourquoi Dieu a permis*

„ *le peché*, ſi non qu'il en a de bonnes
„ raiſons que je ne connois pas : cette
„ reponſe ſeroit raiſonnable & ſatisfai-
„ ſante. *Reflexion.* Et moi je dis que cette reponſe ne ſeroit ni raiſonnable ni ſatisfaiſante, venant d'un grand Theologien, dont la charge eſt d'inſtruire ceux qui demandent inſtruction de bonne foi. La Bible qu'un Docteur a tous les jours entre les mains, nous fourniſſant une reponſe categorique à la queſtion propoſée, il n'eſt plus permis à un tel homme de l'ignorer, on pluſtoſt, il ne peut l'ignorer que par affectation. Il faut donc produire la reponſe que Dieu nous fournit ici lui même dans ſa Parole, & la defendre enſuitte ſolidement ; reponſe de plus qui ſuit demonſtrativement de voſtre quatriême principe. Dieu a tout fait pour ſa gloire, dites-vous : Or Dieu a permis le peché : Donc Dieu a permis le peché pour ſa gloire. Où eſt le defaut de cet argument ? Il n'eſt plus queſtion ici de recourir à voſtre premier principe de la ſouveraine préeminence de Dieu qui eſt au deſſus de tout, & dont la ſageſſe eſt incomprehenſible : ce principe eſt bon & veritable, mais il ne repond point à la queſtion. Il repondroit juſte ſi l'on de-

demandoit; Comment Dieu peut-il avoir le droit de permettre le peché, le pouvant empêcher? Au lieu que Dieu lui même nous fournit une reponſe preciſe. Ecoutons-le donc avec obeïſſance de foi, & faiſons voir la juſtice de toutes ſes declarations.

§. 93. La ſeconde reponſe, eſt tirée du troiſiême principe de *M. Jaquelot*, & non pas du ſecond, comme il le dit par mepriſe. Cette reponſe dit, „ Que c'eſt „ parce que Dieu a créé les hommes ſur „ la terre, afin qu'ils le cherchaſſent „ dans ſes ouvrages. On a vû le defaut de cette reponſe au §. 90. *M. Jaquelot* ajoûte. „ D'où je conclus I. Que Dieu „ a tout fait pour ſa gloire. (mais il s'ex- „ plique) Et afin de faire mieux com- „ prendre ce que cela ſignifie, il faut „ ſçavoir que la gloire de Dieu en ce „ ſens, renferme la manifeſtation en ge- „ neral de ſes attributs, ſa ſageſſe, ſa „ puiſſance, ſa bonté &c. *Reflexion.* Mais pourquoi omettre la miſericorde, qui eſt la bonté au ſuprême degré, & la juſtice qui fait partie de la ſainteté, & pourquoi étouffer tout cela par un &c.? Cela a ſa raiſon, comme on le verra dans la ſuitte. Un peu plus bas il dit. „ Si Dieu n'eût

„ eu en vüe que ſa ſeule bonté dans la
„ création de l'homme, je ne diſcon-
„ viens pas qu'il n'eût peut-eſtre empê-
„ ché tous les malheurs dans leſquels
„ l'homme s'eſt precipité. Mais moi j'en
diſconviendrois; car nous voyons de nos
yeux, que quand ſon principal, ou ſon
unique deſſein, ſi l'on veut, n'eût eſté,
que de faire voir dans ſa conduite une
bonté abſolument infinie, & de laquelle
aucune Creature n'eût pas ſeulement eſté
capable de ſe former l'idée, s'il n'en eût
pas donné l'exemple, il auroit dû per-
mettre le peché & ſes ſuittes. Il l'auroit
dû permettre, pour combler de la ſouve-
raine beatitude, & cela au prix du ſang
& de la mort infame & douleureuſe de
ſon propre Fils, un nombre innombra-
ble de ſujets, qui, ſelon la juſtice, n'eſ-
toient dignes que d'horreur & de rejec-
tion, comme cela paroît par les ſuppli-
ces du nombre immenſe de ceux de leurs
ſemblables qui ne valoient pas pis qu'eux,
mais à l'egard deſquels il a neanmoins
donné un cours libre à la juſtice qui les
punit, par des peines éternelles & capa-
bles de faire trembler le Ciel & la terre,
les hommes & les Anges. Or cette bon-
té eſt beaucoup plus grande que celle

dont

dont il a uſé envers les Anges éleus. Elle n'eût cependant pû paroître ſans le peché, & ſans ſes ſuittes. On ne doit donc pas avoir peur d'offencer la bonté de Dieu, en diſant qu'il a bien voulu permettre le peché pour ſa gloire, comme ſi la gloire de ſa bonté recevoit de l'obſcurciſſement par cet évenement, puiſqu'au contraire elle a receu par là une nouvelle ſplendeur & un nouvel eclat, qu'il eſtoit impoſſible qu'elle reçût ſans le peché.

§. 94. La troiſieme reponſe de *M. Jaquelot* depend encore du même troiſiéme principe. Elle commence ainſi. „ Cette recherche de Dieu, demandoit „ neceſſairement que Dieu revêtît l'hom„ me du pouvoir de faire ce qu'il veut, „ ſoit bien, ſoit mal: tous les Theologiens „ conviennent auſſi que Dieu donna ce „ pouvoir au premier homme. *Reflexion.* Même écart qu'auparavant; le defaut de cette reponſe eſt indiqué au §. 90. Car ſi l'on pourſuivoit, & que l'on demandât à *M. Jaquelot*, pourquoi Dieu a voulu que l'homme le recherchât ainſi avec le pouvoir de faire le bien & le mal? Ne repondroit-il pas que c'eſt parce qu'il a jugé que c'eſtoit cela, à tout conſide-

rer, qui eſtoit le plus expedient pour ſa gloire? Sans doute qu'il le feroit. Continuez & demandez lui encore, ſi Dieu n'a donc pas prevû qu'en mettant l'homme dans ces circonſtances, il tomberoit dans le peché? Il repondra qu'ouy. Tirez maintenant la concluſion. Donc Dieu a trouvé bon pour ſa gloire, de permettre le peché qu'il a bien prevû, & qu'il pouvoit empêcher. La voici en d'autres termes qui ſont de l'Ecriture. * *Dieu a fait toutes choſes pour ſa gloire, & même le mechant pour le jour de la calamité.* Voilà ce que dit l'Ecriture, & qu'il faut faire voir eſtre juſte & ſaint, comme je l'ay fait, par la grace de Dieu. C'eſt pourtant ce que *M. Jaquelot* ne veut pas dire. Veut-il donc eſtre plus ſage que l'Ecriture qu'il abandonne? Le defaut general de toutes les reponſes de *M. Jaquelot* eſt qu'elles donnent à gauche. On lui demande la cauſe finale de la permiſſion volontaire du peché, & il repond par la cauſe occaſionnelle, ou par quelque autre biais. Mais l'Ecriture n'eſtant point ſi ſcrupuleuſe, je ſuis reſolu de parler comme elle, &

* Prov. 16. 4.

& avec elle, & de faire voir en même temps, l'infinie ſageſſe, la parfaite juſteſſe, & la ſainteté de ſes diſcours.

§. 95. La quatriême reponſe de *M. Jaquelot* eſt tirée de ſon cinquiême principe. Elle a preciſement le même defaut que je viens d'indiquer. Elle repond par une cauſe occaſionnelle, lors qu'on demande la cauſe finale, parce qu'il veut que le peché ne ſoit entré dans les decrets de Dieu que par accident, & qu'il n'ait point de cauſe finale par conſequent. C'eſt ce que nous aurons à examiner dans la ſuitte.

§. 96. La cinquiême & derniere reponſe de *M. Jaquelot* explique de quelle maniere l'homme eſt tombé dans le peché, de lui même, & d'une maniere criminelle, choſe bien veritable, mais qu'on ne demande pas. Elle à le même defaut que les precedentes. On repond par les cauſes occaſionnelles lors qu'on demande la cauſe finale. Cette cinquiême reponſe eſt applicable à la ſeconde des deux parties dans leſquelles *M. Jaquelot* a partagé la diſpute qu'il a ici avec *M. Bayle*; car elle fait voir comment Dieu n'eſt point auteur du peché d'une maniere

odieuſe & incompatible avec ſa ſouveraine perfection, quoi qu'il l'ait permis volontairement; mais elle n'explique pas, pourquoi il l'a permis, quoi que ce ſoit ce qu'on demande. Ainſi nous voyons que *M. Jaquelot* ayant d'abord diviſé avec beaucoup de diſtinction & de netteté, la diſpute qu'il a avec *M. Bayle*, en deux parties, & ayant deſtiné le preſent chapitre à repondre à la premiere partie, il y employe cinq reponſes, & neanmoins il n'y repond pas, puiſqu'il donne le change par-tout. Pour y repondre categoriquement & en deux mots, ſelon ſes idées, il devoit dire ſimplement; Le peché n'a point de cauſe finale devant Dieu, mais eſtant arrivé par hazard, Dieu s'en eſt ſervi pour ſa gloire. Car c'eſt là preciſément ſa penſée, comme nous le verrons cy-aprés, en faiſant nos reflexions ſur le peu d'honneur qu'il fait à Dieu par là, quand on mettroit à part l'autorité de l'Ecriture, qui d'ailleurs eſt foulée aux pieds par une telle conduite.

§. 97. * *M. Jaquelot* raporte enſuitte une

* p. 335.

une objection de *M. B.* avec ſa reponſe. Voyons l'une & l'autre. „ Mais dit *M.* „ *Bayle*, Dieu qui prevoyoit le mauvais uſa- „ ge que les hommes feroient de leur li- „ berté, ne devoit-il pas changer ſon „ plan? Davantage une impreſſion de „ plus ou de moins, que Dieu pouvoit „ facilement produire dans l'eſprit de „ l'homme, l'eût porté à ſuivre la vertu „ pluſtoſt que le vice. C'eſt ici le cen- „ tre où reviennent toutes les difficultez „ qu'il fait, il faut donc y repondre diſ- „ tinctement.

„ I. Il dit que Dieu devoit changer „ ſon plan. Je le nie, puiſque de l'aveu „ de *M. Bayle*, ce plan eſtoit le plus „ propre de tous, à montrer la ſageſſe in- „ finie de Dieu. Je voudrois bien qu'il „ me dît, s'il y avoit aucune raiſon qui „ dût l'emporter ſur celle là? Le peché, „ dira-t-il, eſt donc entré dans ce plan. „ Je reponds qu'il n'y eſt pas entré di- „ rectement, puiſque ſuppoſé que les „ hommes n'euſſent point peché, la ma- „ nifeſtation de la ſageſſe de Dieu dans „ la creation du monde, eût toujours eſté „ la même: deſorte que le peché n'y „ eſt entré que par accident. Faiſons quelques reflexions là deſſus, avant que de

de voir le ſecond point de la reponſe de *M. Jaquelot*. M. Jaquelot nie à *M. Bayle*, que Dieu ait dû changer ſon plan à cauſe du peché, puiſque de l'aveu de *M. B.* lui même, ce plan eſtoit le plus propre de tous à montrer la ſageſſe infinie de Dieu. Je voudrois bien qu'il me dît, dit-il, s'il y avoit aucune raiſon qui dût l'emporter ſur celle là ? Sur quoi il faut remarquer, que le ſens de *M. B.* n'eſt pas ſimplement, ſi Dieu ne devoit pas changer ſon plan, mais s'il ne devoit pas le changer pour ne pouvoir eſtre dit l'auteur du peché en aucune maniere? A cela *M. Jaquelot* repond que non, puiſqu'on avoüe que ce plan eſtoit le plus propre de tous à montrer la ſageſſe infinie de Dieu. Donc, diray-je, ſelon *M. Jaquelot*, Dieu ne doit point eſtre dit l'auteur du peché, quoi qu'il l'ait permis volontairement, pourvû que ce ſoit par une voye qui ſoit la plus propre de toutes à montrer ſa ſageſſe infinie. N'en diſons-nous pas de même, excepté qu'à ſa ſageſſe, nous joignons aprés St. Paul, tous ſes attributs divins, ſa miſericorde, ſa juſtice &c.? Mais, dit-on enſuitte à *M. Jaquelot*, le peché eſt donc entré dans ce plan? Il repond qu'ouy, mais par accident ſeule-

lement, & non directement : ſur quoi onpeut dire, qu'une telle apologie eſt bonne pour flatter la delicateſſe de la chair, ennemie des droits de Dieu & de ſa ſouveraine independance, mais non pas pour faire honneur à Dieu en ſuivant ſa Parole, ni pour fermer la bouche aux contrediſans, comme le fait la methode de St. Paul. Ce Saint Apoſtre avoüe ſans façon, par les Reponſes qu'il donne aux objections qu'il ſe propoſe, que dans la conduitte de Dieu, qui a tout reglé par ſes decrets, il y a quelque lieu à ces conſequences qui font peur; mais que nonobſtant cela, Dieu ne laiſſe pas d'eſtre juſte, & ſaint, & ſouverainement parfait. C'eſt là la vraye methode qu'il faut ſuivre. Car ces échapatoires peu ſinceres, qui ne vont pas juſqu'au fonds, ne ſervent à la chair que de matiere à chicaner éternellement. Ils n'ont pas non-plus la vertu d'appaiſer les inquietudes d'une ame droite, qui voudroit voir juſtifier nonſeulement Dieu dans ſa conduitte, mais auſſi l'Ecriture Sainte dans ſes expreſſions, & dans ſes manieres de parler, & non pas tel ou tel ſyſteme inventé ſubtilement par quelque eſprit hardi, qui ſe croit plus ſage qu'elle. Ici, par exemple, *M. B.* repondroit fort

fort bien à *M. Jaquelot* ; Puiſque ſelon vous, ſi le peché eſtoit entré directement dans le plan que Dieu s'eſt formé, ou ſi la permiſſion du peché eſtoit entrée dans l'ordre de ſes decrets, Dieu ſeroit directement l'auteur du peché, ce qui ſeroit, ſelon vous, renverſer la Religion par ſon fondement, il s'enſuit que ſi le peché eſt pourtant entré dans l'ordre de ſes decrets indirectement & par accident, Dieu eſt donc ſelon vous même, indirectement & par accident l'auteur du peché, malgré tous vos detours. Encore n'eſt-ce qu'en vous faiſant grace qu'on en demeure à cette foible concluſion ; car à la rigueur & en juſtice, il n'eſt pas vray, & c'eſt une contradiction palpable, comme on le reconnoît aiſément en y faiſant la moindre attention, de dire, qu'une choſe prevüe ſoit arrivée par accident, comme vous avoüez que Dieu a prevû de toute éternité la chute d'Adam, poſé dans les circonſtances où il le vouloit mettre. Ainſi dans la juſtice, c'eſt directement que vous faites Dieu auteur du peché, & non par accident ſeulement : Donc c'eſt directement que vous renverſez, ſelon vous même, la Religion de fond en comble. Vous voyez donc que vous n'é-

n'échapez pas par ces petits detours, à ce que vous dites estre la destruction de toute la Religion, mais qui ne l'est pas necessairement selon St. Paul : car cette phrase peut avoir un sens qui ne blesse point la souveraine perfection de Dieu, comme je l'ay fait entendre ci-devant, par la grace de Dieu, quoi qu'il faille la rejetter, & la bannir de la Theologie pour l'ordinaire, à cause que de prime abord elle ne presente à l'esprit que l'idée horrible & affreuse que tout le monde a en abomination, & qu'elle ne doit sa naissance qu'aux impatiens des droits de Dieu, & aux ennemis de la verité. Enfin par vos manieres, vous ne defendez pas l'Ecriture, sa doctrine, ni ses expressions; mais vous defendez seulement vos propres inventions, qui nous interessent peu, ou point du tout: vous detruisez absolument la sagesse de Dieu, en lui attribuant une conduitte qui ne se regle qu'au jour la journée, comme on dit; une conduitte qui se determine par les divers accidens qui surviennent. Un Estre sage doit, avant que d'agir, se former un plan general de tout son projet, prevoir tous les accidens qui en resultent, admettre les uns pour un plus grand bien, & connoître

les

les moyens d'y bien remedier ; empêcher les autres abſolument, & regler tout ce qui peut contribuer à l'execution de ſon projet, ſans eſtre contraint de changer de deſſein, en conſequence de quelque accident qui oblige à prendre de nouvelles meſures. C'eſt là la conduitte d'un Agent éclairé, ſage & prudent, ce que nous ferons encore voir plus amplement ci-aprés.

De plus, la raiſon que vous donnez de ce que le peché n'eſt entré dans ce plan qu'indirectement & par accident, eſt bien peu ſatisfaiſante. C'eſt, dites-vous, parce que ſuppoſé que les hommes n'euſſent point peché, la manifeſtation de la ſageſſe de Dieu dans la Creation du monde, eût toujours eſté la même. Mais que direz-vous de la manifeſtation de la ſageſſe de Dieu dans l'ouvrage de la Redemption ? N'y eclate-t-elle pas autrement, cette ſageſſe, que dans la Creation : Abandonnerez-vous au hazard la manifeſtation de la miſericorde & de la juſtice, & le deſſein de la gloire & du triomphe du Fils de Dieu, dans cette Redemption de ſes Eleus ? Cette Redemption eſt-elle l'execution d'un nouveau projet, formé ſur de nouvelles meſures priſes

ſes ſur les évenemens caſuels ? Accordez cela, ſi vous le pouvez, avec la ſouveraine perfection de Dieu; accordez-le avec les paſſages qui nous diſent, * *Qu'en Jeſus Chriſt ſont cachez tous les threſors de ſageſſe & de ſcience. Qu'il eſt* dans les voyes de Dieu † *l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le premier & le dernier.* ‡ Et qu'*Herode & Ponce Pilate, avec les nations & les peuples d'Iſraël, ſe ſont aſſemblez pour faire les choſes que la main & le Conſeil de Dieu avoient auparavant determinées.* On voit bien par là que vous combattez pour vos propres productions, mais non pas pour les voyes de Dieu, telles qu'elles nous ſont marquées dans l'Ecriture. Ainſi elles ne peuvent de rien ſervir pour la defenſe du Chriſtianiſme.

§. 98. Voici le ſecond point de la Reponſe de *M. Jaquelot.* „ Il ajoûte que „ Dieu devoit empêcher le peché, ce „ qu'il pouvoit faire par une impreſſion „ de plus ou de moins dans l'ame. Je „ repons que c'eût eſté alors déranger „ tout l'univers, & renoncer aux loix im-

* Col. 2. 2, 3.
† Apoc. 22. 13.
‡ Act. 4. 27, 28.

„ immuables & generales que la ſageſſe
„ infinie de Dieu avoit établies. Un
„ homme né avec tel temperamment, ſe-
„ lon les loix generales, au milieu de
„ telles & telles circonſtances, de tels &
„ tels objets, telles & telles impreſſions,
„ que Dieu ne veut point changer, parce
„ qu'il ne veut point deroger aux loix
„ qu'il a établies pour manifeſter ſa ſa-
„ geſſe infinie. S'il arrive donc qu'un
„ homme mepriſant ou oubliant ſon de-
„ voir, ſe determine au peché, c'eſt ſa
„ propre faute, Dieu n'en eſt point l'au-
„ teur. *Reflexion.* C'eſt repondre par
ſon cinquiême principe comme l'on voit;
c'eſt à dire, en moins de mots, que pour
cela il eût fallu que Dieu fît un miracle.
Fort bien, dira *M. B.*, Si d'eſtre ſeule-
ment ſoupçonné d'eſtre en aucune ma-
niere l'auteur du peché à Dieu, eſt un
renverſement abſolu de ſa gloire & de
toute la Religion, la choſe ne va-
loit-elle pas, pour le moins, auſſi bien un
miracle, que le valoit la neceſſité de
retrouver le fer de la cognée d'un des
fils des Prophetes qui eſtoient avec
* Eliſée au bord du Jordain? On n'en
peut

* 2 Rois. 6.

peut pas disconvenir. Et cela ne montre-t-il pas bien que Dieu n'a pas jugé des choses comme *M. Jaquelot*? Dieu dit sans façon, qu'il endurcit le cœur de Pharao, qu'il punit un crime par un autre crime, l'adultere de * *David*, par l'inceste d'Absalom : le mepris † de la verité par la croyance du mensonge. Tous les saints hommes de Dieu representent Dieu tout de même, comme dirigeant & gouvernant par ses conseils & par sa Providence le mal comme le bien. Dieu veut qu'on adore son bras tout-puissant & sa divine conduitte dans tous les évenemens, sans exception, bien loin de souffrir, ou de trouver bon qu'on dise que quelque chose arrive devant lui par accident. Il vaut donc bien mieux, par consequent, suivre avec Saint Paul, la voye que j'ay prise, qui est de justifier la souveraine perfection de Dieu, quoi que la Raison voye dans la conduitte de la Providence, certaines choses qui pourroient s'exprimer par cette équivoque, & par cette mauvaise phrase, *qu'il est l'auteur du peché, dans un certain sens*, mais lequel en ce

* 2 Sam. 12. 12. † 2 Thess. 2. 11.

ce cas n'oſte rien du tout ni à ſa ſageſſe, ni à ſa ſainteté, ni à aucune de ſes perfections. Que toute ame ſainte & Chretienne, & qui tremble à la Parole de Dieu, en juge ſans paſſion, ſans prevention, & en y penſant meurement, & je ſuis ſeur d'avoir ſon approbation.

§. 99. Or ce ſens ne ſera point du tout odieux à ceux qui ne s'intereſſeront dans cette affaire, que par raport à la gloire de Dieu, comme je l'ay aſſez juſtifié auparavant. C'eſt le même ſens que celui qui eſt avoüé ici par *M. Jaquelot* lui même, ou un ſens équivalent, quoi qu'il en puiſſe dire, & quoi que peut-eſtre il ne s'en aperçoive pas lui même. Car *M. Bayle* lui ayant objecté, que ſelon toutes les hypotheſes des Theologiens, nous pourrions ſuivre conſtamment & invariablement le chemin de la vertu, par des ſecours du St. Eſprit, qui ne feroient aucun prejudice à noſtre liberté; * *M. Jaquelot* repond, que Dieu ne l'a pas voulu, pour ne point deroger au plan qu'il s'eſtoit formé, afin de demontrer ſa ſageſſe infinie. Et voilà l'exemple de l'un

* P. 337.

l'un de ces ſens, auquel on peut dire que Dieu a voulu le peché, ou qu'il eſt auteur du peché, & qui a fait juger à St. Paul lui méme, qu'on objecteroit à ſa doctrine, qu'il faiſoit Dieu auteur du peché, de quoi il ne ſe defend point du tout; mais il fait taire la Raiſon, & lui ordonne d'adorer Dieu, parce que nonobſtant cela, il eſt tres adorable, infiniment ſaint, & ſouverainement parfait, comme je l'ay aſſez prouvé.

CHAPITRE III.

Suitte de nos Reflexions ſur le même ſujet, à commencer au Chapitre XIII. *de la ſeconde partie du livre de* M. Jaquelot.

§. 100.

VOyons maintenant ces paroles de *M. Jaquelot.* * „ Au reſte *M.* „ *B.* ſe trompe, de mettre au rang

* p. 341.

„ des dogmes Theologiques, receus
„ de tous les Chretiens, qu'Adam dés
„ lors, & toute sa posterité, furent
„ condamnez *à la damnation éternelle*,
„ & assujettis à une telle inclination au
„ peché, qu'ils s'y abandonnent pres-
„ que sans fin & sans cesse. Il devoit
„ se souvenir des vertus morales qu'il
„ ne refuse pas aux Athées; & sur-
„ tout il ne devoit pas oublier, qu'il
„ y a des Chretiens en état de salut,
„ qui n'enferment pas la damnation
„ éternelle, ni la necessité indispen-
„ sable de pecher, dans la peine qui
„ suivit la chute du premier homme.
„ Mais de peur que la delicate Ortho-
„ doxie de *M. B.*, ne s'éfaroûche, il
„ ne faut pas qu'il ignore que les cele-
„ bres Theologiens de Saumur, de-
„ meurent d'accord du premier point
„ avec ces Chretiens, & qu'ils ne sont
„ pas fort eloignez d'accorder le se-
„ cond. *Reflexions.* Il est vray qu'à
parler à la rigueur, *M. B.* a tort de
parler de tous les Chretiens; mais c'est
qu'il a sans doute pris la plus saine par-
tie pour le tout, comme on fait sou-
vent. Il estoit trop habile homme
pour faire la bévüe dont on le reprend

ici :

ici: mais comme il avoit deſſein d'abyſmer, au nom de ſes Parties, l'Ecriture même, & ceux qui la ſuivent de plus prés, il faut lui repondre ſur ce pied là, comme j'ay tâché de le faire, & non pas ſe defendre en abandonnant le principal, en ne plaidant que pour des opinions particulieres, qui ſont des fruits des ſpeculations nouvelles de gens qui ont voulu ſe diſtinguer, & ſe prêcher eux mêmes, pluſtoſt que la Parole de Dieu. Car comme ces gens là ne puiſent pas dans l'Ecriture toutes les theſes principales du ſyſteme de Religion qu'ils mettent en avant, mais auſſi qu'ils ſe donnent ſouvent la liberté d'y en inſerer qui ne ſont que de leur propre crû, il arrive fort ſouvent qu'ils ſont rigides & inflexibles, lorſque Dieu eſt benin & doux; & au contraire fort indulgens & fort moderez, dans des endroits où Dieu eſt juſte à toute rigueur. La raiſon de cette conduitte, vient de ce que ces Meſſieurs ne ſuivent pas ſa ſainte Parole avec ſimplicité & docilité, qui eſt l'une des meilleures & des plus veritables marques des Enfans de Dieu. Ceux-cy tremblent à ſa Parole, bien loin de lever la tête devant

elle, & de vouloir faire valoir leurs ſpeculations en ſa preſence, ou à ſon prejudice. Mais il faut juſtifier Dieu, & ſa Parole qui eſt attaquée directement, & non pas tels & tels Chretiens, ou Theologiens, en eſtat de ſalut, qui ont ſouvent, nonobſtant cela, bien des defauts, qu'il ne faut ni defendre, ni imiter.

§. 101. Voyons auſſi les paroles ſuivantes. *„ Deſorte qu'encore que Dieu „ ait prevû la chute d'Adam, le peché „ n'eſt point entré dans ſes decrets que „ par accident. Car il eſt certain „ qu'on doit concevoir l'ordre des decrets de Dieu, par la maniere & de „ la même maniere qu'ils s'executent. „*Reflexion.* Il s'agit ici de defendre les doctrines contenües dans l'Ecriture, & la ſouveraine perfection de Dieu, par conſequent ſa ſageſſe, qui eſt une des principales, contre les objections affreuſes des Manicheens; & *M. Jaquelot* y defend des opinions, qui ne ſe trouvent abſolument point dans l'Ecriture, dans laquelle le contraire paroît manifeſtement. Il defend même des opinions qui

* P. 342.

qui ſappent la ſageſſe de Dieu par ſon fondement. A l'egard du premier, je ſuis bien ſûr qu'on ne me fera pas voir dans l'Ecriture, un paſſage qui diſe, ni formellement ni par conſequence, que devant Dieu il arrive quelque choſe par accident ; mais nous y trouvons *qu'à lui de tout temps ſont connües toutes ſes œuvres* : Et que *de lui, par lui, & pour lui, ſont toutes choſes* : *Qu'on jette le ſort au giron, mais que tout ce qui en doit avenir eſt de par l'Eternel* : ce qui ne s'accorde pas avec ces évenemens par accident. A l'égard du ſecond, à moins qu'on ne veüille detruire dans noſtre eſprit les idées des choſes, forger un nouveau langage & de nouvelles definitions, on avoüera qu'un axiôme fondamental de la vraye ſageſſe, ſoit de celle de Dieu, ſoit d'une autre Intelligence, c'eſt celui qui dit, *Quod ultimum eſt in executione, primum eſt in intentione.* C'eſt à dire, que ce qui eſt le dernier dans l'execution, eſt le premier dans l'intention. Et l'on verra dans la ſuitte, que j'ay defendu d'une maniere ſatisfaiſante, la ſolidité & la verité de cet axiôme, contre tout ce que les plus habiles ont pu dire au contrai-

re. Cependant *M. Jaquelot* nous dit ici en propos termes ; *Qu'il eſt certain qu'on doit concevoir l'ordre des decrets de Dieu, par la maniere & de la même maniere qu'ils s'executent.* Ce qui repreſente la ſageſſe de Dieu telle que ſeroit celle d'un Architecte, par exemple, qui ayant bâti un château grand, magnifique, ſolide, bien proportionné & majeſtueux, on feroit enſuitte le portrait de ſon eſprit, de ſon intelligence, de ſa prudence & de ſa ſageſſe, par raport au deſſein & à l'execution de ce château, de cette maniere. Premierement, & avant que de s'eſtre formé aucune idée de ce château, comme il devoit eſtre, ſon premier deſſein a eſté ſeulement de faire de grands enfoncemens & de grands troux dans la terre, d'une certaine figure, d'une certaine largeur, & d'une certaine profondeur. En faiſant ces enfoncemens, il trouve dans ces creux, par hazard & en chemin faiſant, ſans y avoir penſé, beaucoup de beau ſable & de belles pierres. Voyant cela, ſon ſecond deſſein eſt de faire bâtir des murailles dans ces troux, & d'y emploier ce beau ſable & ces pierres, avec d'autres

tres materiaux pris ailleurs. Cette muraille eſtant à certaine hauteur où les ouvriers ne peuvent plus atteindre, ſon troiſiême deſſein eſt d'acheter de grands bois, pour des échaffaudages, ce qu'il execute. Eſtant venu aſſez haut, il remarque que ſi on laiſſoit certaines ouvertures dans les murailles, cela pourroit ſervir de feneſtres à des chambres ; il prend donc la reſolution de laiſſer de ces ouvertures, & l'execute ; & ainſi ſuivant par ſes reſolutions de point en point, les penſées que la rencontre & les circonſtances de ſon ouvrage lui ſuggerent, il ſe trouve enfin avoir bâti ce château magnifique, par hazard, & ſans s'en eſtre fait auparavant aucune idée parfaite, ni aucun plan, & ſans avoir ſongé à tous les moyens de l'éxecution. Il a ſeulement profité des occaſions telles qu'elles ſe ſont preſentées. Voilà l'idée des lumieres & de la ſageſſe que *M. Jaquelot* nous fait voir en Dieu, par les paroles que nous venons de citer. Cela s'appelle-t-il defendre la ſouveraine perfection de Dieu contre ſes ennemis ? N'eſt-ce pas pluſtoſt abandonner ſa cauſe, & avoüer qu'il n'eſt ni eclairé, ni prudent,

ni ſage, qu'il forme au hazard un grand projet, ſans ſçavoir encore à quoi il aboutira ? J'en fais juge le Lecteur. Mais je puis bien proteſter en bonne conſcience, que j'ay toujours eſté ſi éloigné de croire qu'il pût y avoir au monde un homme ſenſé, qui ſe dût former de la ſageſſe de Dieu une idée ſi baſſe, ſi indigne & ſi mepriſable, que j'ay cru vingt fois dans le ſecond tome de cet Ouvrage, qui eſt fait depuis longtemps, avoir triomphé de mes Antagoniſtes en les reduiſant à cette abſurdité, parce que je ne m'imaginois pas qu'il fût poſſible que perſonne y voulût acquieſcer. Et voici qu'on nous l'avance comme un principe & un axiôme de la droite Raiſon, qu'il n'eſt pas ſeulement beſoin de prouver tant il eſt clair & certain de ſoi même. Cependant je n'en reviens pas, & je croy encore que ſi le Manicheïſme ne ſe pouvoit refuter qu'en admettant cette abſurdité, le Manicheïſme auroit raiſon, & il triompheroit de l'unité d'un Dieu, puiſqu'il nous pouſſeroit juſqu'à avoüer, que s'il n'y a qu'un Dieu, il n'eſt ni éclairé, ni prudent, ni ſage. Que le Public decide entre nous qui eſt celui qui

qui a tort. Pour ce qui eſt de moi je m'en raporteray ici toujours à l'Ecriture, qui me donne une toute autre idée de Dieu, en m'aſſeurant * *qu'à lui de tout temps ſont connües toutes ſes œuvres*, & qui nous enſeigne pluſieurs veritez entierement deſtructives de ces nouvelles penſées. Me permettra-t-on de dire ce dont je ſuis interieurement convaincu ? C'eſt qu'il me ſemble que la Nature, & la Raiſon elle même, établiſſent dans tout Eſtre intelligent, ſi neceſſairement l'axiôme de ſageſſe que j'ay allegué, qu'il n'y a qu'une extrême prevention, ou la neceſſité de defendre une cauſe mauvaiſe qu'on a entrepriſe, qui en puiſſe faire douter.

§. 102. A l'egard des endroits ou *M. Jaquelot* refute ſolidement le Manicheïſme, en ſe fondant ſur le libre arbitre qui eſtoit en Adam innocent, il y en a un grand nombre où il reüſſit parfaitement bien. Voyez en un bel exemple à la page 344. Là-deſſus nous avons deja dit, que nous en tirons le même avantage que lui, puiſque

* Act. 15. 18.

nous admettons la même liberté, que nous la prouvons comme lui, & que les decrets abſolus que nous voyons dans l'Ecriture, & que nous admettons par conſéquent, n'offencent pas plus cette liberté, que l'infaillibilité de chaque évenement futur, qu'il avoüe eſtre prevû certainement de Dieu. Mais ſouvent *M. Jaquelot* nous abandonne ſans beaucoup de raiſon, à des accuſations fauſſes.

Par exemple, voici ce qu'on trouve au bas d'une page, „ * On peut ju-
„ ger par là, à quel titre *M. B.* pretend
„ triompher avec ſon Manicheïſme &
„ ſes exemples. Il peut dire tant qu'il
„ voudra, *que c'eſt expoſer la Religion à*
„ *la moquerie des libertins, que de repre-*
„ *ſenter Dieu comme un Eſtre qui fait des*
„ *loix contre le crime, leſquelles IL FAIT*
„ *VIOLER LUI MESME, pour avoir*
„ *un pretexte de punir. On n'oſtera point*
„ *à cette nature l'exiſtence, pendant qu'on*
„ *ſuppoſera qu'elle eſt AUTEUR DU*
„ *PECHE'. Cela eſt évident, car toute*
„ *Cauſe doit neceſſairement exiſter pendant*
„ *qu'elle agit ; mais on la reduira à l'uni-*
vers

* P. 344.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [302] - 250
PUBLIC DOMAIN

„ *vers, ou au Dieu des Spinosistes.* Cela „ ne me regarde point, dit *M. Jaque-* „ *lot*, c'est à faire à ceux qu'il atta- „ que, de repondre à ce compliment „ qu'il leur fait pour sa reception dans „ leur compagnie. Ces Messieurs „ pourront se souvenir du mot de *Vir-* „ *gile* que j'ay deja cité. *Triste lupus* „ *stabulis.* On voit que *M. Jaquelot* nous abandonne à ces horreurs, & qu'il insinüe que ce n'est qu'à nous que *M. B.* en veut, & que nous sommes accablez par ces objections, dont cependant *M. Jaquelot* ne se pretend tirer que par la nature de sa liberté que nous avons commune avec lui. Mais la verité est que *M. B.* s'addresse à tous ceux qui reçoivent l'Ecriture comme divine, & qui n'admettent qu'un Principe. Par consequent, tant que *M. Jaquelot* n'aura pas eu le courage d'effacer de l'Ecriture, & le pouvoir de faire extirper de toutes les Bibles qui sont au monde, les passages que *M. B.* a en vüe, & qui ressemblent, par exemple, à ceux qu'on peut voir au bas de cette page *;

* Exod. 4. 2. 2 Sam. 12. 12.

ou tant que *M. Jaquelot* ne ſe ſera pas determiné à nier ouvertement, & ſans tant tergiverſer, la divinité de l'Ecriture, ou l'unité d'un Dieu, c'eſt à lui comme à nous que *M. B.* en veut. De plus *M. Jaquelot* ſçait tres bien, & il le reconnoît en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, (& entre autres il le reconnoît tres vivement & tres clairement au bas de la page 307.) que c'eſt à tort, & ſans raiſon ni fondement, que *M. B.* voudroit ſe ranger parmi nous, & ſe parer de noſtre ſyſteme, *puiſqu'il nous eſt oppoſé, & qu'il n'a rien de commun avec nous.* Ce ſont les propres termes de *M. Jaquelot.* En effet, jamais aucun de nos Auteurs n'a ſoutenu, comme fait *M. B.*, que Dieu eſt l'auteur du peché, dans tel ſens qu'il vous plaira donner à cette phraſe, ſoit phyſique ſoit moral. C'eſt pourquoi *M. Jaquelot* a raiſon de lui appliquer le mot de *Virgile*, car il eſt veritablement parmi nous comme un loup dans la bergerie. *M. B.* nous objecte des phraſes de l'Ecriture : chaque Chretien eſt autant obligé que nous à la defendre. Il leur donne un ſens qui nous inſpire de l'horreur auſſi bien qu'à *M. Jaquelot.*

Ce-

Celuy-ci voudroit nous rendre complices, & seuls complices des horreurs de *M. B.* parce qu'il dit qu'il ne parle que comme nous. Mais n'accuse-t-il pas aussi *M. Jaquelot*, de dire les mêmes choses que lui ? Parlons-nous autrement que l'Ecriture ? Nous faisons une haute profession de la prendre pour la Regle de nos expressions sur ces matieres, comme sur toutes les autres. Qu'on montre que nous y manquons. Aprés cela on attaquera nos façons de parler, sans blesser l'autorité de Dieu parlant dans sa sainte Parole.

On nous feroit le même tort, en nous condamnant pour cela, qu'on feroit à *M. Jaquelot* lui même, de le rendre complice des horreurs de *M. B.*, parce qu'il ne nie pas que ces phrases dures ne se trouvent dans l'Ecriture, qu'il fait profession de reconnoître pour divine. Il est vray qu'en quelques endroits il les rejette sans façon, sans aucune limitation, comme nous le verrons dans la suitte, à peu prés comme on rejetteroit les paroles d'un simple homme. Qu'il s'accorde donc avec lui même, avant que d'attaquer les autres, &

qu'il nous diſe comment il veut que nous jugions que c'eſt là triompher du Manicheïſme, & non pas s'en confeſſer vaincu. Pour nous, il nous ſuffit que *M. Jaquelot* lui même a reconnu que ce malheureux homme *nous eſt oppoſé, & qu'il n'a rien de commun avec nous.* Mais la charité devroit en faire reſſouvenir *M. Jaquelot*, quand il en eſt temps, & l'empêcher de nous laiſſer expoſez à l'horreur de tous les gens de bien, comme ſi nous eſtions dans ſa compagnie. A quelque égard nous ſommes dans ſa compagnie, j'en conviens, mais c'eſt de même que les brebes ſont dans celle du loup, qui par fineſſe eſt entré dans leur bergerie, à deſſein de les devorer. *M. B.* tâche de creuſer & d'aggrandir même les profondeurs & les abyſmes que chacun reconnoît eſtre dans l'Ecriture, & il fait cela, ſelon les apparences, pour tâcher de rebuter tous les hommes, & pour les empêcher d'embraſſer cette ſalutaire doctrine. Tous nos Docteurs, au contraire, afin que ces abyſmes qu'ils ne pouvoient combler, n'empêchaſſent pas les hommes de ſuivre Dieu dans ſa Parole, ont toujours tâché de les ap-

pla-

plaindre autant qu'il a eſté poſſible. Leur but & leur conduitte ſont donc bien differens du but & de la conduitte de *M. Bayle*.

§ 103. Nos Auteurs ont eſté ſi ſages, ſi moderez & ſi ſcrupuleux, que quoi qu'il ne ſoit pas impoſſible, comme on l'a vû cy-devant, de voir que l'épithete d'*auteur du peché* eſt équivoque, & que Dieu lui même s'attribüe dans l'Ecriture des choſes qui ne repugnent en aucune façon ni à ſa bonté, ni à ſa pureté, ni à ſa juſtice, ni à ſa ſainteté, ni, en un mot, à ſa ſouveraine perfection, & que cependant cette divine Parole les exprime par des termes qui ſont équivalens à ceux d'*eſtre auteur du peché* en un certain ſens irreprehenſible, comme on peut voir * au bas de cette page; nos Auteurs, dis-je, ont pourtant rejetté abſolument & conſtamment cette expreſſion; & dans le fonds ils l'ont fait avec juſtice, à cauſe que la premiere idée, qu'elle preſente à l'eſprit, contient un ſens horrible & deteſtable. Ils l'ont mê-

* Exod. 14: 21. Prov. 16: 4. 2 Sam. 12: 12, Rom. 9: 17, 18, 19.

même rejettée avec d'autant plus de raiſon, que cette phraſe ne doit ſon origine qu'aux ennemis de la verité & aux impatiens des droits de Dieu; & le deſſein de nos Docteurs étant d'édifier, & non pas de ſcandaliſer, beaucoup moins encore de blaſphemer, leur pieté n'a pu ſe reſoudre à la tolerer aucunement. *M. Bayle*, au-contraire, voyant que ces fidelles Serviteurs de Dieu ne rejettoient point le ſens de divers paſſages de l'Ecriture, lequel dans le fonds eſt tres pur & irreprehenſible, & qui peut ainſi eſtre exprimé par ces termes équivoques & choquans; ſens auſſi, qui ne peut eſtre rejetté ſans faire mentir l'Ecriture, ou ſans nier qu'elle ſoit veritable dans des endroits tres importans, ni même tant qu'on affirmera qu'il n'y a qu'un ſeul Principe; *M. Bayle*, dis-je, a pris de là occaſion de regarder leur retenüe comme un vain ſcrupule, ou comme une fauſſe Politique, & ſoutient en plus d'un endroit, qu'il ſuit de leur doctrine, & de l'Ecriture elle même, qu'on doit donner à Dieu cette épithete d'*auteur du peché*, ſans aucune reſerve ni limitation, & en quelque ſens qu'on le puiſſe prendre, c'eſt à dire,

re, phyſiquement & moralement; ce qui eſt diabolique, & qu'aucun autre que luy n'a jamais avancé. Voyez *la Rep. aux Queſt. page* 891. & ce que *M. Jaquelot* en cite a ſa page 35.

§. 104. Mais la maniere outrée & deſtituée de tout reſpect pour Dieu, & pour ſa ſainte Parole, dont *M. Bayle*, au nom de ſes Parties, & ſouvent au ſien propre, attaque aujourd'hui tous ceux qui n'admettent qu'un Principe, fait bien voir qu'il n'eſt plus temps de mollir, ni de tergiverſer. Ce n'eſt plus cette Secte ici, ou celle là, qu'on attaque, c'eſt la Parole de Dieu elle même & ſes propres termes, ſur laquelle toutes les Sectes, qui ne perdent pas la raiſon par un fanatiſme ridicule, pretendent ſe fonder dans leur Religion. C'eſt pourquoi il ne ſert de rien de ſe tirer du pair en qualité d'Origeniſte, d'Armenien, de Pelagien &c. qui tous, auſſi-bien que les plus purs Orthodoxes, ſont écraſez les uns comme les autres, ſi l'on ne ſe reſoud à employer une toute autre methode que celle dont on s'eſt ſervi juſqu'à nos jours. Il faut ſe defendre en qualité de Scripturaire pour ainſi dire, & de partiſan de la ſeule & uni-

unique Divinité, ſeule Auteur de toutes choſes, & tres particulierement Auteur de l'Ecriture Sainte, que nous diſons eſtre ſa Parole. Il faut defendre ſes droits & ſes expreſſions, & faire voir qu'encore que de lui, & par lui, & pour luy, ſoyent toutes choſes, qu'encore qu'il puniſſe de peines éternelles le peché d'Adam ſur toute ſa poſterité, comme dit l'Ecriture, à moins que par pure grace, & par la mediation & le ſacrifice du propre Fils de Dieu, ils n'en ſoyent delivrez, & qu'ils ne ſoyent introduits dans ſa bienheureuſe Communion par la Foi, pour les adultes, ou par la naiſſance de Pere ou de Mere fidelle, pour les petits enfans; qu'encore qu'il opere en nous avec efficace & le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir, & cent autres choſes de cette force, il ne laiſſe pas d'eſtre faux qu'il ſoit auteur du peché au ſens odieux, deteſtable & blaſphematoire, que *M. Bayle* propoſe; & qu'il eſt toujours vrai qu'en tout cela Dieu ne bleſſe aucunement ſa ſouveraine perfection; mais au-contraire, qu'il nous donne par là le moyen de nous en former une idée qui ſurpaſſe en excellence tout ce que les hommes

& les Anges enſemble, auroient eſté capables d'imaginer. Voilà ce qu'il faut faire, & voilà ce que je croi avoir fait, ou pluſtoſt non pas moi, mais la grace de Dieu qui eſt en moi. Car ces autres Sectes, ou partis, que je viens de nommer, ne parlant point comme l'Ecriture, ni avec l'Ecriture, quand elles reüſſiroient à ſe tirer des griffes du Manicheïſme, pour ainſi dire, ce qui n'arrivera pourtant jamais, cela ſerviroit de peu, ou preſque de rien, pour la cauſe même de Dieu & de ſa ſainte Parole, qu'on abandonne manifeſtement dans ces Sectes là, en ce qui concerne la matiere preſente. Et même cela ſerviroit peu pour elles mêmes, puiſque ſe pretendant fonder ſur l'Ecriture, & l'Ecriture demeurant chez elles accablée ſous les accuſations atroces dont on la charge, ces Sectes, par conſequent, en demeurent accablées elles mêmes, quelque bonne mine qu'elles faſſent. D'ailleurs, comme je le fais voir en cet Ouvrage, il faut vouloir s'aveugler, pour ne pas voir que le ſyſteme de l'Ecriture, eſt celui-là même que les Supralapſaires y ont vû, moyennant que celuy-cy ſoit propoſé

&

& expliqué ſagement, & avec la prudence qu'on doit y apporter; il ſuit de là que ſi l'on tire ce ſyſteme du danger, ſi on le met à couvert de ces abominables conſequences, & de ces accuſations atroces, voilà le Manicheïſme écraſé, & tout le Chriſtianiſme redreſſé & triomphant à tous égards. Au contraire, juſtifiez tous les autres ſyſtemes devant cet ennemi formidable, ſi cela ſe pouvoit, ce qui n'eſt pas, vous ne faites preſque rien, par la raiſon que j'ay dite, c'eſt que l'Ecriture demeure atterrée. C'eſt pourquoi j'ai enfin pris à tâche, avec l'aſſiſtance de mon Dieu, de faire triompher celuy-cy, afin par là de travailler à aſſoupir toutes les diſputes. Ceux qui tremblent à la Parole du Seigneur, & qui mettent toute leur eſpérance dans ſa doctrine, ne peuvent qu'eſtre en grande peine & en affliction, tant qu'ils la voyent opprimée par des objections atroces & diaboliques, dont perſonne n'a ſeulement le courage de tenter de la tirer de la bonne ſorte. Qu'on ſe donne la peine d'examiner le preſent Ouvrage, avec la crainte de Dieu au cœur, & ſa Parole en main, & qu'aprés l'on juge de tout, ſelon

Dieu

Dieu & la Raiſon, & je ſuis ſeur qu'on reconnoîtra la ſolidité, la pureté & la ſainteté, du ſyſteme que je defends. Ceux qui ſuivront le bon ſens, joint à un vray deſir de glorifier Dieu ſelon ſa Parole, ne chargeront plus deſormais ce vray ſyſteme des accuſations atroces par leſquelles on a tâché juſqu'ici de l'opprimer; accuſations dont toutes les Sectes Chretiennes, qui n'admettent qu'un ſeul bon Principe, demeurent accablées, à moins que ce ſyſteme pur & divin, ne les en delivre, comme on le voit clairement, ſi l'on veut parler de bonne foy, dans les *Reponſes au Provincial de M. Bayle*, & dans ſes *Entretiens de Maxime & de Themiſte.*

§. 105. Pour continuer à prouver ce que je viens de dire; voyez ces paroles de *M. Jaquelot.* * „ On ne doit „ pas auſſi ſe ſervir de ces termes, „ *Dieu a voulu*, ou *veut le peché:* il l'a „ ſeulement *permis*, & le permet. Il „ ne faut point encore dire, *que le pe-* „ *ché eſtoit neceſſaire à la gloire de Dieu,* „ ni *qu'il a fallu que le peché arrivât;* „ ce ſont toutes expreſſions outrées & „ fauſſes; le peché eſt arrivé par acci-

„ dent,

* P. 348.

„ dent, par le mauvais uſage que
„ l'homme a fait de ſa liberté, à quoi
„ il n'eſtoit ni déterminé, ni neceſſi-
„ té.

Cela ſeroit bon, ſi le Manicheen, contre lequel *M. Jaquelot* diſpute, reconnoiſſoit que ſon autorité eſt d'un aſſez grand poids pour donner la loy à l'Ecriture, & que *M. Jaquelot* ne reconnût pas lui même, au-contraire, que l'Ecriture eſt divine, & qu'elle lui doit donner la loy. Mais tant que les choſes ſeront ſur le pied qu'elles ſont, il ſe moquera avec juſtice de ces preceptes, dont il ne voit pas la moindre trace dans l'Ecriture, à laquelle on dit des injures par là, au lieu de lui faire honneur. Celle-cy parle du peché hardiment & à pleine bouche, pour ainſi dire, & ne ſe ſert jamais de ces termes émouſſez, ni de ces vains detours. Vous n'y trouverez pas une ſeule fois le mot de *permettre*, ou *de permiſſion*, quand il s'agit du peché en parlant de Dieu, mais toujours des termes qui marquent pluſtoſt une action poſitive & efficace, qu'une nüe permiſſion: Un decret abſolu qu'il a formé pour ſa gloire, & choſes ſemblables. Voyez pour cela tous

les

les paſſages que j'ai citez en grand nombre au §. 31. Voilà ce qu'il faut defendre & tirer des griffes du Manicheïſme, ſi l'on veut defendre la Religion Chretienne, & non pas dire que devant Dieu quelque choſe arrive *par accident*, termes qui, à en juger par l'Ecriture, & même par la droite Raiſon, ſont injurieux à la Providence de Dieu. Il eſt vrai que le peché eſt arrivé par le mauvais uſage que l'homme a fait de ſa liberté, à quoi il n'eſtoit ni déterminé, ni néceſſité, du moins pas plus, ſelon nous, que ſelon *M. Jaquelot*, puiſque nous admettons en Adam la même liberté & le même uſage de cette liberté, que luy même y admet. Il ne s'enſuit pourtant pas de là que le peché ſoit arrivé par accident, mais bien ſuivant le decret de Dieu, à parler ſelon ſa Parole. * Voilà ce qu'il faut defendre contre les Manichéens, & non pas des choſes dont l'Ecriture ne dit rien. Qualifier des termes qui ſont les termes propres de la Parole de Dieu, les qualifier de *faux* & d'*outrez*, c'eſt ce qui s'appelle lui faire la guerre, & non pas

* 1 Pier. 2: 8.

pas la defendre. Voyez Luc. 24: 26.

§. 106. *M. Jaquelot* employe ſon chap. XIV. à juſtifier la bonté de Dieu contre les accuſations de *M. Bayle*. Il s'écarte ici comme ailleurs, & ces écarts ſont des ſuittes de ſon hypotheſe. *M. Bayle*, dans ſes objections, conſidere Dieu principalement en qualité de ſouverain Directeur & de Maiſtre des évenemens, & *M. Jaquelot* juſtifie Dieu en qualité de Souverain Legiſlateur, ſage & équitable; ce qu'il fait tres bien, je l'avoüe, mais ce n'eſt pas repondre. Il falloit faire celui-cy, & ne laiſſer point l'autre. Ce qu'il n'a pas fait, ſe trouve, par la grace de Dieu, dans nos §. 27, 28, 42, 43, 44, 45, 46. dans leſquels de plus, les termes, *Il falloit que les Eſtres libres abuſaſſent de leur liberté*, objectez par *M. Bayle*, ne nous embarraſſent plus. *M. Jaquelot* les rejette comme incompatibles avec ſon ſyſteme, ainſi qu'ils le ſont en effet dans un ſens, quoi qu'ils y ſoyent veritables dans un autre ſens. Ils y ſont incompatibles, ſi l'on dit que le peché arrive par accident, comme il le dit là. Mais ces termes ſont tres veritables, ſelon luy même, ſi l'on conſidere que cet

cet évenement eſt prevû comme futur, avec une entiere certitude, comme *M. Jaquelot* l'avoüe. Qu'il s'accorde donc avec luy même, afin que nous ſachions à quoi nous en tenir. Ce qui nous doit regler, c'eſt l'Ecriture. Or ſi ces termes, qu'on doit rejetter ſelon *M. Jaquelot*, ſe trouvent dans l'Ecriture, ou qu'on y en trouve d'équivalens, de qui *M. Jaquelot* fait-il l'apologie, en les rejettant avec indignation ? Ce n'eſt pas de l'Ecriture. Lors, par exemple, que le Sauveur luy même dît aux deux Diſciples, allant en Emäus, * *Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît ces choſes, & qu'ainſi il entrât en ſon Regne* ? Ne ſont-ce pas des termes équivalens, ſurtout ſi vous les confrontez avec ceux-cy ? † *Herode & Ponce Pilate avec les nations & les peuples d'Iſraël, ſe ſont aſſemblez pour faire toutes les choſes que la main & le conſeil de Dieu avoit auparavant determiné devoir eſtre faites* Car ſi le Chriſt n'a ſouffert, & s'il n'a pu ni dû ſouffrir, que par l'abus que les hommes devoient faire de leur liberté ; Di-

* Luc. 24: 26.
† Act. 4: 27, 28.

re qu'il falloit qu'il ſouffrît, c'eſt dire qu'il falloit que les hommes abuſaſſent de leur liberté. Nonobſtant cela il faut repondre aux Manichéens, comme je croy l'avoir fait par la grace de Dieu, & ne pas fuir comme on fuit icy.

§. 107. * Plus loin on trouve ce qui ſuit. „ *M. Bayle* évite de charger ſon „ papier des horreurs que donne le „ ſyſteme des Supralapſaires; il aſſeu- „ re que ceux qui le combattent, pré- „ tendent, *qu'il n'y a rien de plus monſ- „ trueux, ni de plus digne d'abomina- „ nation, qu'un Dieu tel que ce ſyſteme „ le repreſente.* Mais il pretend auſſi „ que le ſyſteme que *M. Jaquelot* adop- „ te, eſt ſujet aux mêmes inconve- „ niens. Je le nie, dit *M. Jaquelot*, „ Comment *M. Bayle* le prouvera-t-il? „ *Quelle difference y a-t-il*, c'eſt *M.* „ *Bayle* qui parle, *entre placer un hom- „ me dans des circonſtances où l'on ſçait „ qu'il pechera NECESSAIREMENT, „ & le placer dans les circonſtances où l'on „ ſçait qu'il pechera INFAILLIBLE- „ MENT?* Elle eſt tres grande, cette „ diffe-

* P. 358.

„ difference, dit *M. Jaquelot*. 1. Pour
„ parler exactement, on ne doit pas
„ dire, selon moy, *le placer*, comme
„ si Dieu par une action particuliere
„ le mettoit dans des circonstances
„ formées exprés pour cela; mais il faut
„ dire, que l'homme se rencontre pla-
„ cé au milieu de telles conjonctures,
„ par un effet des loix immuables de l'u-
„ nivers.

Voilà comme on doit parler selon *M. Jaquelot*, mais Dieu cependant parle quelquefois bien differemment, touchant les plus grands pechez que les hommes puissent commettre. Par exemple; * *Ainsi a dit l'Eternel, Voici je m'en vais faire sourdre contre toi un mal de ta maison, & ENLEVERAY tes femmes de devant tes yeux, & les BAILLERAY à ton Domestique, & il dormira avec tes femmes à la vüe de ce Soleil; car tu l'as fait en cachette, Mais MOY JE FERAY cette chose en la presence du Soleil.* Voilà ce qu'il ne faudroit point dissimuler & nonobstant quoi il faudroit repondre solidement, en admettant les decrets absolus,

* 2 Sam. 12: 11, 12.

ſolus, & non-pas les condamner, comme on fait ici. Ces deux choſes ſont auſſi oppoſées qu'il eſt poſſible. L'un veut que la Providence ſoit poſitivement regardée, en un certain ſens, comme executant elle même ſes jugemens par le moyen des pechez des hommes, & ne veut pas qu'il ſoit dit, que quelque choſe arrive par accident devant elle; & l'autre veut, au contraire, qu'on diſe, non-pas que Dieu a placé l'homme en ce cas là, ici ou là; mais *que l'homme ſe trouve placé ici ou là*, ſans aucun deſſein particulier. Cela ne s'accorde-t-il pas bien enſemble?

M. Jaquelot repond, 2. „ Qui dit „ *neceſſairement*, ſuppoſe un decret qui „ precede toute previſion, un decret „ efficace, (ſoit) par lequel Dieu fait „ tout (cela n'eſt point neceſſaire, les Supralapſaires ſages admettent un decret efficace, mais non pas par lequel Dieu fait tout, puiſqu'ils ſoutiennent que ce decret efficace ne bleſſe non-plus la liberté de l'homme, que la preſcience que *M. Jaquelot* admet) „ L'homme „ n'eſtant, ſelon *M. Bayle*, qu'un ſujet „ purement paſſif des actions de Dieu. (Ouy, mais il n'en eſt pas de même ſelon les

les ſages Supralapſaires, qui n'ont rien de commun avec lui, ſelon *M. Jaquelot* lui même.) „ Mais qui dit *infailliblement*, „ ne dit rien davantage que la certitu- „ de de la ſcience de Dieu, quoi que „ l'homme agiſſe librement. Mais, dirons-nous, à *M. Jaquelot*, comme la ſcience de Dieu eſt neceſſairement certaine, les évenemens qu'elle connoît futurs, arrivent neceſſairement à cet égard, quoi que librement par raport à la volonté de l'homme. Ce qui eſt tout à fait la même choſe que nous pouvons dire avec juſtice, & que nous avons dite, du decret efficace. Ainſi *M. Jaquelot*, qui conſent à ce qu'on diſe que noſtre ſyſteme repreſente Dieu comme monſtrueux & digne d'abomination, ne fait nullement voir que le ſien le repreſente comme plus digne de nos adorations; ſans compter qu'il combat l'Ecriture, & que nous la ſuivons tres ſcrupuleuſement. Mais *M. Jaquelot* ne ſe fait pas une affaire, quand il ſe trouve dans l'Ecriture quelque theſe, ou quelque diſtinction, qui ne peut pas entrer dans ſon ſyſteme, de la rejetter ſans façon. Par exemple; Vous trouverez ces paroles.

„ * Quant à l'autre distinction du pe-
„ ché, considéré entant que peché, ou
„ entant que peine, qui peut la conce-
„ voir la conçoive. Elle me paroît as-
„ sez semblable à celui qui diroit, qu'il
„ a tué un homme, non pour commet-
„ tre un homicide, mais pour faire une
„ action qui lui est utile, parce qu'il
„ s'est enrichi de sa depoüille. Et ce-
pendant cette distinction est de l'Ecri-
ture, & tres sensible, même en deux
manieres. L'une est, quand un hom-
me est abandonné à une efficace d'er-
reur qui le fait croire au mensonge, pour
avoir mepriſé la verité. L'autre est,
* quand les grands pechez d'un homme
sont punis par la direction de la Provi-
dence de Dieu, par les grands pechez
d'un autre. Ce n'est pas là trembler à
la Parole de Dieu, c'est plutost sans
doute parler un peu trop haut, devant
celui qu'on fait profession de reconnoître
pour son Maîstre.

§. 108. Plus loin, *M. Jaquelot* s'é-
nonce ainsi. „ † *M. Bayle* dit que *M. Ja-*
„ *quelot*,

* P. 443.
† 2 Thess. 2: 11, 12.
* 2 Sam. 12: 12.
† P. 238.

„ *quelot*, ne pourroit faire aucune ob-
„ jection contre un homme qui feroit
„ Dieu auteur du peché, à quoi cet
„ homme ne pût opposer le même bou-
„ clier que *M. Jaquelot* oppose aux ob-
„ jections de *M. Bayle*. Je le nie. Il
„ s'offre à l'essay. Je le veux bien. Et
„ je commence par cette objection. On
„ comprend de l'aveu de *M. Bayle*, que
„ faire Dieu auteur du peché, c'est
„ detruire entierement la Religion.
„ Or *M. Bayle* consent de defendre un
„ homme qui feroit Dieu auteur du pe-
„ ché. Donc *M. Bayle* consent de de-
„ fendre un homme qui detruiroit tou-
„ te la Religion. S'il peut former con-
„ tre *M. Jaquelot* un argument sembla-
„ ble, fondé sur des propositions a-
„ voüées par *M. Jaquelot*, en ce cas,
„ *M. Bayle* pourra se vanter d'avoir sou-
„ tenu son deffi.

Mais qui ne voit que c'est là fuir le combat, & non pas l'accepter? On ne peut dire autre chose là-dessus, si ce n'est qu'agir de la sorte c'est se confesser vaincu. Cet échec estant inévitable si *M. Jaquelot* eût accepté le combat de la bonne sorte, il a trouvé à propos de s'en tirer par adresse, sçavoir par un argu-

ment *ad hominem*, qui ne fait rien *ad rem*. Car au lieu que *M. Jaquelot* prend pour cet homme *M. Bayle* lui même, qui lui a donné par imprudence, ou autrement, l'avantage d'avoüer, abſolument parlant & ſans aucune reſtriction, que faire Dieu auteur du peché, c'eſt detruire entierement toute la Religion, s'il avoit à faire à un homme qui eſt bien loin de faire cet aveu, tel qu'il eſt neceſſairement ſuppoſé dans le deffi de *M. Bayle*, & qui ne pretend prendre l'épithete d'*auteur du peché*, qu'au ſens ſuggeré par l'Ecriture, tacitement avoüé par St. Paul, admis par *M. Jaquelot* lui même, quoi qu'il ne s'en aperçoive pas, ou qu'il ne l'avoüe pas; au ſens qui ne fait aucun tort à la ſouveraine perfection de Dieu, ſelon l'hypotheſe de celui que *M. Bayle* a deſſein d'oppoſer à *M. Jaquelot*; ſi alors *M. Jaquelot* pouvoit faire voir qu'un tel homme ne ſe peut tirer d'affaire avec lui, en lui oppoſant le même bouclier qu'il oppoſe aux objections de *M. Bayle*, ce ſeroit accepter rondement le deffi, & le ſoutenir comme il faut : mais agir comme on fait ici, ce n'eſt qu'un petit detour, qui ne decide de rien.

CHA-

CHAPITRE IV.

Suitte de nos reflexions sur le même sujet, à commencer au Chapitre XVI. *de* M. Jaquelot.

§. 109.

M. *Bayle* avoit dit que ce qu'il y a de bon dans les reponſes de *M. Jaquelot* ne ſe reduit qu'à ce dont les Supralapſaires ſe ſervent auſſi efficacement que luy, & que par conſequent il faut qu'il avoüe qu'elles prouvent trop, puiſqu'elles juſtifient la Predeſtination abſolüe, qu'il ne croit pas compatible ni avec la liberté de l'homme, ni avec les attributs de Dieu. A quoi *M. Jaquelot* repond ſimplement, que cela n'eſt pas veritable, & qu'il en a fait voir la difference. Mais ce qu'il y a de bon dans ſes reponſes, ne conſiſte que dans la liberté de l'homme que nous admettons, comme il avoüe luy-même partout que ſur cela nous n'avons avec luy que des diſputes de mots; liberté

de laquelle nous pouvons donner, même en gardant noſtre ſyſteme, les mêmes preuves que luy même en donne. Ses reponſes conſiſtent enſuitte dans les interêts de la gloire de Dieu que nous admettons auſſi, & mieux & de meilleure foy que *M. Jaquelot*, qui ſuppoſe que la plus grande gloire de Dieu eſt arrivée par hazard, & non par les ſoins de ſa ſageſſe toujours adorable, toujours admirable, tres pure & tres ſainte. Ce en quoi *M. Jaquelot* differe d'avec nous, ne conſiſte qu'en des choſes entierement éloignées de la verité, par leſquelles il abandonne manifeſtement l'Ecriture, & où il eſt ſouvent en contradiction formelle avec elle, ce qu'on ne peut pas appeller bon. Ainſi il eſt donc vrai que ce que *M. Jaquelot* a de bon dans ſes reponſes, nous nous en ſervons auſſi efficacement que lui, & que par conſequent ces reponſes ne vallent rien pour lui, quoi qu'elles ſoyent tres ſolides pour nous.

§. 110. A la page 364 vous trouverez ce qui ſuit. „ Le chapitre com-
„ mence par le même debut, que *M.*
„ *Jaquelot emprunte les ſolutions des Su-*
pra-

pralapſaires : ce qui n'eſt pas, dit *M. Jaquelot*; & il a raiſon en partie. C'eſt pourquoi *M. Bayle* devoit dire, que *M. Jaquelot* emprunte nos ſolutions quand il dit quelque choſe de bon, ce qui ne luy arrive pas toujours. Voyons-en un exemple dans la ſuitte. Voicy comme *M. Jaquelot* continüe. „ Il attaque la permiſſion du peché, & „ demande, *ſi Dieu n'auroit pu trouver „ dans la vertu aucun moyen convenable „ & proportionné à ſes fins*? Ouy ſans „ doute, il l'auroit pu, dit *M. Jaquelot*. Mais c'eſt mal repondre voyez noſtre §. 61. „ *M. Bayle* dit, *Seroit-il „ poſſible que le vice ſeul lui eût offert ce „ moyen?* Non, dit *M. Jaquelot*, le peché eſt arrivé par accident, il eſt „ hors du premier deſſein de Dieu. „ Ainſi *M. Bayle*, ſe trompe quand il „ dit, que le peché eſtoit le ſeul moyen „ &c. Ici *M. Jaquelot* ne ſe ſert pas de nos ſolutions que vous pouvez voir aux §. 61. & 62. Mais auſſi que fait-il? Il dit des choſes à peu prés auſſi accordantes avec la ſouveraine perfection de Dieu, & avec ſa ſainte Parole, que celles qu'il a deſſein de refuter. Il outrage ſa ſageſſe, il contredit à ſes declara-

tions, & il les abandonne abſolument dans l'endroit où elles ſont le plus violemment attaquées. L'Ecriture fait tout dependre des decrets de Dieu, & de ſa ſageſſe, qui ſe prepare purement & ſaintement les voyes propres à manifeſter la ſouveraine perfection de chacun de ſes divins attributs: Et ſelon *M. Jaquelot*, les plus ſublimes perfections de Dieu, ont trouvé par hazard le moyen de ſe manifeſter.

§. 111. Au bas de la même page *, *M. Jaquelot* continüe ainſi : „ Il ſe „ trompe quand il dit, *Que Dieu aime* „ *neceſſairement tous les moyens ſans leſquels* „ *il ne pourroit parvenir à manifeſter ſa* „ *gloire.* Voici un nœud un peu trop dur, pour eſtre dénoüé par l'Armi-nianiſme ou par le Pelagianiſme. Il faut un Supralapſaire pour delier ce nœud-cy. Cecy paroîtra ſans doute bien étrange à *M. Jaquelot.* Il nous croit perdus icy, mais il l'eſt ſeul. Voyez donc ce que *M. Jaquelot* repond. „ Je ne comprends pas, dit-il, com-„ ment *M. Bayle* raiſonne, car ſuppo-„ ſons qu'il n'y a que quatre moyens, „ &

* P. 364.

„ & que chacun de ces moyens pour-
„ roit ſuffire à la manifeſtation de la
„ gloire de Dieu, (Ouy, mais cette
ſuppoſition de pluralité de moyens eſt-
elle prouvée? Non. Donc ſurquoy bâ-
tit-on?) „ il n'y en a aucun particulier
„ dont on puiſſe dire, que Dieu l'a ai-
„ mé *neceſſairement*, puiſqu'il pouvoit
„ laiſſer ce moyen & en prendre un
„ autre. Le peché eſt devenu *par ac-*
„ *cident* un de ces moyens, il ne l'a
„ point choiſi par aucun decret effica-
„ ce. (Cette theſe eſt importante; *M.*
Jaquelot devoit la confirmer par quelque
paſſage, comme par exemple Rom. 11:
36.) „ Il l'a ſeulement permis par les
„ raiſons que nous avons dites, & par
„ d'autres encore qui nous ſont incon-
„ nües. Il eſt encore beaucoup plus
„ faux qu'il s'enſuive que Dieu aime
„ *neceſſairement* le peché, *qu'il aime ne-*
„ *ceſſairement le vice, entant que vice;*
„ ce à quoi (dit-il) *on ne peut ſonger*
„ *ſans horreur.* Il a raiſon en cela, mais
„ puiſqu'il croit ces conſequences legi-
„ times dans les principes des Supra-
„ lapſaires, ils y repondront comme
„ ils pourront. Pour moi je rejette
„ toutes ces propoſitions, & je les ai

en horreur. Voilà un morceau trop dur pour *M. Jaquelot*. Il ne se tire de là qu'en abandonnant l'Ecriture, en faisant des suppositions en l'air, en niant sans raisonner, & en dechargeant son propre fardeau sur les pauvres Supralapsaires qu'il croit écrasez par là, oubien il en fait semblant, ne pouvant pas mieux faire pour se débarrasser. Ils repondront comme ils pourront, dit-il. Hé-bien, qu'il voye donc comme ils y repondent aux §. 62. & 63. & même comme ils repondent là sans broncher, à tout cet endroit scabreux, qui a obligé *M. Jaquelot* à faire tant de faux pas.

§. 112. Aprés cela, *M. Jaquelot* tâche de repondre aux chap. 152. & 153. de la *Rep. au Provincial de M. B.*; mais il n'y est pas plus heureux qu'auparavant. Voici ses paroles. „ Il se „ raille ensuitte, du systeme des Supra„ lapsaires, & raporte un long passa„ ge de Beze, pour expliquer ce syste„ me, à quoi je ne prends point de „ part, dit *M. Jaquelot*. Mais par là, diray je, vous ne rendez pas vostre cause meilleure, puisque pour repondre, vous estes obligé d'abandonner & la

la Raiſon & l'Ecriture. Il continüe. „ Enſuitte viennent trois theſes ſui-
„ vies de cinq argumens dans les for-
„ mes, & en caracteres diſtinguez :
„ Qui pourroit reſiſter à un tel effort?
Certes ce n'eſt pas *M. Jaquelot*, qui pour y repondre abandonne Dieu dans ſa Parole, en niant formellement des theſes qui y brillent comme le Soleil dans les Cieux. Voyons cela. *M. Jaquelot* dit ; „ *M. B.* ne croit pas qu'il
„ ſoit poſſible d'y reſiſter, *quand je me*
„ *romprois la teſte*, dit il, *un mois de*
„ *ſuitte à examiner la Logique d'Ariſtote,*
„ *au Traitté* de ſophiſticis Elenchis,
„ *je ne trouverois point à quelle claſſe de*
„ *Sophiſme il les faudroit raporter, & ainſi*
„ *je ſerois capot, ſi je ſoutenois les trois*
„ *theſes en queſtion, & que l'on argumen-*
„ *tât contre moi de cette maniere.* De
„ ſorte que voilà Meſſieurs les Supralа-
„ pſaires reduits au ſilence par les ar-
„ gumens de *M. B.* & contraints de
„ confeſſer qu'ils font Dieu auteur du
„ peché. Voilà *M. Jaquelot* ravi de nous voir, à ſon avis, pris au trebuchet, parce qu'il ſçait que nous ſommes d'aſſez bonne foi pour avoüer qu'il ne nous eſt pas poſſible de ne pas

voir

voir tres clairement dans l'Ecriture les trois theſes dont il s'agit, & que tremblant a la Parole de Dieu, nous n'en oſerions nier aucune. Mais Dieu nous a pourtant fait la grace, nonobſtant cela, de nous tirer de peine, & j'en prends à têmoin la premiere partie de cet Ouvrage, & plus particulierement les §. 32, 61, 62, & 63. Mais *M. Jaquelot* eſt plus hardi que nous. Voyons comme il s'en tire.

§. 113. *M. B.* pourſuit ainſi. Si *M. Jaquelot peut tirer de ce labyrinthe noſtre Raiſon, il lui rendra un grand ſervice.* A cela *M. Jaquelot* repond de cette ſorte. „ Je ſuis bien aiſe d'obliger la Raiſon : c'eſt l'honneur du genre humain : elle merite bien qu'on prenne ſon parti. (Cela ſeroit bon ſi ce n'eſtoit pas aux depens de la Parole de Dieu.) Il continüe. „ Conſiderons donc les trois theſes qui ſervent de fondement aux triomphe imaginaire de *M. B.* I. *Dieu à créé le monde pour ſa gloire.* Comme il s'agit du premier deſſein de Dieu dans la creation du monde, ſi on entend par la gloire de Dieu, la manifeſtation de ſa puiſſance, & de ſa ſageſſe, &

„ en-

„ enſuitte de ſa bonté à l'egard de „ l'homme, la propoſition eſt verita- „ ble. Mais ſi l'on entend, comme „ *M. B.*, que *cela ſignifie qu'il l'à créé „ pour manifeſter ſa miſericorde & ſa juſ- „ tice*, ce qui fait la ſeconde theſe : „ cette propoſition eſt fauſſe, & je nie „ abſolument ces deux theſes. Voilà une hardieſſe à laquelle aucun Supra-lapſaire n'eſt encore parvenu, & c'eſt cette puſillaminité en quoi conſiſte proprement tout leur crime. Mais Dieu nous preſerve d'avoir jamais ce courage. On doit dire de *M. Jaquelot*, comme on a dit cy-devant, de *M. King*. *Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdin.* Eſt-ce là le grand ſervice qu'on veut rendre à la Raiſon, de lui apprendre à eſtre aſſez hardie pour donner un dementi formel à Dieu parlant en ſa Parole ? Cela même, n'eſt-ce pas faire Dieu *auteur du peché*, au ſens le plus odieux que puiſſe porter cette phraſe, qui eſt ce qu'on veut combatre : car c'eſt le faire menteur & pecheur lui même ; horreur qui a toujours eſté rejettée avec execration de tous les Supralapſaires. Voilà donc le denoüement que la Raiſon fiere & hautaine

trou-

trouve à ces difficultez. L'humilité digne d'un enfant de Dieu, ayme mieux plier quand il eſt temps, & s'en tirer comme j'ay fait aux endroits que je viens de citer. Elle voit la verité des deux propoſitions precedentes, rayonner comme le Soleil en plein midy : premierement, aux endroits citez cy-deſſous * & en pluſieurs autres : Et ſecondement la Raiſon que l'on vante tant, & que l'on ſuit ſi peu, nous dicte tres vivement, que devant l'Eſtre ſuprême & ſouverainement parfait, rien ne peut arriver par accident ou par hazard, rien qu'il n'ait prevû & preordonné. En cela elle eſt d'accord avec la Parole de Dieu qui dit, *que de lui, par lui, & pour lui, ſont toutes choſes.* Cependant *M. Jaquelot* dit cent fois pour une, avec la même confiance que s'il eſtoit ecrit en lettres majuſcules en cent endroits de l'Ecriture, *Que le peché, par raport à Dieu, eſt arrivé par accident*; Et puis on plaint les pauvres Supralapſaires comme accablez par les argu-

* Prov. 16. 4. Rom. 9. 21, 22, 23. & 11. 36. Eſ. 45. 9. Jer. 18. 6. Exod. 9. 16.

argumens de *M. B.*, de qui on pretend triompher. Cependant je croy avoir, avec la grace de Dieu, renverſé le Manicheïſme, & repondu à *M. B.* ſolidement & par la Raiſon & par l'Ecriture, en demeurant Supralapſaire; & *M. Jaquelot* en devenant *Arminien* & peut-eſtre *Pelagien*, a eſté contraint d'abandonner & la Raiſon & l'Ecriture, pour repondre à *M. B.*, encore n'a-t-il rien fait qui vaille dans les principaux endroits. Qu'on juge maintenant, ſi c'eſt avec juſtice qu'on a eu juſqu'à preſentant d'averſion pour les Supralapſaires, puiſqu'il n'y a qu'eux qui ſoient capables de defendre ſolidement & ſaintement l'Unité tres une de Dieu, ſa ſouveraine perfection, & l'entiére integrité & pureté de ſa bonne & ſainte Parole, contre le Diable même ſon ennemi en Chef, fin ruſé, ſubtil, éclairé, impudent, effronté, captieux & hardi, au ſouverain degré, ſorti des abyſmes tout exprés, pour lui intenter un procés, afin de le rendre mepriſable, & l'horreur de la droite Raiſon. C'eſt ainſi qu'on peut appeller l'attaque que ſon adorable perfection a reçüe de nos jours, par

les

les objections affreuſes du Manicheïſme.

§. 114. Ceux qui ſe donneront la peine de confronter les cinq argumens de *M. B.* avec les principes que j'ay établis dans la premiere Partie, reconnoîtront ſans peine qu'ils ne nous embarraſſent point du tout, & que nonobſtant tout ce fracas, j'ay fait voir, que l'unité d'un Dieu & les decrets abſolus & antecedens, touchant l'origine du mal, ſont tres conformes à la droite Raiſon, & à la Parole de Dieu, & tres convenables à ſa ſouveraine perfection : au-lieu que *M. Jaquelot* nous abandonnant, eſt contraint de dire des choſes auſſi contraires & à la ſouveraine perfection de Dieu, & à ſa Parole, que celles mêmes qu'il veut refuter, ce qui n'eſt rien faire abſolument pour le Chriſtianiſme, ni contre ſon adverſaire. Car il eſt manifeſte à ceux qui ont des yeux, & qui voudront bien ne rien diſſimuler, comme il n'eſt plus temps à preſent, que ces arguments de *M. B.* & le raiſonnement qu'il fait au milieu de la page 914. de la *Reponſe au Provincial*, avant *l'à linea*, terraſſent *M. Jaquelot* abſolument, malgré tous ſes ſub-

ſubterfuges, lui font voir qu'il ne gagne rien par ſes évaſions, ſans compter l'Ouvrage poſthume de *M. B.* qui lui donne le dernier coup, s'il y eût eu encore quelque doute là-deſſus; & qu'il faut par conſequent repondre comme j'ay fait, ou demeurer accablé du Manicheïſme, admettre deux Dieux, l'un bon & l'autre mechant, c'eſt à dire point du tout; ou enfin eſtre forcé à dire des pauvretez qui renverſent & la Raiſon, & la Divinité de l'Ecriture, & la ſouveraine perfection de Dieu, tout d'un ſeul coup. Car comme je l'ay deja dit, il ne s'agit point ici de deffendre nos propres inventions, une Theologie forgée dans noſtre teſte, ni un ſyſteme bâti avec beaucoup d'art, par noſtre grand genie. C'eſt l'Ecriture & ſon ſyſteme qu'il faut deffendre, ou ſe confeſſer vaincu. * *M. Jaquelot* dit que cette propoſition eſt fauſſe; *Rien n'eſt capable de renverſer les deſſeins de Dieu*; & pour la rendre vraye il veut qu'on la modifie par ces termes; *à moins que Dieu ne le permette.* „ Car, dit-il, „ ſouvent le deſſein de Dieu ſuppoſe „ ou

* p. 372.

„ ou renferme une condition que Dieu
„ y a appoſée, d'où depend l'execu-
„ tion de ſon deſſein. Il retire ſon
„ peuple d'Egypte pour le mettre en
„ poſſeſſion de la Canaan; mais il ſup-
„ poſe cette condition, qu'ils lui ſe-
„ roient fidelles & obeïſſants, faute de
„ quoi ils n'entrérent point dans le pays
„ promis, & ils moururent tous au
„ deſert. Ceci n'eſt-il pas encore bien
conforme à la Raiſon? N'eſt-ce pas là
parler pour parler & ne rien dire, &
ſeulement pour faire croire qu'on ne
demeure pas court? Voit-on aucune
difference réelle, entre dire, *Rien n'eſt capable de renverſer les deſſeins de Dieu, à moins qu'il ne le permette*, ou dire ſimplement, *Rien n'eſt capable de renverſer les deſſeins de Dieu?* Ou-bien cette modification ne vient pas à propos, ou elle ne change rien du tout à la propoſition ſimple. On ne peut pas appeller un deſſein de Dieu, ce que Dieu veut bien permettre qui ſoit renverſé. Quand on parle d'un deſſein de Dieu, on parle d'une volonté abſolüe, & *M. Jaquelot* nous parle ici d'une volonté modifiée par une condition. Auſſi *M. Jaquelot* n'oſe-t-il employer cette propo-

poſition ainſi modifiée dans l'exemple même qu'il allegue à deſſein de la confirmer. Il ne dit pas, *Dieu a deßein de retirer ſon peuple d'Egypte, à moins qu'il ne permette qu'il lui deſobeïſſe.* Mais il dit; *Il retire ſon peuple d'Egypte pour le mettre en poſſeſſion de la Canaan; mais il ſuppoſe cette condition* &c. Diſcours plus raiſonnable que le premier ſans doute. Pourquoi cela? C'eſt parce qu'il ſignifie toute autre choſe, ſçavoir; *Que Dieu retire ſon peuple d'Egypte avec promeſſe de le mettre en poſſeſſion de la Canaan; mais il ſuppoſe cette condition* &c. Voilà le ſens unique auquel tout le monde prendra ce diſcours, ſi toſt qu'il l'entendra prononcer, parce que tout le monde ſuppoſe qu'un homme qui parle, veut parler raiſonnablement. Les commandemens, les promeſſes & les menaces, ſont ſouvent accompagnées de conditions tacites & expreſſes; mais les deſſeins accompagnez de conditions, ſuppoſent manifeſtement & neceſſairement ou impuiſſance, ou ignorance, ou l'une & l'autre enſemble. Et comme rien de tout cela ne ſe trouve en Dieu, il eſt non-ſeulement abſurde de lui attribüer de tels deſſeins, mais c'eſt l'of-

l'offencer cruellement que de le faire; bien loin même que l'Ecriture, en fourniſſe des exemples, elle y eſt formellement oppoſée.

§. 115. Quand * *M. Jaquelot* repond, par une application de la modification precedente, il le fait par un diſcours, qui ne peut manquer d'offencer toutes les oreilles veritablement Chretiennes, puiſqu'un homme médiocrement ſenſé, & qui ſe piqueroit tant ſoit peu de prudence, en ſeroit choqué, ſi on l'employoit en parlant de lui. C'eſt en un mot, que les premieres meſures que Dieu avoit priſes, ayant eſté rompües par l'accident du peché qui eſt ſurvenu, Dieu en a pris d'autres, & qu'il a profité de l'occaſion : que ſon premier deſſein a eſté renverſé par là, mais qu'il n'y a rien perdu, ayant menagé cet accident pour de nouveaux projets. Pour confirmer cette theſe, il devoit citer quelque paſſage de l'Ecriture, comme par exemple, celui-cy. † *Ayez ſouvenance des choſes premieres qui ont eſté jadis*

* p. 373.
† Eſ. 46. 9, 10.

jadis, car c'eſt moi qui ſuis le Dieu fort, & il n'y a point d'autre Dieu, & il n'y a rien de pareil à moi, qui DECLARE DES LE COMMENCEMENT LA FIN, & d'ancienneté les choſes qui n'ont point encore eſté faites; qui dis, mon conſeil tiendra, & je mettrai en effet tout mon bon plaiſir. Mais de peur qu'on n'appelle ceci calomnie, voici les propres termes de *M. Jaquelot.* „ Le dernier „ argument ne conclud rien, puiſqu'il „ ſuppoſe comme les precedens, que „ le premier deſſein de Dieu eſtoit de „ manifeſter ſa miſericorde & ſa juſti- „ ce: ce deſſein n'eſt venu qu'aprés le „ peché; deſorte que ſi Adam & Eve „ euſſent obeï à la loi de Dieu, ils au- „ roient repondu à ſon premier deſſein. „ Que devient donc la victoire de *M.* „ *B.*? Certes je reponds qu'elle eſt pleine & entiere contre *M. Jaquelot*, puiſqu'il l'a forcé, en n'admettant qu'un ſeul Principe, de le repreſenter comme deſtitué de ſageſſe, de prevoyance & de bonne foi; plein de jactances pueriles, fondées ſur rien; capable de mentir en parlant de ſoi même; ſur la parole duquel on ne peut pas ſe fier, & par conſequent auteur du peché au

ſens le plus odieux qu'on puiſſe concevoir, c'eſt à dire, pecheur lui même; qui eſt juſtement ce dont le Manicheïſme a deſſein de nous convaincre par ſes argumens. Le *parturiunt montes* ne demeureroit-il pas du coſté de *M. Jaquelot*.

§. 116. L'exemple ſcandaleux & choquant dont ſe ſert *M. B.* d'une mere qui laiſſeroit aller ſes filles au bal, prevoyant certainement qu'elles y perdroient leur honneur, ne laiſſe pas plus l'avantage de la victoire à *M. Jaquelot* que ce qui precede. Cet exemple eſt employé par noſtre adverſaire commun à deux fins. L'une pour prouver que le peché de l'homme n'eſt point arrivé par quelque accident imprevû, & qui n'eût pu eſtre empêché par Dieu lui même, & en un mot qu'il n'eſt point arrivé ſans que Dieu l'ait bien voulu. La ſeconde eſt que ſi Dieu l'a prevû, & nonobſtant cela a voulu le permettre, il eſt pecheur lui même, & auteur du peché au ſens le plus odieux. Or notez maintenant, que dans toute ſa diſpute en general, *M. Jaquelot* ſoutient deux choſes. L'une, que le peché eſt arrivé par accident, & contre le premier

mier deſſein de Dieu ; & l'autre, que ſuppoſer que Dieu ſoit l'auteur du peché, en quelque maniere que ce ſoit, c'eſt detruire abſolument toute la Religion de fond en comble. Maintenant on voit qu'il eſt forcé par cette comparaiſon, & par la verité même, d'avoüer que Dieu a permis le peché le prévoyant & le pouvant empêcher, par où la premiere theſe de *M. Jaquelot* tombe par terre. Car ſi cela eſt, c'eſt ſe contredire d'une maniere palpable, de dire par rapport à Dieu, que le peché eſt arrivé par accident, & contre le deſſein de Dieu, comme il le dit ſouvent pour ſe tirer de la preſſe ; & ici il avoüe qu'il eſt arrivé, Dieu le prevoyant & le pouvant empêcher. De plus, le bon ſens dicte à tout le monde, que laiſſer arriver une choſe que l'on pourroit empêcher, c'eſt en eſtre l'auteur à un certain égard, ou en un certain ſens. Et comme *M. Jaquelot* n'admet ici aucun milieu, aucune modification ni reſtriction, & qu'il ne veut point que cette phraſe, d'eſtre l'auteur du peché, ſoit équivoque, affirmant abſolument & ſans aucune diſtinction ni limitation quelconque, que ſi Dieu eſt

l'auteur du peché toute la Religion eſt detruite, le voilà, par cet endroit, encore convaincu ſelon lui même, de detruire la Religion abſolument & de fond, en comble, & de l'aneantir. Mais, dit *M. Jaquelot*, encore que Dieu ait pu empêcher l'évenement du peché, il n'eſtoit point ſoumis à aucune loi qui l'obligeât à cela, & il le pouvoit permettre ſans crime. Cela eſt vray, & je l'ay fait voir invinciblement dans la premiere Partie, & c'eſt par là, en partie, que j'ay renverſé toutes les machines de *M. B.* Mais pour *M. Jaquelot*, dire cela, c'eſt encore eſtre vaincu, parce que c'eſt ſe retracter & ſe contredire : c'eſt avoüer que l'epithete d'*auteur du peché*, eſt équivoque, & qu'on peut demeurer d'accord en un certain ſens, que Dieu eſt l'auteur du peché, ſans l'offencer, & par conſequent ſans renverſer la Religion, comme *M. Jaquelot* dit par-tout que c'eſt detruire entierement la Religion, que d'avoüer cela en quelque ſens qu'on le prenne ; & aprés cette accuſation, il ſe rend lui même coupable du crime dont il charge les Supralapſaires, ou pluſtoſt l'Ecriture elle même, dont les Su-

Supralapſaires ne ſont que l'Echo. Car on a beau faire, on ne ſauroit nier, que *permettre une choſe que l'on prevoit, & que l'on peut empêcher*, quelques raiſons juſtes ou injuſtes qu'on en puiſſe avoir, eſt l'un des ſens de la phraſe qui dit, *que c'eſt en eſtre l'auteur.* Et tant qu'on n'en viendra pas là, & qu'on n'avoüera pas cette verité, on ne fermera jamais la bouche aux Manicheens, ni à cent autres ennemis de Dieu, qui attaquent l'Ecriture & ſes expreſſions, encore une fois, qu'il faut defendre, & non pas vos propres inventions.

§. 117. Mais voyons ce que *M. Jaquelot* a de plus ſubtil là deſſus, afin que l'on comprenne mieux ſi je n'altere point les choſes. Voicy ſes paroles. * „ Mais afin qu'on puiſſe mieux com- „ prendre la queſtion, mettons l'exem- „ ple dans tout ſon jour. Suppoſons „ une mere, qui accouche de deux „ filles jumelles. Dans ce premier inſ- „ tant elle a une tendreſſe de mere „ pour toutes les deux. Dans l'inſ- „ tant ſuivant, elle a égard à la pre-

* p. 380.

„ viſion certaine qu'elle a, qu'une de ces
„ petites jumelles abuſera de ſa liberté
„ juſqu'à devenir une autre Laïs. (pour
rendre la comparaiſon juſte, *M. Jaque-*
lot devoit ajoûter ces mots, *ſi elle ne s'y*
oppoſe de toutes ſes forces.) „ Quand el-
„ les ſont en âge de raiſon & dans un
„ eſtat égal d'innocence, la mere me-
„ nace celle des deux qui ſe conduira
„ mal, de la priver de ſa ſucceſſion.
„ Il faut conſiderer ici le vice en lui
„ même & dans l'ame : cet honneur
„ externe & tous les autres inconve-
„ niens ne ſont rien au peché conſide-
„ ré en lui même, & dans la volonté.
(Cet avertiſſement de *M. Jaquelot* eſt
plus qu'inutile; il fait tort à la compa-
raiſon, & ne ſert qu'à l'embroüiller,
puiſqu'il ne peut ni ne doit ſervir dans
l'application par rapport à Dieu, com-
me on le verra dans la ſuitte.) „ Je de-
„ mande donc ſi la mere agit injuſte-
„ ment, d'avertir ſes filles, qu'elle
„ deſheritera celle qui ne ſuivra pas la
„ vertu? Non ſans doute. Je deman-
„ de enſuitte, ſi elle feroit une action
„ conforme à une exacte juſtice, ſi elle
„ deſheritoit actuellement, & ſi elle
„ chaſſoit de ſa maiſon la fille qui eſt
„ alors

„ alors tres ſage & tres innocente ;
„ parce que la mere prevoit certaine-
„ ment qu'elle ſe conduira mal. Je ne
„ croy pas que *M. B.* le voulût dire.
„ Car la punition, pour eſtre juſte,
„ doit avoir neceſſairement un raport
„ à la faute, & il n'y en a point en-
„ core. (Ce n'eſt pas auſſi de quoy parle *M. B.*, & je ne ſçay à quel deſſein *M. Jaquelot* dit tout cecy, ſi ce n'eſt pour faire l'apologie de St. Paul, & des Supralapſaires par conſequent, lors qu'il dit ; * *Et qu'eſt-ce, ſi Dieu voulant montrer ſa colere, a toleré en grande patience les vaiſſeaux d'ire, appareillez à perdition ?* Car les Supralapſaires intelligens, éclairez & ſages, ſoutiennent auſſi aprés l'Ecriture, que Dieu n'a jamais reſolu de punir des innocens, ni des gens qui ne fuſſent pas tres veritablement criminels, ſelon une exacte juſtice. Les accuſer du contraire, c'eſt calomnier.) „ De quoi ſervi-
„ roit donc à la mere de tenir ſes fil-
„ les enfermées ? (Cela ſerviroit par raport à Dieu, comme la comparaiſon

* Rom. 9. 22.

le veut, à les empêcher abſolument de pecher en aucune maniere, nonobſtant l'avertiſſement precedent de *M. Jaquelot* touchant l'honneur externe &c. qui eſt inapplicable ici) *M. Jaquelot* continüe. „ Si elles ne peuvent pecher, „ la previſion ſeroit fauſſe, contre la „ ſuppoſition. (Cela ſeroit vray ſi la ſuppoſition eſtoit, que la mere prevoit qu'elles pecheront infailliblement, quelques precautions qu'elle puiſſe prendre : mais il n'en eſt pas de même, ſi vous ſuppoſez, comme il le faut ici, que la mere prevoit ſeulement que ſes filles pecheront, a moins qu'elle ne prenne telles & telles precautions qui ſont en ſon pouvoir. Alors certes la previſion n'eſt point fauſſe, mais tres veritable, quand les filles ne pecheroient point, la mere prenant leſdites precautions; puiſqu'en ce cas, elle voit preciſément les choſes dans leur vraye futurition, ſelon les divers cas.) Enfin il dit. „ Si elles peuvent pecher, la „ precaution de la clôture eſt inutile. (Ouy ſi elles peuvent pecher, malgré toutes les precautions poſſibles; mais non pas comme icy, où la ſuppoſition eſt, & doit eſtre, que la mere a un moyen

moyen infaillible de les en empêcher, comme Dieu l'a, ainſi que *M. Jaquelot* l'avoüe ailleurs.) Par là on voit enfin, que cette comparaiſon a convaincu *M. Jaquelot* de ce qu'il ne veut pas avoüer ; c'eſt que ſelon lui-même, le peché n'eſt point arrivé par accident, ou par hazard, ce qui ſe prend, & ſe doit prendre ici, pour la même choſe, quoi qu'il affirme par-tout qu'il eſt arrivé ainſi, en ſe contrediſant ; mais bien qu'il faut dire, qu'il eſt arrivé ſelon une Providence de Dieu reglée par une ſageſſe infinie, tres pure, tres ſainte, & exempte de tout defaut, pour aprés en tirer ſa gloire. Or les Supralapſaires, ni St. Paul, n'en diſent pas davantage, eu egard à ce qui intereſſe l'important & le principal de la diſpute. Car de même que la previſion infaillible n'agit aucunement ſur la liberté de l'homme, pour la bleſſer ou l'empêcher, auſſi le decret abſolu de l'évenement, ſelon St. Paul & ſelon nous, n'agit pas non-plus ſur cette liberté, pour la bleſſer ou l'empêcher. Au contraire, c'eſt le decret qui lui a donné ſa nature libre, & qui la lui conſerve. Pour le reſte, ce que *M. Bayle*

pretend par cette comparaiſon, qui eſt de prouver en Dieu l'abus de ſon pouvoir, ou quelqu'autre irregularité, *M. Jaquelot* le rejette avec juſtice ; mais c'eſt en ſe contrediſant, comme je l'ay déja remarqué, parce qu'un faux ſyſteme ne peut pas qu'il ne ſe combatte ſoi même quelque part : au lieu que nous rejettons auſſi ces horreurs, & en prouvons la fauſſeté, en ſuivant noſtre route ordinaire, & en faiſant voir la nullité de ces conſequences affreuſes de *M. Bayle*.

§. 118. On peut juger par là, ſi *M. Jaquelot* eſt bien fondé dans la derniere periode de ce chapitre, à ſe croire au-deſſus de toutes les objections dures & & choquantes que *M. B.* fait contre les decrets abſolus que les Supralapſaires voyent dans l'Ecriture, comme celle-cy par exemple. *Que l'idée d'un Dieu qui crée des hommes dans le deſſein preciſément de les damner éternellement, eſt formellement contraire à tous les attributs de Dieu.* Cela n'a pas beſoin de preuves, dit *M. Jaquelot*, je n'y prends point d'intereſt. Nous allons voir s'il en doit eſtre quitte pour dire ces deux ou trois mots. Pour nous, nous repondons ici, que

que cette objection eſt faite ſur un faux expoſé, & qu'elle repreſente Dieu ſous l'idée de cette mere, dont *M. Jaquelot* vient de parler, laquelle deſheriteroit & chaſſeroit de ſa maiſon ſa fille, encore tres ſage & innocente, parce qu'elle prevoit ſeulement qu'elle ſe conduira mal. Ce qui ſelon tous les Supralapſaires, ou pluſtoſt ſelon l'Ecriture, qu'ils ſuivent tres ſcrupuleuſement ici, eſt calomnieux & blaſphematoire, en parlant de Dieu. De plus le deſſein de Dieu eſt repreſenté dans cette objection fauſſement, méchamment, & calomnieuſement. Car ils diſent ſeulement, que Dieu a créé les hommes comme toutes ſes autres Creatures, dans le deſſein preciſément, de faire voir dans le total de ſa conduitte, l'exemple d'une perfection infiniment infinie, & de chaque attribut de perfection particuliere, autant qu'il eſt poſſible; & que dans les hommes en particulier, c'eſt ſa miſericorde & ſa juſtice qu'il a voulu faire éclater, c'eſt à dire, d'un coſté la bonté pouſſée a un degré qui eût eſté inconcevable & aux hommes & aux Anges, s'il n'en eût pas donné l'exemple dans ſes Eleus; & de l'autre coſté

la haine du vice & du peché, pouſſée au même degré envers les Reprouvez, mais envers chacun pourtant quand ils ſeront dans le cas d'objets convenables, & envers leſquels ſes divins attributs ſe puiſſent exercer juſtement & ſaintement. Et cette idée eſt contenüe dans la Parole de Dieu, comme je le prouveray invinciblement, Dieu aydant, au ſecond Tome de cet Ouvrage. Je l'ay deja defendüe ſolidement, contre toutes les affreuſes objections de *M. B.* en qualité de ſimple Philoſophe, & par la droite Raiſon; mais je le feray auſſi au ſecond Tome, en qualité de Theologien, par la Parole de Dieu, contre tous les plus habiles Theologiens qui s'y ſont oppoſez. Que faut-il plus pour faire approuver un ſyſteme par un homme raiſonnable, qui craint Dieu, & qui l'ayme? Mais pour *M. Jaquelot*, puiſqu'il ne prend point de part au reproche precedent, qu'il prenne donc intereſt à celui-cy, qui s'addreſſe à lui avec autant de juſtice & de bonne foi, que le premier ſe peut adreſſer à nous. *L'idée d'un Dieu qui decrete en ſoi-même preciſément de créer des hommes, qu'il ſçait de ſcience certaine ſe devoir precipiter par*

par leur peché dans la damnation éternelle, qui pourroit empêcher facilement ce peché & ce malheur, mais qui ne veut pas le faire, eſt une idée formellement contraire à tous les attributs de Dieu. Cette objection à laquelle *M. Jaquelot* ne peut pas plus ſe diſpenſer de repondre, que nous à l'autre, eſt parfaitement la même que celle qu'on nous fait, ſi l'on y prend garde de prés. S'il y a un decret abſolu dans l'une, il y en a auſſi un dans l'autre. Si la liberté de l'homme, & ſon peché volontaire, oſtent ce qu'il y a de plus choquant dans l'une, elle doit l'oſter auſſi dans l'autre, puiſqu'elle eſt la même des deux coſtez, comme *M. Jaquelot* le dit par-tout, en avoüant que nous n'avons là-deſſus que des diſputes de mots. Mais *M. Jaquelot* ſe tire-t-il de celle-cy mieux que nous ne faiſons de la noſtre? Rien moins que cela. Il tâche de le faire, mais c'eſt en abandonnant la ſouveraine perfection de Dieu, la Raiſon, & l'Ecriture, comme je l'ay fait voir: au lieu que nous nous en tirons avec la grace de Dieu, en gardant & venerant tout cela. Il a donc mauvaiſe grace de chanter ainſi le triomphe,

comme s'il eſtoit au-deſſus de tout, en nous abandonnant.

CHAPITRE V.

Suitte de nos Reflexions, à commencer au Chapitre XVIII. *de* M. Jaquelot, *qui traitte des deux ſortes de volontez qu'il y a en Dieu.*

§. 119.

M. Jaquelot pretend encore ici ſe tirer d'affaire avec *M. B.* beaucoup plus avantageuſement que nous. C'eſt ce que nous allons voir. * Voici les paroles de *M. B.* que *M. Jaquelot* s'objecte avec les reponſes qu'il y fait. „ *M. Jaquelot avoüe, dit M. B., que* „ *rien n'arrive contre la volonté de Dieu:* „ *donc rien n'arrive que ſelon la volonté de* „ *Dieu; car le milieu qui ſe peut trouver* „ *entre ces deux termes,* contre & ſelon, „ *eſt inſoutenable. M. Jaquelot* repond. „ *M. Bayle* ne devoit pas commencer par un ſophiſme ſenſible. * Je

* p. 386.

„ * Je dis que *Dieu comme Createur &*
„ *ſouverain Maiſtre des évenemens, gou-*
„ *verne le monde tellement que rien n'ar-*
„ *rive contre ſa volonté, ni même ſans ſa*
„ *permiſſion.* Il a trouvé à propos de
„ ſupprimer ces dernieres paroles qui
„ font le denoüemnt du ſophiſme.
„ Car quand il conclud que rien n'ar-
„ rive que ſelon la volonté de Dieu,
„ ce *ſelon* eſt équivoque : c'eſt pour-
„ quoi auſſi, il ſe met fort en colere,
„ dans ce chapitre, contre les diſtinc-
„ tions. Si par *ſelon la volonté de Dieu*,
„ il entend que cela eſt conforme à
„ une volonté efficace, qui ait decreté
„ abſolument, cela eſt faux. Mais
ſi cela eſt faux, comment dites-vous
donc ailleurs, † *que dans les choſes où la*
volonté de l'homme intervient, Dieu agit
par ſa volonté morale, c'eſt à dire, com-
me Legiſlateur; & de plus, qu'il agit com-
me Maiſtre ſouverain de l'univers, en di-
rigeant tellement toutes choſes, que rien
n'arrive que d'une maniere conforme à ſes
deſſeins. Ses deſſeins ont donc prece-
dé.

* Conformité. pag. 313.
† Conformité. pag. 315.

dé. Dire qu'il a tellement dirigé toutes choſes, qu'une telle ou telle en particulier, eſt arrivée d'une maniere conforme à ſes deſſeins, & dire qu'elle eſt arrivée entant qu'elle eſt conforme à une volonté efficace qui a decreté abſolument l'évenement, ſont-ce des choſes bien differentes ? Dire que Dieu a dirigé tellement toutes choſes que le peché d'Adam eſt arrivé d'une maniere conforme à ſes deſſeins, ou dire qu'il eſt arrivé d'une maniere conforme à une volonté efficace qui a decreté abſolument l'évenement, ſont-ce des choſes bien diverſes ? Quand *M. Jaquelot* aura bien accordé cela, je croiray qu'il a eu quelque raiſon de nous abandonner. Mais voyons le ſecond membre de la diſtinction. Que s'il entend *ſelon la volonté de Dieu* en ce ſens, que Dieu ne l'a pas voulu empêcher par une volonté efficace, „ & que même il l'a per„ mis (ajoûtez, *quoi qu'il l'eût bien prevû auparavant, & qu'il eût pu l'empêcher s'il l'eût voulu*) „ cela eſt vray : „ & voilà un milieu entre ces deux „ extrêmes, *contre* & *ſelon*. En verité, cela même n'eſt-il pas autant expoſé aux traits des Manicheens que ce

que

que l'on vient de voir? Il y a entre l'un & l'autre une difference ſi legere & ſi mince, quand il s'agit de faire tête à cet ennemi commun, que *M. Jaquelot* lui même la perd quelquefois de vüe; de ſorte qu'on ne peut comprendre ſur quoi il fonde ce grand *diſtinguo*, qui l'a obligé de nous abandonner, puiſqu'il ne peut ſe defendre en nous quittant, qu'il n'abandonne l'Ecriture & la ſouveraine perfection de Dieu, tres ſouvent la Raiſon, & quelquefois en ſe contrediſant ſoi-même. C'eſt ce que nous ne faiſons pas.

§. 120. Suivons *M. Jaquelot*. Voici ſes paroles. * „ Ecoutons le fort des „ arguments qu'il pretend eſtre inſolu- „ bles. Il faudroit, dit-il, que *M.* „ *Jaquelot* refutât cette inſtance-cy. „ *Dieu par ſes decrets a rendu infaillible* „ *la chute d'Adam, comme une choſe* „ *tres convenable aux intereſts de ſa gloire.* Cela eſt tres faux, dit *M. Jaquelot.* Mais voici ce qui eſt vray ſelon lui même, & qu'on lui devoit objecter par conſequent, *Dieu comme Maiſtre ſouverain de l'univers, a dirigé tellement toutes*

* p. 387.

tes choſes, que la chute d'Adam eſt arrivée d'une maniere conforme à ſes deſſeins, comme une choſe dont il a voulu ſe ſervir pour les intereſts de ſa gloire. Et il l'eût avoüé, puiſque ce ſont ſes propres penſées, * comme je viens de dire. Alors avec juſtice *M. B.* lui pourroit dire, *Qu'il n'y a point de langue qui puiſſe fournir des termes propres à faire connoître la fauſſeté de cette objection.* Voilà ſur quoi *M. Jaquelot* devoit ſe preparer à repondre, & il ſeroit demeuré avec nous; mais ne le pouvant, il a mieux aymé ſe contredire lui même, & nier en un lieu ce qu'il affirme tres poſitivement en l'autre. Si l'on conſidere la vivacité, la force & la penetration de l'eſprit de *M. Jaquelot*, on conclura tres legitimement de tout cela, que ce n'eſt nullement ſa faute s'il ſe tire ſi mal d'affaire avec *M. B.* mais la faute du ſyſteme faux & ruineux qu'il lui a plû d'adopter, en nous abandonnant; ſyſteme qui ne peut eſtre ſoutenu qu'en combattant ſouvent la Raiſon, plus ſouvent encore l'Ecriture & la ſouveraine perfection de

* Conformité. p. 315.

de Dieu, & en ſe combattant tres ſouvent ſoy même. Le meilleur Guerrier du monde, ne peut pas bien ſe defendre avec une épée de bois contre un auſſi habile eſcrimeur qu'eſt *M. Bayle* armé d'une épée fine & tranchante, comme eſt celle des Manichéens, qu'il manie ſi adroitement, & avec tant de force, d'ardeur & de dexterité, dans le préſent combat. Il n'y a que l'épée à deux tranchants de la bonne Parole de Dieu, qui puiſſe faire ferme ici; Parole qui, quand elle eſt priſe dans ſon ſens le plus naïf, le plus ſimple & le plus direct que portent ſes termes & ſes phraſes rëunies, eſt auſſi alors le plus majeſtueuſe. Elle eſt vivante & d'efficace, & atteint juſques à la diviſion de l'ame, & des jointures, & des möelles. Pour moi, par la grace de Dieu, avec les principes que Dieu m'a ſuggerez par ſa bonté divine, pour la gloire de ſon grand Nom, & qu'on a vûs cy-devant, je puis bien proteſter en bonne conſcience, que ſi quelque choſe me fait maintenant de la peine dans cette diſpute contre *M. Bayle*, ce n'eſt point du tout la difficulté de reſoudre les objections affreuſes qu'il

qu'il propoſe, qui ont toutes des ſolutions claires & ſolides dans mes principes ; ſolutions qui ne ſont point mêlées de contradictions, ni d'oppoſitions à la droite Raiſon, moins encore à l'Ecriture, & qui n'avancent rien d'indigne d'un Principe unique & ſouverainement parfait : mais c'eſt qu'il me ſemble qu'avoir la hardieſſe de propoſer ſeulement ces objections, c'eſt ſi fort la même choſe que de faire la guerre à Dieu, & le blaſphemer en face, que je ſuis à la torture quand je dois ſimplement les repeter pour les reſoudre. Neantmoins puiſque le mal eſt public, & même ſemé par-tout en noſtre langue, je me croy obligé en conſcience d'y apporter du remede, autant que Dieu m'en donne la grace, d'autant plus, que les plus habiles, même d'entre nous, ſoutiennent hautement que cela eſt impoſſible ; ce qui acheve d'aggraver le ſcandale, & d'atterrer les bonnes ames qui ne peuvent qu'en reſſentir une douleur tres amere & tres accablante. Il y faut pourtant encore toucher, ſur-tout dans ces endroits, qui ont reduit *M. Jaquelot* avec ſon nouveau ſyſteme, à quelque choſe de pire que le ſilence. §. 121.

§. 121. L'endroit où nous en sommes est un de ceux là. Repondons y donc avec nostre vieux systeme, puisque celui de *M. Jaquelot* n'est pas ici armé à l'épreuve. On voit qu'il ne s'en tire qu'en s'impliquant dans des contradictions manifestes, & en offençant & Dieu, & l'Ecriture, & la Raison. Mais auparavant il faut encore avoir le chagrin de proposer de ces pensées terribles, qui d'abord font fremir les bonnes ames. Voicy donc, comme *M. Bayle* parle pour plaider la cause des deux Principes, contre tout ce qui se nomme aujourd'hui Chretien. „ Dieu „ par ses decrets a rendu infaillible la „ chute d'Adam, comme une chose „ tres convenable aux interests de sa „ gloire; & il a laissé dans le neant „ l'obeïssance d'Adam, comme une „ chose nuisible à ces mêmes interests. „ Dieu aime sa gloire souverainement „ & necessairement. Il n'a donc pû „ desaprouver ce qu'il a choisi comme „ avantageux à sa gloire, ni approuver ce qu'il a exclus de ses decrets, „ comme prejudiciable à sa gloire. Voilà dans toute son étendüe l'objection „ affreuse, sous laquelle le systeme de

„ *M.*

M. Jaquelot ſuccombe. Cependant tout cela n'eſt qu'un diſcours captieux, rempli d'une équivoque difficile, à la verité, à decouvrir, mais que je croy avoir développée cy-devant, avec la grace de Dieu. C'eſt lors que j'ay repondu à une autre objection, ou pluſtoſt à celle-cy même, propoſée en d'autres termes. C'eſt pourquoi, pour ne point repeter, ni groſſir cet Ouvrage inutilement, je prie le Lecteur d'en chercher la refutation dans nos §. 61, 62, & 63. Cet endroit eſt, à mon avis, une ſolution generale, applicable à un tres grand nombre d'objections affreuſes de *M. Bayle*, qu'il vaut mieux taire que de relever davantage, de peur de ſcandale. Chaque Lecteur pourra y avoir recours dans les occaſions. Qu'on examine bien toutes ces choſes, & l'on verra qu'on ne peut repondre ſolidement aux objections des Manichéens qu'on ſuivant le ſyſteme des Supralapſaires. Si aprés les éclairciſſemens de ceux-cy, il reſte encore quelques difficultez, elles ne ſont aſſeurément pas comparables à celles ſous le poids deſquelles les autres ſuccombent : elles ſont de la nature de celles qu'on trou-

ve

ve dans toutes les Sciences, où il y a toujours quelque choſe qui paſſe l'intelligence humaine, comme *M. Jaquelot* l'a tres judicieuſement remarqué. Telles ſont, par exemple, la creation du monde; l'éternité d'un Eſtre qui eſt par ſoi-même; la nature du mouvement; la diviſibilité de la matiere à l'infini &c. ſans compter ici que le defaut general des autres ſyſtemes, eſt de laiſſer par les reponſes qu'ils fourniſſent, l'Ecriture accablée ſous les objections des ennemis de Dieu. Repondez en Arminien, en Pelagien, en Origeniſte, quand vos reponſes leveroient toutes les difficultez, ce qui n'eſt pas, comme elles ſont deſtituées de l'autorité de l'Ecriture, que même elles y ſont ſouvent contraires, vous ne gagnez rien par là, contre un ennemi tel que celui qu'il s'agit de combattre ici.

§. 122. Prenons pour exemple de ce que j'avance, la reponſe favorite de *M. Jaquelot*. C'eſt qu'il n'y a point de decrets abſolus touchant les choſes qui s'excutent par le Libre Arbitre de l'homme. Ces ſortes de decrets, dit-il, ſont tous fondez ſur la previſion de l'uſage que les hommes feront de leur liber-

liberté, lors qu'ils ſeront poſez dans telles ou telles circonſtances qui arrivent * en vertu de l'ordre immuable établi precedemment dans la creation de l'univers. Et à la page ſuivante. † „ Quand il s'agit des évenemens libres, dit-il, s'ils appartiennent à la „ Morale, alors la loy eſt neceſſaire „ pour regler la liberté. Les decrets „ de Dieu ne ſont plus que des decrets „ de permiſſion, fondez ſur la prévi„ ſion de l'uſage que les hommes fe„ront de leur Franc Arbitre. Mais „ dans quel arcenal *M. Jaquelot* a-t-il pris ce bouclier à toute épreuve, & cette épée à deux tranchans? Dans la Parole de Dieu? Non. Car on n'y trouve ni le mot de *previſion*, ni celui de *permiſſion*, quand il s'agit des actions des hommes. * *C'eſt Dieu qui produit en nous avec efficace & le vouloir & le parfaire, ſelon ſon bon plaiſir. De lui, par lui, & pour lui, ſont toutes choſes.* Voyez la note cy-deſſous, ou pluſtoſt voyez tous les paſſages citez au §. 31. Ils prouvent

* P. 390.
† P. 391.
* Phil. 3: 13. Rom. 11: 36. 1 Pier. 2: 8. 2 Sam. 12: 12.

vent ſans contredit, que tout eſt reglé & arreſté par des decrets abſolus, ce qui s'execute par la volonté des hommes, auſſi bien que le reſte, quoi que ſelon nous, autant que ſelon *M. Jaquelot*, les hommes demeurent libres dans leurs actions. D'ailleurs il eſt bon de remarquer que *M. Jaquelot* n'eſt pas toujours également chagrin contre les decrets abſolus. Il établit ailleurs des choſes dont on peut les tirer par des conſequences neceſſaires & tres naturelles, comme quand il dit, *que Dieu comme Maiſtre de l'univers, a tellement dirigé toutes choſes, que rien n'arrive que d'une maniere conforme à ſes deſſeins.* Mais ſans inſiſter là-deſſus, en ſuppoſant qu'un adverſaire tel que M. *Bayle*, par exemple, eſt embarraſſé des reponſes de *M. Jaquelot*, demandons à celui-ci ce qu'il repliqueroit à un homme qui lui tiendroit ce langage. Je me ſoucie fort peu du ſyſteme que vous defendez: ce n'eſt qu'un fruit tout pur de voſtre imagination, ce n'eſt pas celui que j'ai en vüe, puiſqu'il n'a nulle autorité. J'ai en vüe celui qui eſt contenu dans ce que vous nommez la Parole de Dieu que j'attaque; & c'eſt ce que vous de-

vriez defendre, & non pas vos imaginations dont perſonne ne s'embarraſſe: outre que vous vous defendez ſi mal que vous vous contredites par-tout. Car pourvû que je renverſe le ſyſteme qu'on dit venir de Dieu immédiatement, & qui ſaute aux yeux dans la Bible, j'obtiens mon but. Tous les autres ſont des chymeres ſans fondement & ſans autorité, qu'il eſt permis à chacun d'inventer ſelon ſes forces, & de rejetter ou de recevoir, comme il le trouvera bon, puiſque l'un ne menera pas plus droit, ni plus ſeurement que l'autre. S'il eſt une fois permis de choiſir dans l'Ecriture ce qui nous plaiſt, & de rejetter le reſte, en y ſuppléant du ſien ce qu'on trouve à propos, ſurtout dans les endroits où il s'agit de choſes importantes à la plus grande gloire de Dieu, exprimées dans l'Ecriture, ſouvent clairement & fortement, comme ſont celles qui concernent les decrets abſolus, c'eſt fait de ſon autorité, & du Chriſtianiſme par conſequent. Chacun n'a qu'à ſe faire une Religion à ſa fantaiſie, elle ſera auſſi bonne que toute autre: ſans compter que vos reponſes, qui n'ont nulle autorité

rité ne ſont que des remedes palliatifs, qui ſemblent adoucir un peu le mal, mais qui ne l'oſtent nullement. Car s'il eſt vrai, comme vous le ſoutenez, qu'avoüer en quelque ſens que ce ſoit, que Dieu eſt l'auteur du peché, c'eſt detruire abſolument la Religion, vous la détruiſez tres certainement vous même, & en voici la preuve. Vous avoüez que Dieu par ſon pouvoir ſuprême, & & par ſa volonté abſolüe, à mis l'homme dans une telle ſituation & dans de telles circonſtances, qu'il a bien prevû & preconnu, de ſcience certaine, qu'il tomberoit dans le peché, & dans toutes les miſeres que le peché entraîne aprés ſoy, & que cependant il l'a bien voulu permettre, (pour certaines raiſons, n'importe quelles) il l'a bien voulu permettre, le pouvant pourtant empêcher, ce qui eſt manifeſtement l'un des ſens que peut porter cette épithete, *eſtre auteur du peché*, & par conſequent ſelon vous même, vous detruiſez & renverſez abſolument toute la Religion, quoi que vous puiſſiez dire & proteſter au contraire. Voilà les inconveniens auxquels ſont expoſez les defenſeurs de ces ſyſtemes arbitraires.

Mais dans le noſtre, nul ne peut nier, premierement, que ce ne ſoit la Parole de Dieu elle même, & ſes propres expreſſions que nous defendons, que noſtre cauſe ne ſoit la ſienne, que nous ne pouvons ſuccomber qu'elle ne periſſe, & qu'elle ne peut ſubſiſter que nous ne triomphions. Secondement on ne peut s'empêcher de voir que nous prevenons toutes les objections qui accablent les autres ſyſtemes, en ne demandant pas plus qu'il ne faut, en ne cedant pas non-plus où il ne faut pas ceder, ſelon la droite Raiſon, ni ſelon la Parole de Dieu; & que nous renverſons toutes les accuſations diaboliques que l'on fait contre la ſouveraine perfection de Dieu, & contre la pureté & la ſainteté de ſa Parole. Ainſi nous ne travaillons pas en vain, en nous defendant, puis que c'eſt ~~Dieu~~ *Dieu* lui même que nous voulons faire triompher, & ſa tres ſainte Parole, comme je penſe auſſi, l'avoir fait dans cet Ouvrage, par une grace toute particuliere de ſon aſſiſtance.

§. 123. Aprés cela *M. Jaquelot* veut defendre l'exemple allegué par M. Des Cartes. Voici ſes paroles avec quelques-

ques-unes de nos reflexions. „ Disons „ un mot pour la defense que l'exemple „ de M. Des Cartes avoit allegué à la „ Princesse Elisabeth. (Mais je prendrai l'exemple dans toute sa justesse, comme il est raisonnable) „ Il suppose un Monarque qui a defendu les „ düels, & qui sachant certainement „ que deux Gentilshommes qui se haïssent mortellement, se battront s'ils „ se rencontrent, donne à ces Gentilshommes des commissions qui les doivent certainement faire rencontrer „ seul à seul, & en lieu propre à se „ battre. Ils se rencontrent en effet, „ & se battent. *M. Bayle* conclud que „ ce Monarque vouloit pleinement & „ uniquement qu'ils se battissent, puisqu'il avoit prevû qu'ils se rencontreroient, & qu'ils se battroient. Sur „ quoi *M. Jaquelot* dit, Je reponds que „ si ce Prince avoit eu formellement „ l'intention de les faire rencontrer, afin „ qu'ils se battissent, alors il est vray „ qu'il voudroit qu'ils se battissent; „ quoi que cela arriveroit *tres librement* „ de leur part, & que le Prince n'en „ seroit la cause que par occasion. *Reflexion.* Mais qui ne voit que ces mots

de *M. Jaquelot*, *afin qu'ils se battissent* sont tres inutiles, pour faire dire que ce Prince vouloit qu'ils se battissent, & qu'il suffit pour cela de dire, qu'il vouloit qu'ils se rencontrassent en lieu commode, sachant d'ailleurs avec certitude, que s'ils se rencontroient, ils se battroient. Mais nonobstant cela, on n'en peut pas conclure, comme fait *M. Bayle*, qui va toujours à l'extrême, pour donner de grands coups, que ce Prince vouloit pleinement & *uniquement* qu'ils se battissent. Car il vouloit aussi, quoi qu'en un autre sens, qu'ils ne se battissent pas, comme dit M. Des Cartes. puisqu'il le leur avoit defendu, & que chez tous les peuples du monde, *Defendre* c'est ne vouloir pas, & *Commander* c'est vouloir en quelque maniere. Ainsi les consequences outrées de *M. Bayle* ne peuvent avoir de lieu, à moins que de faire un Dictionnaire exprés pour lui seul. Notez de plus, que même en ce premier cas, *M. Jaquelot* avoüe pourtant que ces Gentilshommes se battroient *tres librement*, ce qui est tres vrai. D'où je conclus aussi, que par consequent, ils seroient justement punissables, comme desobeïssans vo-

volontairement à la loi de leur Maiſtre. *M. Jaquelot* continüe. „ Mais ſi ce „ Prince leur avoit donné ces commiſ- „ ſions pour ſon ſervice, & même pour „ leur propre avantage, ſans avoir eu „ l'intention formelle de les faire battre, „ il n'en ſeroit aucunement la cauſe, à „ parler exactement. Mais il avoit pre- „ vû qu'ils ſe rencontreroient ? (ajou- tez, *& qu'ils ſe battroient*) „ Cela eſt vray, „ dit *M. Jaquelot* mais il eſt vrai auſſi „ que cette previſion ne leur a impoſé „ aucune neceſſité de ſe battre. Cela eſt vrai, dirai-je à mon tour, à *M. Jaquelot* mais vous venez d'avoüer vous même, qu'il en eſt à cet égard, tout à fait de même au premier cas, & que lors même que l'on peut dire en un ſens tres naturel ſelon les circonſtances, que ce Prince veut que ces Gentils hommes ſe battent, ces Gentilshommes ſe battent pourtant *tres librement*, c'eſt à dire manifeſte- ment, que cette volonté du Prince eſ- tant priſe en ce ſens là, n'impoſe au- cune neceſſité à ces gens là de ſe battre; & ainſi pour n'en venir que là, voſtre ſeconde ſuppoſition n'eſt point neceſ- ſaire. Je dis de plus que voſtre ſeconde ſuppoſition ne ſeroit point à propos,

& qu'elle ne ſerviroit de rien pour juſtifier la Divinité dans la diſpute preſente, vû les expreſſions de l'Ecriture qui mettent Dieu formellement au premier cas, & non point au ſecond. Les Auteurs Sacrez veulent que nous remarquions le doigt de Dieu par-tout, ſa direction & ſes jugemens, lors même que les hommes agiſſent tres librement contre ſes commandemens à eux bien connus. Ainſi ce n'eſt point Dieu, ni ſa Parole, que vous defendez par vos ſubtilitez, mais vos propres inventions ſeulement. (* Voyez le bas de cette page, pour preuve entre cent autres exemples.) C'eſt donc ſelon la premiere ſuppoſition, qu'il faut repondre aux ennemis de Dieu, & leur fermer la bouche : autrement ce n'eſt rien faire qui ſoit à propos. Mais quand on prouve aux Manichéens, nonobſtant cette conduitte d'un ſeul Dieu, Principe de toutes choſes, de tous les hommes & tous les Anges enſemble, que bien loin de pouvoir ajoûter quelque choſe à la perfection de l'idée de cette unique Divinité,

* 2 Sam. 12: 12. Exod. 16. 10. Act. 4. 27, 28.

nité, ils n'auroient pas seulement esté capables d'en approcher, c'est ce qui doit entierement satisfaire toute Ame veritablement Chretienne, & lui faire embrasser l'Ecriture & nostre sainte Religion, avec une ardeur extrême, & une pleine satisfaction & tranquillité d'esprit; car si cette Ame Chretienne est de la bonne marque, elle ne s'interesse dans la dispute presente, qu'entant que la gloire & la souveraine perfection de Dieu y sont interessées, lesquelles estant chez nous dans un degré de splendeur & de magnificence qui ne peut estre augmenté, non-pas même de la pensée, elle a tout ce qu'elle desire, pour estre pleinement tranquille, contente & satisfaite.

§. 124. Une chose dont on ne sauroit assez s'étonner aujourd'hui, c'est de voir la facilité & la legereté extrême avec laquelle de grands genies abandonnent le systeme de la Parole de Dieu, pour s'en forger de nouveaux, chacun selon son propre goût, comme si celuy de l'Ecriture n'estoit soutenu d'aucune autorité, qui méritât qu'on y eût beaucoup d'égard, ou qu'il fût absolument insoutenable devant la droite Raison. On

abandonne cette ſource d'eau vive de la bonne Parole de Dieu, pour ſe creuſer des eiſternes crevaſſées qui ne contiennent point d'eau, comme parle un Prophete. Mais ce qui eſt plus étonnant encore, on fait cela en donnant de grands éloges à l'Ecriture Sainte, & en la reconnoiſſant, du moins de paroles, pour eſtre la Parole de Dieu, & pour avoir une autorité divine, pendant que l'on en retranche & que l'on y ajoûte à ſon gré, pour former un ſyſteme de Religion, qui doit conduire ſeurement au ſalut, ſi l'on en croit ces hardis Auteurs. Cela me paroît auſſi reſpectueux envers elle, que les ſalutations des Sergens, qui diſoient à Jeſus Chriſt, *Bien te ſoit Roi des Juifs*; mais c'eſtoit en lui donnant des ſoufflets. On voit *M. Lock*, cet eſprit tranſcendant, forger une Religion de ſon chef. *M. Le Clerc* & ceux de ſon caractere lui applaudiſſent à deux bras pour ainſi dire; & cependant cette belle Religion rejette plus des trois quarts des doctrines importantes & fondamentales, contenuës dans l'Ecriture Sainte. Il eſt vrai qu'il ſupplée à ſon pretendu defaut à ſa fantaiſie; mais il donne pourtant

tant pour titre à ce monſtre informe, & à ce fruit de ſa preſomption, *Que la Religion Chretienne eſt tres raiſonnable, TELLE QU'ELLE NOUS EST REPRESENTE'E DANS L'ECRITURE SAINTE.* Un autre fait une certaine correction ici, l'autre en fait une là, ſelon que ſon goût particulier eſt tourné. Cependant on exalte l'Ecriture, & la Religion Chretienne qui a l'Ecriture pour ſon unique fondement. Il n'y a même perſonne qui parle tant de la verité de la Religion Chretienne, & qui faſſe plus de livres pour la prouver, que ceux qui la traittent avec cette indignité, les Arminiens & les Auteurs Arminianiſans. N'eſt-ce pas là ſe moquer de Dieu & de ſa Parole, en luy donnant de grands éloges? Et dans le fonds, examinez bien leurs Ouvrages, vous n'y trouverez rien de bon, dont le ſyſteme tiré de l'Ecriture ne puiſſe ſe ſervir & l'adopter. Tout le reſte n'eſt que de la paille que le vent emporte, & qui ne peut tenir contre les efforts d'un ennemi de la Religion Chretienne veritablement tel, furieux, violent, ruſé, adroit, ſecoüant tout reſpect & toute retenüe, & qui ſe donne dans

ſa diſpute, & dans ſes objections contre Dieu, le même eſſor que ſe donneroit le Demon lui même, s'il agiſſoit immediatement & en perſonne, pour atterrer & pour detruire la Religion Chretienne par ſon fondement, qui eſt la perfection & l'autorité divine de l'Ecriture Sainte. Alors vous voyez tous ces miſerables ſyſtemes, frelattez & de contrebande, écraſez, abattus & renverſez, ſans qu'ils ſe puiſſent remüer. Ces Novateurs font bien des efforts pour ſe tirer de peine, mais par où commencent-ils? Par ceder à l'ennemi le point capital, & qui decide de tout. Ils confeſſent l'Ecriture de bouche, & la renient par leurs Ouvrages, c'eſt à dire, par leur maniere de defendre la Religion. Ils coupent, tranchent & ajoûtent à leur gré à la Religion, tout ce que bon leur ſemble: ce qui eſt accorder d'entrée à l'ennemi que la Religion Chretienne n'a point de fondement aſſeuré, puiſque ſon ſeul fondement eſtant l'Ecriture Sainte, ils conclüent facilement & avec juſtice, que s'il eſt permis de la traitter ainſi, il eſt auſſi permis de la compter pour rien. Cependant avec tout ce beau manege, qui

qui donne tout à la Raiſon & preſque rien à l'Ecriture, ils ne donnent à l'ennemi que des reponſes qui, conſiderées même ſelon la droite Raiſon, ne font que blanchir contre lui. Elles donnent toutes à gauche. L'ennemi attaque le ſyſteme de l'Ecriture, & ces gens defendent celui qui eſt de leur façon, & tiré de leur propre cerveau. Or l'ennemi n'a t-il pas ainſi tout ce qu'il peut deſirer? Car ſi perſonne ne defendoit la Religion Chretienne autrement que ces Novateurs, l'ennemi auroit donc ainſi forcé tous les Chretiens d'avoüer par leurs œuvres, (ce qui eſt plus encore que ſi ce n'eſtoit que de paroles) que le fondement de leur Religion, qui eſt l'Ecriture Sainte, eſt faux en mille manieres; qu'il eſt défectueux, redondant & de plus ſans aucune autorité qui doive gêner noſtre goût, ni qui ait droit de tenir en bride nos propres conceptions, puiſqu'ils ne ſe defendent contre lui, qu'en l'abandonnant ſans façon & ſans ſcrupule, quand ils le trouvent bon. Dès là il croira, & il conclura tres legitimement, qu'ils le croyent eux mêmes & dans leur cœur, faux abſolument & en tout, quoi qu'ils puiſ-

ſent dire au contraire. Vous me direz que cela ne s'enſuit point. Je le prouve. C'eſt par la raiſon que l'Ecriture elle même ne veut point de partage dans ſes Sectateurs. Elle rejette de leur nombre, & maudit même expreſſément, ceux qui ajoûtent ou qui retranchent quelque choſe dans ſa doctrine. * *A la Loi & au têmoignage, que s'ils ne parlent ſelon cette Parole la, pour vrai il n'y aura point de matin pour eux.* C'eſt ce que nous appliquons à l'Egliſe Romaine; c'eſt ce qu'on doit appliquer à tous les Novateurs, à ces correcteurs ou pluſtoſt corrupteurs de la Religion revelée.

§. 125. Mais au contraire, il eſt ſi vrai que noſtre ſyſteme eſt celui de l'Ecriture elle même, que l'on pourroit avec la derniere facilité, dreſſer noſtre Confeſſion de Foi ſelon ce ſyſteme, par les propres paſſages de l'Ecriture, ſans y employer une ſeule periode, une phraſe, ni même un ſeul mot, qui ne fût de l'Ecriture, excepté peut-eſtre les conjonctions & les tranſitions. Et cette Con-

* Eſ. 8:20. Luc. 16:29.

Confeſſion porteroit cependant manifeſtement le ſens que nous donnons à chaque doctrine particuliere ; & cela ſur-tout, eu égard aux matieres dont il s'agit ici. Quelqu'un des Novateurs dont je parle, s'obligeroit-il bien d'en faire autant, eu égard à ſa Confeſſion de Foi ? J'en doute fort, ou pluſtoſt je ne doute point, mais je ſçai de ſcience certaine, qu'aucun n'en ſauroit venir à bout. Seroit-il donc poſſible que Dieu nous eût donné une Parole qui pourroit former un diſcours faux & abominable, en joignant ſeulement ſes paſſages les uns aux autres, ſelon qu'ils ſe trouvent parler des mêmes choſes, & cela ſans les gêner aucunement? Ceux qui peuvent croire cela, ne croyent point aſſeurément la divinité de l'Ecriture Sainte, quoi qu'ils puiſſent dire & proteſter au contraire.

§. 126. Je veux bien croire que ce qui leur donne de la repugnance à s'en raporter ainſi nüement & abſolument à la Parole de Dieu, telle que nous l'avons tous, c'eſt qu'il leur ſemble que ſi on la prend ainſi ſimplement & au pied de la lettre, elle rend Dieu directement auteur du peché en pluſieurs en-

endroits que nous avons deja ſouvent citez cy-devant, & qu'admettre cela ce ſeroit avoüer que Dieu ne hait point le peché, comme le doit haïr l'Eſtre ſouverainement parfait & infiniment ſaint & juſte; & par conſequent que c'eſt detruire & abolir toute la Religion, que d'admettre cette theſe en aucune maniere. Ce ſont auſſi là preciſément les propres penſées de *M. Jaquelot*, comme il ne s'en cache pas. C'eſt auſſi cela même qui rend la conduitte de ceux dont je parle moins criminelle qu'elle ne ſeroit autrement. Mais cette conduitte cependant n'eſt aſſeurément pas exempte de grand peché. Si l'on croit cette Ecriture venüe de Dieu, comme on n'en peut pas douter, quand on ne conſidereroit que les preuves hiſtoriques que l'on en a, & ce que nous en voyons d'accompli dans l'exiſtence & l'eſtat des Juifs d'aujourd'hui, n'eſt-ce pas lui faire la plus grande des injures, que de croire qu'elle a repreſenté Dieu directement dans cent paſſages clairs, forts & reïterez, ſous une image auſſi terrible & auſſi affreuſe, qu'eſt celle que tout le monde conçoit d'abord par ces termes d'*auteur*

du

du peché : épithete qui ne doit ſa naiſſance qu'à la chaleur des Diſputans contre les droits, le pouvoir ou la puiſſance de la Providence de Dieu. Si au lieu de s'aheurter à vouloir toujours donner à ces termes, le ſens d'amateur & d'approbateur du peché, & d'un Eſtre qui ſollicite les autres au peché, ils euſſent peſé les expreſſions de l'Ecriture, & medité attentivement ſur cette matiere, en ſuivant la droite Raiſon, ils euſſent ſans doute aperçû que ces paroles de mauvaiſe augure d'*auteur du peché*, & dont l'uſage ordinaire doit eſtre rejetté de la Theologie, à cauſe de leur ambiguité ſcandaleuſe, peuvent neanmoins, quand on parle de Dieu, recevoir un ſens pur, ſaint & innocent. C'eſt ainſi que je penſe l'avoir fait voir cy-devant dans pluſieurs endroits, & particulierement au §. 32. ce qui eſt capable d'arreſter les contradictions & les objections des ennemis des droits de Dieu, & de leur faire voir qu'aprés ces éclairciſſemens, s'ils continüent encore leurs accuſations odieuſes, ce ne peut eſtre que par une pure malignité, qui veut ſe prevaloir d'une ſimple équivoque inévitable, pour for-

former des accuſations atroces contre des innocens, ou pluſtoſt contre Dieu même, & contre ſa ſainte Parole que ceux cy-ſuivent avec ſcrupule. Certes on devoit donc bien pluſtoſt, malgré la violence des contrediſans, ſe douter de quelque équivoque & de quelque mal-entendu de noſtre part. J'ay monſtré en ſuivant cette methode dans les §. 48.. 58. que bien que la maniere dont l'Ecriture nous repreſente en quelque ſorte Dieu comme auteur du peché, bleſſe ſa ſainteté, ou donne atteinte à la haine que l'Eſtre ſouverainement parfait doit avoir pour le peché, ſelon nos idées, que c'eſt cela même qui le fait connoître pour infiniment ſaint, & haïſſant le peché avec une extrême deteſtation, le haïſſant, dis-je, de telle maniere, ſelon l'Ecriture elle même, que ſes ennemis en ſont effrayez, & qu'ils en tremblent juſques dans les Enfers : haine du peché encore qui n'auroit paru que tres imparfaitement, ou pluſtoſt, qui n'auroit point du tout paru, non plus que l'illuſtration de cent autres attributs divins, ſans l'évenement du peché. D'où il reſulte enfin, que la ſainteté de Dieu, ſa pureté, & l'intereſt de ſa gloire, ne ſe-

ſeront plus qu'un faux pretexte en ceux qui aprés avoir vû le preſent Ouvrage continüeront encore à s'oppoſer à noſtre ſyſteme, qui eſt celui de la Parole de Dieu elle même; puiſqu'il n'eſt pas poſſible de procurer à Dieu une plus grande gloire, ni même d'en concevoir une plus grande que celle que ce ſyſteme lui attribüe. Celui de la ſimple previſion, des decrets conditionnels, & de la permiſſion oiſeuſe du peché, eſt entierement inconnu à l'Ecriture : il eſt même contraire à la droite Raiſon, & à la ſouveraine perfection de Dieu. Dieu eſt même ſi jaloux de la gloire de ſa ſouveraine Providence en toutes choſes, quelle qu'elle ſoit, que ſa Parole ne veut point laiſſer croire, qu'aucune choſe devant lui, non-pas même la chute d'un paſſereau en terre, arrive par hazard, ou ſans deſſein premedité, combien moins donc la chute de l'homme dans le peché, qui fournit de matiere à ſa plus grande gloire, dans la Redemption de l'Egliſe, & au triomphe de ſon Fils unique & bien aymé, ſur tous ſes ennemis. *M. Jaquelot*, en ſuppoſant & en ſoutenant par-tout, que cela eſt arrivé par accident

dent, pretend-il faire par là une belle apologie de la conduitte de Dieu? Ne devroit-il pas conſiderer que c'eſt pour éviter cette honte & cette baſſeſſe en Dieu, que l'Ecriture parle ſans aucune reſerve par raport à la Providence de Dieu, des actions ou gît le peché des Creatures, comme de celles qui ſont juſtes & ſaintes? Dieu dit, ſans rien feindre, & ſans balancer, *que c'eſt lui qui fera cela*, * & ſes Prophetes tiennent le même langage. (Voyez le bas de cette page) ſans pourtant que cela porte le moindre prejudice à ſa pureté, à ſa droiture, ni à ſa ſainteté, pourvû qu'on s'étudie, avec une humilité & une ſoumiſſion profonde, à expliquer le tout ſagement, & en la crainte de Dieu, en ſuivant les vües que l'Ecriture elle même nous fournit, comme j'ay tâché de le faire cy-devant, nommément aux §. 32, 61, 62, & 63.

§. 127. Pour nous aider à parvenir à cette legitime explication, l'Ecriture nous repreſente Dieu, comme ayant au

* 2 Sam. 12. 12. Eſ. 63. 17.

au moins le même droit ſur ſes Creatures, qu'un Potier peut avoir ſur ſon argile ; & non-ſeulement cela, mais auſſi la même adreſſe, ou pluſtoſt, la même ſageſſe & la même puiſſance pour preparer cette argile purement, ſaintement & convenablement, afin de la rendre par cette preparation divine & irreprehenſible, des objets legitimes & convenables, par leſquels il puiſſe faire voir dans toute ſa conduite, l'exemple d'une perfection infiniment infinie, & ceux de chaque perfection particuliere autant qu'il eſt poſſible. Cette comparaiſon au reſte n'eſt pas miſe dans l'Ecriture à la legere: Eſaye, Jeremie & St. Paul s'en ſervent, ou pluſtoſt Dieu s'en ſert trois fois par leur moyen. Dans la bouche de ces quatre têmoins, cette Parole doit ſans doute eſtre ferme : Et cependant cette comparaiſon toute ſeule, nous venant de la main de Dieu, eſt une preuve évidente, convaincante & demonſtrative du ſyſteme des Supralapſaires. Rien n'y ſauroit reſiſter, ſi ce n'eſt la violence, le murmure & l'affreuſe temerité qu'il faut avoir, pour faire directement la guerre à Dieu & à ſa Parole, & lui diſputer

les

les droits de ſa ſouveraine domination. Car autrement, ſi on laiſſe le moindre lieu à la Raiſon, le Diable même ne ſauroit conteſter la juſtice & la verité de cette comparaiſon, bien loin que la droite Raiſon y puiſſe trouver à redire. Je ſçay qu'un de nos meilleurs Auteurs, & des plus ſages entre les Univerſaliſtes, a donné comme un avis important en Theologie, qu'il ne falloit pas preſſer cette comparaiſon, parce ſans doute qu'il n'y trouvoit pas ſon compte. Mais en verité un tel avis me paroît bien hardi, vû que Dieu l'inculque lui même par trois de ſes Deputez, & que la droite Raiſon la plus pure, n'y voit qu'une entiere juſteſſe. Dans cette vüe, l'Ecriture attribüe à Dieu une ſageſſe & une puiſſance qui paſſent ſi fort noſtre comprehenſion, qu'il eſt capable de créer des Eſtres intelligens, doüez d'une liberté ſi degagée, qu'ils font en raiſonnant, meditant & deliberant, tout ce qu'ils veulent, & qu'ils ne font que ce qu'ils veulent, quoi que non ſouſtraits à ſa puiſſance; choſe que nous ne pouvons comprendre, non-plus que la creation primitive de cet univers, quoi que noſtre Eſtre lui mê-

même, & noſtre maniere d'eſtre en ſoient une preuve ſenſible & d'experience, qui eſt au deſſus de toute exception. Cette liberté & cette connoiſſance, ſelon l'Ecriture, rend ces Eſtres reſponſables de leurs actions, en ſorte qu'elles ſont loüables, ou blâmables, ſelon qu'elles obeïſſent, ou non, à la loi que Dieu leur a donnée. * Car *c'eſt ici le droit de Dieu*, dit cette ſainte Parole *que ceux qui tranſgreſſent les loix de Dieu ſont dignes de mort.* Et même ces ennemis les plus impatiens de ce droit, tombent d'accord de cette juſtice, quand eux mêmes y ſont intereſſez, comme nous avons vû aux §. 66. & 67. Et c'eſt auſſi ce que nous enſeignons aprés l'Ecriture. C'eſt pourquoi tous les avantages que *M. Jaquelot* pretend tirer, de ce que l'homme eſt libre, & non violenté, comme par exemple dans ſon chap. XX. *Des peines éternelles*, ſi c'en eſtoit le lieu, nous les devons tirer comme lui, puiſque, ſelon que nous l'avons déja ſouvent remarqué, il dit lui même que là-deſſus nous n'avons

* Rom. 1. 32.

vons avec lui que des disputes de mots. Si, selon lui, la connoissance certaine que Dieu a des futurs contingens, ne doit apporter aucun changement aux voyes de Dieu, parce qu'elle n'impose aucune necessité aux Causes libres, qui soit contraire, s'entend, à leur nature, ou à leur liberté, nous en disons autant, & avec le même droit & les mêmes raisons, des decrets absolus de Dieu, qui ne blessent pas plus la nature libre des Intelligences créées, que la simple prescience elle même que *M. Jaquelot* admet. C'est ce dont nous donnons & nous pouvons donner les mêmes preuves que *M. Jaquelot* donne lui même de sa liberté. Qu'a-t-il donc à nous reprocher ici? Mais neanmoins, à parler selon la Parole de Dieu, sans combattre la droite Raison, comme il paroît au § 71. Dieu conserve cette liberté à ses Creatures, sans que pour cela leurs actions doivent estre soustraites à la direction & à la conduitte de sa Providence; car Dieu est jaloux de cette gloire, & il veut qu'on reconnoisse & qu'on adore sa direction & sa conduitte par-tout & en toutes choses. C'est pourquoi l'Ecriture attribüe souvent

vent une même action, tantoſt à Dieu lui même, auquel cas elle eſt à ſon égard, pure, ſainte & adorable; & tantoſt à l'homme pecheur, & en ce cas elle eſt à ſon égard, fiere, criminelle, deteſtable & puniſſable. Cela ſe voit, par exemple, dans l'endurciſſement de Pharao Exod. 8: 15. & 9: 34. conferez avec Exod. 9: 12. & 10: 1. Et dans l'action atroce d'Abſalom 2 Sam. 12: 12. conferée avec le Chap. 21. 22. Et quoi que j'aye fait voir, par la grace & l'aſſiſtance de Dieu, que tout cela eſt tres conforme aux idées de la droite Raiſon, meditant ſur les infinies perfections de l'Eſtre ſuprême; & à la Parole de Dieu, & à ſa majeſté adorable, en ſorte que la ſageſſe, la plus ſublime & la plus exquiſe, ne ſauroit rien trouver à rectifier ici, pour illuſtrer d'une maniere plus éclatante & plus majeſtueuſe, la gloire de l'Eſtre ſuprême & ſouverainement parfait; neanmoins tout cela nous abſorbe, & cette immenſe & infinie perfection, eſt ſi fort au-deſſus de noſtre comprehenſion, que c'eſt ici qu'il y a lieu de s'écrier, *O! profondeur des richeſſes, & de la ſapience, & de la connoiſſance de*

Dieu! Que ſes jugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voies impoſſibles à trouver! Voilà la Theologie ſublime qu'il faut defendre, & qui eſt digne de la majeſté de l'Eſtre ſuprême, & capable d'inſpirer l'étonnement, l'admiration, & l'adoration pure & intime d'une perfection & d'une puiſſance qui nous ravit & qui nous enleve. C'eſt celle-là qu'il faut juſtifier devant la droite Raiſon, puiſque c'eſt l'unique que nous ayons receüe de Dieu. Tout autre ſyſteme ne doit point nous intereſſer. C'eſt uniquement celui de l'Ecriture que j'ay defendu, en dechargeant cette ſublime Theologie, même devant la droite Raiſon, de toutes les horreurs dont les Manicheens ont, depuis pluſieurs ſiecles, noirci la doctrine de l'Ecriture & de tous les vrays Chretiens, & par leſquelles ils ont troublé la tranquilité des vrays Fidelles. Mais le mal eſtant venu à ſon comble, & la rage, la malignité, l'envie & la ſubtilité rafinée du Demon, ayant enfin jetté aujourd'hui tout ſon feu & toute ſa bile, il a plû à Dieu d'y appliquer le preſent remede, par des voyes ſi ſuprenantes & ſi admirables que j'en ſuis étonné moi même, peut-eſtre

eſtre plus que perſonne autre que moy ne le ſera jamais : car c'eſt la main de Dieu, à mon avis, qui a fait tout ceci, & non pas moi, ni mon adreſſe en aucune façon. C'eſt pourquoi je prie ici tres inſtamment, tres ſincerement, & du fond de mon ame, tout Lecteur Chretien qui en recevra quelque conſolation, quelque joye ſainte, & quelque édification, d'en attribuer toute la gloire à Dieu ſeul, à qui elle appartient uniquement ici, & nullement à l'Ecrivain; ce qui eſt peut-eſtre plus vray à l'egard de l'Ouvrage preſent, qu'à l'egard d'aucun autre qui ait jamais eſté fait par un homme ordinaire. Loüons en donc cette ſuprême & adorable Divinité, & qu'on ne m'en loüe pas. Enfin c'eſt donc, ce me ſemble, à la doctrine précedente que nous devons nous arreſter, ou ne nous arreſter à rien; & c'eſt auſſi en ſuivant la route que je viens de marquer, que je puis chanter avec tous les Saints bien-heureux, & les Anges éleus, en depit de tous les envieux de la gloire de Dieu, & les impatiens de ſes droits ſouverains, & de ſon pouvoir ſuprême, & cela en toute pureté & verité, à la loüange de

noſtre Createur, unique Principe de toutes choſes, & veritable Auteur de la ſainte Parole que je defends ici, ce Cantique ſacré pris dans ce threſor d'un prix infini : *Grandes & merveilleuſes ſont tes œuvres, Seigneur Dieu tout-puiſſant; tes voyes ſont juſtes & veritables Roy des Saints, Seigneur qui ne te craindra & ne magnifiera ton nom ? car toi ſeul ès ſaint, & toutes les nations viendront & adoreront devant toi, vû que tes jugemens ſont tout à plein manifeſtez. Pour certain Seigneur Dieu toût-puiſſant, tes jugemens ſont veritables & juſtes, Alleluja. De toi, par toi, & pour toi ſont toutes choſes. A toi ſoit gloire loüange & actions de graces aux ſiecles des ſiecles. Amen.*

§. 128. Voilà ce que j'ay cru devoir ajoûter à mon Ouvrage, aprés avoir lû la Reponſe de *M. Jaquelot*, pour faire voir que puiſqu'un homme de ſa force, avec l'avantage pretendu d'un ſyſteme auſſi relâché que celui qu'il lui a plû de choiſir, n'a pu mettre à couvert le Chriſtianiſme des atteintes du Manicheïſme, ni le decharger des horribles accuſations dont on l'accable, on ne doit pas attendre une meilleure iſſüe dans ce même combat, des forces

ces d'un autre combattant, quel qu'il ſoit, s'il n'eſt fourni de meilleures armes que lui, c'eſt à dire, d'un meilleur ſyſteme. Or ce meilleur ſyſteme, qui eſt abſolument neceſſaire, mais auſſi tres ſuffiſant ici, c'eſt le noſtre uniquement : lui ſeul peut faire ferme en cet endroit, comme on le voit en cet Ouvrage, parce que Dieu ſeul peut vaincre le Diable. C'eſt donc à grand tort que *M. Jaquelot* nous a abandonnez. Mais il eſt temps de venir à l'eſſenciel de cet Ouvrage, & de mettre dans tout leur jour, des veritez que Dieu m'a fait la grace de connoître depuis long-temps. Ce ſera la matiere du Tome ſuivant.

TABLE
DES
MATIERES
PAR
PARAGRAPHES.

Tome I.

CHAPITRE I.

§. 1.

Occasion des premiers Chapitres. pag. 1
§. 2. Les grands dons de M. Bayle mal employez. *ibid.*
§. 3. Conduitte horrible de M. Bayle. 3
§. 4. Entrée dans le dessein de ce Chapitre. 7
§. 5. Opposition de la conduitte du Sçavant qui craint Dieu, à celle de M. B. 8
§. 6. Il ne faut point pretendre tout expliquer jusqu'au fond, mais aussi il ne faut point grossir les difficultez. 10

§. 7.

§. 7. M. B. reſſemble à un Avocat peu ſcrupuleux. 11
§. 8. M. B. a fait voir à noſtre avantage l'inutilité des methodes mitigées. 12
§. 9. Il avoüe auſſi que les Manicheens n'ont aucune force en ſe defendant, mais ſeulement, à ſon avis, une force invincible en nous attaquant, en qualité de ſimples Philoſophes. 13
§. 10. Il entrevoit pourtant bien ce qu'on peut repondre aux Manichéens, mais ce n'eſt qu'à demi, ou en effet ou par affectation. 15
§. 11. Eſtat de la queſtion, Où l'on doit chercher ſes armes? 16
§. 12 Dieu eſt un ſeul & unique Principe infiniment parfait. 19
§. 13 Dieu eſt infiniment heureux ſuffiſant à ſoy-même. *ibid.*
§. 14 Dieu ſe doit à ſoy-même un amour infini, & doit avec juſtice & neceſſairement faire tout ce que cet amour lui peut ſuggerer, de ſorte que la ſainteté & la juſtice en lui, ne different point de l'amour de ſoy-même. 20
§. 15. Dieu ſeul peut comprendre ce qui eſt le plus convenable pour ſa gloire. 23
§. 16. M. King pretend qu'on ne peut pas dire que Dieu a créé le monde pour ſa gloire. 24
§. 17. Raiſons de cette pretention. 26
§. 18. Refutées. 27
§. 19. Inſtance refutée. *ibid.*

§. 20. Nouvelle inſtance refutée. 29
§. 21. La même plus pouſſée & refutée. 33
§. 22. Refutée par l'Ecriture. 34
§. 23. S'il y a plus de bien que de mal au monde. 40
§ 24. Origine chymerique du mal phyſique, ſuppoſée par M. King. 41
§. 25. Πρῶτον Ψεῦδος des Manichéens. 42
§. 26. Le paſſage d'Eſ. 40. 13---15. établit nos principes. 43
§. 27. La ſouveraine bonté eſt un des attributs de Dieu. 45
§. 28. Si la bonté & la gloire de Dieu n'auroient pas eſté plus grandes, ſans la chute de l'homme & des Anges? Rp. Non. 49
§. 29. Si la gloire de Dieu n'auroit pas eſté plus éclatante, ſa ſainteté plus parfaite, & ſa majeſté plus glorieuſe & magnifique, ſans l'entrée du peché au monde. 51
§. 30. Rp. touchant la gloire & la majeſté de Dieu. 53
§. 31. Rp. touchant la ſainteté. 54
§. 32. Rp. à l'objection qui nous accuſe de faire Dieu auteur du peché. 63

CHAPITRE II.

§. 33. Examen de la premiere Doctrine Theologique propoſée à accorder, par M. Bayle. 68
69
§. 34. Examen de la ſeconde. 70
§. 35. Examen de la troiſiême. §. 36

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [396] - -
PUBLIC DOMAIN

§ 36. De la quatriême. 71
§ 37. De la cinquiême. 72
§. 38. De la ſixiême. 73
§. 39. De la ſeptiême & derniere. *ibid.*
§. 40. Examen de la premiere Maxime Philoſophique, qu'on doit accorder avec les precedentes. 75
§. 41. De la ſeconde Philoſophique. 77
§. 42. De la troiſiême. *ibid.*
§. 43. De la quatriême. 78
§. 44. De la cinquiême. 80
§. 45. De la ſixiême. 83
§. 46. De la ſeptiême. 85
§. 47. De la huitiême. 89
§. 48. De la neuviême. 90
§. 49. Eclairciſſement important touchant l'infinité de chaque perfection de Dieu. 91
§. 50. Applicàtion de cette Remarque pour defendre en Dieu l'amour de la vertu, nonobſtant la permiſſion du peché. 92
§. 51. De la Maxime X. Philoſophique. 95
§ 52. De la Maxime XI. 100
§ 53. De la Maxime XII. 102
§. 53. De la Maxime XIII. 103
§. 54. De la Maxime XIV. 105
§. 55. De la Maxime XV. 106
§. 56. De la Maxime XVI. 107
§. 57. De la Maxime XVII. 111
§. 58. De la Maxime XVIII. 112
§. 59. De la Maxime XIX. & derniere. 114

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [397] - -
PUBLIC DOMAIN

§. 60. Reflexion ſur l'accord precedent de ces divers Principes. 116

CHAPITRE III.

§. 61. Murmures de la chair, ou conſequences fauſſes refutées. 118
§. 62. Encore pouſſées. 120
§. 63. Comparaiſon qui explique une équivoque importante. 122
§. 64. Autre conſequence affreuſe, mais fauſſe & refutée. 128
§. 65. Concluſion de la refutation des objections de M. B. 140
§. 66. Parallele du droit exorbitant que les hommes s'attribuent ſur les bêtes, en deniant à Dieu le ſien ſur le neant. 143
§. 67. Autre injuſtice des hommes. 145

CHAPITRE IV.

§. 68. Fin tragique de M. B. 148
§. 69. M. Bayle n'a rien de commun avec M. Jurieu. 151
§. 70. Difficulté touchant les deux volontez en Dieu. 156
§. 71. Les difficultez reſolües. 158
§. 72. Objection. C'eſt par haine pour le genre humain & pour la vertu, que Dieu a créé le monde. Refutée. 167
§. 73. Si M. B. eſtoit l'auteur du *Commentaire Philoſophique*. 168

PAR-

DES MATIERES.

PARTIE II. CHAP. I.

§. 74. Occaſion de cette ſeconde Partie. 171
§. 75. On veut reſpecter M. Jaquelot. 174
§. 76. Ce que M. Jaquelot a de bon ſelon lui même, nous l'avons auſſi, & le reſte qui differe de nous, ne vaut rien. 175
§. 77. Paroles de M. Jaquelot qui accuſent tacitement nos principes de favoriſer l'Atheïſme. 176
§. 78. Refutées. *ibid.*
§. 79. Suitte du même diſcours de M. Jaquelot refuté. 180
§. 80. M. Jaquelot ſauve les enfans des Infidelles mourans en bas âge. 183
§. 81. M. Jaquelot nous reproche le *tel eſt ſon plaiſir.* 187
§. 82. M. Jaquelot nous abandonne ſur les decrets abſolus, où ſes propres argumens nous juſtifient. 192
§. 83. Nous raiſonnons comme M. Jaquelot ſur l'incomprehenſibilité des choſes de la Foi. 197
§. 84. Les mêmes raiſons qui ſervent à M. Jaquelot pour defendre la preſcience, nonobſtant la ſimple permiſſion, nous ſervent auſſi pour defendre la liberté de l'homme, nonobſtant les decrets abſolus. 198

CHAP.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [399] - -
PUBLIC DOMAIN

TABLE

CHAP. II.

§. 85. Le deſſein de M. Jaquelot eſt bon ici, mais il s'y prend mal. 207
§. 86. M. Jaquelot accuſe tacitement, mais à tort, nos anciens Auteurs, d'avoir fait Dieu auteur du peché. 211
§. 87. M. Jaquelot ſemble ne vouloir defendre que les Pelagiens contre le Manicheïſme, & moi avec la grace de Dieu, je veux lui arracher tous les Chretiens. 212
§. 88. Les principes de M. Jaquelot. 214
§. 89. M. Jaquelot avoüe que l'infaillibilité d'une certaine ſorte de determination, n'eſt point contraire à la liberté. 217
§ 90. M. Jaquelot biaiſe par tout, quand il faut repondre à la queſtion, Pourquoi Dieu a permis le peché. 218
§. 91. M. Jaquelot partage la diſpute en deux membres avec jugement, & expoſe ſon deſſein & les raiſons de ſon deſſein. 222
§. 92. Premiere Rep. de M. Jaquelot inſuffiſante. 223
§. 93. Sa ſeconde reponſe auſſi defectueuſe, & ſes reſtrictions mal priſes, ſur ce que Dieu a tout fait pour ſa gloire. 225
§. 94. Sa troiſiême reponſe encore par le troiſiême principe. 227
§. 95. Sa quatriême reponſe. 229

§. 96.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [400] - -
PUBLIC DOMAIN

§. 96. Sa derniere reponſe à tous les mêmes defauts. *ibid.*
§ 97. Reflexions ſur une reponſe de M. Jaquelot à M. Bayle, le peché arrivé par accident. 230
§ 98. Reflexion ſur la ſeconde partie de la reponſe precedente, qui parle de menager les miracles. 237
§. 99. M. Jaquelot lui même rend Dieu auteur du peché, au ſens innocent de l'Ecriture. 240.

CHAP. III.

§. 100. Relâchement de M. Jaquelot ſur les peines éternelles, & ſur noſtre corrûption, redreſſé. 241
§. 101. M. Jaquelot met les decrets dans le même ordre que l'execution, & deſtruit ainſi la ſageſſe de Dieu. 244
§. 102. M. Jaquelot nous abandonne en nous faiſant tort. 249
§. 103. La ſageſſe & la piété de nos Docteurs en comparaiſon de M. Bayle. 255
§. 104. Qu'il faut juſtifier le ſyſteme des Supralapſaires, pour faire quelque choſe contre le Manicheïſme. 257
§. 105. Preceptes de M. Jaquelot, contraires à l'Ecriture. 261
§. 106. M. Jaquelot repond à gauche, ſur le mot de, Il falloit. 264

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [401] - -
PUBLIC DOMAIN

TABLE

§. 107. M. Jaquelot eſt convaincu de faire autant de tort à la perfection de Dieu, que les Supralapſaires, s'il eſt vray que ceux-cy lui faſſent du tort. 266

§. 108. M. Jaquelot ſe tire adroitement d'un combat, où il prevoyoit qu'il ſuccomberoit. 270

CHAP. IV.

§. 109. Ce que M. Jaquelot a de bon contre M. Bayle nous ſert mieux qu'à lui: Donc il prouve trop pour lui, & par conſequent rien, mais tout pour nous 273

§. 110. Reponſe fauſſe de M. Jaquelot à M. Bayle. 274

§. 111. Endroit ſcabreux où M. Jaquelot nous croit capot, & où il l'eſt ſeul. 276

§. 112. M. Jaquelot nous croit ici en échec, & lui même y eſt tenu. 278

§. 113. La même choſe confirmée. 280

§. 114. Reponſe abſurde à cet axiome: Que rien ne peut renverſer les deſſeins de Dieu. 284

§. 115. M. Jaquelot vaincu par M. Bayle. 288

§. 116 L'exemple de la mere qui permet à ſes filles d'aller au bal, atterre M. Jaquelot. 290

§. 117. Ses termes épluchez là deſſus. 293

§. 118. M. Jaquelot nous abandonne où il eſt plus malade que nous. 298

CHAP.

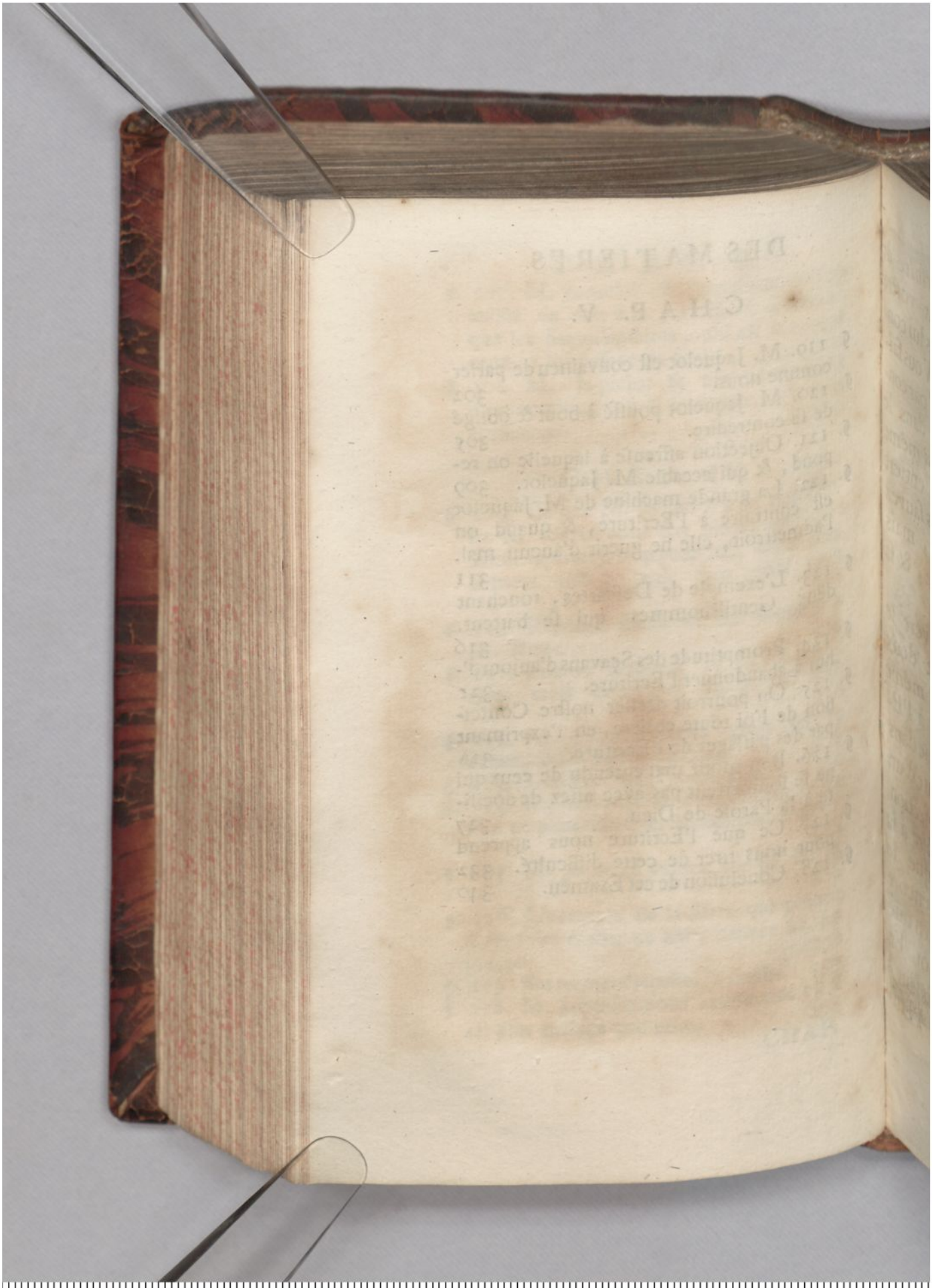
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [402] - -
PUBLIC DOMAIN

DES MATIERES.

CHAP. V.

§. 119. M. Jaquelot eſt convaincu de parler comme nous. 302
§. 120. M. Jaquelot pouſſé à bout & obligé de ſe contredire. 305
§. 121. Objection affreuſe à laquelle on repond, & qui accable M. Jaquelot. 309
§. 122. La grande machine de M. Jaquelot eſt contraire à l'Ecriture, & quand on l'admettroit, elle ne guerit d'aucun mal. 311
§. 123. L'exemple de Deſcartes, touchant deux Gentilshommes qui ſe battent. 316
§. 124. Promptitude des Sçavans d'aujourd'hui à abandonner l'Ecriture. 321
§. 125. On pourroit dreſſer noſtre Confeſſion de Foi toute entiere, en l'exprimant par des paſſages de l'Ecriture. 326
§. 126. Bon motif mal entendu de ceux qui ne ſe ſoumettent pas avec aſſez de docilité à la Parole de Dieu. 327
§. 127. Ce que l'Ecriture nous apprend pour nous tirer de cette difficulté. 332
§. 128. Concluſion de cet Examen. 340

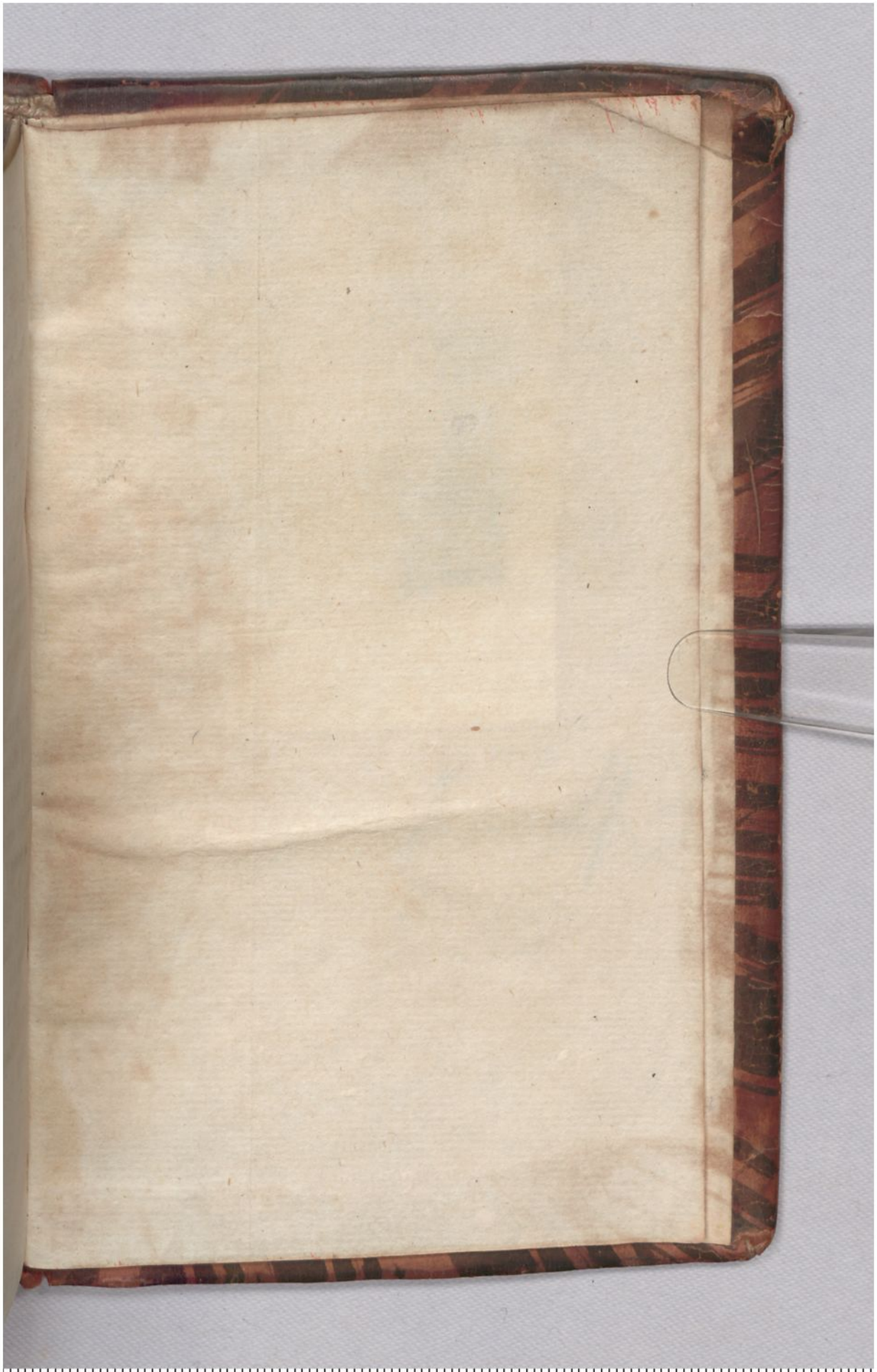
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [403] - -
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [404] - -

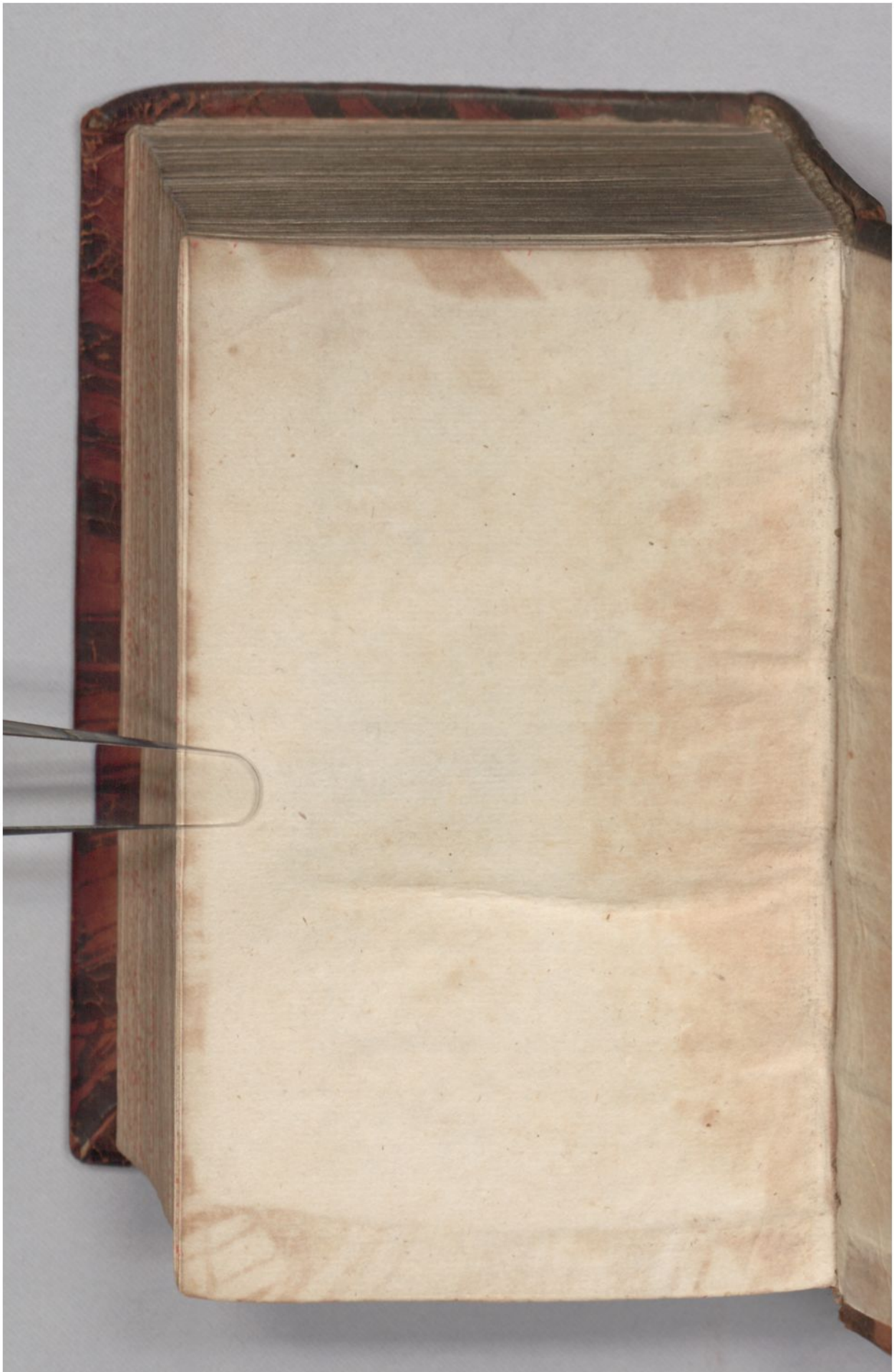
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [405] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [406] - -

PUBLIC DOMAIN

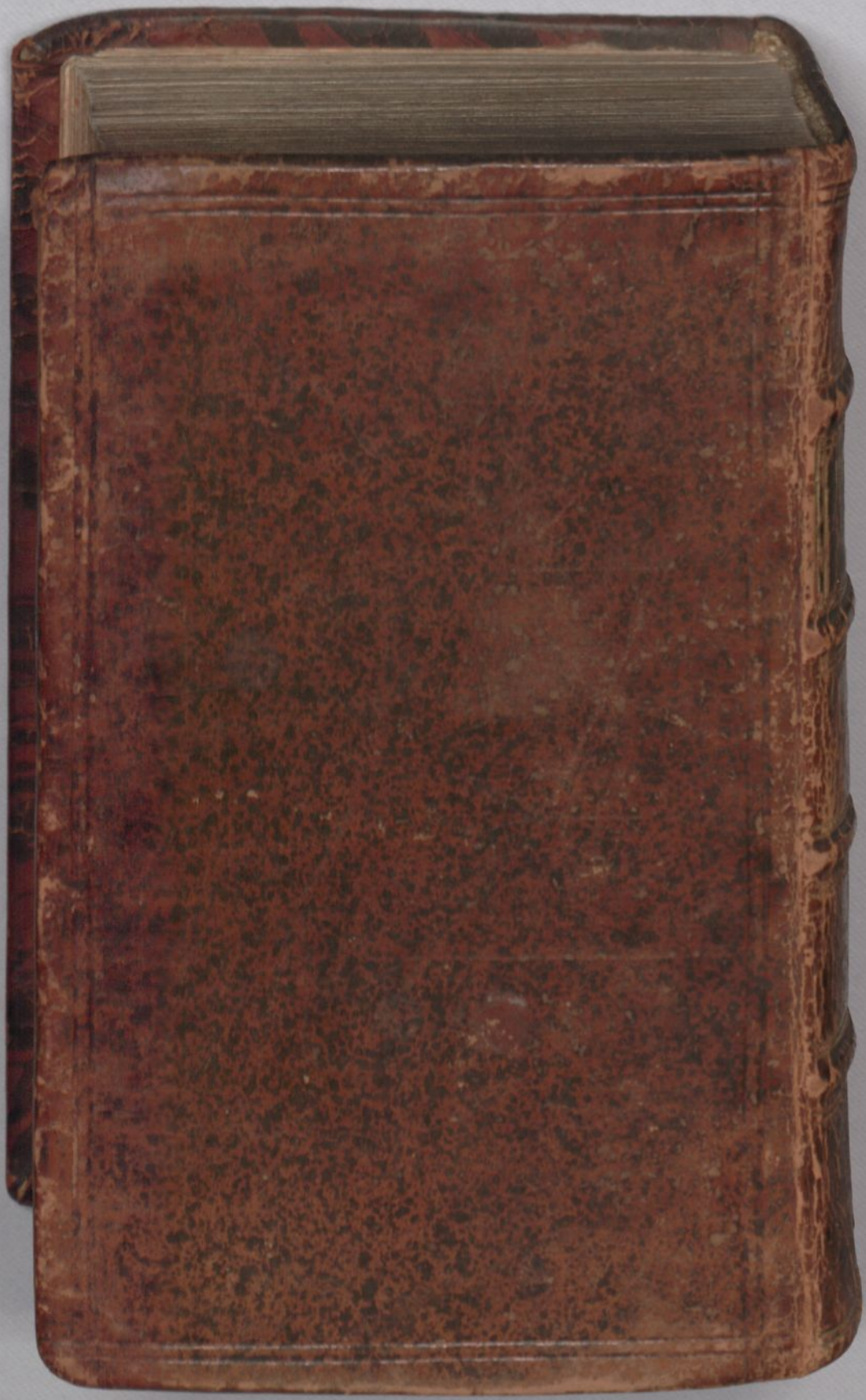
GWLB Hannover 35
036 856 053

1243

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [407] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [408] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 59:1-2, [409] - -
PUBLIC DOMAIN